

The Project Gutenberg EBook of La Bete Humaine, by Emile Zola  
(#6 in our series by Emile Zola)

Copyright laws are changing all over the world. Be sure to check the  
copyright laws for your country before downloading or redistributing  
this or any other Project Gutenberg eBook.

This header should be the first thing seen when viewing this Project  
Gutenberg file. Please do not remove it. Do not change or edit the  
header without written permission.

Please read the "legal small print," and other information about the  
eBook and Project Gutenberg at the bottom of this file. Included is  
important information about your specific rights and restrictions in  
how the file may be used. You can also find out about how to make a  
donation to Project Gutenberg, and how to get involved.

\*\*Welcome To The World of Free Plain Vanilla Electronic Texts\*\*

\*\*eBooks Readable By Both Humans and By Computers, Since 1971\*\*

\*\*\*\*\*These eBooks Were Prepared By Thousands of Volunteers!\*\*\*\*\*

Title: La Bete Humaine

Author: Emile Zola

Release Date: February, 2004 [EBook #5154]  
[Yes, we are more than one year ahead of schedule]  
[This file was first posted on May 17, 2002]

Edition: 10

Language: French

Character set encoding: ASCII

\*\*\* START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK, LA BETE HUMAINE \*\*\*

This eBook was produced by Carlo Traverso.

This is #17 in Zola's "Les Rougon-Macquart" series.

We thank the Bibliotheque Nationale de France that has made available  
the image files at [www://gallica.bnf.fr](http://www://gallica.bnf.fr), authorizing the preparation  
of the etext through OCR.

Nous remercions la Bibliothèque Nationale de France qui a mis à disposition les images dans [www://gallica.bnf.fr](http://www://gallica.bnf.fr), et a donné l'autorisation de les utiliser pour préparer ce texte.

## LES ROUGON-MACQUART

Histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second empire

## LA BÊTE HUMAINE

EMILE ZOLA

I

En entrant dans la chambre, Roubaud posa sur la table le pain d'une livre, le pain et la bouteille de vin blanc. Mais, le matin, avant de descendre à son poste, la mère Victoire avait dû couvrir le feu de son poêle, d'un tel poussier, que la chaleur était suffocante. Et le sous-chef de gare, ayant ouvert une fenêtre, s'y accouda.

C'était impasse d'Amsterdam, dans la dernière maison de droite, une haute maison où la Compagnie de l'Ouest logeait certains de ses employés. La fenêtre, au cinquième, à l'angle du toit mansarde qui faisait retour, donnait sur la gare, cette tranchée large trouant le quartier de l'Europe, tout un déroulement brusque de l'horizon, que semblait agrandir encore, cet après-midi-là, un ciel gris du milieu de février, d'un gris humide et tiède, traversé de soleil.

En face, sous ce poudroiement de rayons, les maisons de la rue de Rome se brouillaient, s'effaçaient, légères. À gauche, les marquises des halles couvertes ouvraient leurs porches géants, aux vitrages enfumés, celle des grandes lignes, immense, où l'œil plongeait, et que les bâtiments de la poste et de la bouilloterie séparaient des autres, plus petites, celles d'Argenteuil, de Versailles et de la Ceinture; tandis que le pont de l'Europe, à droite, coupait de son étoile de fer la tranchée, que l'on voyait reparaitre et filer au-delà, jusqu'au tunnel des

Batignolles. Et, en bas de la fenetre meme, occupant tout le vaste champ, les trois doubles voies qui sortaient du pont, se ramifiaient, s'ecartaient en un éventail dont les branches de metal, multipliees, innombrables, allaient se perdre sous les marquises. Les trois postes d'aiguilleur, en avant des arches, montraient leurs petits jardins nus. Dans l'effacement confus des wagons et des machines encombrant les rails, un grand signal rouge tachait le jour pale.

Pendant un instant, Roubaud s'interessa, comparant, songeant a sa gare du Havre. Chaque fois qu'il venait de la sorte passer un jour a Paris, et qu'il descendait chez la mere Victoire, le metier le reprenait. Sous la marquise des grandes lignes, l'arrivee d'un train de Mantes avait anime les quais; et il suivit des yeux la machine de manoeuvre, une petite machine-tender, aux trois roues basses et couplees, qui commencait le debranchement du train, alerte besogneuse, emmenant, refoulant les wagons sur les voies de remisage. Une autre machine, puissante celle-la, une machine d'express, aux deux grandes roues devorantes, stationnait seule, lachait par sa cheminee une grosse fumee noire, montant droit, tres lente dans l'air calme. Mais toute son attention fut prise par le train de trois heures vingt-cinq, a destination de Caen, empli deja de ses voyageurs, et qui attendait sa machine. Il n'apercevait pas celle-ci, arretee au-dela du pont de l'Europe; il l'entendait seulement demander la voie, a legers coups de sifflet presses, en personne que l'impatience gagne. Un ordre fut crie, elle repondit par un coup bref qu'elle avait compris. Puis, avant la mise en marche, il y eut un silence, les purgeurs furent ouverts, la vapeur siffla au ras du sol, en un jet assourdissant. Et il vit alors deborder du pont cette blancheur qui foisonnait, tourbillonnante comme un duvet de neige, envolée a travers les charpentes de fer. Tout un coin de l'espace en etait blanchi, tandis que les fumees accrues de l'autre machine elargissaient leur voile noir. Derriere, s'etouffaient des sons prolonges de trompe, des cris de commandement, des secousses de plaques tournantes. Une déchirure se produisit, il distingua, au fond, un train de Versailles et un train d'Auteuil, l'un montant, l'autre descendant, qui se croisaient.

Comme Roubaud allait quitter la fenetre, une voix qui prononcait son nom, le fit se pencher. Et il reconnut, au-dessous, sur la terrasse du quatrieme, un jeune homme d'une trentaine d'annees, Henri Dauvergne, conducteur-chef, qui habitait la en compagnie de son pere, chef adjoint des grandes lignes, et de ses soeurs, Claire et Sophie, deux blondes de dix-huit et vingt ans, adorables, menant le menage avec les six mille francs des deux hommes, au milieu d'un continuel eclat de gaiete. On entendait l'aînee rire, pendant que la cadette chantait, et qu'une cage, pleine d'oiseaux des iles, rivalisait de roulades.

--Tiens! monsieur Roubaud, vous etes donc a Paris?... Ah! oui, pour votre affaire avec le sous-prefet!

De nouveau accoude, le sous-chef de gare expliqua qu'il avait du quitter Le Havre, le matin meme, par l'express de six heures quarante. Un ordre du chef de l'exploitation l'appelait a Paris, on venait de le sermonner d'importance. Heureux encore de n'y avoir pas laisse sa place.

--Et madame? demanda Henri.

Madame avait voulu venir, elle aussi, pour des emplettes. Son mari l'attendait la, dans cette chambre dont la mere Victoire leur remettait la clef, a chacun de leurs voyages, et ou ils aimaient dejeuner, tranquilles et seuls, pendant que la brave femme etait retenue en bas, a son poste de la salubrite. Ce jour-la, ils avaient mange un petit pain a Mantes, voulant se debarrasser de leurs courses d'abord. Mais trois heures etaient sonnees, il mourait de faim.

Henri, pour etre aimable, posa encore une question:

--Et vous couchez a Paris?

Non, non! ils retournaient tous deux au Havre le soir, par l'express de six heures trente. Ah bien! oui, des vacances! On ne vous derangeait que pour vous flanquer votre paquet, et tout de suite a la niche!

Un moment, les deux employes se regarderent, en hochant la tete. Mais ils ne s'entendaient plus, un piano endiable venait d'eclater en notes sonores. Les deux soeurs devaient taper dessus ensemble, riant plus haut, excitant les oiseaux des iles. Alors, le jeune homme, qui s'egayait a son tour, salua, rentra dans l'appartement; et le sous-chef, seul, demeura un instant les yeux sur la terrasse, d'ou montait toute cette gaiete de jeunesse. Puis, les regards leves, il apercut la machine qui avait ferme ses purgeurs, et que l'aiguilleur envoyait sur le train de Caen. Les derniers floconnements de vapeur blanche se perdaient, parmi les gros tourbillons de fumee noire, salissant le ciel. Et il rentra, lui aussi, dans la chambre.

Devant le coucou qui marquait trois heures vingt, Roubaud eut un geste desesperé. A quoi diable Severine pouvait-elle s'attarder ainsi? Elle n'en sortait plus, lorsqu'elle etait dans un magasin. Pour tromper la faim qui lui labourait l'estomac, il eut l'idee de mettre la table. La vaste piece, a deux fenetres, lui etait familiere, servant a la fois de chambre a coucher, de salle a manger et de cuisine, avec ses meubles de noyer, son lit drapé de cotonnade rouge, son buffet a dressoir, sa table ronde, son armoire normande. Il prit, dans le buffet, des serviettes, des assiettes, des fourchettes et des couteaux, deux verres. Tout cela etait d'une propreté extreme, et il s'amusait a ces soins de menage, comme s'il eut joue a la dinette, heureux de la blancheur du linge, tres amoureux de sa femme, riant lui-meme du

bon rire frais dont elle allait eclater, en ouvrant la porte. Mais, lorsqu'il eut pose le pate sur une assiette, et place, a cote, la bouteille de vin blanc, il s'inquieta, chercha des yeux. Puis, vivement, il tira de ses poches deux paquets oublies, une petite boite de sardines et du fromage de gruyere.

La demie sonna. Roubaud marchait de long en large, tournant, au moindre bruit, l'oreille vers l'escalier. Dans son attente desoeuvree, en passant devant la glace, il s'arreta, se regarda. Il ne vieillissait point, la quarantaine approchait, sans que le roux ardent de ses cheveux frises eut pali. Sa barbe, qu'il portait entiere, restait drue, elle aussi, d'un blond de soleil. Et, de taille moyenne, mais d'une extraordinaire vigueur, il se plaisait a sa personne, satisfait de sa tete un peu plate, au front bas, a la nuque epaisse, de sa face ronde et sanguine, eclairee de deux gros yeux vifs. Ses sourcils se rejoignaient, embroussaillant son front de la barre des jaloux. Comme il avait epouse une femme plus jeune que lui de quinze annees, ces coups d'oeil frequents, donnees aux glaces, le rassuraient.

Il y eut un bruit de pas, Roubaud courut entrebailer la porte. Mais c'etait une marchande de journaux de la gare, qui rentrait chez elle, a cote. Il revint, s'interessa a une boite de coquillages, sur le buffet. Il la connaissait bien, cette boite, un cadeau de Severine a la mere Victoire, sa nourrice. Et ce petit objet avait suffi, toute l'histoire de son mariage se deroulait. Deja trois ans bientot. Ne dans le Midi, a Plassans, d'un pere charretier, sorti du service avec les galons de sergent-major, longtemps facteur mixte a la gare de Mantes, il etait passe facteur chef a celle de Barentin; et c'etait la qu'il l'avait connue, sa chere femme, lorsqu'elle venait de Doinville, prendre le train, en compagnie de mademoiselle Berthe, la fille du president Grandmorin. Severine Aubry n'etait que la cadette d'un jardinier, mort au service des Grandmorin; mais le president, son parrain et son tuteur, la gatait tellement, faisant d'elle la compagne de sa fille, les envoyant toutes deux au meme pensionnat de Rouen, et elle-meme avait une telle distinction native, que longtemps Roubaud s'etait contente de la desirer de loin, avec la passion d'un ouvrier degrossi pour un bijou delicat, qu'il jugeait precieux. La etait l'unique roman de son existence. Il l'aurait epousee sans un sou, pour la joie de l'avoir, et quand il s'etait enhardi enfin, la realisation avait depasse le reve: outre Severine et une dot de dix mille francs, le president, aujourd'hui en retraite, membre du conseil d'administration de la Compagnie de l'Ouest, lui avait donne sa protection. Des le lendemain du mariage, il etait passe sous-chef a la gare du Havre. Il avait sans doute pour lui ses notes de bon employe, solide a son poste, ponctuel, honnete, d'un esprit borne, mais tres droit, toutes sortes de qualites excellentes qui pouvaient expliquer l'accueil prompt fait a sa demande et la rapidite de son avancement. Il preferait croire qu'il devait tout a sa femme. Il l'adorait.

Lorsqu'il eut ouvert la boîte de sardines, Roubaud perdit décidément patience. Le rendez-vous était pour trois heures. Ou pouvait-elle être? Elle ne lui contera pas que l'achat d'une paire de bottines et de six chemises demandait la journée. Et, comme il passait de nouveau devant la glace, il s'aperçut, les sourcils hérissés, le front coupé d'une ligne dure. Jamais au Havre il ne la soupçonnait. A Paris, il s'imaginait toutes sortes de dangers, des ruses, des fautes. Un flot de sang montait à son crâne, ses poings d'ancien homme d'équipe se serraient, comme au temps où il poussait des wagons. Il redevenait la brute inconsciente de sa force, il l'aurait broyée, dans un élan de fureur aveugle.

Severine poussa la porte, parut toute fraîche, toute joyeuse.

--C'est moi... Hein? tu as du croire que j'étais perdue.

Dans l'éclat de ses vingt-cinq ans, elle semblait grande, mince et très souple, grasse pourtant avec de petits os. Elle n'était point jolie d'abord, la face longue, la bouche forte, éclairée de dents admirables. Mais, à la regarder, elle séduisait par le charme, l'étrangeté de ses larges yeux bleus, sous son épaisse chevelure noire.

Et, comme son mari, sans répondre, continuait à l'examiner, du regard trouble et vacillant qu'elle connaissait bien, elle ajouta:

--Oh! j'ai couru... Imagine-toi, impossible d'avoir un omnibus. Alors, ne voulant pas dépenser l'argent d'une voiture, j'ai couru... Regarde comme j'ai chaud.

--Voyons, dit-il violemment, tu ne me feras pas croire que tu viens du Bon Marche.

Mais, tout de suite, avec une gentillesse d'enfant, elle se jeta à son cou, en lui posant, sur la bouche, sa jolie petite main potelée:

--Vilain, vilain, tais-toi!... Tu sais bien que je t'aime.

Une telle sincérité sortait de toute sa personne, il la sentait restée si candide, si droite, qu'il la serrait éperdument dans ses bras. Toujours ses soupçons finissaient ainsi. Elle, s'abandonnait, aimant à se faire cajoler. Il la couvrait de baisers, qu'elle ne rendait pas; et c'était même la son inquiétude obscure, cette grande enfant passive, d'une affection filiale, ou l'amante ne s'éveillait point.

--Alors, tu as dévalisé le Bon Marche?

--Oh! oui. Je vais te conter... Mais, auparavant, mangeons. Ce que j'ai faim!... Ah! écoute, j'ai un petit cadeau. Dis:

Mon petit cadeau.

Elle lui riait dans le visage, de tout pres. Elle avait fourre sa main droite dans sa poche, ou elle tenait un objet, qu'elle ne sortait pas.

--Dis vite: Mon petit cadeau.

Lui, riait aussi, en bon homme. Il se decida.

--Mon petit cadeau.

C'etait un couteau qu'elle venait de lui acheter, pour en remplacer un qu'il avait perdu et qu'il pleurait, depuis quinze jours. Il s'exclamait, le trouvait superbe, ce beau couteau neuf, avec son manche en ivoire et sa lame luisante. Tout de suite, il allait s'en servir. Elle etait ravie de sa joie; et, en plaisantant, elle se fit donner un sou, pour que leur amitie ne fut pas coupee.

--Mangeons, mangeons, repeta-t-elle. Non, non! je t'en prie, ne ferme pas encore. J'ai si chaud!

Elle l'avait rejoint a la fenetre, elle demeura la quelques secondes, appuyee a son epaule, regardant le vaste champ de la gare. Pour le moment, les fumees s'en etaient allees, le disque cuivre du soleil descendait dans la brume, derriere les maisons de la rue de Rome. En bas, une machine de manoeuvre amenait, tout forme, le train de Mantes, qui devait partir a quatre heures vingt-cinq. Elle le refoula le long du quai, sous la marquise, fut deteelee. Au fond, dans le hangar de la Ceinture, des chocs de tampons annoncaient l'attelage imprevu de voitures qu'on ajoutait. Et, seule, au milieu des rails, avec son mecanicien et son chauffeur, noirs de la poussiere du voyage, une lourde machine de train omnibus restait immobile, comme lasse et essoufflee, sans autre vapeur qu'un mince filet sortant d'une soupape. Elle attendait qu'on lui ouvrit la voie, pour retourner au depot des Batignolles. Un signal rouge claqua, s'effaca. Elle partit.

--Sont-elles gaies, ces petites Dauvergne! dit Roubaud en quittant la fenetre. Les entends-tu taper sur leur piano?... Tout a l'heure, j'ai vu Henri, qui m'a dit de te presenter ses hommages.

--A table, a table! cria Severine.

Et elle se jeta sur les sardines, elle devora. Ah! le petit pain de Mantes etait loin! Cela la grisait, quand elle venait a Paris. Elle etait toute vibrante du bonheur d'avoir couru les trottoirs, elle gardait une fièvre de ses achats au Bon Marche. En un coup, chaque printemps, elle y depensait ses economies de l'hiver, preferant tout y acheter, disant qu'elle y economisait

son voyage. Aussi, sans perdre une bouchee, ne tarissait-elle pas. Un peu confuse, rougissante, elle finit par lacher le total de la somme qu'elle avait depensee, plus de trois cents francs.

--Fichtre! dit Roubaud saisi, tu te mets bien, toi, pour la femme d'un sous-chef!... Mais tu n'avais a prendre que six chemises et une paire de bottines?

--Oh! mon ami, des occasions uniques!... Une petite soie a rayures delicieuses! un chapeau d'un gout, un reve! des jupons tout faits, avec des volants brodes! Et tout ca pour rien, j'aurais paye le double au Havre... On va m'expedier, tu verras!

Il avait pris le parti de rire, tant elle etait jolie, dans sa joie, avec son air de confusion suppliante. Et puis, c'etait si charmant, cette dinette improvisee, au fond de cette chambre ou ils etaient seuls, bien mieux qu'au restaurant. Elle, qui d'ordinaire buvait de l'eau, se laissait aller, vidait son verre de vin blanc, sans savoir. La boite de sardines etait finie, ils entamerent le pate avec le beau couteau neuf. Ce fut un triomphe, tellement il coupait bien.

--Et toi, voyons, ton affaire? demanda-t-elle. Tu me fais bavarder, tu ne me dis pas comment ca s'est termine, pour le sous-prefet.

Alors, il conta en detail la facon dont le chef de l'exploitation l'avait recu. Oh! un lavage de tete en regle! Il s'etait defendu, avait dit la vraie verite, comment ce petit creve de sous-prefet s'etait obstine a monter avec son chien dans une voiture de premiere, lorsqu'il y avait une voiture de seconde, reservee pour les chasseurs et leurs betes, et la querelle qui s'en etait suivie, et les mots qu'on avait echanges. En somme, le chef lui donnait raison d'avoir voulu faire respecter la consigne; mais le terrible etait la parole qu'il avouait lui-meme: <<Vous ne serez pas toujours les maitres!>> On le soupconnaient d'etre republicain. Les discussions qui venaient de marquer l'ouverture de la session de 1869, et la peur sourde des prochaines elections generales rendaient le gouvernement ombrageux. Aussi l'aurait-on certainement deplace, sans la bonne recommandation du president Grandmorin. Encore avait-il du signer la lettre d'excuse, conseilee et redigee par ce dernier.

Severine l'interrompit, criant:

--Hein? ai-je eu raison de lui ecrire et de lui faire une visite avec toi, ce matin, avant que tu ailles recevoir ton savon... Je savais bien qu'il nous tirerait d'affaire.

--Oui, il t'aime beaucoup, reprit Roubaud, et il a le bras long, dans la Compagnie... Vois donc un peu a quoi ca sert, d'etre un bon employe. Ah! on ne m'a point menage les eloges: pas beaucoup d'initiative, mais de la conduite, de l'obeissance, du



courage, enfin tout! Eh bien, ma chere, si tu n'avais pas ete ma femme, et si Grandmorin n'avait pas plaide ma cause, par amitie pour toi, j'etais fichu, on m'envoyait en penitence, au fond de quelque petite station.

Elle regardait fixement le vide, elle murmura, comme se parlant a elle-meme:

--Oh! certainement, c'est un homme qui a le bras long.

Il y eut un silence, et elle restait les yeux elargis, perdus au loin, cessant de manger. Sans doute elle evoquait les jours de son enfance, la-bas, au chateau de Doinville, a quatre lieues de Rouen. Jamais elle n'avait connu sa mere. Quand son pere, le jardinier Aubry, etait mort, elle entrait dans sa treizieme annee; et c'etait a cette epoque que le president, deja veuf, l'avait gardee pres de sa fille Berthe, sous la surveillance de sa soeur, madame Bonnehon, la femme d'un manufacturier, egalement veuve, a qui le chateau appartenait aujourd'hui. Berthe, son ainee de deux ans, mariee six mois apres elle, avait epouse M. de Lachesnaye, conseiller a la cour de Rouen, un petit homme sec et jaune. L'annee precedente, le president etait encore a la tete de cette cour, dans son pays, lorsqu'il avait pris sa retraite, apres une carriere magnifique. Ne en 1804, substitut a Digne au lendemain de 1830, puis a Fontainebleau, puis a Paris, ensuite procureur a Troyes, avocat general a Rennes, enfin premier president a Rouen. Riche a plusieurs millions, il faisait partie du conseil general depuis 1855, on l'avait nomme commandeur de la Legion d'honneur, le jour meme de sa retraite. Et, du plus loin qu'elle se souvenait, elle le revoyait tel qu'il etait encore, trapu et solide, blanc de bonne heure, d'un blanc dore d'ancien blond, les cheveux en brosse, le collier de barbe coupe ras, sans moustaches, avec une face carree que les yeux d'un bleu dur et le nez gros rendaient severe. Il avait l'abord rude, il faisait tout trembler autour de lui.

Roubaud dut elever la voix, repetant a deux reprises:

--Eh bien, a quoi donc penses-tu?

Elle tressaillit, eut un petit frisson, comme surprise et secouee de peur.

--Mais a rien.

--Tu ne manges plus, tu n'as donc plus faim?

--Oh! si... Tu vas voir.

Severine, ayant vide son verre de vin blanc, acheva la tranche de pate qu'elle avait dans son assiette. Mais il y eut une alerte: ils avaient fini le pain d'une livre, pas une bouchee ne restait pour manger le fromage. Ce furent des cris, puis des rires,

lorsque, bousculant tout, ils découvrirent, au fond du buffet de la mere Victoire, un bout de pain rassis. Bien que la fenetre fut ouverte, il continuait de faire chaud, et la jeune femme, qui avait le poele derriere elle, ne se rafraichissait guere, plus rose et plus excitee par l'imprevu de ce dejeuner bavard, dans cette chambre. A propos de la mere Victoire, Roubaud en etait revenu a Grandmorin: encore une, celle-la, qui lui devait une belle chandelle! Fille seduite dont l'enfant etait mort, nourrice de Severine qui venait de couter la vie a sa mere, plus tard femme d'un chauffeur de la Compagnie, elle vivait mal, a Paris, d'un peu de couture, son mari mangeant tout, lorsque la rencontre de sa fille de lait avait renoue les liens d'autrefois, en faisant d'elle aussi une protegee du president; et, aujourd'hui, il lui avait obtenu un poste a la salubrite, la garde des cabinets de luxe, le cote des dames, ce qu'il y a de meilleur. La Compagnie ne lui donnait que cent francs par an, mais elle s'en faisait pres de quatorze, avec la recette, sans compter le logement, cette chambre ou elle etait meme chauffee. Enfin, une situation bien agreable. Et Roubaud calculait que, si Pecqueux, le mari, avait apporte ses deux mille huit cents francs de chauffeur, tant pour les primes que pour le fixe, au lieu de nocer aux deux bouts de la ligne, le menage aurait reuni plus de quatre mille francs, le double de ce que lui, sous-chef de gare, gagnait au Havre.

--Sans doute, conclut-il, toutes les femmes ne voudraient pas tenir les cabinets. Mais il n'y a pas de sot metier.

Cependant, leur grosse faim s'etait apaisee, et ils ne mangeaient plus que d'un air alanguie, coupant le fromage par petits morceaux, pour faire durer le regal. Leurs paroles aussi se faisaient lentes.

--A propos, cria-t-il, j'ai oublie de te demander... Pourquoi as-tu donc refuse au president d'aller passer deux ou trois jours a Doinville?

Son esprit, dans le bien-etre de la digestion, venait de refaire leur visite du matin, tout pres de la gare, a l'hotel de la rue du Rocher; et il s'etait revu dans le grand cabinet severe, il entendait encore le president leur dire qu'il partait le lendemain pour Doinville. Puis, comme cedant a une idee soudaine, il leur avait offert de prendre le soir meme, avec eux, l'express de six heures trente, et d'emmener ensuite sa filleule la-bas, chez sa soeur, qui la reclamait depuis longtemps. Mais la jeune femme avait allegue toutes sortes de raisons, qui l'empchaient, disait-elle.

--Tu sais, moi, continua Roubaud, je ne voyais pas de mal a ce petit voyage. Tu aurais pu y rester jusqu'a jeudi, je me serais arrange... N'est-ce pas? dans notre position, nous avons besoin d'eux. Ce n'est guere adroit, de refuser leurs politesses; d'autant plus que ton refus a eu l'air de lui causer une vraie

peine... Aussi n'ai-je cesse de te pousser a accepter, que lorsque tu m'as tire par mon paletot. Alors, j'ai dit comme toi, mais sans comprendre... Hein! pourquoi n'as-tu pas voulu?

Severine, les regards vacillants, eut un geste d'impatience.

--Est-ce que je puis te laisser tout seul?

--Ce n'est pas une raison... Depuis notre mariage, en trois ans, tu es bien allee deux fois a Doinville, passer ainsi une semaine. Rien ne t'empechait d'y retourner une troisieme.

La gene de la jeune femme croissait, elle avait detourne la tete.

--Enfin, ca ne me disait pas. Tu ne vas pas me forcer a des choses qui me deplaisent.

Roubaud ouvrit les bras, comme pour declarer qu'il ne la forcait a rien. Pourtant, il reprit:

--Tiens! tu me caches quelque chose... La derniere fois, est-ce que madame Bonnehon t'aurait mal recue?

Oh! non, madame Bonnehon l'avait toujours tres bien accueillie. Elle etait si agreable, grande, forte, avec de magnifiques cheveux blonds, belle encore malgre ses cinquante-cinq ans! Depuis son veuvage, et meme du vivant de son mari, on racontait qu'elle avait eu souvent le coeur occupe. On l'adorait a Doinville, elle faisait du chateau un lieu de delices, toute la societe de Rouen y venait en visite, surtout la magistrature. C'etait dans la magistrature que madame Bonnehon avait eu beaucoup d'amis.

--Alors, avoue-le, ce sont les Lachesnaye qui t'ont battu froid.

Sans doute, depuis son mariage avec M. de Lachesnaye, Berthe avait cesse d'etre pour elle ce qu'elle etait autrefois. Elle ne devenait guere bonne, cette pauvre Berthe, si insignifiante, avec son nez rouge. A Rouen, les dames vantaient beaucoup sa distinction. Aussi, un mari comme le sien, laid, dur, avare, semblait-il plutot fait pour deteindre sur sa femme et la rendre mauvaise. Mais non, Berthe s'etait montree convenable a l'egard de son ancienne camarade, celle-ci n'avait aucun reproche precis a lui adresser.

--C'est donc le president qui te deplait, la-bas?

Severine, qui, jusque-la, repondait lentement, d'une voix egale, fut reprise d'impatience.

--Lui, quelle idee!

Et elle continua, en petites phrases nerveuses. On le voyait

seulement a peine. Il s'était reserve, dans le parc, un pavillon, dont la porte donnait sur une ruelle deserte. Il sortait, il rentrait, sans qu'on le sut. Jamais sa soeur, du reste, ne connaissait au juste le jour de son arrivee. Il prenait une voiture a Barentin, se faisait conduire de nuit a Doinville, vivait des journees dans son pavillon, ignore de tous. Ah! ce n'etait pas lui qui vous genait, la-bas.

--Je t'en parle, parce que tu m'as raconte vingt fois que, dans ton enfance, il te faisait une peur bleue.

--Oh! une peur bleue! tu exageres, comme toujours... Bien sur qu'il ne riait guere. Il vous regardait si fixement, de ses gros yeux, qu'on baissait la tete tout de suite. J'ai vu des gens se troubler, ne pas pouvoir lui adresser un mot, tellement il leur en imposait, avec son grand renom de severite et de sagesse... Mais, moi, il ne m'a jamais grondee, j'ai toujours senti qu'il avait un faible pour moi...

De nouveau, sa voix se ralentissait, ses yeux se perdaient au loin.

--Je me souviens... Quand j'etais gamine et que je jouais avec des amies, dans les allees, s'il venait a paraître, toutes se cachaient, meme sa fille Berthe, qui tremblait sans cesse d'etre en faute. Moi, je l'attendais, tranquille. Il passait, et en me voyant la, souriante, le museau leve, il me donnait une petite tape sur la joue... Plus tard, a seize ans, lorsque Berthe avait une faveur a obtenir de lui, c'etait toujours moi qu'elle chargeait de la demande. Je parlais, je ne baissais pas les regards, et je sentais les siens qui m'entraient sous la peau. Mais je m'en moquais bien, j'etais si certaine qu'il accorderait tout ce que je voudrais!... Ah! oui, je me souviens, je me souviens! La-bas, il n'y a pas un taillis du parc, pas un corridor, pas une chambre du chateau, que je ne puisse evoquer en fermant les yeux.

Elle se tut, les paupieres closes; et, sur son visage chaud et gonfle, semblait passer le frisson de ces choses d'autrefois, les choses qu'elle ne disait point. Un instant, elle demeura ainsi, avec un petit battement des levres, comme un tic involontaire qui lui tirait douloureusement un coin de la bouche.

--Il a ete certainement tres bon pour toi, reprit Roubaud, qui venait d'allumer sa pipe. Non seulement il t'a fait elever comme une demoiselle, mais il a tres sagement administre tes quatre sous, et il a arrondi la somme, lors de notre mariage... Sans compter qu'il doit te laisser quelque chose, il l'a dit devant moi.

--Oui, murmura Severine, cette maison de la Croix-de-Maufras, cette propriete que le chemin de fer a coupee. On y allait parfois passer huit jours... Oh! je n'y compte guere, les

Lachesnaye doivent le travailler pour qu'il ne me laisse rien.  
Et puis, j'aime mieux rien, rien!

Elle avait prononcée ces dernières paroles d'une voix si vive,  
qu'il s'en étonna, retirant sa pipe de la bouche, la regardant de  
ses yeux arrondis.

--Es-tu drôle! On assure que le président a des millions, quel  
mal y aurait-il à ce qu'il mit sa filleule dans son testament?  
Personne n'en serait surpris, et ça arrangerait joliment nos  
affaires.

Puis, une idée qui lui traversa le cerveau le fit rire.

--Tu n'as peut-être pas peur de passer pour sa fille?... Car, tu  
sais, le président, malgré son air glace, on en chuchote de  
raïdes sur son compte. Il paraît que, du vivant même de sa  
femme, toutes les bonnes y passaient. Enfin, un gaillard qui,  
aujourd'hui encore, vous trousse une femme... Mon Dieu! va,  
quand tu serais sa fille!

Severine s'était levée, violente, le visage en flamme, avec le  
vacillement effrayé de son regard bleu, sous la masse lourde de  
ses cheveux noirs.

--Sa fille, sa fille!... Je ne veux pas que tu plaisantes avec  
ça, entends-tu! Est-ce que je puis être sa fille? est-ce que je  
lui ressemble?... Et en voilà assez, parlons d'autre chose. Je  
ne veux pas aller à Doinville, parce que je ne veux pas, parce  
que je préfère rentrer avec toi au Havre.

Il hochait la tête, il l'apaisa du geste. Bon, bon! du moment que  
ça lui donnait sur les nerfs. Il souriait, jamais il ne l'avait  
vue si nerveuse. Le vin blanc sans doute. Désireux de se faire  
pardonner, il reprit le couteau, s'extasiant encore, l'essuyant  
avec soin; et, pour montrer qu'il coupait comme un rasoir, il  
s'en taillait les ongles.

--Déjà quatre heures un quart, murmura Severine, debout devant le  
coucou. J'ai encore quelques courses... Il faut songer à notre  
train.

Mais, comme pour achever de se calmer, avant de mettre un peu  
d'ordre dans la chambre, elle retourna s'accouder à la fenêtre.  
Lui, alors, lâchant le couteau, lâchant sa pipe, quitta la table  
à son tour, s'approcha d'elle, la prit par derrière, entre ses  
bras, doucement. Et il la tenait enlacée ainsi, il avait posé le  
menton sur son épaule, appuyé la tête contre la sienne. Ni l'un  
ni l'autre ne bougeait plus, ils regardaient.

Sous eux, toujours, les petites machines de manoeuvre allaient et  
venaient sans repos; et on les entendait à peine s'activer, comme  
des ménagères vives et prudentes, les roues assourdies, le

sifflet discret. Une d'elles passa, disparut sous le pont de l'Europe, emmenant au remisage les voitures d'un train de Trouville, qu'on debranchait. Et, la-bas, au-delà du pont, elle frola une machine venue seule du Depot, en promeneuse solitaire, avec ses cuivres et ses aciers luisants, fraîche et gaillarde pour le voyage. Celle-ci s'était arrêtée, demandant de deux coups brefs la voie à l'aiguilleur, qui, presque immédiatement, l'envoya sur son train, tout formé, à quai sous la marquise des grandes lignes. C'était le train de quatre heures vingt-cinq, pour Dieppe. Un flot de voyageurs se pressait, on entendait le roulement des chariots chargés de bagages, des hommes poussaient une à une les bouillottes dans les voitures. Mais la machine et son tender avaient abordé le fourgon de tête, d'un choc sourd, et l'on vit le chef d'équipe serrer lui-même la vis de la barre d'attelage. Le ciel s'était assombri vers les Batignolles; une cendre crépusculaire, noyant les façades, semblait tomber déjà sur l'éventail élargi des voies; tandis que, dans cet effacement, au lointain, se croisaient sans cesse les départs et les arrivées de la banlieue et de la Ceinture. Par-delà les nappes sombres des grandes halles couvertes, sur Paris obscurci, des fumées rousses, déchiquetées, s'envolaient.

--Non, non, laisse-moi, murmura Severine.

Peu à peu, sans une parole, il l'avait enveloppée d'une caresse plus étroite, excitée par la tiédeur de ce corps jeune, qu'il tenait ainsi à pleins bras. Elle le grisait de son odeur, elle achevait d'affoler son désir, en cambrant les reins pour se dégager. D'une secousse, il l'enleva de la fenêtre, dont il referma les vitres du coude. Sa bouche avait rencontré la sienne, il lui écrasait les lèvres, il l'emportait vers le lit.

--Non, non, nous ne sommes pas chez nous, répéta-t-elle. Je t'en prie, pas dans cette chambre!

Elle-même était comme grise, étourdie de nourriture et de vin, encore vibrante de sa course fiévreuse à travers Paris. Cette pièce trop chauffée, cette table où traînait la débandade du couvert, l'imprévu du voyage qui tournait en partie fine, tout lui allumait le sang, la soulevait d'un frisson. Et pourtant elle se refusait, elle résistait, arc-boutée contre le bois du lit, dans une révolte effrayée, dont elle n'aurait pu dire la cause.

--Non, non, je ne veux pas.

Lui, le sang à la peau, retenait ses grosses mains brutales. Il tremblait, il l'aurait brisée.

--Bête, est-ce qu'on saura? Nous retaperons le lit.

D'habitude, elle s'abandonnait avec une docilité complaisante, chez eux, au Havre, après le déjeuner, lorsqu'il était de service

de nuit. Cela semblait sans plaisir pour elle, mais elle y montrait une mollesse heureuse, un affectueux consentement de son plaisir a lui. Et ce qui, en ce moment, le rendait fou, c'était de la sentir comme jamais il ne l'avait eue, ardente, frémissante de passion sensuelle. Le noir reflet de sa chevelure assombrissait ses calmes yeux de pervenche, sa bouche forte saignait dans le doux ovale de son visage. Il y avait la une femme qu'il ne connaissait point. Pourquoi se refusait-elle?

--Dis, pourquoi? Nous avons le temps.

Alors, dans une angoisse inexplicable, dans un débat où elle ne paraissait pas juger les choses nettement, comme si elle se fut ignorée elle aussi, elle eut un cri de douleur vraie, qui le fit se tenir tranquille.

--Non, non, je t'en supplie, laisse-moi!... Je ne sais pas, ça m'étrangle, rien que l'idée, en ce moment... ça ne serait pas bien.

Tous deux étaient tombés assis au bord du lit. Il se passa la main sur la face, comme pour s'en ôter la cuisson qui le brûlait. En le voyant redevenu sage, elle, gentille, se pencha, lui posa un gros baiser sur la joue, voulant lui montrer qu'elle l'aimait bien tout de même. Un instant, ils restèrent de la sorte, sans parler, à se remettre. Il lui avait repris la main gauche et jouait avec une vieille bague d'or, un serpent d'or à petite tête de rubis, qu'elle portait au même doigt que son alliance. Toujours il la lui avait connue là.

--Mon petit serpent, dit Severine d'une voix involontaire de rêve, croyant qu'il regardait la bague et éprouvant l'impérieux besoin de parler. C'est à la Croix-de-Maufrais, qu'il m'en a fait cadeau, pour mes seize ans.

Roubaud leva la tête, surpris.

--Qui donc? le président?

Lorsque les yeux de son mari s'étaient posés sur les siens, elle avait eu une brusque secousse de réveil. Elle sentit un petit froid glacer ses joues. Elle voulut répondre, et ne trouva rien, étranglée par la sorte de paralysie qui la prenait.

--Mais, continua-t-il, tu m'as toujours dit que c'était ta mère qui te l'avait laissée, cette bague.

Encore à cette seconde, elle pouvait rattraper la phrase, lâchée dans un oubli de tout. Il lui aurait suffi de rire, de jouer l'étourdie. Mais elle s'entêta, ne se possédant plus, inconsciente.

--Jamais, mon chéri, je ne t'ai dit que ma mère m'avait laissée

cette bague.

Du coup, Roubaud la devisagea, palissant lui aussi.

--Comment? tu ne m'as jamais dit ca? Tu me l'as dit vingt fois!... Il n'y a pas de mal a ce que le president t'ait donne une bague. Il t'a donne bien autre chose... Mais pourquoi me l'avoir cache? pourquoi avoir menti, en parlant de ta mere?

--Je n'ai pas parle de ma mere, mon cheri, tu te trompes.

C'etait imbecile, cette obstination. Elle voyait qu'elle se perdait, qu'il lisait clairement sous sa peau, et elle aurait voulu revenir, ravalier ses paroles; mais il n'etait plus temps, elle sentait ses traits se decomposer, l'aveu sortir malgre elle de toute sa personne. Le froid de ses joues avait envahi sa face entiere, un tic nerveux tirait ses levres. Et lui, effrayant, redevenu subitement rouge, a croire que le sang allait faire eclater ses veines, lui avait saisi les poignets, la regardait de tout pres, afin de mieux suivre, dans l'effarement epouvante de ses yeux, ce qu'elle ne disait pas tout haut.

--Nom de Dieu! begaya-t-il, nom de Dieu!

Elle eut peur, baissa le visage pour le cacher sous son bras, devinant le coup de poing. Un fait, petit, miserable, insignifiant, l'oubli d'un mensonge a propos de cette bague, venait d'amener l'evidence, en quelques paroles echangees. Et il avait suffi d'une minute. Il la jeta d'une secousse en travers du lit, il tapa sur elle des deux poings, au hasard. En trois ans, il ne lui avait pas donne une chiquenaude, et il la massacrait, aveugle, ivre, dans un emportement de brute, de l'homme aux grosses mains, qui, autrefois, avait pousse des wagons.

--Nom de Dieu de garce! tu as couche avec!... couche avec!... couche avec!

Il s'enrageait a ces mots repetes, il abattait les poings, chaque fois qu'il les prononcait, comme pour les lui faire entrer dans la chair.

--Le reste d'un vieux, nom de Dieu de garce!... couche avec!... couche avec!

Sa voix s'etrangeait d'une telle colere, qu'elle sifflait et ne sortait plus. Alors, seulement, il entendit que, mollissante sous les coups, elle disait non. Elle ne trouvait pas d'autre defense, elle n'ait pour qu'il ne la tuat pas. Et ce cri, cet entetement dans le mensonge, acheva de le rendre fou.

--Avoue que tu as couche avec.



--Non! non!

Il l'avait reprise, il la soutenait dans ses bras, l'empêchant de retomber la face contre la couverture, en pauvre être qui se cache. Il la forçait à le regarder.

--Avoue que tu as couché avec.

Mais, se laissant glisser, elle s'échappa, elle voulut courir vers la porte. D'un bond, il fut de nouveau sur elle, le poing en l'air; et, furieusement, d'un seul coup, près de la table, il l'abattit. Il s'était jeté à son côté, il l'avait empoignée par les cheveux, pour la clouer au sol. Un instant, ils restèrent ainsi par terre, face à face, sans bouger. Et, dans l'effrayant silence, on entendit monter les chants et les rires des demoiselles Dauvergne, dont le piano faisait rage, heureusement, en dessous, étouffant les bruits de lutte. C'était Claire qui chantait des rondes de petites filles, tandis que Sophie l'accompagnait à tour de bras.

--Avoue que tu as couché avec.

Elle n'osa plus dire non, elle ne répondit point.

--Avoue que tu as couché avec, nom de Dieu! ou je t'éventre!

Il l'aurait tuée, elle le lisait nettement dans son regard. En tombant, elle avait aperçu le couteau, ouvert sur la table; et elle revoyait l'éclair de la lame, elle crut qu'il allongeait le bras. Une lachete l'envahit, un abandon d'elle-même et de tout, un besoin d'en finir.

--Eh bien! oui, c'est vrai, laisse-moi m'en aller.

Alors, ce fut abominable. Cet aveu qu'il exigeait si violemment, venait de l'atteindre en pleine figure, comme une chose impossible, monstrueuse. Il semblait que jamais il n'aurait supposé une infamie pareille. Il lui empoigna la tête, il la cogna contre un pied de la table. Elle se débattait, et il la tira par les cheveux, au travers de la pièce, bousculant les chaises. Chaque fois qu'elle faisait un effort pour se redresser, il la rejetait sur le carreau d'un coup de poing. Et cela haletant, les dents serrées, un acharnement sauvage et imbecile. La table, poussée, faillit renverser le poêle. Des cheveux et du sang restèrent à un angle du buffet. Quand ils reprirent haleine, hébétés, gonflés de cette horreur, las de frapper et d'être frappés, ils étaient revenus près du lit, elle toujours par terre, vautrée, lui accroupi, la tenant encore aux épaules. Et ils soufflèrent. En bas, la musique continuait, les rires s'élevaient, très sonores et très jeunes.

D'une secousse, Roubaud remonta Severine, l'adossa contre le bois du lit. Puis, demeurant à genoux, pesant sur elle, il put parler

enfin. Il ne la battait plus, il la torturait de ses questions, du besoin inextinguible qu'il avait de savoir.

--Ainsi, tu as couche avec, garce!... Repete, repete que tu as couche avec ce vieux... Et a quel age, hein? toute petite, toute petite, n'est-ce pas?

Brusquement, elle venait d'eclater en larmes, ses sanglots l'empchaient de repondre.

--Nom de Dieu! veux-tu me dire!... Hein? tu n'avais pas dix ans, que tu l'amusais, ce vieux? C'est pour ca qu'il t'elevait a la becquee, c'est pour sa cochonnerie, dis-le donc, nom de Dieu! ou je recommence!

Elle pleurait, elle ne pouvait prononcer un mot, et il leva la main, il l'etourdit d'une nouvelle claque. A trois reprises, comme il n'obtenait pas davantage de reponse, il la gifla, repetant sa question.

--A quel age, dis-le donc, garce! dis-le donc?

Pourquoi lutter? Son etre fuyait sous elle. Il lui aurait sorti le coeur, de ses doigts gourds d'ancien ouvrier. Et l'interrogatoire continua, elle disait tout, dans un tel aneantissement de honte et de peur, que ses phrases, soufflees tres bas, s'entendaient a peine. Et lui, mordu de sa jalousie atroce, s'enrageait a la souffrance dont le dechiraient les tableaux evoques: il n'en savait jamais assez, il l'obligeait a revenir sur les details, a preciser les faits. L'oreille aux levres de la miserable, il agonisait de cette confession, avec la continuelle menace de son poing leve, pret a cogner encore, si elle s'arretait.

De nouveau, tout le passe, a Doinville, defila, l'enfance, la jeunesse. Etait-ce au fond des massifs du grand parc? etait-ce dans le detour perdu de quelque corridor du chateau? Deja le president songeait donc a elle, lorsqu'il l'avait garde, a la mort de son jardinier, et fait elever avec sa fille? Cela, pour sur, avait commence, les jours ou les autres gamines s'enfuyaient, au milieu de leurs jeux, s'il venait a paraitre, tandis qu'elle, souriante, le museau en l'air, attendait qu'il lui donnat en passant une petite tape sur la joue. Et, plus tard, si elle osait lui parler en face, si elle obtenait tout de lui, n'etait-ce pas qu'elle se sentait maitresse, alors qu'il l'achetait par ses complaisances de trousseur de bonnes, si digne et si severe aux autres? Ah! la sale chose, ce vieux se faisant baisoter comme un grand-pere, regardant pousser cette fillette, la tatant, l'entamant un peu a chaque heure, sans avoir la patience d'attendre qu'elle fut mure!

Roubaud haletait.

--Enfin, a quel age, repete, a quel age?

--Seize ans et demi.

--Tu mens!

Mentir, mon Dieu! pourquoi? Elle eut un haussement d'épaules plein d'un abandon et d'une lassitude immenses.

--Et, la premiere fois, ou ca s'est-il passe?

--A la Croix-de-Maufras.

Il hesita une seconde, ses levres s'agitaient, une lueur jaune troublait ses yeux.

--Et, je veux que tu me dises, qu'est-ce qu'il t'a fait?

Elle resta muette. Puis, comme il brandissait le poing:

--Tu ne me croirais pas.

--Dis toujours... Il n'a pu rien faire, hein?

D'un signe de tete, elle repondit. C'était bien cela. Et, alors, il s'acharna sur la scene, il voulut la connaitre jusqu'au bout, il descendit aux mots crus, aux interrogations immondes. Elle ne desserrait plus les dents, elle continuait a dire oui, a dire non, d'un signe. Peut-etre ca les soulagerait-il l'un et l'autre, quand elle aurait avoue. Mais lui souffrait davantage de ces details, qu'elle croyait etre une attenuation. Des rapports normaux, complets, l'auraient hante d'une vision moins torturante. Cette debauche pourrissait tout, enfoncait et retournait au fond de sa chair les lames empoisonnees de sa jalousie. Maintenant, c'était fini, il ne vivrait plus, il évoquerait toujours l'execrable image.

Un sanglot déchira sa gorge.

--Ah! nom de Dieu... ah! nom de Dieu!... ca ne peut pas etre, non, non! c'est trop, ca ne peut pas etre!

Puis, tout d'un coup, il la secoua.

--Mais nom de Dieu de garce! pourquoi m'as-tu epouse?... Sais-tu que c'est ignoble de m'avoir trompe ainsi? Il y a des voleuses, en prison, qui n'en ont pas tant sur la conscience... Tu me meprisais donc, tu ne m'aimais donc pas?... Hein! pourquoi m'as-tu epouse?

Elle eut un geste vague. Est-ce qu'elle savait au juste, a present? En l'epousant, elle etait heureuse, esperant en finir avec l'autre. Il y a tant de choses qu'on ne voudrait pas faire

et qu'on fait, parce qu'elles sont encore les plus sages. Non, elle ne l'aimait pas; et ce qu'elle evitait de lui dire, c'était que, sans cette histoire, jamais elle n'aurait consenti a etre sa femme.

--Lui, n'est-ce pas? desirait te caser. Il a trouve une bonne bete... Hein? il desirait te caser pour que ca continue. Et vous avez continue, hein? a tes deux voyages, la-bas. C'est pour ca qu'il t'emmenait?

D'un signe, elle avoua de nouveau.

--Et c'est pour ca encore qu'il t'invitait, cette fois?... Jusqu'a la fin, alors, ca aurait recommence, ces ordures! Et, si je ne t'etrangle pas, ca recommencera!

Ses mains convulsees s'avancaient pour la reprendre a la gorge. Mais, ce coup-ci, elle se revolta.

--Voyons, tu es injuste. Puisque c'est moi qui ai refuse d'y aller. Tu m'y envoyais, j'ai du me facher, rappelle-toi... Tu vois bien que je ne voulais plus. C'était fini. Jamais, jamais plus, je n'aurais voulu.

Il sentit qu'elle disait la verite, et il n'en eut aucun soulagement. L'affreuse douleur, le fer qui lui restait en pleine poitrine, c'était l'irreparable, ce qui avait eu lieu entre elle et cet homme. Il ne souffrait horriblement que de son impuissance a faire que cela ne fut pas. Sans la lacher encore, il s'était rapproche de son visage, il semblait fascine, attire la, comme pour retrouver, dans le sang de ses petites veines bleues, tout ce qu'elle lui avouait. Et il murmura, obsede, hallucine:

--A la Croix-de-Maufras, dans la chambre rouge... Je la connais, la fenetre donne sur le chemin de fer, le lit est en face. Et c'est la, dans cette chambre... Je comprends qu'il parle de te laisser la maison. Tu l'as bien gagnee. Il pouvait veiller sur tes sous et te doter, ca valait ca... Un juge, un homme riche a millions, si respecte, si instruit, si haut! Vrai, la tete vous tourne... Et, dis donc, s'il etait ton pere?

Severine, d'un effort, se mit debout. Elle l'avait repousse, avec une vigueur extraordinaire, pour sa faiblesse de pauvre etre vaincu. Violente, elle protestait.

--Non, non, pas ca! Tout ce que tu voudras, pour le reste. Bats-moi, tue-moi... Mais ne dis pas ca, tu mens!

Roubaud lui avait garde une main dans les siennes.

--Est-ce que tu en sais quelque chose? C'est bien parce que tu en doutes toi-meme, que ca te souleve ainsi.

Et, comme elle degageait sa main, il sentit la bague, le petit serpent d'or a tete de rubis, oublie a son doigt. Il l'en arracha, le pila du talon sur le carreau, dans un nouvel acces de rage. Puis, il marcha d'un bout de la piece a l'autre, muet, eperdu. Elle, tombee assise au bord du lit, le regardait de ses grands yeux fixes. Et le terrible silence dura.

La fureur de Roubaud ne se calmait point. Des qu'elle semblait se dissiper un peu, elle revenait aussitot, comme l'ivresse, par grandes ondes redoublees, qui l'emportaient dans leur vertige. Il ne se possedait plus, battait le vide, jete a toutes les sautes du vent de violence dont il etait flagelle, retombant a l'unique besoin d'apaiser la bete hurlante au fond de lui. C'etait un besoin physique, immediat, comme une faim de vengeance, qui lui tordait le corps et qui ne lui laisserait plus aucun repos, tant qu'il ne l'aurait pas satisfaite.

Sans s'arreter, il se tapa les tempes de ses deux poings, il begaya, d'une voix d'angoisse:

--Qu'est-ce que je vais faire?

Cette femme, puisqu'il ne l'avait pas tuee tout de suite, il ne la tuerait pas maintenant. Sa lachete de la laisser vivre exasperait sa colere, car c'etait lache, c'etait parce qu'il tenait encore a sa peau de garce, qu'il ne l'avait pas etranglee. Il ne pouvait pourtant la garder ainsi. Alors, il allait donc la chasser, la mettre a la rue, pour ne jamais la revoir? Et un nouveau flot de souffrance l'emportait, une execrable nausée le submergeait tout entier, lorsqu'il sentait qu'il ne ferait pas meme ca. Quoi, enfin? Il ne restait qu'a accepter l'abomination et qu'a remmener cette femme au Havre, a continuer la tranquille vie avec elle, comme si de rien n'etait. Non! non! la mort plutot, la mort pour tous les deux, a l'instant! Une telle detresse le souleva, qu'il cria plus haut, egare:

--Qu'est-ce que je vais faire?

Du lit ou elle restait assise, Severine le suivait toujours de ses grands yeux. Dans la calme affection de camarade qu'elle avait eue pour lui, il l'apitoyait deja, par la douleur demesuree ou elle le voyait. Les gros mots, les coups, elle les aurait excuses, si cet emportement fou lui avait laisse moins de surprise, une surprise dont elle ne revenait pas encore. Elle, passive, docile, qui toute jeune s'etait pliee aux desirs d'un vieillard, qui plus tard avait laisse faire son mariage, simplement desireuse d'arranger les choses, n'arrivait pas a comprendre un tel eclat de jalousie, pour des fautes anciennes, dont elle se repentait; et, sans vice, la chair mal eveillee encore, dans sa demi-inconscience de fille douce, chaste malgre tout, elle regardait son mari, aller, venir, tourner furieusement, comme elle aurait regarde un loup, un etre d'une

autre espece. Qu'avait-il donc en lui? Il y en avait tant sans colere! Ce qui l'epouvantait, c'etait de sentir l'animal, soupconne par elle depuis trois ans, a des grognements sourds, aujourd'hui dechaine, enrage, pret a mordre. Que lui dire, pour empecher un malheur?

A chaque retour, il se retrouvait pres du lit, devant elle. Et elle l'attendait au passage, elle osa lui parler.

--Mon ami, ecoute...

Mais il ne l'entendait pas, il repartait a l'autre bout de la piece, ainsi qu'une paille battue d'un orage.

--Qu'est-ce que je vais faire? Qu'est-ce que je vais faire?

Enfin elle lui saisit le poignet, elle le retint une minute.

--Mon ami, voyons, puisque c'est moi qui ai refuse d'y aller... Je n'y serais jamais plus allee, jamais, jamais! C'est toi que j'aime.

Et elle se faisait caressante, l'attirant, levant ses levres pour qu'il les baisat. Mais, tombe pres d'elle, il la repoussa, dans un mouvement d'horreur.

--Ah! garce, tu voudrais maintenant... Tout a l'heure, tu n'as pas voulu, tu n'avais pas envie de moi... Et, maintenant, tu voudrais, pour me reprendre, hein? Lorsqu'on tient un homme par la, on le tient solidement... Mais ca me brulerait, d'aller avec toi, oui! je sens bien que ca me brulerait le sang d'un poison.

Il frissonnait. L'idee de la posseder, cette image de leurs deux corps s'abattant sur le lit, venait de le traverser d'une flamme. Et, dans la nuit trouble de sa chair, au fond de son desir souille qui saignait, brusquement se dressa la necessite de la mort.

--Pour que je ne creve pas d'aller encore avec toi, vois-tu, il faut avant ca que je creve l'autre... Il faut que je le creve, que je le creve!

Sa voix montait, il repeta le mot, debout, grandi, comme si ce mot, en lui apportant une resolution, l'avait calme. Il ne parla plus, il marcha lentement jusqu'a la table, y regarda le couteau, dont la lame, grande ouverte, luisait. D'un geste machinal, il le ferma, le mit dans sa poche. Et, les mains ballantes, les regards au loin, il restait a la meme place, il songeait. Des obstacles coupaient son front de deux grandes rides. Pour trouver, il retourna ouvrir la fenetre, il s'y planta, le visage dans le petit air froid du crepuscule. Derriere lui, sa femme s'etait levee, reprise de peur; et, n'osant le questionner, tachant de deviner ce qui se passait au fond de ce crane dur,

elle attendait, debout elle aussi, en face du large ciel.

Sous la nuit commencante, les maisons lointaines se decoupaient en noir, le vaste champ de la gare s'emplissait d'une brume violatre. Du cote des Batignolles surtout, la tranchee profonde etait comme noyee d'une cendre, ou commençaient a s'effacer les charpentes du pont de l'Europe. Vers Paris, un dernier reflet de jour palissait les vitres des grandes halles couvertes, tandis que, dessous, les tenebres amassees pleuvaient. Des etincelles brillèrent, on allumait les becs de gaz, le long des quais. Une grosse clarte blanche etait la, la lanterne de la machine du train de Dieppe, bonde de voyageurs, les portieres deja closes, et qui attendait pour partir l'ordre du sous-chef de service. Des embarras s'etaient produits, le signal rouge de l'aiguilleur fermait la voie, pendant qu'une petite machine venait reprendre des voitures, qu'une manoeuvre mal executee avait lasses en route. Sans cesse, des trains filaient dans l'ombre croissante, parmi l'inextricable lacis des rails, au milieu des files de wagons immobiles, stationnant sur les voies d'attente. Il en partit un pour Argenteuil, un autre pour Saint-Germain; il en arriva un de Cherbourg, tres long. Les signaux se multipliaient, les coups de sifflet, les sons de trompe; de toutes parts, un a un, apparaissaient des feux, rouges, verts, jaunes, blancs; c'etait une confusion, a cette heure trouble de l'entre chien et loup, et il semblait que tout allait se briser, et tout passait, se froitait, se degageait, du meme mouvement doux et rampant, vague au fond du crepuscule. Mais le feu rouge de l'aiguilleur s'effaca, le train de Dieppe siffla, se mit en marche. Du ciel pale, commençaient a voler de rares gouttes de pluie. La nuit allait etre tres humide.

Quand Roubaud se retourna, il avait la face epaisse et tetue, comme envahie d'ombre par cette nuit qui tombait. Il etait decide, son plan etait fait. Dans le jour mourant, il regarda l'heure au coucou, il dit tout haut:

--Cinq heures vingt.

Et il s'etonnait: une heure, une heure a peine, pour tant de choses! Il aurait cru que tous deux se devoraient la depuis des semaines.

--Cinq heures vingt, nous avons le temps.

Severine, qui n'osait l'interroger, le suivait toujours de ses regards anxieux. Elle le vit fureter dans l'armoire, en tirer du papier, une petite bouteille d'encre, une plume.

--Tiens! tu vas ecrire.

--A qui donc?

--A lui... Assieds-toi.

Et, comme elle s'écarterait instinctivement de la chaise, sans savoir encore ce qu'il allait exiger, il la ramena, l'assit devant la table, d'une telle pesée, qu'elle y resta.

--Ecris... <<Partez ce soir par l'express de six heures trente et ne vous montrez qu'à Rouen.>>

Elle tenait la plume, mais sa main tremblait, sa peur s'augmentait de tout l'inconnu, que creusaient devant elle ces deux simples lignes. Aussi s'enhardit-elle jusqu'à lever la tête, suppliante.

--Mon ami, que vas-tu faire?... Je t'en prie, explique-moi...

Il repeta, de sa voix haute, inexorable:

--Ecris, écris.

Puis, les yeux dans les siens, sans colère, sans gros mots, mais avec une obstination dont elle sentait le poids l'écraser, l'aneantir:

--Ce que je vais faire, tu le verras bien... Et, entends-tu, ce que je vais faire, je veux que tu le fasses avec moi... Comme ça, nous resterons ensemble, il y aura quelque chose de solide entre nous.

Il l'épouvantait, elle eut un recul encore.

--Non, non, je veux savoir... Je n'écrirai pas avant de savoir.

Alors, cessant de parler, il lui prit la main, une petite main frêle d'enfant, la serra dans sa poigne de fer, d'une pression continue d'étau, jusqu'à la broyer. C'était sa volonté qu'il lui entraînait ainsi dans la chair, avec la douleur. Elle jeta un cri, et tout se brisait en elle, tout se livrait. L'ignorante qu'elle était restée, dans sa douceur passive, ne pouvait qu'obéir. Instrument d'amour, instrument de mort.

--Ecris, écris.

Et elle écrivit, de sa pauvre main douloureuse, péniblement.

--C'est bon, tu es gentille, dit-il, quand il eut la lettre. A présent, range un peu ici, apprete tout... Je reviendrai te prendre.

Il était très calme. Il refit le nœud de sa cravate devant la glace, mit son chapeau, puis s'en alla. Elle l'entendit qui fermait la porte, à double tour, et qui emportait la clef. La nuit croissait de plus en plus. Un instant, elle resta assise, l'oreille tendue à tous les bruits du dehors. Chez la voisine,



la marchande de journaux, il y avait une plainte continue, assourdie: sans doute un petit chien oublié. En bas, chez les Dauvergne, le piano se taisait. C'était maintenant un tapage gai de casseroles et de vaisselle, les deux ménagères s'occupant au fond de leur cuisine, Claire a soigner un ragout de mouton, Sophie a éplucher une salade. Et elle, anéantie, les écoutait rire, dans la détresse affreuse de cette nuit qui tombait.

Des six heures un quart, la machine de l'express du Havre, débouchant du pont de l'Europe, fut envoyée sur son train, et attelée. A cause d'un encombrement, on n'avait pu loger ce train sous la marquise des grandes lignes. Il attendait au plein air, contre le quai qui se prolongeait en une sorte de jetée étroite, dans les ténèbres d'un ciel d'encre, ou la file des quelques becs de gaz, plantés le long du trottoir, n'alignait que des étoiles fumeuses. Une averse venait de cesser, il en restait un souffle d'une humidité glaciale, épanché par ce vaste espace découvert, qu'une brume reculait jusqu'aux petites lueurs palies des façades de la rue de Rome. Cela était immense et triste, noyé d'eau, ca et la pique d'un feu sanglant, confusement peuplé de masses opaques, les machines et les wagons solitaires, les tronçons de trains dormant sur les voies de garage; et, du fond de ce lac d'ombre, des bruits arrivaient, des respirations géantes, haletantes de fièvre, des coups de sifflet pareils à des cris aigus de femmes qu'on violente, des trompes lointaines sonnantes, lamentables, au milieu du grondement des rues voisines. Il y eut des ordres à voix haute, pour qu'on ajoutât une voiture. Immobile, la machine de l'express perdait par une soupape un grand jet de vapeur qui montait dans tout ce noir, ou elle s'effiloquait en petites fumées, semant de larmes blanches le deuil sans bornes tendu au ciel.

A six heures vingt, Roubaud et Severine parurent. Elle venait de rendre la clef à la mère Victoire, en passant devant les cabinets, près des salles d'attente; et il la poussait, de l'air pressé d'un mari que sa femme attarde, lui impatient et brusque, le chapeau en arrière, elle sa voilette serrée au visage, hésitante, comme brisée de fatigue. Un flot de voyageurs suivait le quai, ils s'y mêlèrent, longerent la file des wagons, cherchant du regard un compartiment de première vide. Le trottoir s'anima, des facteurs roulaient au fourgon de tête les chariots de bagages, un surveillant s'occupait de caser une famille nombreuse, le sous-chef de service donnait un coup d'œil aux attelages, sa lanterne-signal à la main, pour voir s'ils étaient bien faits, serrés à bloc. Et Roubaud avait enfin trouvé un compartiment vide, dans lequel il allait faire monter Severine, lorsqu'il fut aperçu par le chef de gare, M. Vandorpe, qui se promenait là, en compagnie de son chef adjoint des grandes lignes, M. Dauvergne, tous les deux les mains derrière le dos, suivant la manœuvre, pour la voiture qu'on ajoutait. Il y eut des saluts, il fallut s'arrêter et causer.

D'abord, on parla de cette histoire du sous-prefet, qui s'était

terminee a la satisfaction de tout le monde. Ensuite, il fut question d'un accident arrive le matin au Havre, et que le telegraphe avait transmis: une machine, la Lison, qui, le jeudi et le samedi, faisait le service de l'express de six heures trente, avait eu sa bielle cassee, juste comme le train entrait en gare; et la reparation devait immobiliser la-bas, pendant deux jours, le mecanicien, Jacques Lantier, un pays de Roubaud, et son chauffeur, Pecqueux, l'homme de la mere Victoire. Debout devant la portiere du compartiment, Severine attendait, sans monter encore; tandis que son mari affectait avec ces messieurs une grande liberte d'esprit, haussant la voix, riant. Mais il y eut un choc, le train recula de quelques metres: c'etait la machine qui refoulait les premiers wagons sur celui qu'on venait d'ajouter, le 293, pour avoir un coupe reserve. Et le fils Dauvergne, Henri, qui accompagnait le train en qualite de conducteur-chef, ayant reconnu Severine sous sa voilette, l'avait empechee d'etre heurtee par la portiere grande ouverte, en l'ecartant d'un geste prompt; puis, s'excusant, souriant, tres aimable, il lui expliqua que le coupe etait pour un des administrateurs de la Compagnie, qui venait d'en faire la demande, une demi-heure avant le depart du train. Elle eut un petit rire nerveux, sans cause, et il courut a son service, il la quitta enchante, car il s'etait dit souvent qu'elle ferait une maitresse bien agreable.

L'horloge marquait six heures vingt-sept. Encore trois minutes. Brusquement, Roubaud, qui guettait au loin les portes des salles d'attente, tout en causant avec le chef de gare, quitta celui-ci, pour revenir pres de Severine. Mais le wagon avait marche, ils durent rejoindre le compartiment vide, a quelques pas; et, tournant le dos, il bousculait sa femme, il la fit monter d'un effort du poignet, tandis que, dans sa docilite anxieuse, elle regardait instinctivement en arriere, pour savoir. C'etait un voyageur attarde qui arrivait, n'ayant a la main qu'une couverture, le collet de son gros paletot bleu releve et si ample, le bord de son chapeau rond si bas sur les sourcils, qu'on ne distinguait de la face, aux clartes vacillantes du gaz, qu'un peu de barbe blanche. Pourtant, M. Vandorpe et M. Dauvergne s'etaient avances, malgre le desir evident que le voyageur avait de n'etre pas vu. Ils le suivirent, il ne les salua que trois wagons plus loin, devant le coupe reserve, ou il monta en hate. C'etait lui. Severine, tremblante, s'etait laissee tomber sur la banquette. Son mari lui broyait le bras d'une etreinte, comme une prise derniere de possession, exultant, maintenant qu'il etait certain de faire la chose.

Dans une minute, la demie sonnerait. Un marchand s'entetait a offrir les journaux du soir, des voyageurs se promenaient encore sur le quai, finissant une cigarette. Mais tous monterent: on entendait venir, des deux bouts du train, les surveillants fermant les portieres. Et Roubaud, qui avait eu la surprise desagreable d'apercevoir, dans ce compartiment qu'il croyait vide, une forme sombre occupant un coin, une femme en deuil sans

doute, muette, immobile, ne put retenir une exclamation de véritable colere, lorsque la portiere fut rouverte et qu'un surveillant jeta un couple, un gros homme, une grosse femme, qui s'echouerent, etouffant. On allait partir. La pluie, tres fine, avait repris, noyant le vaste champ tenebreux, que sans cesse traversaient des trains, dont on distinguait seulement les vitres eclairees, une file de petites fenetres mouvantes. Des feux verts s'etaient allumes, quelques lanternes dansaient au ras du sol. Et rien autre, rien qu'une immenseite noire, ou seules apparaissaient les marquises des grandes lignes, palies d'un faible reflet de gaz. Tout avait sombre, les bruits eux-memes s'assourdissaient, il n'y avait plus que le tonnerre de la machine, ouvrant ses purgeurs, lachant des flots tourbillonnants de vapeur blanche. Une nuee montait, deroulant comme un linceul d'apparition, et dans laquelle passaient de grandes fumees noires, venues on ne savait d'ou. Le ciel en fut obscurci encore, un nuage de suie s'envolait sur le Paris nocturne, incendie de son brasier.

Alors, le sous-chef de service leva sa lanterne, pour que le mecanicien demandat la voie. Il y eut deux coups de sifflet, et la-bas, pres du poste de l'aiguilleur, le feu rouge s'effaca, fut remplace par un feu blanc. Debout a la porte du fourgon, le conducteur-chef attendait l'ordre du depart, qu'il transmit. Le mecanicien siffla encore, longuement, ouvrit son regulateur, demarrant la machine. On partait. D'abord, le mouvement fut insensible, puis le train roula. Il fila sous le pont de l'Europe, s'enfonca vers le tunnel des Batignolles. On ne voyait de lui, saignant comme des blessures ouvertes, que les trois feux de l'arriere, le triangle rouge. Quelques secondes encore, on put le suivre, dans le frisson noir de la nuit. Maintenant, il fuyait, et rien ne devait plus arreter ce train lance a toute vapeur. Il disparut.

II

A La Croix-de-Maufras, dans un jardin que le chemin de fer a coupe, la maison est posee de biais, si pres de la voie, que tous les trains qui passent l'ebbranlent; et un voyage suffit pour l'emporter dans sa memoire, le monde entier filant a grande vitesse la sait a cette place, sans rien connaitre d'elle, toujours close, lisee comme en detresse, avec ses volets gris que verdissent les coups de pluie de l'ouest. C'est le desert, elle semble accroitre encore la solitude de ce coin perdu, qu'une lieue a la ronde separe de toute ame.

Seule, la maison du garde-barriere est la, au coin de la route qui traverse la ligne et qui se rend a Doinville, distant de cinq kilometres. Basse, les murs lezardes, les tuiles de la toiture mangees de mousse, elle s'ecrase d'un air abandonne de pauvre, au

milieu du jardin qui l'entoure, un jardin plante de legumes, ferme d'une haie vive, et dans lequel se dresse un grand puits, aussi haut que la maison. Le passage a niveau se trouve entre les stations de Malaunay et de Barentin, juste au milieu, a quatre kilometres de chacune d'elles. Il est d'ailleurs tres peu frequente, la vieille barriere a demi pourrie ne roule guere que pour les fardiens des carrieres de Becourt, dans la foret, a une demi-lieue. On ne saurait imaginer un trou plus recule, plus separe des vivants, car le long tunnel, du cote de Malaunay, coupe tout chemin, et l'on ne communique avec Barentin que par un sentier mal entretenu longeant la ligne. Aussi les visiteurs sont-ils rares.

Ce soir-la, a la tombee du jour, par un temps gris tres doux, un voyageur, qui venait de quitter a Barentin un train du Havre, suivait d'un pas allonge le sentier de la Croix-de-Maufras. Le pays n'est qu'une suite ininterrompue de vallons et de cotes, une sorte de moutonnement du sol, que le chemin de fer traverse, alternativement, sur des remblais et dans des tranches. Aux deux bords de la voie, ces accidents de terrain continuels, les montees et les descentes, achevent de rendre les routes difficiles. La sensation de grande solitude en est augmentee; les terrains, maigres, blanchatres, restent incultes; des arbres couronnent les mamelons de petits bois, tandis que, le long des vallees etroites, coulent des ruisseaux, ombrages de saules. D'autres bosses crayeuses sont absolument nues, les coteaux se succedent, steriles, dans un silence et un abandon de mort. Et le voyageur, jeune, vigoureux, hatait le pas, comme pour echapper a la tristesse de ce crepuscule si doux sur cette terre desolee.

Dans le jardin du garde-barriere, une fille tirait de l'eau au puits, une grande fille de dix-huit ans, blonde, forte, a la bouche epaisse, aux grands yeux verdatres, au front bas, sous de lourds cheveux. Elle n'etait point jolie, elle avait les hanches solides et les bras durs d'un garcon. Des qu'elle apercut le voyageur, descendant le sentier, elle lacha le seau, elle accourut se mettre devant la porte a claire-voie, qui fermait la haie vive.

--Tiens! Jacques! cria-t-elle.

Lui, avait leve la tete. Il venait d'avoir vingt-six ans, egalement de grande taille, tres brun, beau garcon au visage rond et regulier, mais que gataient des machoires trop fortes. Ses cheveux, plantes drus, frisaient, ainsi que ses moustaches, si epaisses, si noires, qu'elles augmentaient la paleur de son teint. On aurait dit un monsieur, a sa peau fine, bien rasee sur les joues, si l'on n'eut pas trouve d'autre part l'empreinte indelebile du metier, les graisses qui jaunissaient deja ses mains de mecanicien, des mains pourtant restees petites et souples.

--Bonsoir, Flore, dit-il simplement.

Mais ses yeux, qu'il avait larges et noirs, semés de points d'or, s'étaient comme troubles d'une fumée rousse, qui les palissait. Les paupières battirent, les yeux se détournèrent, dans une gêne subite, un malaise allant jusqu'à la souffrance. Et tout le corps lui-même avait eu un instinctif mouvement de recul.

Elle, immobile, les regards posés droit sur lui, s'était aperçue de ce tressaillement involontaire, qu'il tâchait de maîtriser, chaque fois qu'il abordait une femme. Elle semblait en rester toute sérieuse et triste. Puis, désireux de cacher son embarras, comme il lui demandait si sa mère était à la maison, bien qu'il sut celle-ci souffrante, incapable de sortir, elle ne répondit que d'un signe de tête, elle s'écarta pour qu'il put entrer sans la toucher, et retourna au puits, sans un mot, la taille droite et fière.

Jacques, de son pas rapide, traversa l'étroit jardin et entra dans la maison. Là, au milieu de la première pièce, une vaste cuisine où l'on mangeait et où l'on vivait, tante Phasie, ainsi qu'il la nommait depuis l'enfance, était seule, assise près de la table, sur une chaise de paille, les jambes enveloppées d'un vieux chapeau. C'était une cousine de son père, une Lantier, qui lui avait servi de marraine, et qui, à l'âge de six ans, l'avait pris chez elle, quand, son père et sa mère disparus, envoyés à Paris, il était resté à Plassans, où il avait suivi plus tard les cours de l'école des arts et métiers. Il lui en gardait une vive reconnaissance, il disait que c'était à elle qu'il le devait, s'il avait fait son chemin. Lorsqu'il était devenu mécanicien de première classe à la Compagnie de l'Ouest, après deux années passées au chemin de fer d'Orléans, il y avait trouvé sa marraine, mariée à un garde-barrière du nom de Misard, exilée avec les deux filles de son premier mariage, dans ce trou perdu de la Croix-de-Maufras. Aujourd'hui, bien qu'âgée de quarante-cinq ans à peine, la belle tante Phasie d'autrefois, si grande, si forte, en paraissait soixante, amaigrie et jaunie, secouée de continuels frissons.

Elle eut un cri de joie.

--Comment, c'est toi, Jacques!... Ah! mon grand garçon, quelle surprise!

Il la baisa sur les joues, il lui expliqua qu'il venait d'avoir brusquement deux jours de congé forcé: la Lison, sa machine, en arrivant le matin au Havre, avait eu sa bielle rompue, et comme la réparation ne pouvait être terminée avant vingt-quatre heures, il ne reprendrait son service que le lendemain soir, pour l'express de six heures quarante. Alors, il avait voulu l'embrasser. Il coucherait, il ne repartirait de Barentin que par le train de sept heures vingt-six du matin. Et il gardait entre les siennes ses pauvres mains fondues, il lui disait combien sa dernière lettre l'avait inquiété.

--Ah! oui, mon garçon, ça ne va plus, ça ne va plus du tout...  
Que tu es gentil d'avoir deviné mon désir de te voir! Mais je  
sais à quel point tu es tenu, je n'osais pas te demander de  
venir. Enfin, te voilà, et j'en ai si gros, si gros sur le  
cœur!

Elle s'interrompit, pour jeter craintivement un regard par la  
fenêtre. Sous le jour finissant, de l'autre côté de la voie, on  
apercevait son mari, Misard, dans un poste de cantonnement, une  
de ces cabanes de planches, établies tous les cinq ou six  
kilomètres et reliées par des appareils télégraphiques, afin  
d'assurer la bonne circulation des trains. Tandis que sa femme,  
et plus tard Flore, était chargée de la barrière du passage à  
niveau, on avait fait de Misard un stationnaire.

Comme s'il avait pu l'entendre, elle baissa la voix, dans un  
frisson.

--Je crois bien qu'il m'empoisonne!

Jacques eut un sursaut de surprise à cette confidence, et ses  
yeux, en se tournant eux aussi vers la fenêtre, furent de nouveau  
ternis par ce trouble singulier, cette petite fumée rousse qui en  
palissait l'éclat noir, diamante d'or.

--Oh! tante Phasie, quelle idée! murmura-t-il. Il a l'air si  
doux et si faible.

Un train allant vers Le Havre venait de passer, et Misard était  
sorti de son poste, pour fermer la voie derrière lui. Pendant  
qu'il remontait le levier, mettant au rouge le signal, Jacques le  
regardait. Un petit homme malingre, les cheveux et la barbe  
rares, décolorés, la figure creusée et pauvre. Avec cela,  
silencieux, effacé, sans colère, d'une politesse obsequieuse  
devant les chefs. Mais il était rentré dans la cabane de  
planches, pour inscrire sur son garde-temps l'heure du passage,  
et pour pousser les deux boutons électriques, l'un qui rendait la  
voie libre au poste précédent, l'autre qui annonçait le train au  
poste suivant.

--Ah! tu ne le connais pas, reprit tante Phasie. Je te dis  
qu'il doit me faire prendre quelque saleté... Moi qui étais si  
forte, qui l'aurais mangé, et c'est lui, ce bout d'homme, ce rien  
du tout, qui me mange!

Elle s'enflammerait d'une rancune sourde et peureuse, elle vidait  
son cœur, ravie de tenir enfin quelqu'un qui l'écoutait. Ou  
avait-elle eu la tête de se remarier avec un surnois pareil, et  
sans le sou, et avare, elle plus âgée de cinq ans, ayant deux  
filles, l'une de six ans, l'autre de huit ans déjà? Voici dix  
années bientôt qu'elle avait fait ce beau coup, et pas une heure  
ne s'était écoulée sans qu'elle en eut le repentir: une existence

de misere, un exil dans ce coin glace du Nord, ou elle grelottait, un ennui a perir, de n'avoir jamais personne a qui causer, pas meme une voisine. Lui, etait un ancien poseur de la voie, qui, maintenant, gagnait douze cents francs comme stationnaire; elle, des le debut, avait eu cinquante francs pour la barriere, dont Flore aujourd'hui se trouvait chargee; et la etaient le present et l'avenir, aucun autre espoir, la certitude de vivre et de crever dans ce trou, a mille lieues des vivants. Ce qu'elle ne racontait pas, c'etaient les consolations qu'elle avait encore, avant de tomber malade, lorsque son mari travaillait au ballast, et qu'elle demeurait seule a garder la barriere avec ses filles; car elle possedait alors, de Rouen au Havre, sur toute la ligne, une telle reputation de belle femme, que les inspecteurs de la voie la visitaient au passage; meme il y avait eu des rivalites, les piqueurs d'un autre service etaient toujours en tournee, a redoubler de surveillance. Le mari n'etait pas une gene, deferent avec tout le monde, se glissant par les portes, partant, revenant sans rien voir. Mais ces distractions avaient cesse, et elle restait la, les semaines, les mois, sur cette chaise, dans cette solitude, a sentir son corps s'en aller un peu plus, d'heure en heure.

--Je te dis, repeta-t-elle pour conclure, que c'est lui qui s'est mis apres moi, et qu'il m'achevera, tout petit qu'il est.

Une sonnerie brusque lui fit jeter au-dehors le meme regard inquiet. C'etait le poste precedent qui annoncait a Misard un train allant sur Paris; et l'aiguille de l'appareil de cantonnement, pose devant la vitre, s'etait inclinee dans le sens de la direction. Il arreta la sonnerie, il sortit pour signaler le train par deux sons de trompe. Flore, a ce moment, vint pousser la barriere; puis, elle se planta, tenant tout droit le drapeau, dans son fourreau de cuir. On entendit le train, un express, cache par une courbe, s'approcher avec un grondement qui grandissait. Il passa comme en un coup de foudre, ebranlant, menacant d'emporter la maison basse, au milieu d'un vent de tempete. Deja Flore s'en retournait a ses legumes, tandis que Misard, apres avoir ferme la voie montante derriere le train, allait rouvrir la voie descendante, en abattant le levier pour effacer le signal rouge; car une nouvelle sonnerie, accompagnee du relevement de l'autre aiguille, venait de l'avertir que le train, passe cinq minutes plus tot, avait franchi le poste suivant. Il rentra, prevint les deux postes, inscrivit le passage, puis attendit. Besogne toujours la meme, qu'il faisait pendant douze heures, vivant la, mangeant la, sans lire trois lignes d'un journal, sans paraitre meme avoir une pensee, sous son crane oblique.

Jacques, qui, autrefois, plaisantait sa marraine sur les ravages qu'elle faisait parmi les inspecteurs de la voie, ne put s'empacher de sourire, en disant:

--Peut-etre bien qu'il est jaloux.

Mais Phasie eut un haussement d'épaules plein de pitié, pendant qu'un rire montait également, irresistible, à ses pauvres yeux palis.

--Ah! mon garçon, qu'est-ce que tu dis là?... Lui, jaloux! Il s'en est toujours fichu, du moment que ça ne lui sortait rien de la poche.

Puis, reprise de son frisson:

--Non, non, il n'y tenait guère, à ça. Il ne tient qu'à l'argent... Ce qui nous a fâchés, vois-tu, c'est que je n'ai pas voulu lui donner les mille francs de papa, l'année dernière, quand j'ai hérité. Alors, ainsi qu'il m'en menaçait, ça m'a porté malheur, je suis tombée malade... Et le mal ne m'a plus quittée depuis cette époque, oui! Juste depuis cette époque.

Le jeune homme comprit, et comme il croyait à des idées noires de femme souffrante, il essaya encore de la dissuader. Mais elle s'entêtait d'un branle de la tête, en personne dont la conviction est faite. Aussi finit-il par dire:

--Eh bien, rien n'est plus simple, si vous désirez que ça finisse... Donnez-lui vos mille francs.

Un effort extraordinaire la mit debout. Et, ressuscitée, violente:

--Mes mille francs, jamais! J'aime mieux crever... Ah! ils sont cachés, bien cachés, va! On peut retourner la maison, je défie qu'on les trouve... Et il l'a assez retournée, lui, le malin! Je l'ai entendu, la nuit, qui tapait dans tous les murs. Cherche, cherche! Rien que le plaisir de voir son nez s'allonger, ça me suffirait pour prendre patience... Faudra savoir qui lâchera le premier, de lui ou de moi. Je me méfie, je n'avale plus rien de ce qu'il touche. Et si je claquais, eh bien, il ne les aurait tout de même pas, mes mille francs! Je préférerais les laisser à la terre.

Elle retomba sur la chaise, épuisée, secouée par un nouveau son de trompe. C'était Misard, au seuil du poste de cantonnement, qui, cette fois, signalait un train allant au Havre. Malgré l'obstination ou elle s'enfermait, de ne pas donner l'héritage, elle avait de lui une peur secrète, grandissante, la peur du colosse devant l'insecte dont il se sent manger. Et le train annonce, l'omnibus parti de Paris à midi quarante-cinq, venait au loin, d'un roulement sourd. On l'entendit sortir du tunnel, souffler plus haut dans la campagne. Puis, il passa, dans le tonnerre de ses roues et la masse de ses wagons, d'une force invincible d'ouragan.

Jacques, les yeux levés vers la fenêtre, avait regardé defiler



les petites vitres carrees, ou apparaissaient des profils de voyageurs. Il voulut detourner les idees noires de Phasie, il reprit en plaisantant:

--Marraine, vous vous plaignez de ne jamais voir un chat, dans votre trou... Mais en voila, du monde!

Elle ne comprit pas d'abord, etonnee.

--Ou ca, du monde?... Ah! oui, ces gens qui passent. La belle avance! on ne les connait pas, on ne peut pas causer.

Il continuait de rire.

--Moi, vous me connaissez bien, vous me voyez passer souvent.

--Toi, c'est vrai, je te connais, et je sais l'heure de ton train, et je te guette, sur ta machine. Seulement, tu files, tu files! Hier, tu as fait comme ca de la main. Je ne peux seulement pas repondre... Non, non, ce n'est pas une maniere de voir le monde.

Pourtant, cette idee du flot de foule que les trains montants et descendants charriaient quotidiennement devant elle, au milieu du grand silence de sa solitude, la laissait pensive, les regards sur la voie, ou tombait la nuit. Quand elle etait valide, qu'elle allait et venait, se plantant devant la barriere, le drapeau au poing, elle ne songeait jamais a ces choses. Mais des reveries confuses, a peine formulees, lui embarbouillaient la tete, depuis qu'elle demeurait les journees sur cette chaise, n'ayant a reflechir a rien qu'a sa lutte sourde avec son homme. Cela lui semblait drôle, de vivre perdue au fond de ce desert, sans une ame a qui se confier, lorsque, de jour et de nuit, continuellement, il defilait tant d'hommes et de femmes, dans le coup de tempete des trains, secouant la maison, fuyant a toute vapeur. Bien sur que la terre entiere passait la, pas des Francais seulement, des etrangers aussi, des gens venus des contrees les plus lointaines, puisque personne maintenant ne pouvait rester chez soi, et que tous les peuples, comme on disait, n'en feraient bientot plus qu'un seul. Ca, c'etait le progres, tous freres, roulant tous ensemble, la-bas, vers un pays de cocagne. Elle essayait de les compter, en moyenne, a tant par wagon: il y en avait trop, elle n'y parvenait pas. Souvent, elle croyait reconnaitre des visages, celui d'un monsieur a barbe blonde, un Anglais sans doute, qui faisait chaque semaine le voyage de Paris, celui d'une petite dame brune, passant regulierement le mercredi et le samedi. Mais l'eclair les emportait, elle n'etait pas bien sure de les avoir vus, toutes les faces se noyaient, se confondaient, comme semblables, disparaissaient les unes dans les autres. Le torrent coulait, en ne laissant rien de lui. Et ce qui la rendait triste, c'etait, sous ce roulement continu, sous tant de bien-etre et tant d'argent promenes, de sentir que cette foule toujours si

haletante ignorait qu'elle fut là, en danger de mort, à ce point que, si son homme l'achevait un soir, les trains continueraient à se croiser près de son cadavre, sans se douter seulement du crime, au fond de la maison solitaire.

Phasie était restée les yeux sur la fenêtre, et elle résuma ce qu'elle éprouvait trop vaguement pour l'expliquer tout au long.

--Ah! c'est une belle invention, il n'y a pas à dire. On va vite, on est plus savant... Mais les bêtes sauvages restent des bêtes sauvages, et on aura beau inventer des mécaniques meilleures encore, il y aura quand même des bêtes sauvages dessous.

Jacques de nouveau hocha la tête, pour dire qu'il pensait comme elle. Depuis un instant, il regardait Flore qui rouvrait la barrière, devant une voiture de carrié, chargée de deux blocs de pierre énormes. La route desservait uniquement les carrières de Becourt, si bien que, la nuit, la barrière était cadenassée, et qu'il était très rare qu'on fit relever la jeune fille. En voyant celle-ci causer familièrement avec le carrié, un petit jeune homme brun, il s'écria:

--Tiens! Cabuche est donc malade, que son cousin Louis conduit ses chevaux?... Ce pauvre Cabuche, le voyez-vous souvent, marraine?

Elle leva les mains, sans répondre, en poussant un gros soupir. C'était tout un drame, à l'automne dernier, qui n'avait pas été fait pour la remettre: sa fille Louissette, la cadette, placée comme femme de chambre chez madame Bonnehon, à Doinville, s'était sauvée un soir, affolée, meurtrie, pour aller mourir chez son bon ami Cabuche, dans la maison que celui-ci habitait en pleine forêt. Des histoires avaient couru, qui accusaient de violence le président Grandmorin; mais on n'osait pas les répéter tout haut. La mère elle-même, bien que sachant à quoi s'en tenir, n'aimait point revenir sur ce sujet. Pourtant, elle finit par dire:

--Non, il n'entre plus, il devient un vrai loup... Cette pauvre Louissette, qui était si mignonne, si blanche, si douce! Elle m'aimait bien, elle m'aurait soignée, elle! tandis que Flore, mon Dieu! je ne m'en plains pas, mais elle a pour sûr quelque chose de dérange, toujours à n'en faire qu'à sa tête, disparue pendant des heures, et fière, et violente!... tout ça est triste, bien triste.

En écoutant, Jacques continuait à suivre des yeux le fardier, qui, maintenant, traversait la voie. Mais les roues s'embarrassèrent dans les rails, il fallut que le conducteur fit claquer son fouet, tandis que Flore elle-même criait, excitant les chevaux.

--Fichtre! declara le jeune homme, il ne faudrait pas qu'un train arrive... Il y en aurait une, de marmelade!

--Oh! pas de danger, reprit tante Phasie. Flore est drôle des fois, mais elle connaît son affaire, elle ouvre l'oeil... Dieu merci, voici cinq ans que nous n'avons pas eu d'accident. Autrefois, un homme a été coupé. Nous autres, nous n'avons encore eu qu'une vache, qui a manqué de faire dérailler un train. Ah! la pauvre bête! on a retrouvé le corps ici et la tête là-bas, près du tunnel... Avec Flore, on peut dormir sur ses deux oreilles.

Le fardier était passé, on entendait s'éloigner les secousses profondes des roues dans les ornières. Alors, elle revint à sa préoccupation constante, à l'idée de la santé, chez les autres autant que chez elle.

--Et toi, ça va-t-il tout à fait bien, maintenant? Tu te rappelles, chez nous, les choses dont tu souffrais, et auxquelles le docteur ne comprenait rien?

Il eut son vacillement inquiet du regard.

--Je me porte très bien, marraine.

--Vrai! tout a disparu, cette douleur qui te trouait le crâne, derrière les oreilles, et les coups de fièvre brusques, et ces accès de tristesse qui te faisaient te cacher comme une bête, au fond d'un trou?

A mesure qu'elle parlait, il se troublait davantage, pris d'un tel malaise, qu'il finit par l'interrompre, d'une voix brève.

--Je vous assure que je me porte très bien... Je n'ai plus rien, plus rien du tout.

--Allons, tant mieux, mon garçon!... Ce n'est point parce que tu aurais du mal, que ça me guérirait le mien. Et puis, c'est de ton âge, d'avoir de la santé. Ah! la santé, il n'y a rien de si bon... Tu es tout de même très gentil d'être venu me voir, quand tu aurais pu aller t'amuser ailleurs. N'est-ce pas? tu vas dîner avec nous, et tu coucheras là-haut dans le grenier, à côté de la chambre de Flore.

Mais, encore une fois, un son de trompe lui coupa la parole. La nuit était tombée, et tous deux, en se tournant vers la fenêtre, ne distinguèrent plus que confusément Misard causant avec un autre homme. Six heures venaient de sonner, il remettait le service à son remplaçant, le stationnaire de nuit. Il allait être libre enfin, après ses douze heures passées dans cette cabane, meublée seulement d'une petite table, sous la planchette des appareils, d'un tabouret et d'un poêle, dont la chaleur trop forte l'obligeait à tenir presque constamment la porte ouverte.

--Ah! le voici, il va rentrer, murmura tante Phasie, reprise de sa peur.

Le train annonce arrivait, tres lourd, tres long, avec son grondement de plus en plus haut. Et le jeune homme dut se pencher pour se faire entendre de la malade, emu de l'etat miserable ou il la voyait se mettre, desireux de la soulager.

--Ecoutez, marraine, s'il a vraiment de mauvaises idees, peut-etre que ca l'arreterait, de savoir que je m'en mele... Vous feriez bien de me confier vos mille francs.

Elle eut une derniere revolte.

--Mes mille francs! pas plus a toi qu'a lui!... Je te dis que j'aime mieux crever!

A ce moment, le train passait, dans sa violence d'orage, comme s'il eut tout balaye devant lui. La maison en trembla, enveloppee d'un coup de vent. Ce train-la, qui allait au Havre, etait tres charge, car il y avait une fete pour le lendemain dimanche, le lancement d'un navire. Malgre la vitesse, par les vitres eclairees des portieres, on avait eu la vision des compartiments pleins, les files de tetes rangees, serrees, chacune avec son profil. Elles se succedaient, disparaissaient. Que de monde! encore la foule, la foule sans fin, au milieu du roulement des wagons, du sifflement des machines, du tintement du telegraphe, de la sonnerie des cloches! C'etait comme un grand corps, un etre geant couche en travers de la terre, la tete a Paris, les vertebres tout le long de la ligne, les membres s'elargissant avec les embranchements, les pieds et les mains au Havre et dans les autres villes d'arrivee. Et ca passait, ca passait, mecanique, triomphal, allant a l'avenir avec une rectitude mecanique, dans l'ignorance volontaire de ce qu'il restait de l'homme, aux deux bords, cache et toujours vivace, l'eternelle passion et l'eternel crime.

Ce fut Flore qui rentra la premiere. Elle alluma la lampe, une petite lampe a petrole, sans abat-jour, et mit la table. Pas un mot n'etait echange, a peine glissa-t-elle un regard vers Jacques, qui se detournait, debout devant la fenetre. Sur le poele, une soupe aux choux se tenait chaude. Elle la servait, lorsque Misard parut a son tour. Il ne temoigna aucune surprise de trouver la le jeune homme. Peut-etre l'avait-il vu arriver, mais il ne le questionna pas, sans curiosite. Un serrement de main, trois paroles breves, rien de plus. Jacques dut repeter, de lui-meme, l'histoire de la bielle rompue, son idee de venir embrasser sa marraine et de coucher. Doucement, Misard se contentait de branler la tete, comme s'il trouvait cela tres bien, et l'on s'assit, l'on mangea sans hate, d'abord en silence. Phasie, qui, depuis le matin, n'avait pas quitte des yeux la marmite ou bouillait la soupe aux choux, en accepta une assiette.

Mais son homme s'étant levé pour lui donner son eau ferrée, oubliée par Flore, une carafe où trempaient des clous, elle n'y toucha pas. Lui, humble, chétif, toussant d'une petite toux mauvaise, n'avait point l'air de remarquer les regards anxieux dont elle suivait ses moindres mouvements. Comme elle demandait du sel, dont il n'y avait pas sur la table, il lui dit qu'elle se repentirait d'en manger tant, que c'était ça qui la rendait malade; et il se releva pour en prendre, en apporta dans une cuiller une pincée, qu'elle accepta sans défiance, le sel purifiant tout, disait-elle. Alors, on causa du temps vraiment tiède qu'il faisait depuis quelques jours, d'un déraillement qui s'était produit à Maromme. Jacques finissait par croire que sa marraine avait des cauchemars tout éveillée, car lui ne surprenait rien, chez ce bout d'homme si complaisant, aux yeux vagues. On s'attarda plus d'une heure. Deux fois, au signal de la trompe, Flore avait disparu un instant. Les trains passaient, secouaient les verres sur la table; mais aucun des convives n'y faisait même attention.

Un nouveau son de trompe se fit entendre, et, cette fois, Flore, qui venait d'ôter le couvert, ne reparut pas. Elle laissait sa mère et les deux hommes attablés devant une bouteille d'eau-de-vie de cidre. Tous trois restèrent là une demi-heure encore. Puis, Misard, qui, depuis un instant, avait arrêté ses yeux fureteurs sur un angle de la pièce, prit sa casquette et sortit, avec un simple bonsoir. Il braconait dans les petits ruisseaux voisins, où il y avait des anguilles superbes, et jamais il ne se couchait, sans être allé visiter ses lignes de fond.

Des qu'il ne fut plus là, Phasie regarda fixement son filleul.

--Hein, crois-tu? l'as-tu vu fouiller du regard là-bas, dans ce coin?... C'est que l'idée lui est venue que je pouvais avoir caché mon magot derrière le pot à beurre... Ah! je le connais, je suis sûre que, cette nuit, il ira déranger le pot, pour voir.

Mais des sueurs la prenaient, un tremblement agitait ses membres.

--Regarde, ça y est encore, va! Il m'aura droguée, j'ai la bouche amère comme si j'avais avalé des vieux sous. Dieu sait pourtant si j'ai rien pris de sa main! C'est à se ficher à l'eau... Ce soir, je n'en peux plus, vaut mieux que je me couche. Alors, adieu, mon garçon, parce que, si tu pars à sept heures vingt-six, ce sera de trop bonne heure pour moi. Et reviens, n'est-ce pas? et espérons que j'y serai toujours.

Il dut l'aider à rentrer dans la chambre, où elle se coucha et s'endormit, accablée. Resté seul, il hésita, se demandant s'il ne devait pas monter s'étendre, lui aussi, sur le foin qui l'attendait au grenier. Mais il n'était que huit heures moins dix, il avait le temps de dormir. Et il sortit à son tour, laissant brûler la petite lampe à pétrole, dans la maison vide et

ensommeillee, ebranlee de temps a autre par le tonnerre brusque d'un train.

Dehors, Jacques fut surpris de la douceur de l'air. Sans doute, il allait pleuvoir encore. Dans le ciel, une nuee laiteuse, uniforme, s'etait epandue, et la pleine lune, qu'on ne voyait pas, noyee derriere, eclairait toute la voute d'un reflet rougeatre. Aussi distinguait-il nettement la campagne, dont les terres autour de lui, les coteaux, les arbres se detachaient en noir, sous cette lumiere egale et morte, d'une paix de veilleuse. Il fit le tour du petit potager. Puis, il songea a marcher du cote de Doinville, la route par la montant moins rudement. Mais la vue de la maison solitaire, plantee de biais a l'autre bord de la ligne, l'ayant attire, il traversa la voie en passant par le portillon, car la barriere etait deja fermee pour la nuit. Cette maison, il la connaissait bien, il la regardait a chacun de ses voyages, dans le branle grondant de sa machine. Elle le hantait sans qu'il sut pourquoi, avec la sensation confuse qu'elle importait a son existence. Chaque fois, il eprouvait, d'abord comme une peur de ne plus la retrouver la, ensuite comme un malaise a constater qu'elle y etait toujours. Jamais il n'en avait vu ouvertes ni les portes ni les fenetres. Tout ce qu'on lui avait appris d'elle, c'etait qu'elle appartenait au president Grandmorin; et, ce soir-la, un desir irresistible le prenait de tourner autour, pour en savoir davantage.

Longtemps, Jacques resta plante sur la route, en face de la grille. Il se reculait, se haussait, tachant de se rendre compte. Le chemin de fer, en coupant le jardin, n'avait d'ailleurs laisse devant le perron qu'un etroit parterre, clos de murs; tandis que, derriere, s'etendait un assez vaste terrain, entoure simplement d'une haie vive. La maison etait d'une tristesse lugubre, en sa detresse, sous le rouge reflet de cette nuit fumeuse; et il allait s'eloigner, avec un frisson a fleur de peau, lorsqu'il remarqua un trou dans la haie. L'idee que ce serait lache de ne pas entrer, le fit passer par le trou. Son coeur battait. Mais, tout de suite, comme il longeait une petite serre en ruine, la vue d'une ombre, accroupie a la porte, l'arreta.

--Comment, c'est toi? s'ecria-t-il etonne, en reconnaissant Flore. Qu'est-ce que tu fais donc?

Elle aussi avait eu une secousse de surprise. Puis, tranquillement:

--Tu vois bien, je prends des cordes... Ils ont laisse la un tas de cordes qui pourrissent, sans servir a personne. Alors, moi, comme j'en ai toujours besoin, je viens en prendre.

En effet, une paire de forts ciseaux a la main, assise par terre, elle demelait les bouts de corde, coupait les noeuds, quand ils resistaient.

--Le proprietaire ne vient donc plus? demanda le jeune homme.

Elle se mit a rire.

--Oh! depuis l'affaire de Louissette, il n'y a pas de danger que le president risque le bout de son nez a la Croix-de-Maufras. Va, je puis prendre ses cordes.

Il se tut un instant, l'air trouble par le souvenir de l'aventure tragique qu'elle evoquait.

--Et toi, tu crois ce que Louissette a raconte, tu crois qu'il a voulu l'avoir, et que c'est en se debattant qu'elle s'est blesee?

Cessant de rire, brusquement violente, elle cria:

--Jamais Louissette n'a menti, ni Cabuche non plus... C'est mon ami, Cabuche.

--Ton amoureux peut-etre, a cette heure?

--Lui! ah bien, il faudrait etre une fameuse cateau!... Non, non! c'est mon ami, je n'ai pas d'amoureux, moi! je n'en veux pas avoir.

Elle avait releve sa tete puissante, dont l'epaisse toison blonde frisait tres bas sur le front; et, de tout son etre solide et souple, montait une sauvage energie de volonte. Deja une legende se formait sur elle, dans le pays. On contait des histoires, des sauvetages: une charrette retiree d'une secousse, au passage d'un train; un wagon, qui descendait tout seul la pente de Barentin, arrete ainsi qu'une bete furieuse, galopant a la rencontre d'un express. Et ces preuves de force etonnaient, la faisaient desirer des hommes, d'autant plus qu'on l'avait crue facile d'abord, toujours a battre les champs des qu'elle etait libre, cherchant les coins perdus, se couchant au fond des trous, les yeux en l'air, muette, immobile. Mais les premiers qui s'etaient risques n'avaient pas eu envie de recommencer l'aventure. Comme elle aimait a se baigner pendant des heures, nue dans un ruisseau voisin, des gamins de son age etaient alles faire la partie de la regarder; et elle en avait empoigne un, sans meme prendre la peine de remettre sa chemise, et elle l'avait arrange si bien, que personne ne la guettait plus. Enfin, le bruit se repandait de son histoire avec un aiguilleur de l'embranchement de Dieppe, a l'autre bout du tunnel: un nomme Ozil, un garcon d'une trentaine d'annees, tres honnete, qu'elle semblait avoir encourage un instant, et qui, ayant essaye de la prendre, s'imaginant un soir qu'elle se livrait, avait failli etre tue par elle d'un coup de baton. Elle etait vierge et guerriere, dedaigneuse du male, ce qui finissait par convaincre les gens qu'elle avait pour sur la tete derangee.

En l'entendant déclarer qu'elle ne voulait pas d'amoureux, Jacques continua de plaisanter.

--Alors, ça ne va pas, ton mariage avec Ozil? Je m'étais laissé dire que, tous les jours, tu filais le rejoindre par le tunnel.

Elle haussa les épaules.

--Ah! ouitche! mon mariage... ça m'amuse, le tunnel. Deux kilomètres et demi à galoper dans le noir, avec l'idée qu'on peut être coupé par un train, si l'on n'ouvre pas l'œil. Faut les entendre, les trains, ronfler là-dessous!... Mais il m'a ennuyé, Ozil. Ce n'est pas encore celui-là que je veux.

--Tu en veux donc un autre?

--Ah! je ne sais pas... Ah! ma foi, non!

Un rire l'avait reprise, tandis qu'une pointe d'embarras la faisait se remettre à un noeud des cordes, dont elle ne pouvait venir à bout. Puis, sans relever la tête, comme très absorbée par sa besogne:

--Et toi, tu n'en as pas, d'amoureuse? À son tour, Jacques redevint sérieux. Ses yeux se détournèrent, vacillèrent en se fixant au loin, dans la nuit. Il répondit d'une voix brève:

--Non.

--C'est ça, continua-t-elle, on m'a bien conté que tu abominais les femmes. Et puis, ce n'est pas d'hier que je te connais, jamais tu ne nous adresserais quelque chose d'aimable... Pourquoi, dis?

Il se taisait, elle se décida à lâcher le noeud et à le regarder.

--Est-ce donc que tu n'aimes que ta machine? On en plaisante, tu sais. On prétend que tu es toujours à la frotter, à la faire reluire, comme si tu n'avais des caresses que pour elle... Moi, je te dis ça, parce que je suis ton amie.

Lui aussi, maintenant, la regardait, à la pâle clarté du ciel fumeux. Et il se souvenait d'elle, quand elle était petite, violente et volontaire déjà, mais lui sautant au cou dès qu'il arrivait, prise d'une passion de fillette sauvage. Ensuite, l'ayant souvent perdue de vue, il l'avait chaque fois retrouvée grandie, l'accueillant du même saut à ses épaules, le gênant de plus en plus par la flamme de ses grands yeux clairs. À cette heure, elle était femme, superbe, désirable, et elle l'aimait sans doute, de très loin, du fond même de sa jeunesse. Son cœur se mit à battre, il eut la sensation soudaine d'être celui qu'elle attendait. Un grand trouble montait à son crâne avec le



sang de ses veines, son premier mouvement fut de fuir, dans l'angoisse qui l'envahissait. Toujours le desir l'avait rendu fou, il voyait rouge.

--Qu'est-ce que tu fais la, debout? reprit-elle. Assieds-toi donc!

De nouveau, il hésitait. Puis, les jambes subitement très lasses, vaincu par le besoin de tenter l'amour encore, il se laissa tomber près d'elle, sur le tas de cordes. Il ne parlait plus, la gorge sèche. C'était elle, maintenant, la fière, la silencieuse, qui bavardait à perdre haleine, très gaie, s'étourdissant elle-même.

--Vois-tu, le tort de maman, c'a été d'épouser Misard. Ça lui jouera un mauvais tour... Moi, je m'en fiche, parce qu'on a assez de ses affaires, n'est-ce pas? Et puis, maman m'envoie coucher, dès que je veux intervenir... Alors, qu'elle se débrouille! Je vis dehors, moi. Je songe à des choses, pour plus tard... Ah! tu sais, je t'avais vu passer, ce matin, sur ta machine, tiens! de ces broussailles, là-bas, où j'étais assise. Mais toi, tu ne regardes jamais... Et je te les dirai, à toi, les choses auxquelles je songe, mais pas maintenant, plus tard, quand nous serons tout à fait bons amis.

Elle avait laissé glisser les ciseaux, et lui, toujours muet, s'était emparé de ses deux mains. Ravie, elle les lui abandonnait. Pourtant, lorsqu'il les porta à ses lèvres brûlantes, elle eut un sursaut effaré de vierge. La guerrière se reveillait, cabrée, batailleuse, à cette première approche du mâle.

--Non, non! laisse-moi, je ne veux pas... Tiens-toi tranquille, nous causerons... ça ne pense qu'à ça, les hommes. Ah! si je te répétais ce que Louisette m'a raconté, le jour où elle est morte, chez Cabuche... D'ailleurs, j'en savais déjà sur le président, parce que j'avais vu des saletés, ici, lorsqu'il venait avec des jeunes filles... Il en a une que personne ne soupçonne, une qu'il a mariée...

Lui, ne l'écoutait pas, ne l'entendait pas. Il l'avait saisie d'une étreinte brutale, et il écrasait sa bouche sur la sienne. Elle eut un léger cri, une plainte plutôt, si profonde, si douce, ou éclatait l'aveu de sa tendresse longtemps cachée. Mais elle luttait toujours, se refusait quand même, par un instinct de combat. Elle le souhaitait et elle se disputait à lui, avec le besoin d'être conquise. Sans parole, poitrine contre poitrine, tous deux s'essouffaient à qui renverserait l'autre. Un instant, elle sembla devoir être la plus forte, elle l'aurait peut-être jeté sous elle, tant il s'énervait, s'il ne l'avait pas empoignée à la gorge. Le corsage fut arraché, les deux seins jaillirent, durs et gonflés de la bataille, d'une blancheur de lait, dans l'ombre claire. Et elle s'abattit sur le dos, elle se

donnait, vaincue.

Alors, lui, haletant, s'arreta, la regarda, au lieu de la posseder. Une fureur semblait le prendre, une ferocite qui le faisait chercher des yeux, autour de lui, une arme, une pierre, quelque chose enfin pour la tuer. Ses regards rencontrerent les ciseaux, luisant parmi les bouts de corde; et il les ramassa d'un bond, et il les aurait enfoncees dans cette gorge nue, entre les deux seins blancs, aux fleurs roses. Mais un grand froid le degrisait, il les rejeta, il s'enfuit, eperdu; tandis qu'elle, les paupieres closes, croyait qu'il la refusait a son tour, parce qu'elle lui avait resiste.

Jacques fuyait dans la nuit melancolique. Il monta au galop le sentier d'une cote, retomba au fond d'un etroit vallon. Des cailloux roulant sous ses pas l'effrayarent, il se lanca a gauche parmi des broussailles, fit un crochet qui le ramena a droite, sur un plateau vide. Brusquement, il devala, il buta contre la haie du chemin de fer: un train arrivait, grondant, flambant; et il ne comprit pas d'abord, terrifie. Ah! oui, tout ce monde qui passait, le continuel flot, tandis que lui agonisait la! Il repartit, grimpa, descendit encore. Toujours maintenant il rencontrait la voie, au fond des tranches profondes qui creusaient des abimes, sur des remblais qui fermaient l'horizon de barricades geantes. Ce pays desert, coupe de monticules, etait comme un labyrinthe sans issue, ou tournait sa folie, dans la morne desolation des terrains incultes. Et, depuis de longues minutes, il battait les pentes, lorsqu'il apercut devant lui l'ouverture ronde, la gueule noire du tunnel. Un train montant s'y engouffrait, hurlant et sifflant, laissant, disparu, bu par la terre, une longue secousse dont le sol tremblait.

Alors, Jacques, les jambes brisees, tomba au bord de la ligne, et il eclata en sanglots convulsifs, vautre sur le ventre, la face enfoncee dans l'herbe. Mon Dieu! il etait donc revenu, ce mal abominable dont il se croyait gueri? Voila qu'il avait voulu la tuer, cette fille! Tuer une femme, tuer une femme! cela sonnait a ses oreilles, du fond de sa jeunesse, avec la fièvre grandissante, affolante du desir. Comme les autres, sous l'aveil de la puberte, revent d'en posseder une, lui s'etait enrage a l'idee d'en tuer une. Car il ne pouvait se mentir, il avait bien pris les ciseaux pour les lui planter dans la chair, des qu'il l'avait vue, cette chair, cette gorge, chaude et blanche. Et ce n'etait point parce qu'elle resistait, non! c'etait pour le plaisir, parce qu'il en avait une envie, une envie telle, que, s'il ne s'etait pas cramponne aux herbes, il serait retourne la-bas, en galopant, pour l'egorger. Elle, mon Dieu! cette Flore qu'il avait vue grandir, cette enfant sauvage dont il venait de se sentir aime si profondement. Ses doigts tordus entrerent dans la terre, ses sanglots lui dechirerent la gorge, dans un rale d'effroyable desespoir.

Pourtant, il s'efforçait de se calmer, il aurait voulu

comprendre. Qu'avait-il donc de différent, lorsqu'il se comparait aux autres? La-bas, a Plassans, dans sa jeunesse, souvent déjà il s'était questionné. Sa mère Gervaise, il est vrai, l'avait eu très jeune, à quinze ans et demi; mais il n'arrivait que le second, elle entra à peine dans sa quatorzième année, lorsqu'elle était accouchée du premier, Claude; et aucun de ses deux frères, ni Claude, ni Étienne, ne plus tard, ne semblait souffrir d'une mère si enfant et d'un père gamin comme elle, ce beau Lantier, dont le mauvais cœur devait coûter à Gervaise tant de larmes. Peut-être aussi ses frères avaient-ils chacun son mal, qu'ils n'avaient pas, l'aîné surtout qui se devait à vouloir être peintre, si rageusement, qu'on le disait à moitié fou de son génie. La famille n'était guère d'aplomb, beaucoup avaient une fêlure. Lui, à certaines heures, la sentait bien, cette fêlure héréditaire; non pas qu'il fut d'une santé mauvaise, car l'apprehension et la honte de ses crises l'avaient seules maigri autrefois; mais c'étaient, dans son être, de subites pertes d'équilibre, comme des cassures, des trous par lesquels son moi lui échappait, au milieu d'une sorte de grande fumée qui déformait tout. Il ne s'appartenait plus, il obéissait à ses muscles, à la bête enragée. Pourtant, il ne buvait pas, il se refusait même un petit verre d'eau-de-vie, ayant remarqué que la moindre goutte d'alcool le rendait fou. Et il en venait à penser qu'il payait pour les autres, les pères, les grands-pères, qui avaient bu, les générations d'ivrognes dont il était le sang gate, un lent empoisonnement, une sauvagerie qui le ramenait avec les loups mangeurs de femmes, au fond des bois.

Jacques s'était relevé sur un coude, réfléchissant, regardant l'entrée noire du tunnel; et un nouveau sanglot courut de ses reins à sa nuque, il retomba, il roula sa tête par terre, criant de douleur. Cette fille, cette fille qu'il avait voulu tuer! Cela revenait en lui, aigu, affreux, comme si les ciseaux eussent pénétré dans sa propre chair. Aucun raisonnement ne l'apaisait: il avait voulu la tuer, il la tuerait, si elle était encore là, dégrafée, la gorge nue. Il se rappelait bien, il était âgé de seize ans à peine, la première fois, lorsque le mal l'avait pris, un soir qu'il jouait avec une gamine, la fillette d'une parente, sa cadette de deux ans: elle était tombée, il avait vu ses jambes, et il s'était rue. L'année suivante, il se souvenait d'avoir aiguisé un couteau pour l'enfoncer dans le cou d'une autre, une petite blonde, qu'il voyait chaque matin passer devant sa porte. Celle-ci avait un cou très gras, très rose, ou il choisissait déjà la place, un signe brun, sous l'oreille. Puis, c'en étaient d'autres, d'autres encore, un défile de cauchemar, toutes celles qu'il avait effleurées de son désir brusque de meurtre, les femmes coudoyées dans la rue, les femmes qu'une rencontre faisait ses voisines, une surtout, une nouvelle mariée, assise près de lui au théâtre, qui riait très fort, et qu'il avait du fuir, au milieu d'un acte, pour ne pas l'éventrer. Puisqu'il ne les connaissait pas, quelle fureur pouvait-il avoir contre elles? car, chaque fois, c'était comme une soudaine crise de rage aveugle, une soif toujours renaissante de venger des

offenses tres anciennes, dont il aurait perdu l'exacte memoire. Cela venait-il donc de si loin, du mal que les femmes avaient fait a sa race, de la rancune amasee de male en male, depuis la premiere tromperie au fond des cavernes? Et il sentait aussi, dans son acces, une necessite de bataille pour conquerir la femelle et la dompter, le besoin perverti de la jeter morte sur son dos, ainsi qu'une proie qu'on arrache aux autres, a jamais. Son crane eclatait sous l'effort, il n'arrivait pas a se repondre, trop ignorant, pensait-il, le cerveau trop sourd, dans cette angoisse d'un homme pousse a des actes ou sa volonte n'etait pour rien, et dont la cause en lui avait disparu.

Un train, de nouveau, passa avec l'eclair de ses feux, s'abima en coup de foudre qui gronde et s'eteint, au fond du tunnel; et Jacques, comme si cette foule anonyme, indifferente et pressee, avait pu l'entendre, s'etait redresse, re foulant ses sanglots, prenant une attitude d'innocent. Que de fois, a la suite d'un de ses acces, il avait eu ainsi des sursauts de coupable, au moindre bruit! Il ne vivait tranquille, heureux, detache du monde, que sur sa machine. Quand elle l'emportait dans la trepidation de ses roues, a grande vitesse, quand il avait la main sur le volant du changement de marche, pris tout entier par la surveillance de la voie, guettant les signaux, il ne pensait plus, il respirait largement l'air pur qui soufflait toujours en tempete. Et c'etait pour cela qu'il aimait si fort sa machine, a l'egal d'une maitresse apaisante, dont il n'attendait que du bonheur. Au sortir de l'ecole des arts et metiers, malgre sa vive intelligence, il avait choisi ce metier de mecanicien, pour la solitude et l'etourdissement ou il y vivait, sans ambition d'ailleurs, arrive en quatre ans au poste de mecanicien de premiere classe, gagnant deja deux mille huit cents francs, ce qui, avec ses primes de chauffage et de graissage, le mettait a plus de quatre mille, mais ne revant rien au-dela. Il voyait ses camarades de troisieme classe et de deuxieme, ceux que formait la Compagnie, les ouvriers ajusteurs qu'elle prenait pour en faire des eleves, il les voyait presque tous epouser des ouvrieres, des femmes effacees qu'on apercevait seulement parfois a l'heure du depart, lorsqu'elles apportaient les petits paniers de provisions; tandis que les camarades ambitieux, surtout ceux qui sortaient d'une ecole, attendaient d'etre chefs de depot pour se marier, dans l'espoir de trouver une bourgeoise, une dame a chapeau. Lui, fuyait les femmes, que lui importait? Jamais il ne se marierait, il n'avait d'autre avenir que de rouler seul, rouler encore et encore, sans repos. Aussi tous ses chefs le donnaient-ils pour un mecanicien hors ligne, ne buvant pas, ne courant pas, plaisante seulement par les camarades noceurs sur son exces de bonne conduite, et inquietant sourdement les autres, lorsqu'il tombait a ses tristesses, muet, les yeux palis, la face terreuse. Dans sa petite chambre de la rue Cardinet, d'ou l'on voyait le depot des Batignolles, auquel appartenait sa machine, que d'heures il se souvenait d'avoir passees, toutes ses heures libres, enferme comme un moine au fond de sa cellule, usant la revolte de ses desirs a force de sommeil, dormant sur le ventre!

D'un effort, Jacques tenta de se lever. Que faisait-il là, dans l'herbe, par cette nuit tiède et brumeuse d'hiver? La campagne restait noyée d'ombre, il n'y avait de lumière qu'au ciel, le fin brouillard, l'immense coupole de verre dépoli, que la lune, cachée derrière, éclairait d'un pâle reflet jaune; et l'horizon noir dormait, d'une immobilité de mort. Allons! il devait être près de neuf heures, le mieux était de rentrer et de se coucher. Mais, dans son engourdissement, il se vit de retour chez les Misard, montant l'escalier du grenier, s'allongeant sur le foin, contre la chambre de Flore, une simple cloison de planches. Elle serait là, il l'entendrait respirer; même il savait qu'elle ne fermait jamais sa porte, il pourrait la rejoindre. Et son grand frisson le reprit, l'image évoquée de cette fille dévêtue, les membres abandonnés et chauds de sommeil, le secoua une fois encore d'un sanglot dont la violence le rabattit sur le sol. Il avait voulu la tuer, voulu la tuer, mon Dieu! Il étouffait, il agonisait à l'idée qu'il irait la tuer dans son lit, tout à l'heure, s'il rentrait. Il aurait beau n'avoir pas d'arme, s'envelopper la tête de ses deux bras, pour s'aneantir: il sentait que le mal, en dehors de sa volonté, pousserait la porte, étranglerait la fille, sous le coup de fouet de l'instinct du rapt et par le besoin de venger l'ancienne injure. Non, non! plutôt passer la nuit à battre la campagne, que de retourner là-bas! Il s'était relevé d'un bond, il se remit à fuir.

Alors, de nouveau, pendant une demi-heure, il galopa au travers de la campagne noire, comme si la meute déchaînée des épouvantes l'avait poursuivi de ses abois. Il monta des côtes, il dévala dans des gorges étroites. Coup sur coup, deux ruisseaux se présentèrent: il les franchit, se mouilla jusqu'aux hanches. Un buisson qui lui barrait la route, l'exasperait. Son unique pensée était d'aller tout droit, plus loin, toujours plus loin, pour se fuir, pour fuir l'autre, la bête enragée qu'il sentait en lui. Mais il l'emportait, elle galopait aussi fort. Depuis sept mois qu'il croyait l'avoir chassée, il se reprenait à l'existence de tout le monde; et, maintenant, c'était à recommencer, il lui faudrait encore se battre, pour qu'elle ne sautât pas sur la première femme coudoyée par hasard. Le grand silence pourtant, la vaste solitude l'apaisaient un peu, lui faisaient rêver une vie muette et déserte comme ce pays désolé, où il marcherait toujours, sans jamais rencontrer une âme. Il devait tourner à son insu, car il revint, de l'autre côte, buter contre la voie, après avoir décrit un large demi-cercle, parmi les pentes, hérissées de broussailles, au-dessus du tunnel. Il recula, avec l'inquiète colère de retomber sur des vivants. Puis, ayant voulu couper derrière un monticule, il se perdit, se retrouva devant la haie du chemin de fer, juste à la sortie du souterrain, en face du pré où il avait sangloté tout à l'heure. Et, vaincu, il restait immobile, lorsque le tonnerre d'un train sortant des profondeurs de la terre, léger encore, grandissant de seconde en seconde, l'arrêta. C'était l'express du Havre, parti de Paris à six heures trente, et qui passait là à neuf heures vingt-cinq: un

train que, de deux jours en deux jours, il conduisait.

Jacques vit d'abord la gueule noire du tunnel s'éclairer, ainsi que la bouche d'un four, ou des fagots s'embrasent. Puis, dans le fracas qu'elle apportait, ce fut la machine qui en jaillit, avec l'éblouissement de son gros oeil rond, la lanterne d'avant, dont l'incendie troua la campagne, allumant au loin les rails d'une double ligne de flamme. Mais c'était une apparition en coup de foudre: tout de suite les wagons se succéderent, les petites vitres carrées des portières, violemment éclairées, firent defiler les compartiments pleins de voyageurs, dans un tel vertige de vitesse, que l'oeil doutait ensuite des images entrevues. Et Jacques, très distinctement, à ce quart précis de seconde, aperçut, par les glaces flambantes d'un coupe, un homme qui en tenait un autre renversé sur la banquette et qui lui plantait un couteau dans la gorge, tandis qu'une masse noire, peut-être une troisième personne, peut-être un écroulement de bagages, pesait de tout son poids sur les jambes convulsives de l'assassin. Déjà, le train fuyait, se perdait vers la Croix-de-Maufras, en ne montrant plus de lui, dans les ténèbres, que les trois feux de l'arrière, le triangle rouge.

Cloué sur place, le jeune homme suivait des yeux le train, dont le grondement s'éteignait, au fond de la grande paix morte de la campagne. Avait-il bien vu? et il hésitait maintenant, il n'osait plus affirmer la réalité de cette vision, apportée et emportée dans un éclair. Pas un seul trait des deux acteurs du drame ne lui était resté vivace. La masse brune devait être une couverture de voyage, tombée en travers du corps de la victime. Pourtant, il avait cru d'abord distinguer, sous un déroulement d'épais cheveux, un fin profil pâle. Mais tout se confondait, s'évaporait, comme en un rêve. Un instant, le profil, évoqué, reparut; puis, il s'effaça définitivement. Ce n'était sans doute qu'une imagination. Et tout cela le glaçait, lui semblait si extraordinaire, qu'il finissait par admettre une hallucination, née de l'affreuse crise qu'il venait de traverser.

Pendant près d'une heure encore, Jacques marcha, la tête alourdie de songeries confuses. Il était brisé, une détente se produisait, un grand froid intérieur avait emporté sa fièvre. Sans l'avoir décidé, il finit par revenir vers la Croix-de-Maufras. Puis, lorsqu'il se retrouva devant la maison du garde-barrière, il se dit qu'il n'entrerait pas, qu'il dormirait sous le petit hangar, scellé à l'un des pignons. Mais une raie de lumière passait sous la porte, et il poussa cette porte machinalement. Un spectacle inattendu l'arrêta sur le seuil.

Misard, dans le coin, avait dérangé le pot à beurre; et, à quatre pattes par terre, une lanterne allumée posée près de lui, il sondait le mur à légers coups de poing, il cherchait. Le bruit de la porte le fit se redresser. Du reste, il ne se troubla pas le moins du monde, il dit simplement, d'un air naturel:

--C'est des allumettes qui sont tombees.

Et, quand il eut remis en place le pot a beurre, il ajouta:

--Je suis venu prendre ma lanterne, parce que, tout a l'heure, en rentrant, j'ai apercu un individu etale sur la voie... Je crois bien qu'il est mort.

Jacques, saisi d'abord a la pensee qu'il surprenait Misard en train de chercher le magot de tante Phasie, ce qui changeait en brusque certitude son doute au sujet des accusations de cette derniere, fut ensuite si violemment remue par cette nouvelle de la decouverte d'un cadavre, qu'il en oublia l'autre drame, celui qui se jouait la, dans cette petite maison perdue. La scene du coupe, la vision si breve d'un homme egorgeant un homme, venait de renaitre, a la lueur du meme eclair.

--Un homme sur la voie, ou donc? demanda-t-il, palissant.

Misard allait raconter qu'il rapportait deux anguilles, décrochees de ses lignes de fond, et qu'il avait avant tout galope jusque chez lui, pour les cacher. Mais quel besoin de se confier a ce garçon? Il n'eut qu'un geste vague, en repondant:

--La-bas, comme qui dirait a cinq cents metres... Faut voir clair, pour savoir.

A ce moment, Jacques entendit, au-dessus de sa tete, un choc assourdi. Il etait si anxieux qu'il en sursauta.

--C'est rien, reprit le pere, c'est Flore qui remue.

Et le jeune homme, en effet, reconnut le bruit de deux pieds nus sur le carreau. Elle avait du l'attendre, elle venait ecouter, par sa porte entrouverte.

--Je vous accompagne, reprit-il. Et vous etes sur qu'il est mort?

--Dame! ca m'a semble. Avec la lanterne, on verra bien.

--Enfin, qu'est-ce que vous en dites? Un accident, n'est-ce pas?

--Ca se peut. Quelque gaillard qui se sera fait couper, ou peut-etre bien un voyageur qui aura saute d'un wagon.

Jacques fremissait.

--Venez vite! venez vite!

Jamais une telle fièvre de voir, de savoir, ne l'avait agite. Dehors, tandis que son compagnon, sans emotion aucune, suivait la

voie, balancant la lanterne, dont le rond de clarte suivait doucement les rails, lui courait en avant, s'irritait de cette lenteur. C'était comme un desir physique, ce feu interieur qui precipite la marche des amants, aux heures de rendez-vous. Il avait peur de ce qui l'attendait la-bas, et il y volait, de tous les muscles de ses membres. Quand il arriva, quand il faillit se cogner dans un tas noir, allonge pres de la voie descendante, il resta plante, parcouru des talons a la nuque d'une secousse. Et son angoisse de ne rien distinguer nettement, se tourna en jurons contre l'autre, qui s'attardait a plus de trente pas en arriere.

--Mais, nom de Dieu! arrivez donc! s'il vivait encore, on pourrait le secourir.

Misard se dandina, s'avanca, avec son flegme. Puis, lorsqu'il eut promene la lanterne au-dessus du corps:

--Ah! ouitche, il a son compte.

L'individu, culbutant sans doute d'un wagon, etait tombe sur le ventre, la face contre le sol, a cinquante centimetres au plus des rails. On ne voyait, de sa tete, qu'une couronne epaisse de cheveux blancs. Ses jambes se trouvaient ecartees. De ses bras, le droit gisait comme arrache, tandis que le gauche etait replie sous la poitrine. Il etait tres bien vetu, un ample paletot de drap bleu, des bottines elegantes, du linge fin. Le corps ne portait aucune trace d'ecrasement, beaucoup de sang avait seulement coule de la gorge et tachait le col de la chemise.

--Un bourgeois a qui on a fait son affaire, reprit tranquillement Misard, apres quelques secondes d'examen silencieux.

Puis, se tournant vers Jacques, immobile, beant:

--Faut pas toucher, c'est defendu... Vous allez rester la, a le garder, vous, pendant que moi, je vas courir a Barentin prevenir le chef de gare.

Il leva sa lanterne, consulta un poteau kilometrique.

--Bon! juste au poteau 153.

Et, posant la lanterne par terre, pres du corps, il s'eloigna de son pas trainard.

Jacques, reste seul, ne bougeait pas, regardait toujours cette masse inerte, effondree, que la clarte vague, au ras du sol, laissait confuse. Et, en lui, l'agitation qui avait precipite sa marche, l'horrible attrait qui le retenait la, aboutissait a cette pensee aigue, jaillissante de tout son etre: l'autre, l'homme entrevu le couteau au poing, avait ose! l'autre etait alle jusqu'au bout de son desir, l'autre avait tue! Ah! n'etre pas lache, se satisfaire enfin, enfoncer le couteau! Lui que



l'envie en torturait depuis dix ans! Il y avait, dans sa fièvre, un mepris de lui-même et de l'admiration pour l'autre, et surtout le besoin de voir ça, la soif inextinguible de se rassasier les yeux de cette loque humaine, du pantin cassé, de la chiffonnette molle, qu'un coup de couteau faisait d'une créature. Ce qu'il revêtait, l'autre l'avait réalisé, et c'était ça. S'il tuait, il y aurait ça par terre. Son cœur battait à se rompre, son prurit de meurtre s'exasperait comme une concupiscence au spectacle de ce mort tragique. Il fit un pas, s'approcha davantage, ainsi qu'un enfant nerveux qui se familiarise avec la peur. Oui! il oserait, il oserait à son tour!

Mais un grondement, derrière son dos, le força à sauter de côté. Un train arrivait, qu'il n'avait même pas entendu, au fond de sa contemplation. Il allait être broyé, l'haleine chaude, le souffle formidable de la machine venait seul de l'avertir. Le train passa, dans son ouragan de bruit, de fumée et de flamme. Il y avait beaucoup de monde encore, le flot des voyageurs continuait vers Le Havre, pour la fête du lendemain. Un enfant s'écrasait le nez contre une vitre, regardant la campagne noire; des profils d'hommes se dessinaient, tandis qu'une jeune femme, baissant une glace, jetait un papier taché de beurre et de sucre. Déjà le train joyeux filait au loin, dans l'insouciance de ce cadavre que ses roues avaient froissé. Et le corps gisait toujours sur la face, éclairé vaguement par la lanterne, au milieu de la mélancolique paix de la nuit.

Alors, Jacques fut pris du désir de voir la blessure, pendant qu'il était seul. Une inquiétude l'arrêtait, l'idée que, s'il touchait à la tête, on s'en apercevrait peut-être. Il avait calculé que Misard ne pouvait guère être de retour, avec le chef de gare, avant trois quarts d'heure. Et il laissait passer les minutes, il songeait à ce Misard, à ce chétif, si lent, si calme, qui osait lui aussi, tuant le plus tranquillement du monde, à coups de drogue. C'était donc bien facile de tuer? tout le monde tuait. Il se rapprocha. L'idée de voir la blessure le piquait d'un aiguillon si vif, que sa chair en brûlait. Voir comment c'était fait et ce qui avait coulé, voir le trou rouge! En replaçant la tête soigneusement, on ne saurait rien. Mais il y avait une autre peur, inavouée, au fond de son hésitation, la peur même du sang. Toujours et en tout, chez lui, l'épouvante s'était éveillée avec le désir. Encore un quart d'heure à être seul, et il allait se décider pourtant, lorsqu'un petit bruit, à son côté, le fit tressaillir.

C'était Flore, debout, regardant comme lui. Elle avait la curiosité des accidents: dès qu'on annonçait une bête broyée, un homme coupé par un train, on était sûr de la faire accourir. Elle venait de se rhabiller, elle voulait voir le mort. Et, après le premier coup d'œil, elle n'hésita pas, elle. Se baissant, soulevant la lanterne d'une main, de l'autre elle prit la tête, la renversa.

--Mefie-toi, c'est defendu, murmura Jacques.

Mais elle haussa les epaules. Et la tete apparaissait, dans la clarte jaune, une tete de vieillard, au grand nez, aux yeux bleus d'ancien blond, largement ouverts. Sous le menton, la blessure baillait, affreuse, une entaille profonde qui avait coupe le cou, une plaie labouree, comme si le couteau s'etait retourne en fouillant. Du sang inondait tout le cote droit de la poitrine. A gauche, a la boutonniere du paletot, une rosette de commandeur semblait un caillot rouge, egare la.

Flore avait eu un leger cri de surprise.

--Tiens! le vieux!

Jacques, penche comme elle, s'avancait, melait ses cheveux aux siens, pour mieux voir; et il etouffait, il se gorgeait du spectacle. Inconsciemment, il repeta:

--Le vieux... le vieux...

--Oui, le vieux Grandmorin... Le president.

Un moment encore, elle examina cette face pale, a la bouche tordue, aux grands yeux d'epouvante. Puis, elle lacha la tete que la rigidite cadaverique commencait a glacer, et qui retomba contre le sol, refermant la blessure.

--Fini de rire avec les filles! reprit-elle plus bas. C'est a cause d'une, pour sur... Ah! ma pauvre Louissette, ah! le cochon, c'est bien fait!

Et un long silence regna. Flore, qui avait repose la lanterne, attendait, en jetant sur Jacques de lents regards; tandis que celui-ci, separe d'elle par le corps, n'avait plus bouge, comme perdu, aneanti dans ce qu'il venait de voir. Il devait etre pres de onze heures. Un embarras, apres la scene de la soiree, l'empechait de parler la premiere. Mais un bruit de voix se fit entendre, c'etait son pere qui ramenait le chef de gare; et, ne voulant pas etre vue, elle se decida.

--Tu ne rentres pas te coucher?

Il tressaillit, un debat parut l'agiter un instant. Puis, dans un effort, dans un recul desespere:

--Non, non!

Elle n'eut pas un geste, mais la ligne tombante de ses bras de forte fille exprima beaucoup de chagrin. Comme pour se faire pardonner sa resistance de tout a l'heure, elle se montra tres humble, elle dit encore:

--Alors, tu ne rentreras pas, je ne te reverrai pas?

--Non, non!

Les voix approchaient, et sans chercher à lui serrer la main, puisqu'il semblait mettre expressément ce cadavre entre eux, sans même lui jeter l'adieu familier de leur camaraderie d'enfance, elle s'éloigna, se perdit dans les ténèbres, le souffle rauque, comme si elle étouffait des sanglots.

Tout de suite, le chef de gare fut là, avec Misard et deux hommes d'équipe. Lui aussi constata l'identité: c'était bien le président Grandmorin, qu'il connaissait, pour le voir descendre à sa station, chaque fois que celui-ci se rendait chez sa sœur, madame Bonnehon, à Doinville. Le corps pouvait rester à la place où il était tombé, il le fit seulement couvrir d'un manteau, que l'un des hommes apportait. Un employé avait pris, à Barentin, le train de onze heures, pour prévenir le procureur impérial de Rouen. Mais il ne fallait pas compter sur ce dernier avant cinq ou six heures du matin, car il aurait à amener le juge d'instruction, le greffier du tribunal et un médecin. Aussi le chef de gare organisa-t-il un service de garde, près du mort: pendant toute la nuit, on se reliait, un homme serait constamment là, à veiller avec la lanterne.

Et Jacques, avant de se décider à aller s'étendre sous quelque hangar de la station de Barentin, d'où il ne devait repartir pour Le Havre qu'à sept heures vingt, demeura longtemps encore, immobile, obsédé. Puis, l'idée du juge d'instruction qu'on attendait le troubla, comme s'il s'était senti complice. Dirait-il ce qu'il avait vu, au passage de l'express? Il résolut d'abord de parler, puisque lui n'avait en somme rien à craindre. Son devoir, d'ailleurs, n'était pas douteux. Mais, ensuite, il se demanda à quoi bon: il n'apporterait pas un seul fait décisif, il n'oserait affirmer aucun détail précis sur l'assassin. Ce serait imbecile de se mettre là-dedans, de perdre son temps et de s'émotionner, sans profit pour personne. Non, non, il ne parlerait pas! Et il s'en alla enfin, et il se retourna deux fois, pour voir la bosse noire que le corps faisait sur le sol, dans le rond jaune de la lanterne. Un froid plus vif tombait du ciel fumeux sur la désolation de ce désert, aux coteaux arides. Des trains encore étaient passés, un autre arrivait, pour Paris, très long. Tous se croisaient, dans leur inexorable puissance mécanique, filaient à leur but lointain, à l'avenir, en froissant, sans y prendre garde, la tête coupée à demi de cet homme, qu'un autre homme avait égorgé.

III

Le lendemain, un dimanche, cinq heures du matin venaient de

sonner a tous les clochers du Havre, lorsque Roubaud descendit de la marquise de la gare, pour prendre son service. Il faisait encore nuit noire; mais le vent, qui soufflait de la mer, avait grandi et poussait les brumes, noyant les coteaux dont les hauteurs s'étendent de Sainte-Adresse au fort de Tourneville; tandis que, vers l'ouest, au-dessus du large, une éclaircie se montrait, un pan de ciel, ou brillaient les dernières étoiles. Sous la marquise, les becs de gaz brulaient toujours, palis par le froid humide et l'heure matinale; et il y avait là le premier train de Montivilliers, que formaient des hommes d'équipe, aux ordres du sous-chef de nuit. Les portes des salles n'étaient pas ouvertes, les quais s'étendaient deserts, dans ce reveil engourdi de la gare.

Comme il sortait de chez lui, en haut, au-dessus des salles d'attente, Roubaud avait trouvé la femme du caissier, madame Lebleu, immobile au milieu du couloir central, sur lequel donnaient les logements des employés. Depuis des semaines, cette dame se relevait la nuit, pour guetter mademoiselle Guichon, la buraliste, qu'elle soupçonnait d'une intrigue avec le chef de gare, M. Dabadie. D'ailleurs, elle n'avait jamais surpris la moindre chose, pas une ombre, pas un souffle. Et, ce matin-là encore, elle était vite rentrée chez elle, ne rapportant que l'étonnement d'avoir aperçu, chez les Roubaud, pendant les trois secondes mises par le mari à ouvrir et à refermer la porte, la femme debout dans la salle à manger, la belle Severine déjà vêtue, peignée, chaussée, elle qui d'habitude traînait au lit jusqu'à neuf heures. Aussi, madame Lebleu avait-elle réveillé Lebleu, pour lui apprendre ce fait extraordinaire. La veille, ils ne s'étaient pas couchés avant l'arrivée de l'express de Paris, à onze heures cinq, brûlant de savoir ce qu'il advenait de l'histoire du sous-prefet. Mais ils n'avaient rien pu lire dans l'attitude des Roubaud, qui étaient revenus avec leur figure de tous les jours; et, vainement, jusqu'à minuit, ils avaient tendu l'oreille: aucun bruit ne sortait de chez leurs voisins, ceux-ci devaient s'être endormis tout de suite, d'un profond sommeil. Certainement, leur voyage n'avait pas eu un bon résultat, sans quoi Severine n'aurait pas été levée à pareille heure. Le caissier ayant demandé quelle mine elle faisait, sa femme s'était efforcée de la dépeindre: très raide, très pâle, avec ses grands yeux bleus, si clairs sous ses cheveux noirs; et pas un mouvement, l'air d'une somnambule. Enfin, on saurait bien à quoi s'en tenir, dans la journée.

En bas, Roubaud trouva son collègue Moulin, qui avait fait le service de nuit. Et il prit le service, tandis que Moulin causait, se promenait quelques minutes encore, tout en le mettant au courant des menus faits arrivés depuis la veille: des rumeurs avaient été surpris, au moment de s'introduire dans la salle de consigne; trois hommes d'équipe s'étaient fait reprimander pour indiscipline; un crochet d'attelage venait de se rompre, pendant qu'on formait le train de Montivilliers. Silencieux, Roubaud écoutait, d'un visage calme; et il était seulement un peu blême,

sans doute un reste de fatigue, que ses yeux battus accusaient aussi. Cependant, son collègue avait cessé de parler, qu'il semblait l'interroger encore, comme s'il se fut attendu à d'autres événements. Mais c'était bien tout, il baissa la tête, regarda un instant la terre.

En marchant le long du quai, les deux hommes étaient arrivés au bout de la halle couverte, à l'endroit où, sur la droite, se trouvait une remise, dans laquelle stationnaient les wagons de roulement, ceux qui, arrivés la veille, servaient à former les trains du lendemain. Et il avait relevé le front, ses regards s'étaient fixés sur une voiture de première classe, pourvue d'un coupe, le numéro 293, qu'un bec de gaz justement éclairait d'une lueur vacillante, lorsque l'autre s'écria:

--Ah! j'oubliais...

La face pâlie de Roubaud se colora, et il ne put retenir un léger mouvement.

--J'oubliais, répéta Moulin. Il ne faut pas que cette voiture parte, ne la faites pas mettre ce matin dans l'express de six heures quarante.

Il y eut un court silence, avant que Roubaud demandât, d'une voix très naturelle:

--Tiens! pourquoi donc?

--Parce qu'il y a un coupe retenu pour l'express de ce soir. On n'est pas sûr qu'il en vienne dans la journée, autant garder celui-là.

Il le regardait toujours fixement, il répondit:

--Sans doute.

Mais une autre pensée l'absorbait, il s'emporta tout d'un coup.

--C'est dégoûtant! Voyez-moi comme ces bougres-là nettoient! Cette voiture semble avoir de la poussière de huit jours.

--Ah! reprit Moulin, quand les trains arrivent passe onze heures, il n'y a pas de danger que les hommes donnent un coup de torchon... ça va bien encore lorsqu'ils consentent à faire la visite. L'autre soir, ils ont oublié sur une banquette un voyageur endormi, qui ne s'est réveillé que le lendemain matin.

Puis, étouffant un bâillement, il dit qu'il montait se coucher. Et, comme il s'en allait, une brusque curiosité le ramena.

--A propos, votre affaire avec le sous-prefet, c'est fini, n'est-ce pas?

--Oui, oui, un tres bon voyage, je suis content.

--Allons, tant mieux... Et rappelez-vous que le 293 ne part pas.

Quand Roubaud se trouva seul sur le quai, il revint lentement vers le train de Montivilliers, qui attendait. Les portes des salles furent ouvertes, des voyageurs parurent, quelques chasseurs avec leurs chiens, deux ou trois familles de boutiquiers profitant du dimanche, peu de monde en somme. Mais, ce train-la parti, le premier de la journee, il n'eut pas de temps a perdre, il dut immediatement faire former l'omnibus de cinq heures quarante-cinq, un train pour Rouen et Paris. A cette heure matinale, le personnel etant peu nombreux, la besogne du sous-chef de service se compliquait de toutes sortes de soins. Lorsqu'il eut surveille la manoeuvre, chaque voiture prise au remisage, mise sur le chariot que des hommes poussaient et amenaient sous la marquise, il dut courir a la salle de depart, donner un coup d'oeil a la distribution des billets et a l'enregistrement des bagages. Une querelle eclatait entre des soldats et un employe, qui necessita son intervention. Pendant une demi-heure, parmi les courants d'air glace, au milieu du public grelottant, les yeux gros encore de sommeil, dans cette mauvaise humeur d'une bousculade en pleines tenebres, il se multiplia, n'eut pas une pensee a lui. Puis, le depart de l'omnibus ayant deblaye la gare, il se hata de se rendre au poste de l'aiguilleur, s'assurer que tout allait bien de ce cote, car un autre train arrivait, le direct de Paris, qui avait du retard. Il revint assister au débarquement, attendit que le flot des voyageurs eut rendu les billets et se fut empile dans les voitures des hotels, qui, en ce temps-la, entraient attendre sous la marquise, separees de la voie par une simple palissade. Et, alors seulement, il put souffler un instant dans la gare redevenue deserte et silencieuse.

Six heures sonnaient. Roubaud sortit de la halle couverte, d'un pas de promenade; et, dehors, ayant devant lui l'espace, il leva la tete, il respira, en voyant que l'aube se levait enfin. Le vent du large avait acheve de balayer les brumes, c'etait le clair matin d'un beau jour. Il regarda vers le nord la cote d'Ingouville, jusqu'aux arbres du cimetiere, se detacher d'un trait violace sur le ciel palissant; ensuite, se tournant vers le midi et l'ouest, il remarqua, au-dessus de la mer, un dernier vol de legeres nuees blanches, qui nageaient lentement en escadre; tandis que l'est tout entier, la trouee immense de l'embouchure de la Seine, commencait a s'embraser du lever prochain de l'astre. D'un geste machinal, il venait d'oter sa casquette brodee d'argent, comme pour rafraichir son front dans l'air vif et pur. Cet horizon accoutume, le vaste deroulement plat des dependances de la gare, a gauche l'arrivage, puis le Depot des machines, a droite l'expedition, toute une ville, semblait l'apaiser, le rendre au calme de sa besogne quotidienne, eternellement la meme. Par-dessus le mur de la rue

Charles-Laffitte, des cheminées d'usine fumaient, on apercevait les énormes tas de charbon des entrepôts, qui longent le bassin Vauban. Et une rumeur montait déjà des autres bassins. Les coups de sifflet des trains de marchandises, le reveil et l'odeur du flot apportés dans le vent, le firent songer à la fête du jour, à ce navire qu'on allait lancer et autour duquel la foule s'écroulerait.

Comme Roubaud rentrait sous la halle couverte, il trouva l'équipe qui commençait à former l'express de six heures quarante; et il crut que les hommes mettaient le 293 sur le chariot, tout l'apaisement de la fraîche matinée s'en alla dans un éclat subit de colère.

--Nom de Dieu! pas cette voiture-là! Laissez-la donc tranquille! Elle ne part que ce soir.

Le chef de l'équipe lui expliquait qu'on poussait simplement la voiture, pour en prendre une autre, qui était derrière. Mais il n'entendait pas, assourdi par son emportement, hors de toute proportion.

--Bougres de maladroits, quand on vous dit de ne pas y toucher!

Lorsqu'il eut compris enfin, il resta furieux, tomba sur les commodités de la gare, où l'on ne pouvait seulement retourner un wagon. En effet, la gare, bâtie une des premières de la ligne, était insuffisante, indigne du Havre, avec sa remise en vieille charpente, sa marquise de bois et de zinc, au vitrage étroit, ses bâtiments nus et tristes, lézardés de toutes parts.

--C'est une honte, je ne sais pas comment la Compagnie n'a pas encore flanqué ça par terre.

Les hommes de l'équipe le regardaient, surpris de l'entendre parler librement, lui d'une discipline si correcte d'habitude. Il s'en aperçut, s'arrêta tout d'un coup. Et, silencieux, raidi, il continua de surveiller la manœuvre. Un pli de mécontentement coupait son front bas, tandis que sa face ronde et colorée, hérissée de barbe rousse, prenait une tension profonde de volonté.

Des lors, Roubaud eut tout son sang-froid. Il s'occupa activement de l'express, contrôla chaque détail. Des attelages lui ayant paru mal faits, il exigea qu'on les serrât sous ses yeux. Une mère et ses deux filles, que fréquentait sa femme, voulurent qu'il les installât dans le compartiment des dames seules. Puis, avant de siffler pour donner le signal du départ, il s'assura encore de la bonne ordonnance du train; et il le regarda longuement s'éloigner, de ce coup d'oeil clair des hommes dont une minute de distraction peut coûter des vies humaines. Tout de suite, d'ailleurs, il dut traverser la voie pour recevoir un train de Rouen, qui entra en gare. Justement, il s'y

trouvait un employé des postes, avec lequel, chaque jour, il échangeait les nouvelles. C'était, dans sa matinée si occupée, un court repos, près d'un quart d'heure, pendant lequel il pouvait respirer, aucun service immédiat ne le réclamant. Et, ce matin-là, comme d'habitude, il roula une cigarette, il causa très gaiement. Le jour avait grandi, on venait d'éteindre les becs de gaz, sous la marquise. Elle était si pauvrement vitrée, qu'une ombre grise y regnait encore; mais, au-delà, le vaste pan de ciel sur lequel elle ouvrait, flambait déjà d'un incendie de rayons; tandis que l'horizon entier devenait rose, d'une netteté vive de détails, dans cet air pur d'un beau matin d'hiver.

A huit heures, M. Dabadie, le chef de gare, descendait d'habitude, et le sous-chef allait au rapport. C'était un bel homme, très brun, bien tenu, ayant les allures d'un grand commerçant tout à ses affaires. Du reste, il se désintéressait volontiers de la gare des voyageurs, il se consacrait surtout au mouvement des bassins, au transit énorme des marchandises, en continues relations avec le haut commerce du Havre et du monde entier. Ce jour-là, il était en retard; et, deux fois déjà, Roubaud avait poussé la porte du bureau, sans l'y trouver. Sur la table, le courrier n'était pas même ouvert. Les yeux du sous-chef venaient de tomber, parmi les lettres, sur une dépêche. Puis comme si une fascination le retenait là, il n'avait plus quitté la porte, se retournant malgré lui, jetant vers la table de courts regards.

Enfin, à huit heures dix, M. Dabadie parut. Roubaud, qui s'était assis, se taisait, pour lui permettre d'ouvrir la dépêche. Mais le chef ne se hâtait point, voulait se montrer aimable avec son subordonné, qu'il estimait.

--Et, naturellement, à Paris, tout a bien marché?

--Oui, monsieur, je vous remercie.

Il avait fini par ouvrir la dépêche; et il ne la lisait pas, il souriait toujours à l'autre, dont la voix s'était assourdie, sous le violent effort qu'il faisait pour maîtriser un tic nerveux qui lui convulsait le menton.

--Nous sommes très heureux de vous garder ici.

--Et moi, monsieur, je suis bien content de rester avec vous.

Alors, comme M. Dabadie se décidait à parcourir la dépêche, Roubaud, dont une légère sueur mouillait la face, le regarda. Mais l'émotion à laquelle il s'attendait, ne se produisit point; le chef achevait tranquillement la lecture du télégramme, qu'il rejeta sur son bureau: sans doute un simple détail de service. Et tout de suite il continua d'ouvrir son courrier, pendant que, selon l'habitude de chaque matin, le sous-chef faisait son rapport verbal sur les événements de la nuit et de la matinée.



Seulement, ce matin-la, Roubaud, hésitant, dut chercher, avant de se rappeler ce que lui avait dit son collègue, au sujet des rodeurs surpris dans la salle de consigne. Quelques paroles furent encore échangées, et le chef le congédiait d'un geste, lorsque les deux chefs adjoints, celui des bassins et celui de la petite vitesse, entrèrent, venant eux aussi au rapport. Ils apportaient une nouvelle dépêche, qu'un employé venait de leur remettre, sur le quai.

--Vous pouvez vous retirer, dit M. Dabadie, en voyant que Roubaud s'arrêtait à la porte.

Mais celui-ci attendait, les yeux ronds et fixes; et il ne s'en alla que lorsque le petit papier fut retombé sur la table, écarté du même geste indifférent. Un instant, il erra sous la marquise, perplexe, étourdi. L'horloge marquait huit heures trente-cinq, il n'avait plus de départ avant l'omnibus de neuf heures cinquante. D'ordinaire, il employait cette heure de répit à faire une tournée dans la gare. Il marcha pendant quelques minutes, sans savoir où ses pieds le conduisaient. Puis, comme il levait la tête et qu'il se retrouvait devant la voiture 293, il fit un brusque crochet, il s'éloigna vers le dépôt des machines, bien qu'il n'eût rien à voir de ce côté. Le soleil maintenant montait à l'horizon, une poussière d'or pleuvait dans l'air pâle. Et il ne jouissait plus de la belle matinée, il pressait le pas, l'air très affairé, tâchant de tuer l'obsession de son attente.

Une voix, tout d'un coup, l'arrêta.

--Monsieur Roubaud, bonjour!... Vous avez vu ma femme?

C'était Pecqueux, le chauffeur, un grand gaillard de quarante-trois ans, maigre avec de gros os, la face cuite par le feu et par la fumée. Ses yeux gris sous le front bas, sa bouche large dans une mâchoire saillante, riaient d'un continuel rire de noceur.

--Comment! c'est vous? dit Roubaud en s'arrêtant, étonné. Ah! oui, l'accident arrive à la machine, j'oubliais... Et vous ne repartez que ce soir? Un congé de vingt-quatre heures, bonne affaire, hein?

--Bonne affaire! répéta l'autre, gris encore d'une noce faite la veille.

D'un village près de Rouen, il était entre tout jeune dans la Compagnie, comme ouvrier ajusteur. Puis, à trente ans, s'ennuyant à l'atelier, il avait voulu être chauffeur, pour devenir mécanicien; et c'était alors qu'il avait épousé Victoire, du même village que lui. Mais les années s'écoulaient, il restait chauffeur, jamais maintenant il ne passerait mécanicien, sans conduite, sans bonne tenue, ivrogne, coureur de femmes.

Vingt fois, on l'aurait congedie, s'il n'avait pas eu la protection du president Grandmorin, et si l'on ne s'etait habitue a ses vices, qu'il rachetait par sa belle humeur et par son experience de vieil ouvrier. Il ne devenait vraiment a craindre que lorsqu'il etait ivre, car il se changeait alors en vraie brute, capable d'un mauvais coup.

--Et ma femme, vous l'avez vue? demanda-t-il de nouveau, la bouche fendue par son large rire.

--Certes, oui, nous l'avons vue, repondit le sous-chef. Nous avons meme dejeune dans votre chambre... Ah! une brave femme que vous avez la, Pecqueux. Et vous avez bien tort de ne pas lui etre fidele.

Il rigola plus violemment.

--Oh! si l'on peut dire! Mais c'est elle qui veut que je m'amuse!

C'etait vrai. Victoire, son ainee de deux ans, devenue enorme et difficile a remuer, glissait des pieces de cent sous dans ses poches, afin qu'il prit du plaisir dehors. Jamais elle n'avait beaucoup souffert de ses infidelites, du continuel guilledou qu'il courait, par un besoin de nature; et maintenant l'existence etait reglee, il avait deux femmes, une a chaque bout de la ligne, sa femme a Paris pour les nuits qu'il y couchait, et une autre au Havre pour les heures d'attente qu'il y passait, entre deux trains. Tres economique, vivant chichement elle-meme, Victoire, qui savait tout et qui le traitait maternellement, repetait volontiers qu'elle ne voulait pas le laisser en affront avec l'autre, la-bas. Meme, a chaque depart, elle veillait sur son linge, car il lui aurait ete tres sensible que l'autre l'accusat de ne pas tenir leur homme proprement.

--N'importe, reprit Roubaud, ce n'est guere gentil. Ma femme, qui adore sa nourrice, veut vous gronder.

Mais il se tut, en voyant sortir d'un hangar, contre lequel ils se trouvaient, une grande femme seche, Philomene Sauvagnat, la soeur du chef de depot, l'epouse supplementaire que Pecqueux avait au Havre, depuis un an. Tous deux devaient etre a causer sous le hangar, lorsque lui s'etait avance pour appeler le sous-chef. Elle, encore jeune malgre ses trente-deux ans, haute, anguleuse, la poitrine plate, la chair brulee de continuels desirs, avait la tete longue, aux yeux flambants, d'une cavale maigre et hennissante. On l'accusait de boire. Tous les hommes de la gare avaient defile chez elle, dans la petite maison que son frere occupait pres du Depot des machines, et qu'elle tenait fort salement. Ce frere, auvergnat, tetu, tres severe sur la discipline, tres estime de ses chefs, avait eu les plus gros ennuis a son sujet, jusqu'au point d'etre menace de renvoi; et, si maintenant on la tolerait a cause de lui, il ne s'obstinait

lui-meme a la garder que par esprit de famille; ce qui ne l'empêchait pas, lorsqu'il la surprenait avec un homme, de la rouer de coups, si rudement qu'il la laissait sur le carreau, morte. Il y avait eu, entre elle et Pecqueux, une vraie rencontre: elle, assouvie enfin, aux bras de ce grand diable rigoleur; lui, change de sa femme trop grasse, heureux de celle-ci trop maigre, repétant par farce qu'il n'avait plus besoin de chercher ailleurs. Et Severine seule, qui croyait devoir cela a Victoire, s'était brouillée avec Philomene, qu'elle evitait deja le plus possible, par une fierte de nature, et qu'elle avait cesse de saluer.

--Eh bien! dit Philomene insolemment, a tout a l'heure, Pecqueux. Je m'en vas, puisque monsieur Roubaud a de la morale a te faire, de la part de sa femme.

Lui, bon garçon, riait toujours.

--Reste donc, il plaisante.

--Non, non! Faut que j'aïlle porter deux oeufs de mes poules, que j'ai promis a madame Lebleu.

Elle avait lance ce nom expres, connaissant la rivalite sourde entre la femme du caissier et la femme du sous-chef, affectant d'etre au mieux avec la premiere, pour faire enrager l'autre. Mais elle resta pourtant, tout d'un coup interessee, lorsqu'elle entendit le chauffeur demander des nouvelles de l'affaire du sous-prefet.

--C'est arrange, vous etes content, n'est-ce pas? monsieur Roubaud?

--Tres content.

Pecqueux cligna les yeux d'un air malin.

--Oh! vous n'aviez pas a etre inquiet, parce que, lorsqu'on a un gros bonnet dans sa manche... Hein? vous savez qui je veux dire. Ma femme aussi lui a bien de la reconnaissance.

Le sous-chef interrompit cette allusion au president Grandmorin, en repétant d'une voix brusque:

--Et alors vous ne partez que ce soir?

--Oui, la Lison va etre reparee, on finit d'ajuster la bielle... Et j'attends mon mecanicien, qui s'est donne de l'air, lui. Vous le connaissez, Jacques Lantier? Il est de votre pays.

Un instant, Roubaud resta sans repondre, absent, l'esprit perdu. Puis, avec un sursaut de reveil:

--Hein? Jacques Lantier, le mecanicien... Certainement, je le connais. Oh! vous savez, bonjour, bonsoir. C'est ici que nous nous sommes rencontres, car il est mon cadet, et je ne l'avais jamais vu, la-bas, a Plassans... L'automne dernier, il a rendu un petit service a ma femme, une commission qu'il a faite pour elle, chez des cousines, a Dieppe... Un garcon capable, a ce qu'on dit.

Il parlait au hasard, d'abondance. Soudain, il s'eloigna.

--Au revoir, Pecqueux... J'ai a donner un coup d'oeil de ce cote.

Alors seulement Philomene s'en alla, de son pas allonge de cavale; tandis que Pecqueux, immobile, les mains dans les poches, riant d'aise a la faineantise de cette gaie matinee, s'etonnait que le sous-chef, apres s'etre contente de faire le tour du hangar, s'en retournait rapidement. Ce n'etait pas long a donner, son coup d'oeil. Qu'est-ce qu'il pouvait bien etre venu moucharder?

Comme Roubaud rentrait sous la marquise, neuf heures allaient sonner. Il marcha jusqu'au fond, pres des messageries, regarda, sans paraitre trouver ce qu'il cherchait; puis, il revint, du meme pas d'impatience. Successivement, il interrogea des yeux les bureaux des differents services. A cette heure, la gare etait calme, deserte; et il s'y agitait seul, l'air de plus en plus enerve de cette paix, dans ce tourment de l'homme, menace d'une catastrophe, qui finit par souhaiter ardemment qu'elle eclate. Son sang-froid etait a bout, il ne pouvait tenir en place. Maintenant, ses yeux ne quittaient plus l'horloge. Neuf heures, neuf heures cinq. D'ordinaire, il ne remontait chez lui qu'a dix heures, apres le depart du train de neuf heures cinquante, pour dejeuner. Et, tout d'un coup, il remonta, a la pensee de Severine, qui, elle aussi, la-haut, devait attendre.

Dans le couloir, a cette minute precise, madame Lebleu ouvrait a Philomene, venue en voisine, decoiffee, et tenant deux oeufs. Elles resterent, il fallut bien que Roubaud rentrat chez lui, sous leurs yeux braques. Il avait sa clef, il se hata. Tout de meme, dans le va-et-vient rapide de la porte, elles apercurent Severine, assise sur une chaise de la salle a manger, les mains oisives, le profil pale, immobile. Et, attirant Philomene, s'enfermant a son tour, madame Lebleu raconta qu'elle l'avait deja vue de la sorte, le matin: sans doute l'histoire du sous-prefet qui tournait mal. Mais non, Philomene expliqua qu'elle accourait, parce qu'elle avait des nouvelles; et elle repeta ce qu'elle venait d'entendre dire au sous-chef lui-meme. Alors, les deux femmes se perdirent en conjectures. C'etaient ainsi, a chacune de leurs rencontres, des commerages sans fin.

--On leur a lave la tete, ma petite, j'en mettrais ma main au feu... Pour sur, ils branlent dans le manche.

--Ah! ma bonne dame, si l'on pouvait donc nous en débarrasser!

La rivalité, de plus en plus envenimée entre les Lebleu et les Roubaud, était simplement née d'une question de logement. Tout le premier étage, au-dessus des salles d'attente, servait à loger les employés; et le couloir central, un vrai couloir d'hôtel, peint en jaune, éclairé par le haut, séparait l'étage en deux, alignant les portes brunes à droite et à gauche. Seulement, les logements de droite avaient des fenêtres qui donnaient sur la cour du départ, plantée de vieux ormes, par-dessus lesquels se déroulait l'admirable vue de la côte d'Ingouville; tandis que les logements de gauche, aux fenêtres cintrées, écrasées, s'ouvraient directement sur la marquise de la gare, dont la pente haute, le faitage de zinc et de vitres sales barraient l'horizon. Rien n'était plus gai que les uns, avec la continuelle animation de la cour, la verdure des arbres, la vaste campagne; et il y avait de quoi mourir d'ennui dans les autres, où l'on voyait à peine clair, le ciel mure comme en prison. Sur le devant, habitaient le chef de gare, le sous-chef Moulin et les Lebleu; sur le derrière, les Roubaud, ainsi que la buraliste, mademoiselle Guichon, sans compter trois pièces, qui étaient réservées aux inspecteurs de passage. Or, il était notoire que les deux sous-chefs avaient toujours logé côte à côte. Si les Lebleu étaient là, cela venait d'une complaisance de l'ancien sous-chef, remplacé par Roubaud, qui, veuf sans enfants, avait voulu être agréable à madame Lebleu, en lui cédant son logement. Mais est-ce que ce logement n'aurait pas du faire retour aux Roubaud? Est-ce que cela était juste, de les releguer sur le derrière, quand ils avaient le droit d'être sur le devant? Tant que les deux ménages avaient vécu en bon accord, Severine s'était effacée devant sa voisine, plus âgée qu'elle de vingt ans, mal portante avec ça, si énorme qu'elle étouffait sans cesse. Et la guerre n'était vraiment déclarée que depuis le jour où Philomène avait fâché les deux femmes, par d'abominables bavardages.

--Vous savez, reprit celle-ci, qu'ils sont bien capables d'avoir profité de leur voyage à Paris, pour demander votre expulsion... On m'a affirmé qu'ils ont écrit au directeur une longue lettre où ils font valoir leur droit.

Madame Lebleu suffoquait.

--Les misérables!... Et je suis bien sûre qu'ils travaillent pour mettre la buraliste avec eux; car voici quinze jours qu'elle me salue à peine, celle-là... Encore quelque chose de propre! Aussi, je la guette...

Elle baissa la voix pour affirmer que mademoiselle Guichon, chaque nuit, devait aller retrouver le chef de gare. Leurs deux portes se faisaient face. C'était M. Dabadie, veuf, père d'une grande fille toujours en pension, qui avait amené la cette blonde de trente ans, déjà fanée, silencieuse et mince, d'une souplesse

de couleuvre. Elle avait du être vaguement institutrice. Et impossible de la surprendre, tellement elle se glissait sans bruit, à travers les fentes les plus étroites. Par elle-même, elle ne comptait guère. Mais, si elle couchait avec le chef de gare, elle prenait une importance décisive, et le triomphe était de la tenir, en possédant son secret.

--Oh! je finirai par savoir, continua madame Lebleu. Je ne veux pas me laisser manger... Nous sommes ici, nous y resterons. Les braves gens sont pour nous, n'est-ce pas? ma petite.

Toute la gare, en effet, se passionnait, dans cette guerre des deux logements. Le couloir surtout en était ravagé. Il n'y avait guère que l'autre sous-chef, Moulin, qui se désintéressait, satisfait d'être sur le devant, marié à une petite femme timide et frêle, qu'on ne voyait jamais et qui lui donnait un enfant tous les vingt mois.

--Enfin, conclut Philomène, s'ils branlent dans le manche, ce n'est pas encore de ce coup qu'ils resteront sur le carreau... Méfiez-vous, car ils connaissent du monde qui a le bras long.

Elle tenait toujours ses deux oeufs, elle les offrit: des oeufs du matin, qu'elle venait de ramasser sous ses poules. Et la vieille dame se confondait en remerciements.

--Que vous êtes gentille! Vous me gatez... Venez donc causer plus souvent. Vous savez que mon mari est toujours à sa caisse; et moi je m'ennuie tant, clouée ici, à cause de mes jambes! Qu'est-ce que je deviendrais, si ces misérables me prenaient ma vue?

Puis, comme elle l'accompagnait et qu'elle rouvrait la porte, elle posa un doigt sur ses lèvres.

--Chut! écoutons.

Toutes deux, debout dans le couloir, restèrent cinq grandes minutes debout, sans un geste, en retenant leur souffle. Elles penchaient la tête, tendaient l'oreille vers la salle à manger des Roubaud. Mais pas un bruit n'en sortait, il régnait là un silence de mort. Et, de peur d'être surprises, elles se séparèrent enfin, en se saluant une dernière fois de la tête, sans une parole. L'une s'en alla sur la pointe des pieds, l'autre referma sa porte si doucement, qu'on n'entendit pas le pénètre glisser dans la gache.

À neuf heures vingt, Roubaud était de nouveau en bas, sous la marquise. Il surveillait la formation de l'omnibus de neuf heures cinquante; et, malgré l'effort de sa volonté, il gesticulait davantage, il piétinait, tournait sans cesse la tête pour inspecter le quai du regard, d'un bout à l'autre. Rien n'arrivait, ses mains en tremblaient.

Puis, brusquement, comme il fouillait encore la gare d'un coup d'oeil en arriere, il entendit pres de lui la voix d'un employe du telegraphe, disant, essoufflee:

--Monsieur Roubaud, vous ne savez pas ou sont monsieur le chef de gare et monsieur le commissaire de surveillance... J'ai la des depeches pour eux, et voici dix minutes que je cours...

Il s'etait retourne, dans un tel raidissement de tout son etre, que pas un muscle de son visage ne bougea. Ses yeux se fixerent sur les deux depeches que tenait l'employe. Cette fois, a l'emotion de celui-ci, il en avait la certitude, c'etait enfin la catastrophe.

--Monsieur Dabadie a passe la tout a l'heure, dit-il tranquillement.

Et jamais il ne s'etait senti si froid, d'intelligence si nette, tout entier bande a la defense. Maintenant, il etait sur de lui.

--Tenez! reprit-il, le voici qui arrive, monsieur Dabadie.

En effet, le chef de gare revenait de la petite vitesse. Des qu'il eut parcouru la depeche, il s'exclama.

--Il y a eu un assassinat sur la ligne... C'est l'inspecteur de Rouen qui me telegraphie.

--Comment? demanda Roubaud, un assassinat parmi notre personnel?

--Non, non, sur un voyageur, dans un coupe... Le corps a ete jete, presque au sortir du tunnel de Malaunay, au poteau 153... Et la victime est un de nos administrateurs, le president Grandmorin.

A son tour, le sous-chef s'exclamait.

--Le president! ah! ma pauvre femme va-t-elle etre chagrine!

Le cri etait si juste, si apitoye, que M. Dabadie s'y arreta un instant.

--C'est vrai, vous le connaissiez, un si brave homme, n'est-ce pas?

Puis, revenant a l'autre telegramme, adresse au commissaire de surveillance:

--Ca doit etre du juge d'instruction, sans doute pour quelque formalite... Et il n'est que neuf heures vingt-cinq, monsieur Cauche n'est pas encore la, naturellement... Qu'on aille vite au cafe du Commerce, sur le cours Napoleon. On l'y trouvera a coup

sur.

Cinq minutes plus tard, M. Cauche arrivait, ramene par un homme d'equipe. Ancien officier, considerant son emploi comme une retraite, il ne paraissait jamais a la gare avant dix heures, y flanait un moment, et retournait au cafe. Ce drame, tombe entre deux parties de piquet, l'avait d'abord etonne, car les affaires qui passaient par ses mains etaient d'ordinaire peu graves. Mais la depeche venait bien du juge d'instruction de Rouen; et, si elle arrivait douze heures apres la decouverte du cadavre, c'etait que ce juge avait d'abord telegraphie a Paris, au chef de gare, pour savoir dans quelles conditions la victime etait partie; puis, renseigne sur le numero du train et sur celui de la voiture, il avait alors seulement envoye, au commissaire de surveillance, l'ordre de visiter le coupe qui se trouvait dans la voiture 293, si cette voiture etait encore au Havre. Tout de suite, la mauvaise humeur que M. Cauche montrait, d'avoir ete derange inutilement sans doute, disparut et fit place a une attitude d'extreme importance, proportionnee a la gravite exceptionnelle que prenait l'affaire.

--Mais, s'ecria-t-il, subitement inquiet, avec la peur de voir l'enquete lui echapper, la voiture ne doit plus etre ici, elle a du repartir ce matin.

Ce fut Roubaud qui le rassura, de son air calme.

--Non, non, faites excuse... Il y avait un coupe retenu pour ce soir, la voiture est la, sous la remise.

Et il marcha le premier, le commissaire et le chef de gare le suivirent. Cependant, la nouvelle devait se repandre, car les hommes d'equipe, sournoisement, quittaient la besogne, suivaient eux aussi; tandis que, sur les portes des divers services, des employes se montraient, finissaient par s'approcher, un a un. Bientot, il y eut la un rassemblement.

Comme on arrivait devant la voiture, M. Dabadie fit tout haut une reflexion:

--Pourtant, hier soir, la visite a eu lieu. S'il etait reste des traces, on les aurait signalees au rapport.

--Nous allons bien voir, dit M. Cauche.

Il ouvrit la portiere, il monta dans le coupe. Et, a l'instant meme, il se recria, s'oublant, jurant.

--Ah! nom de Dieu! on dirait qu'on a saigne un cochon!

Un petit souffle d'epouvante courut parmi les assistants, des tetes s'allongerent; et M. Dabadie, un des premiers, voulut voir, se haussa sur le marchepied; pendant que, derriere lui, Roubaud,



pour faire comme les autres, tendait aussi le cou.

A l'interieur, le coupe ne montrait aucun desordre. Les glaces etaient restees fermees, tout semblait en place. Seulement, une odeur affreuse s'echappait de la portiere ouverte; et la, au milieu d'un des coussins, une mare de sang noir s'etait coagulee, une mare si profonde, si large, qu'un ruisseau en avait jailli comme d'une source, s'epanchant sur le tapis. Des caillots demeuraient accroches au drap. Et rien autre, rien que ce sang nauseabond.

M. Dabadie s'emporta.

Ou sont les hommes qui ont fait la visite, hier soir? Qu'on me les amene!

Ils etaient justement la, ils s'avancerent, balbutierent des excuses: la nuit, est-ce qu'on pouvait se rendre compte? et, cependant, ils passaient bien leurs mains partout. La veille, ils juraient n'avoir rien senti.

Cependant, M. Cauche, reste debout dans le wagon, prenait des notes au crayon, pour son rapport. Il appela Roubaud, qu'il frequentait volontiers, tous deux fumant des cigarettes, le long du quai, aux heures de flane.

--Monsieur Roubaud, montez donc, vous m'aidez.

Et, quand le sous-chef eut enjambe le sang du tapis, pour ne pas marcher dedans:

--Regardez sous l'autre coussin, voir si rien n'y a glisse.

Il souleva le coussin, il chercha, les mains prudentes, les regards simplement curieux.

Il n'y a rien.

Mais une tache, sur le drap capitonne du dossier, attira son attention; et il la signala au commissaire. N'etait-ce pas l'empreinte sanglante d'un doigt? Non, on finit par tomber d'accord que c'etait une eclaboussure. Le flot de monde s'etait rapproche, pour suivre cet examen, flairant le crime, se pressant derriere le chef de gare qu'une repugnance d'homme delicat avait retenu sur le marche-pied.

Soudain, celui-ci fit une reflexion.

--Dites donc, monsieur Roubaud, vous etiez dans le train... N'est-ce pas? vous etes bien rentre par l'express, hier soir... Vous pourriez peut-etre nous donner des renseignements, vous!

--Tiens! c'est vrai, s'ecria le commissaire. Est-ce que vous

avez remarqué quelque chose?

Pendant trois ou quatre secondes, Roubaud demeura muet. Il était baissé à ce moment, examinant le tapis. Mais il se releva presque tout de suite, en répondant de sa voix naturelle, un peu grosse

--Certainement, certainement, je vais vous dire... Ma femme était avec moi. Si ce que je sais doit figurer au rapport, j'aimerais bien qu'elle descendit, pour contrôler mes souvenirs par les siens.

Cela parut très raisonnable à M. Cauche, et Pecqueux, qui venait d'arriver, offrit d'aller chercher madame Roubaud. Il partit à grandes enjambées, il y eut un moment d'attente. Philomène, accourue avec le chauffeur, l'avait suivi des yeux, irritée de ce qu'il se chargeait de cette commission. Mais, ayant aperçu madame Lebleu, qui se hâtait, de toute la vitesse de ses pauvres jambes enflées, elle se précipita, l'aida; et les deux femmes levèrent les mains au ciel, poussèrent des exclamations, passionnées par la découverte d'un si abominable crime. Bien qu'on ne sut encore absolument rien, déjà des versions circulaient, autour d'elles, dans l'effarement des gestes et des visages. Dominant le bourdonnement des voix, Philomène elle-même, qui ne tenait le fait de personne, affirmait sur sa parole d'honneur que madame Roubaud avait vu l'assassin. Et le silence se fit, lorsque Pecqueux reparut, accompagné de cette dernière.

--Voyez-la donc! murmura madame Lebleu. Si l'on dirait la femme d'un sous-chef, avec son air de princesse! Ce matin, avant le jour, elle était déjà ainsi, peignée et corsetée comme si elle allait en visite.

Ce fut à petits pas réguliers que Severine s'avança. Il y avait tout un long bout du quai à suivre, sous les yeux qui la regardaient venir; et elle ne faiblissait pas, elle appuyait simplement son mouchoir sur ses paupières, dans la grosse douleur qu'elle venait d'éprouver, en apprenant le nom de la victime. Vêtue d'une robe de laine noire, très élégante, elle semblait porter le deuil de son protecteur. Ses lourds cheveux sombres luisaient au soleil, car elle n'avait pas même pris le temps de se couvrir la tête, malgré le froid. Ses yeux bleus si doux, pleins d'angoisse et noyés de larmes, la rendaient très touchante.

--Bien sûr qu'elle a raison de pleurer, dit à demi-voix Philomène. Les voilà fichus, maintenant qu'on a tué leur bon Dieu.

Lorsque Severine fut là, au milieu de tout ce monde, devant la portière ouverte du coupe, M. Cauche et Roubaud en descendirent; et, tout de suite, ce dernier commença à dire ce qu'il savait.

--N'est-ce pas? ma chere, hier matin, des notre arrivee a Paris, nous sommes alles voir monsieur Grandmorin... Il pouvait etre onze heures un quart, n'est-ce pas?

Il la regardait fixement, elle repeta d'une voix docile:

--Oui, onze heures un quart.

Mais ses yeux s'etaient arretes sur le coussin noir de sang, elle eut un spasme, des sanglots profonds jaillirent de sa gorge. Et le chef de gare, emu, empresse, intervint:

--Madame, si vous ne pouviez supporter ce spectacle... Nous comprenons tres bien votre douleur.

--Oh! simplement deux mots, interrompit le commissaire. Nous ferons ensuite reconduire madame chez elle.

Roubaud se hata de continuer:

--C'est alors, apres avoir cause de differentes choses, que monsieur Grandmorin nous annonca qu'il devait partir le lendemain, pour aller a Doinville, chez sa soeur... Je le vois encore assis a son bureau. Moi, j'etais ici; ma femme etait la... N'est-ce pas, ma chere, il nous a dit qu'il partirait le lendemain?

--Oui, le lendemain.

M. Cauche, qui continuait a prendre au crayon des notes rapides, leva la tete.

--Comment, le lendemain? mais puisqu'il est parti le soir!

--Attendez donc! repliqua le sous-chef. Meme, quand il sut que nous repartions le soir, il eut un instant l'idee de prendre l'express avec nous, si ma femme voulait bien le suivre jusqu'a Doinville, ou elle passerait quelques jours chez sa soeur, comme cela etait arrive deja. Mais ma femme, qui avait beaucoup a faire ici, a refuse... N'est-ce pas, tu as refuse?

--J'ai refuse, oui.

--Et voila, il a ete tres gentil... Il s'etait occupe de moi, il nous a accompagnes jusqu'a la porte de son cabinet...

N'est-ce pas, ma chere?

--Oui, jusqu'a la porte.

--Le soir, nous sommes partis... Avant de nous installer dans notre compartiment, j'ai cause avec monsieur Vandorpe, le chef de

gare. Et je n'ai rien vu du tout. J'étais très ennuyé, parce que je vous croyais seuls, et qu'il y avait, dans un coin, une dame que je n'avais pas remarquée; d'autant plus que deux autres personnes, un ménage, sont encore montées au dernier moment... Jusqu'à Rouen non plus, rien de particulier, je n'ai rien vu... Aussi, à Rouen, comme nous étions descendus pour nous dégourdir les jambes, quelle n'a pas été notre surprise, d'apercevoir, à trois ou quatre voitures de la notre, M. Grandmorin, debout à la portière d'un coupé! «Comment, monsieur le président, vous êtes parti? Ah! bien, nous ne nous doutions guère de voyager avec vous!» Et il nous a expliqué qu'il avait reçu une dépêche... On a sifflé, nous sommes remontés vite dans notre compartiment, ou, par parenthèse, nous n'avons retrouvé personne, tous nos compagnons de route s'étant arrêtés à Rouen, ce qui ne nous a pas fait de peine... Et voilà! c'est bien tout, ma chère, n'est-ce pas?

--Oui, c'est bien tout.

Ce récit, si simple qu'il fut, avait fortement impressionné l'auditoire. Tous attendaient de comprendre, la face béante. Le commissaire, cessant d'écrire, exprima la surprise générale, en demandant:

--Et vous êtes sûr qu'il n'y avait personne dans le coupé, avec monsieur Grandmorin?

--Oh! ça, absolument sûr.

Un frémissement courut. Ce mystère qui se posait, soufflait de la peur, un petit froid que chacun sentit passer sur sa nuque. Si le voyageur était seul, par qui avait-il pu être assassiné et jeté du coupé, à trois lieues de là, avant un nouvel arrêt du train?

Dans le silence, on entendit la voix mauvaise de Philomène:

--C'est drôle tout de même.

En se sentant dévisagé, Roubaud la regarda, avec un hochement du menton, comme pour dire qu'il trouvait ça drôle, lui aussi. Pres d'elle, il aperçut Pecqueux et madame Lebleu, qui hochaient également la tête. Les yeux de tous s'étaient tournés de son côté, on attendait autre chose, on cherchait sur sa personne un détail oublié, qui éclaircirait l'affaire. Il n'y avait aucune accusation, dans ces regards ardemment curieux; et il croyait pourtant voir poindre le soupçon vague, ce doute que le plus petit fait parfois change en certitude.

--Extraordinaire, murmura M. Cauche.

--Tout a fait extraordinaire, répéta M. Dabadie.

Alors, Roubaud se decida:

--Ce dont je suis encore bien sur, c'est que l'express qui va, d'un trait, de Rouen a Barentin, a marche a sa vitesse reglementaire, sans que j'aie remarque rien d'anormal... Je le dis, parce que, justement, nous trouvant seuls, j'avais baisse la glace, pour fumer une cigarette; et je jetais des coups d'oeil au-dehors, je me rendais parfaitement compte de tous les bruits du train... Meme, a Barentin, ayant reconnu sur le quai monsieur Bessiere, le chef de gare, mon successeur, je l'ai appele, et nous avons echange trois paroles, tandis que, monte sur le marchepied, il me serrait la main... N'est ce pas? ma chere, on peut l'interroger, monsieur Bessiere le dira.

Severine, toujours immobile et pale, son fin visage noye de chagrin, confirma une fois de plus la declaration de son mari.

--Il le dira, oui.

Des ce moment, toute accusation devenait impossible, si les Roubaud, remontes a Rouen, dans leur compartiment, y avaient ete salues, a Barentin, par un ami. L'ombre de soupcon que le sous-chef croyait avoir vue passer dans les yeux, s'en etait allee; et l'etonnement de chacun grandissait. L'affaire prenait une tournure de plus en plus mysterieuse.

--Voyons, dit le commissaire, etes-vous bien certain que personne, a Rouen, n'a pu monter dans le coupe, apres que vous avez eu quitte monsieur Grandmorin?

Evidemment, Roubaud n'avait pas prevu cette question, car, pour la premiere fois, il se troubla, n'ayant sans doute plus la reponse preparee d'avance. Il regarda sa femme, hesitant.

--Oh! non, je ne crois pas... On fermait les portieres, on sifflait, nous avons eu bien juste le temps de regagner notre voiture... Et puis, le coupe etait reserve, personne ne pouvait monter, il me semble...

Mais les yeux bleus de sa femme s'elargissaient, devenaient si grands, qu'il s'effraya d'etre affirmatif.

--Apres tout, je ne sais pas... Oui, peut-etre quelqu'un a pu monter... Il y avait une vraie bousculade...

Et, a mesure qu'il parlait, sa voix se refaisait nette, toute cette histoire nouvelle naissait, s'affirmait.

--Vous savez, a cause des fetes du Havre, la foule etait enorme... Nous avons ete obliges de defendre notre compartiment contre des voyageurs de deuxieme et meme de troisieme classe... Avec ca, la gare est tres mal eclairee, on ne voyait rien, on se poussait, on criait, dans la cohue du depart... Ma foi! oui, il

est tres possible que, ne sachant comment se caser, ou meme profitant de l'encombrement, quelqu'un se soit introduit de force dans le coupe, a la derniere seconde.

Et, s'interrompant:

--Hein? ma chere, c'est ce qui a du arriver.

Severine, l'air brise, son mouchoir sur ses yeux meurtris, repeta:

--C'est ce qui est arrive, certainement.

Des lors, la piste etait donnee; et, sans se prononcer, le commissaire de surveillance et le chef de gare echangerent un regard, d'un air entendu. Un long mouvement avait agite la foule, qui sentait que l'enquete etait finie, et qu'un besoin de commentaires tourmentait: tout de suite des suppositions circulerent, chacun avait une histoire. Depuis un instant, le service de la gare se trouvait comme suspendu, le personnel entier etait la, obsede par ce drame; et ce fut une surprise que de voir entrer sous la marquise le train de neuf heures trente-huit. On courut, les portieres s'ouvrirent, le flot des voyageurs s'ecoula. Presque tous les curieux, d'ailleurs, etaient restes autour du commissaire, qui, par un scrupule d'homme methodique, visitait une derniere fois le coupe ensablante.

Pecqueux, gesticulant entre madame Lebleu et Philomene, apercut a ce moment son mecanicien, Jacques Lantier, qui venait de descendre du train et qui, immobile, regardait de loin le rassemblement. Il l'appela violemment de la main. Jacques ne bougeait pas. Enfin, il se decida, d'une marche lente.

--Quoi donc? demanda-t-il a son chauffeur.

Il savait bien, il n'ecouta que d'une oreille distraite la nouvelle de l'assassinat et les suppositions que l'on faisait. Ce qui le surprenait, le remuait etrangement, c'etait de tomber au milieu de cette enquete, de retrouver ce coupe, entrevu dans les tenebres, lance a toute vitesse. Il allongea le cou, regarda la mare de sang caille sur le coussin; et il revoyait la scene du meurtre, il revoyait surtout le cadavre, etendu en travers de la voie, la-bas, avec sa gorge ouverte. Puis, comme il detournait les yeux, il remarqua les Roubaud, pendant que Pecqueux continuait a lui raconter l'histoire, de quelle facon ces derniers etaient meles a l'affaire, leur depart de Paris dans le meme train que la victime, les dernieres paroles qu'ils avaient echangees ensemble, a Rouen. L'homme, il le connaissait, pour lui serrer la main, parfois, depuis qu'il faisait le service de l'express; la femme, il l'avait entrevue de loin en loin, il s'etait ecarte d'elle comme des autres, dans sa peur malade. Mais, a cette minute, ainsi pleurante et pale, avec la douceur

effarée de ses yeux bleus sous l'écrasement noir de sa chevelure, elle le frappa. Il ne la quittait plus du regard, et il eut une absence, il se demanda, étourdi, pourquoi les Roubaud et lui étaient là, comment les faits avaient pu les réunir devant cette voiture du crime, eux de retour de Paris, la veille, lui revenu de Barentin à l'instant même.

--Oh! je sais, je sais, dit-il tout haut, interrompant le chauffeur. J'étais justement là-bas, à la sortie du tunnel, cette nuit, et j'ai bien cru voir quelque chose, au moment où le train a passé.

Ce fut une grosse émotion, tous l'entourèrent. Et lui, le premier, avait frémi, étonné, bouleversé de ce qu'il venait de dire. Pourquoi avait-il parlé, après s'être promis si formellement de se taire? Tant de bonnes raisons lui conseillaient le silence! Et les mots étaient inconsciemment sortis de ses lèvres, tandis qu'il regardait cette femme. Elle avait brusquement écarté son mouchoir, pour fixer sur lui ses yeux en larmes, qui s'agrandissaient encore.

Mais le commissaire s'était vivement approché.

--Quoi? qu'avez-vous vu?

Et Jacques, sous le regard immobile de Severine, dit ce qu'il avait vu: le coupe éclairé, passant dans la nuit, à toute vapeur, et les profils fuyants des deux hommes, l'un renversé, l'autre le couteau au poing. Pres de sa femme, Roubaud écoutait, en fixant sur lui ses gros yeux vifs.

--Alors, demanda le commissaire, vous reconnaissez l'assassin?

--Oh! ça, non, je ne crois pas.

--Portait-il un paletot ou une blouse?

--Je ne pourrais rien affirmer. Songez donc, un train qui devait marcher à une vitesse de quatre-vingts kilomètres!

Severine, en dehors de sa volonté, échangea un coup d'œil avec Roubaud, qui eut la force de dire:

--En effet, il faudrait avoir de bons yeux.

--N'importe, conclut M. Cauche, voilà une déposition importante. Le juge d'instruction vous aidera à voir clair dans tout ça... monsieur Lantier et monsieur Roubaud, donnez-moi vos noms bien exacts, pour les citations.

C'était fini, le groupe des curieux se dissipa peu à peu, le service de la gare reprit son activité. Roubaud surtout dut courir s'occuper de l'omnibus de neuf heures cinquante, dans

lequel des voyageurs montaient déjà. Il avait donné à Jacques une poignée de main, plus vigoureuse que de coutume; et celui-ci, reste seul avec Severine, derrière madame Lebleu, Pecqueux et Philomène, qui s'en allaient en chuchotant, s'était cru forcé d'accompagner la jeune femme sous la marquise, jusqu'à l'escalier des employés, ne trouvant rien à lui dire, retenu pourtant près d'elle, comme si un lien venait de se nouer entre eux.

Maintenant, la gaieté du jour avait grandi, le soleil clair montait vainqueur des brumes matinales, dans la grande limpidité bleue du ciel; pendant que le vent de mer, prenant de la force avec la marée montante, apportait sa fraîcheur salée. Et, comme il la quittait enfin, il rencontra de nouveau ses larges yeux, dont la douceur terrifiée et suppliante l'avait si profondément remuée.

Mais il y eut un léger coup de sifflet. C'était Roubaud qui donnait le signal du départ. La machine répondit par un sifflement prolongé, et le train de neuf heures cinquante s'ébranla, roula plus vite, disparut au loin, dans la poussière d'or du soleil.

#### IV

Ce jour-là, dans la seconde semaine de mars, M. Denizet, le juge d'instruction, avait mandé de nouveau à son cabinet, au Palais de Justice de Rouen, certains témoins importants de l'affaire Grandmorin.

Depuis trois semaines, cette affaire faisait un bruit énorme. Elle avait bouleversé Rouen, elle passionnait Paris, et les journaux de l'opposition, dans la violente campagne qu'ils menaient contre l'empire, venaient de la prendre comme machine de guerre. L'approche des élections générales, dont la préoccupation dominait toute la politique, enflammait la lutte.

Il y avait eu, à la Chambre, des séances très orageuses: celle où l'on avait disputé ardemment la validation des pouvoirs de deux députés attachés à la personne de l'empereur; celle encore où l'on s'était acharné contre la gestion financière du préfet de la Seine, en réclamant l'élection d'un conseil municipal. Et l'affaire Grandmorin arrivait à point pour continuer l'agitation, les histoires les plus extraordinaires circulaient, les journaux s'emplitaient chaque matin de nouvelles hypothèses, injurieuses pour le gouvernement. D'une part, on laissait entendre que la victime, un familier des Tuileries, ancien magistrat, commandeur de la Légion d'honneur, riche à millions, était adonné aux pires débauches; de l'autre, l'instruction n'ayant pas abouti jusque-là, on commençait à accuser la police et la magistrature de complaisance, on plaisantait sur cet assassin légendaire, reste introuvable. S'il y avait beaucoup de vérité dans ces attaques, elles n'en étaient que plus dures à supporter.



Aussi, M. Denizet sentait-il bien toute la lourde responsabilité qui pesait sur lui. Il se passionnait, lui aussi, d'autant plus qu'il avait de l'ambition et qu'il attendait ardemment une affaire de cette importance, pour mettre en lumière les hautes qualités de perspicacité et d'énergie qu'il s'accordait. Fils d'un gros éleveur normand, il avait fait son droit à Caen et n'était entré qu'assez tard dans la magistrature, où son origine paysanne, aggravée par une faillite de son père, avait rendu son avancement difficile. Substitué à Bernay, à Dieppe, au Havre, il avait mis dix ans pour devenir procureur impérial à Pont-Audemer. Puis, envoyé à Rouen comme substitué, il y était juge d'instruction depuis dix-huit mois, à cinquante ans passés. Sans fortune, ravagé de besoins que ne pouvaient contenter ses maigres appointements, il vivait dans cette dépendance de la magistrature mal payée, acceptée seulement des médiocres, et où les intelligents se devorent, en attendant de se vendre. Lui, était d'une intelligence très vive, très déliée, honnête même, ayant l'amour de son métier, grisé de sa toute-puissance, qui le faisait, dans son cabinet de juge, maître absolu de la liberté des autres. Son intérêt seul corrigeait sa passion, il avait un si cuisant désir d'être décoré et de passer à Paris, qu'après s'être laissé emporter, au premier jour de l'instruction, par son amour de la vérité, il avançait maintenant avec une extrême prudence, en devinant de toutes parts des fondrières, dans lesquelles son avenir pouvait sombrer.

Il faut dire que M. Denizet était prévenu, car, dès le commencement de son enquête, un ami lui avait conseillé de se rendre à Paris, au ministère de la justice. Là, il avait longuement causé avec le secrétaire général, M. Camy-Lamotte, personnage considérable, ayant la haute main sur le personnel, chargé des nominations, en continuel rapport avec les Tuileries. C'était un bel homme, parti comme lui substitué, mais que ses relations et sa femme avaient fait nommer député et grand officier de la Légion d'honneur. L'affaire lui était arrivée naturellement entre les mains, le procureur impérial de Rouen, inquiet de ce drame louche où un ancien magistrat se trouvait être la victime, ayant pris la précaution d'en référer au ministre, qui s'était déchargé à son tour sur son secrétaire général. Et, ici, il y avait eu une rencontre: M. Camy-Lamotte était justement un ancien condisciple du président Grandmorin, plus jeune de quelques années, resté avec lui sur un pied d'amitié si étroite, qu'il le connaissait à fond, jusque dans ses vices. Aussi parlait-il de la mort tragique de son ami avec une affliction profonde, et il n'avait entretenu M. Denizet que de son désir ardent d'atteindre le coupable. Mais il ne cachait pas que les Tuileries se désolaient de tout ce bruit disproportionné, il s'était permis de lui recommander beaucoup de tact. En somme, le juge avait compris qu'il ferait bien de ne pas se hâter, de ne rien risquer sans approbation préalable. Même il était revenu à Rouen avec la certitude que, de son côté, le secrétaire général avait lancé des agents, désireux d'instruire l'affaire, lui

aussi. On voulait connaître la vérité, pour la cacher mieux, s'il était nécessaire.

Cependant, des jours se passèrent, et M. Denizet, malgré son effort de patience, s'irritait des plaisanteries de la presse. Puis, le policier reparaissait, le nez au vent, comme un bon chien. Il était emporté par le besoin de trouver la vraie piste, par la gloire d'être le premier à l'avoir flairée, quitte à l'abandonner, si on lui en donnait l'ordre. Et, tout en attendant du ministère une lettre, un conseil, un simple signe, qui tardait à venir, il s'était remis activement à son instruction. Sur deux ou trois arrestations déjà faites, aucune n'avait pu être maintenue. Mais, brusquement, l'ouverture du testament du président Grandmorin réveilla en lui un soupçon, dont il s'était senti effleuré dès les premières heures: la culpabilité possible des Roubaud. Ce testament, encombré de legs étranges, en contenait un par lequel Severine était instituée légataire de la maison située au lieu dit la Croix-de-Maufras.

Des lors, le mobile du meurtre, vainement cherché jusque-là, était trouvé: les Roubaud, connaissant le legs, avaient pu assassiner leur bienfaiteur pour entrer en jouissance immédiate. Cela le hantait d'autant plus, que M. Camy-Lamotte avait parlé singulièrement de madame Roubaud, comme l'ayant connue autrefois chez le président, lorsqu'elle était jeune fille. Seulement, que d'invéraisemblances, que d'impossibilités matérielles et morales! Depuis qu'il dirigeait ses recherches dans ce sens, il butait à chaque pas contre des faits qui déroutaient sa conception d'une enquête judiciaire classiquement menée. Rien ne s'éclaircissait, la grande clarté centrale, la cause première, illuminant tout, manquait.

Une autre piste existait bien, que M. Denizet n'avait pas perdue de vue, la piste fournie par Roubaud lui-même, celle de l'homme qui, grâce à la bousculade du départ, pouvait être monté dans le coupe. C'était le fameux assassin introuvable, légendaire, dont tous les journaux de l'opposition ricanèrent. L'effort de l'instruction avait d'abord porté sur le signalement de cet homme, à Rouen d'où il était parti, à Barentin où il devait être descendu; mais il n'en était rien résulté de précis, certains témoins niaient même la possibilité du coupe réservé pris d'assaut, d'autres donnaient les renseignements les plus contradictoires. Et la piste ne semblait devoir mener à rien de bon, lorsque le juge, en interrogeant le garde-barrière Misard, tomba sans le vouloir sur la dramatique aventure de Cabuche et de Louissette, cette enfant qui, violente par le président, serait allée mourir chez son bon ami. Ce fut pour lui le coup de foudre, d'un bloc l'acte d'accusation classique se formula dans sa tête. Tout s'y trouvait, des menaces de mort proférées par le carrier contre la victime, des antécédents déplorables, un alibi invoqué maladroitement, impossible à prouver. En secret, dans une minute d'inspiration énergique, il avait fait, la veille, enlever Cabuche de la petite maison qu'il occupait au fond des

bois, sorte de taniere perdue, ou l'on avait trouve un pantalon tache de sang. Et, tout en se defendant encore contre la conviction qui l'envahissait, tout en se promettant de ne pas lacher l'hypothese des Roubaud, il exultait a l'idee que lui seul avait eu le nez assez fin pour decouvrir l'assassin veritable. C'etait dans le but de se faire une certitude qu'il avait mande, ce jour-la, a son cabinet, plusieurs des temoins deja entendus, au lendemain du crime.

Le cabinet du juge d'instruction se trouvait, du cote de la rue Jeanne-d'Arc, dans le vieux batiment delabre, colle au flanc de l'ancien palais des ducs de Normandie, transforme aujourd'hui en Palais de Justice, qu'il deshonorait. Cette grande piece triste, situee au rez-de-chaussee, etait eclairee d'un jour si blafard, qu'il fallait y allumer une lampe, des trois heures, en hiver. Tendue d'un ancien papier vert decolore, elle avait pour tout ameublement deux fauteuils, quatre chaises, le bureau du juge, la petite table du greffier; et, sur la cheminee froide, deux coupes de bronze flanquaient une pendule de marbre noir. Derriere le bureau, une porte conduisait a une seconde piece, dans laquelle le juge cachait parfois les personnes qu'il voulait garder a sa disposition; tandis que la porte d'entree s'ouvrait directement sur le large couloir, garni de banquettes, ou attendaient les temoins.

Des une heure et demie, bien que la citation ne fut que pour deux heures, les Roubaud etaient la. Ils arrivaient du Havre, ils avaient a peine pris le temps de dejeuner, dans un petit restaurant de la Grande-Rue. Tous les deux vetus de noir, lui en redingote, elle en robe de soie, comme une dame, gardaient la gravite un peu lasse et chagrine d'un menage qui a perdu un parent. Elle s'etait assise sur une banquette, immobile, sans une parole, pendant que, reste debout, les mains derriere le dos, il se promenait a pas lents devant elle. Mais, a chaque retour, leurs regards se rencontraient, et leur anxiete cachee passait alors, ainsi qu'une ombre, sur leurs faces muettes. Bien qu'il les eut combles de joie, le legs de la Croix-de-Maufras venait de raviver leurs craintes; car la famille du president, sa fille surtout, outree des donations etranges, si nombreuses qu'elles atteignaient la moitie de la fortune totale, parlait d'attaquer le testament; et madame de Lachesnaye, poussee par son mari, se montrait particulierement dure contre son ancienne amie Severine, qu'elle chargeait des soupcons les plus graves. D'autre part, la pensee d'une preuve, a laquelle Roubaud n'avait pas songe d'abord, le hantait maintenant d'une peur continue: la lettre qu'il avait fait ecrire a sa femme afin de decider Grandmorin a partir, cette lettre qu'on allait retrouver, si celui-ci ne l'avait pas detruite, et dont on pouvait reconnaitre l'ecriture. Heureusement, les jours passaient, rien ne s'etait encore produit, la lettre devait avoir ete dechiree. Chaque citation nouvelle, au cabinet du juge d'instruction, n'en demeurait pas moins, pour le menage, une cause de sueurs froides, sous leur correcte attitude d'heritiers et de temoins.

Deux heures sonnerent. Jacques parut a son tour. Lui, arrivait de Paris. Tout de suite, Roubaud s'avanca, la main tendue, tres expansif.

--Ah! vous aussi, on vous a derange... Hein! est-ce ennuyeux, cette triste affaire qui n'en finit pas!

Jacques, en apercevant Severine, toujours assise, immobile, venait de s'arreter net. Depuis trois semaines, tous les deux jours, a chacun de ses voyages au Havre, le sous-chef le comblait de prevenances. Meme, une fois, il avait du accepter a dejeuner. Et, pres de la jeune femme, il s'etait senti fremir de son frisson, dans un trouble croissant. Allait-il donc la vouloir aussi, celle-la? Son coeur battait, ses mains brulaient, a voir seulement la ligne blanche de son cou, autour de l'echancrure du corsage. Aussi etait-il desormais fermement resolu a la fuir.

--Et, reprit Roubaud, que dit-on de l'affaire, a Paris? Rien de nouveau, n'est-ce pas? Voyez-vous, on ne sait rien, on ne saura jamais rien... Venez donc dire bonjour a ma femme.

Il l'entraina, il fallut que Jacques s'approchat, saluat Severine, genee, souriante de son air d'enfant peureux. Il s'efforcait de causer de choses indifferentes, sous les regards du mari et de la femme qui ne le quittaient pas, comme s'ils avaient tache de lire, au-dela meme de sa pensee, dans les songeries vagues ou lui-meme hesitait a descendre. Pourquoi etait-il si froid? pourquoi semblait-il chercher a les eviter? Est-ce que ses souvenirs se reveillaient, est-ce que c'etait pour les confronter avec lui qu'on les avait rappeles? Cet unique temoin qu'ils redoutaient, ils auraient voulu le conquerir, se l'attacher par des liens d'une fraternite si etroite, qu'il ne trouvat plus le courage de parler contre eux.

Ce fut le sous-chef, torture, qui revint a l'affaire.

--Alors, vous ne vous doutez pas pour quelle raison on nous cite? Hein! peut-etre y a-t-il du nouveau?

Jacques eut un geste d'indifference.

--Un bruit circulait tout a l'heure, a la gare, lorsque je suis arrive. On parlait d'une arrestation.

Les Roubaud s'etonnerent, tres agites, tres perplexes. Comment, une arrestation? personne ne leur en avait souffle mot! Une arrestation faite, ou une arrestation a faire? Ils l'accablaient de questions, mais il n'en savait pas davantage.

A ce moment, dans le couloir, un bruit de pas eveilla l'attention de Severine.

--Voici Berthe et son mari, murmura-t-elle.

C'étaient, en effet, les Lachesnaye. Ils passerent tres raides devant les Roubaud, la jeune femme n'eut pas meme un regard pour son ancienne camarade. Et un huissier les introduisit tout de suite dans le cabinet du juge d'instruction.

--Ah bien! Il faut nous armer de patience, dit Roubaud. Nous sommes la pour deux bonnes heures... Asseyez-vous donc!

Lui-meme venait de se placer a gauche de Severine, et de la main il invitait Jacques a se mettre de l'autre cote, pres d'elle. Celui-ci resta debout un instant encore. Puis, comme elle le regardait de son air doux et craintif, il se laissa aller sur la banquette. Elle etait tres frele entre eux, il la sentait d'une tendresse soumise; et la tiedeur legere qui emanait de cette femme, pendant leur longue attente, l'engourdissait lentement, tout entier.

Dans le cabinet de M. Denizet, les interrogatoires allaient commencer. Deja l'instruction avait fourni la matiere d'un dossier enorme, plusieurs liasses de papiers, revetues de chemises bleues. On s'etait efforce de suivre la victime depuis son depart de Paris. M. Vandorpe, le chef de gare, avait depose sur le depart de l'express de six heures trente, la voiture 293 ajoutee au dernier moment, les quelques paroles echangees avec Roubaud, monte dans son compartiment un peu avant l'arrivee du president Grandmorin, enfin l'installation de celui-ci dans son coupe, ou il etait certainement seul. Puis, le conducteur du train, Henri Dauvergne, interroge sur ce qui s'etait passe a Rouen, pendant l'arret de dix minutes, n'avait pu rien affirmer. Il avait vu les Roubaud causant, devant le coupe, et il croyait bien qu'ils etaient retournes dans leur compartiment, dont un surveillant aurait referme la portiere; mais cela restait vague, au milieu des poussees de la foule et des demi-tenebres de la gare. Quant a se prononcer si un homme, le fameux assassin introuvable, avait pu se jeter dans le coupe, au moment de la mise en marche, il croyait l'aventure peu vraisemblable, tout en en admettant la possibilite; car elle s'etait, a sa connaissance, deja produite deux fois. D'autres employes du personnel de Rouen, questionnes aussi sur les memes points, au lieu d'apporter quelque lumiere, n'avaient guere qu'embrouille les choses, par leurs reponses contradictoires. Cependant, un fait prouve, c'etait la poignee de main donnee par Roubaud, de l'interieur du wagon, au chef de gare de Barentin, monte sur le marchepied: ce chef de gare, M. Bessiere, l'avait formellement reconnu comme exact, et il avait ajoute que son collegue etait seul avec sa femme, qui, couchee a demi, paraissait dormir tranquillement. D'autre part, on etait alle jusqu'a rechercher les voyageurs, partis de Paris dans le meme compartiment que les Roubaud. La grosse dame et le gros monsieur, arrives tard, a la derniere minute, des bourgeois de Petit-Couronne, avaient declare que, s'etant assoupis tout de suite, ils ne pouvaient rien dire; et

quant a la femme noire, muette en son coin, elle s'était dissipée comme une ombre, il avait été absolument impossible de la retrouver. Enfin, c'était d'autres témoins encore, le fretin, ceux qui avaient servi à établir l'identité des voyageurs descendus ce soir-là à Barentin, l'homme devant s'être arrêté là: on avait compté les billets, on était arrivé à connaître tous les voyageurs, sauf un, justement un grand gaillard, la tête enveloppée d'un mouchoir bleu, que les uns disaient vêtu d'un paletot et les autres d'une blouse. Rien que sur cet homme, disparu, évanoui ainsi qu'un rêve, il y avait au dossier trois cent dix pièces, d'une confusion telle, que chaque témoignage y était démenti par un autre.

Et le dossier se compliquait encore des pièces judiciaires: le procès-verbal de constat rédigé par le greffier que le procureur impérial et le juge d'instruction avaient emmené sur le théâtre du crime, toute une volumineuse description de l'endroit de la voie ferrée où la victime gisait, de la position du corps, du costume, des objets trouvés dans les poches, ayant permis d'établir l'identité; le procès-verbal du médecin, amené également, une pièce où, en termes scientifiques, était longuement décrite la plaie de la gorge, l'unique plaie, une affreuse entaille faite avec un instrument tranchant, un couteau sans doute; d'autres procès-verbaux encore, d'autres documents sur le transport du cadavre à l'hôpital de Rouen, sur le temps qu'il y était resté, avant que sa décomposition remarquablement prompte eût forcé l'autorité à le rendre à la famille. Mais, de ce nouvel amas de paperasses, demeuraient seulement deux ou trois points importants. D'abord, dans les poches, on n'avait retrouvé ni la montre, ni un petit portefeuille, ou devaient être dix billets de mille francs, somme due par le président Grandmorin à sa sœur, madame Bonnehon, et que celle-ci attendait. Il aurait donc semblé que le crime avait eu le vol pour mobile, si d'autre part une bague, ornée d'un gros brillant, n'était restée au doigt. De là encore toute une série d'hypothèses. On n'avait malheureusement pas les numéros des billets de banque; mais la montre était connue, une montre très forte, à remontoir, portant sur le boîtier les deux initiales entrelacées du président et dans l'intérieur un chiffre de fabrication, le numéro 2516. Enfin, l'arme, le couteau dont l'assassin s'était servi, avait donné lieu à des recherches considérables, le long de la voie, parmi les broussailles environnantes, partout où il aurait pu être jeté; mais elles étaient demeurées inutiles, l'assassin devait avoir caché le couteau, dans le même trou que les billets et la montre. On avait seulement ramassé, à une centaine de mètres avant la station de Barentin, la couverture de voyage de la victime, abandonnée là, comme un objet compromettant; et elle figurait parmi les pièces à conviction.

Lorsque les Lachesnaye entrèrent, M. Denizet, debout devant son bureau, relisait un des premiers interrogatoires, que son greffier venait de chercher dans le dossier. C'était un homme petit et assez fort, entièrement rasé, grisonnant déjà. Les

joues épaisses, le menton carré, le nez large, avaient une immobilité blême, qu'augmentaient encore les paupières lourdes, retombant à demi sur de gros yeux clairs. Mais toute la sagacité, toute l'adresse qu'il croyait avoir, s'étaient réfugiées dans la bouche, une de ces bouches de comédien jouant leurs sentiments à la ville, d'une mobilité extrême, et qui s'amincissait, dans les minutes où il devenait très fin. La finesse le perdait le plus souvent, il était trop perspicace, il rusait trop avec la vérité simple et bonne, d'après un idéal de métier, s'étant fait de sa fonction un type d'anatomiste moral, doué de seconde vue, extrêmement spirituel. D'ailleurs, il n'était pas non plus un sot.

Tout de suite, il se montra aimable pour madame de Lachésnay, car il y avait encore en lui un magistrat mondain, fréquentant la société de Rouen et des environs.

--Madame, veuillez vous asseoir.

Et il avança lui-même un siège à la jeune femme, une blonde chétive, l'air désagréable et laide, dans ses vêtements de deuil. Mais il fut simplement poli, de mine un peu rogue même, pour M. de Lachésnay, blond lui aussi et malingre; car ce petit homme, conseiller à la cour des l'âge de trente-six ans, décoré, grâce à l'influence de son beau-père et aux services que son père, également magistrat, avait rendus autrefois dans les commissions mixtes, représentait à ses yeux la magistrature de faveur, la magistrature riche, les médiocres qui s'installaient, certains d'un chemin rapide par leur parenté et leur fortune; tandis que lui, pauvre, sans protection, se trouvait réduit à tendre l'éternelle échine du solliciteur, sous la pierre sans cesse retombante de l'avancement. Aussi n'était-il pas fâché de lui faire sentir, dans ce cabinet, sa toute-puissance, l'absolu pouvoir qu'il avait sur la liberté de tous, au point de changer d'un mot un témoin en prévenu, et de procéder à son arrestation immédiate, si la fantaisie l'en prenait.

--Madame, continua-t-il, vous me pardonnerez d'avoir encore à vous torturer avec cette douloureuse histoire. Je sais que vous souhaitez aussi vivement que nous de voir la clarté se faire et le coupable expier son crime.

D'un signe, il prévint le greffier, un grand garçon jaune, à la figure osseuse, et l'interrogatoire commença.

Mais, des les premières questions posées à sa femme, M. de Lachésnay, qui s'était assis, voyant qu'on ne l'en priait pas, s'efforça de se substituer à elle. Il en vint à exhaler toute son amertume contre le testament de son beau-père. Comprendait-on cela? des legs si nombreux, si importants, qu'ils atteignaient presque la moitié de la fortune, une fortune de trois millions sept cent mille francs! Et à des personnes qu'on ne connaissait pas pour la plupart, à des femmes de toutes les classes! Il y

avait jusqu'a une petite marchande de violettes, installee sous une porte de la rue du Rocher. C'etait inacceptable, il attendait que l'instruction criminelle fut finie, pour voir s'il n'y aurait pas moyen de faire casser ce testament immoral.

Pendant qu'il se desolait ainsi, les dents serrees, montrant le sot qu'il etait, le provincial a passions tetues, enfonce dans l'avarice, M. Denizet le regardait de ses gros yeux clairs, a demi caches, et sa bouche fine exprimait un dedain jaloux, pour cet impuissant que deux millions ne satisfaisaient pas, et qu'il verrait sans doute un jour sous la pourpre supreme, grace a tout cet argent.

--Je crois, monsieur, que vous auriez tort, dit-il enfin. Le testament ne pourrait etre attaque que si le total des legs depassait la moitie de la fortune, et ce n'est pas le cas.

Puis, se tournant vers son greffier:

--Dites donc, Laurent, vous n'ecrivez pas tout ceci, je pense.

D'un faible sourire, celui-ci le rassura, en homme qui savait comprendre.

--Mais, enfin, reprit M. de Lachesnaye plus aigrement, on ne s' imagine pas, j'espere, que je vais laisser la Croix-de-Maufras a ces Roubaud. Un cadeau pareil a la fille d'un domestique! Et pourquoi, a quel titre? Puis, s'il est prouve qu'ils ont trempé dans le crime...

M. Denizet revint a l'affaire.

--Vraiment, le croyez-vous?

--Dame! s'ils avaient connaissance du testament, leur interet a la mort de notre pauvre pere est demontre... Remarquez, en outre, qu'ils ont ete les derniers a causer avec lui...

Enfin, tout cela semble bien louche.

Impatiente, derange dans sa nouvelle hypothese, le juge se tourna vers Berthe.

--Et vous madame, pensez-vous votre ancienne amie capable d'un tel crime?

Avant de repondre, elle regarda son mari. En quelques mois de menage, leur mauvaise grace, leur secheresse a tous deux s'etaient communiquees et exagerees. Ils se gataient ensemble, c'etait lui qui l'avait jetee sur Severine, au point que, pour ravoir la maison, elle l'aurait fait arreter sur l'heure

--Mon Dieu! monsieur, finit-elle par dire, la personne dont vous



parlez avait de tres mauvais instincts, etant petite.

--Quoi donc? l'accusez-vous de s'etre mal conduite a Doinville?

--Oh! non, monsieur, mon pere ne l'aurait pas garde.

Dans ce cri, se revoltait la pruderie de la bourgeoise honnete, qui n'aurait jamais une faute a se reprocher, et qui mettait sa gloire a etre une des vertus les plus incontestables de Rouen, saluee et recue partout.

--Seulement, continua-t-elle, quand il y a des habitudes de legerete et de dissipation... Enfin, monsieur, bien des choses que je n'aurais pas crues possibles, me paraissent certaines aujourd'hui.

De nouveau, M. Denizet eut un mouvement d'impatience. Il n'etait plus du tout sur cette piste, et quiconque y demeurait devenait son adversaire, lui semblait s'attaquer a la surete de son intelligence.

--Voyons, pourtant, il faut raisonner, s'ecria-t-il. Des gens comme les Roubaud ne tuent pas un homme comme votre pere, pour heriter plus vite; ou, tout au moins, il y aurait des indices de leur hate, je trouverais ailleurs des traces de cette aprete a posseder et a jouir. Non, le mobile ne suffit point, il faudrait en decouvrir un autre, et il n'y a rien, vous n'apportez rien vous-memes... Puis, retablissez les faits, ne constatez-vous pas des impossibilites materielles? Personne n'a vu les Roubaud monter dans le coupe, un employe croit meme pouvoir affirmer qu'ils sont retournes dans leur compartiment. Et, puisqu'ils y etaient pour sur a Barentin, il serait necessaire d'admettre un va-et-vient de leur wagon a celui du president, dont les separaient trois autres voitures, cela pendant les quelques minutes du trajet, lorsque le train etait lance a toute vitesse. Est-ce vraisemblable? j'ai questionne des mecaniciens, des conducteurs. Tous m'ont dit qu'une grande habitude seule pouvait donner assez de sang-froid et d'energie... La femme n'en aurait pas ete en tout cas, le mari se serait risque sans elle; et pour quoi faire, pour tuer un protecteur qui venait de les tirer d'un embarras grave? Non, non, decidement! l'hypothese ne tient pas debout, il faut chercher ailleurs... Ah! un homme qui serait monte a Rouen et descendu a la premiere station, qui aurait recemment prononce des menaces de mort contre la victime...

Dans sa passion, il arrivait a son systeme nouveau, il allait trop en dire, lorsque la porte, en s'entrouvrant, laissa passer la tete de l'huissier. Mais, avant que celui-ci eut prononce un mot, une main gantee acheva d'ouvrir la porte toute grande; et une dame blonde entra, vetue d'un deuil tres elegant, encore belle a cinquante ans passes, d'une beaute opulente et forte de deesse vieillie.

--C'est moi, mon cher juge. Je suis en retard, et vous m'excuserez, n'est-ce pas? Les chemins sont impraticables, les trois lieues de Doinville a Rouen en faisaient bien six aujourd'hui.

Galamment, M. Denizet s'était levé.

--Votre santé est bonne, madame, depuis dimanche dernier?

--Très bonne... Et vous, mon cher juge, vous êtes-vous remis de la peur que mon cocher vous a faite? Ce garçon m'a raconté qu'il avait failli verser en vous ramenant, à deux kilomètres à peine du château.

--Oh! une simple secousse, je ne m'en souvenais déjà plus... Asseyez-vous donc, et comme je le disais tout à l'heure à madame de Lachesnaye, pardonnez-moi de réveiller votre douleur, avec cette épouvantable affaire.

--Mon Dieu! puisqu'il le faut... Bonjour, Berthe! bonjour, Lachesnaye!

C'était madame Bonnehon, la sœur de la victime. Elle avait embrassé sa nièce et serré la main du mari. Veuve, depuis l'âge de trente ans, d'un manufacturier qui lui avait apporté une grosse fortune, déjà fort riche par elle-même, ayant eu dans le partage avec son frère le domaine de Doinville, elle avait mené une existence aimable, toute pleine, disait-on, de coups de cœur, mais si correcte et si franche d'apparence, qu'elle était restée l'arbitre de la société rouennaise. Par occasion et par goût, elle avait aimé dans la magistrature, recevant au château, depuis vingt-cinq ans, le monde judiciaire, tout ce monde du Palais que ses voitures amenaient de Rouen et y ramenaient, dans une continuelle fête. Aujourd'hui, elle n'était point calmée encore, on lui prêtait une tendresse maternelle pour un jeune substitut, le fils d'un conseiller à la cour, M. Chaumette: elle travaillait à l'avancement du fils, elle comblait le père d'invitations et de prévenances. Et elle avait gardé aussi un bon ami des temps anciens, un conseiller également, un célibataire, M. Desbazeilles, la gloire littéraire de la cour de Rouen, dont on citait des sonnets finement tournés. Pendant des années, il avait eu sa chambre à Doinville. Maintenant, bien qu'il eût dépassé la soixantaine, il y venait dîner toujours, en vieux camarade, auquel ses rhumatismes ne permettaient plus que le souvenir. Elle conservait ainsi sa royauté par sa bonne grâce, malgré la vieillesse menaçante, et personne ne songeait à la lui disputer, elle n'avait senti une rivale que pendant le dernier hiver, chez madame Leboucq, la femme d'un conseiller encore, une grande brune de trente-quatre ans, vraiment très bien, où la magistrature commençait à aller beaucoup. Cela, dans son enjouement habituel, lui donnait une pointe de mélancolie.

--Alors, madame, si vous le permettez, reprit M. Denizet, je vais

vous poser quelques questions.

L'interrogatoire des Lachesnaye etait termine, mais il ne les congediait pas: son cabinet si morne, si froid, tournait au salon mondain. Le greffier, flegmatique, se prepara de nouveau a ecrire.

--Un temoin a parle d'une depeche que votre frere aurait recue, l'appelant tout de suite a Doinville... Nous n'avons pas trouve trace de cette depeche. Lui auriez-vous ecrit, vous, madame?

Madame Bonnehon, tres a l'aise, souriante, se mit a repondre sur le ton d'une amicale causerie.

--Je n'ai pas ecrit a mon frere, je l'attendais, je savais qu'il devait venir, mais sans qu'une date fut fixee. D'habitude, il tombait de la sorte, et presque toujours par un train de nuit. Comme il habitait un pavillon isole dans le parc, ouvrant sur une ruelle deserte, nous ne l'entendions meme pas arriver. Il louait a Barentin une voiture, il ne se montrait que le lendemain, fort tard parfois dans la journee, ainsi qu'un voisin en visite, installe chez lui depuis longtemps... Si, cette fois-la, je l'attendais, c'etait qu'il devait m'apporter une somme de dix mille francs, un reglement de compte entre nous. Il avait certainement les dix mille francs sur lui.

C'est pourquoi j'ai toujours cru qu'on l'avait tue pour le voler, simplement.

Le juge laissa regner un court silence; puis, la regardant en face:

--Qu'est-ce que vous pensez de madame Roubaud et de son mari?

Elle eut un vif mouvement de protestation.

--Ah! non, mon cher monsieur Denizet, vous n'allez pas encore vous egarer sur le compte de ces braves gens... Severine etait une bonne petite fille, tres douce, tres docile meme, et delicieuse avec ca, ce qui ne gate rien. Je pense, puisque vous tenez a ce que je le repete, qu'elle et son mari sont incapables d'une mauvaise action.

Il l'approuvait de la tete, il triomphait, en jetant un coup d'oeil vers madame de Lachesnaye. Celle-ci, piquee, se permit d'intervenir.

--Ma tante, je vous trouve bien facile.

Alors, madame Bonnehon se soulagea, avec son franc-parler ordinaire.

--Laisse donc, Berthe, nous ne nous entendrons jamais la-dessus.

Elle etait gaie, elle aimait a rire, et elle avait bien raison...  
Je sais parfaitement ce que ton mari et toi vous pensez. Mais,  
en verite, il faut que l'interet vous trouble la tete, pour que  
vous vous etonniez si fort de ce legs de la Croix-de-Maufras,  
fait par ton pere a la bonne Severine... Il l'avait elevee, il  
l'avait dotee, il etait tout naturel qu'il la mit sur son  
testament. Ne la considerait-il pas un peu comme sa fille,  
voyons!... Ah! ma chere, l'argent compte pour si peu de chose  
dans le bonheur!

Elle, en effet, ayant toujours ete tres riche, se montrait d'un  
desinteressement absolu. Meme, par un raffinement de belle femme  
adoree, elle affectait de mettre l'unique raison de vivre dans la  
beaute et dans l'amour.

--C'est Roubaud qui a parle de la depeche, fit remarquer  
sechement M. de Lachesnaye. S'il n'y a pas eu de depeche, le  
president n'a pas pu lui dire qu'il en avait recu une. Pourquoi  
Roubaud a-t-il menti?

--Mais, s'ecria M. Denizet, se passionnant, le president peut  
tres bien avoir invente cette depeche, pour expliquer son depart  
subit aux Roubaud. Selon leur propre temoignage, il ne devait  
partir que le lendemain; et, comme il se trouvait dans le meme  
train qu'eux, il avait besoin d'une raison quelconque, s'il ne  
voulait pas leur apprendre la raison vraie, que nous ignorons  
tous, d'ailleurs... Cela n'a pas d'importance, cela ne mene a  
rien.

Un nouveau silence se fit. Quand le juge continua, il etait tres  
calme, il se montra plein de precautions.

--A present, madame, j'aborde un sujet particulierement delicat,  
et je vous prie d'excuser la nature de mes questions. Personne  
plus que moi ne respecte la memoire de votre frere... Des bruits  
courageux, n'est-ce pas? on lui donnait des maitresses.

Madame Bonnehon s'etait remise a sourire, avec son infinie  
tolerance.

--Oh! cher monsieur, a son age!... Mon frere a ete veuf de  
bonne heure, je ne me suis jamais cru le droit de trouver mauvais  
ce que lui-meme trouvait bon. Il a donc vecu a sa guise, sans  
que je me mele en rien de son existence. Ce que je sais, c'est  
qu'il gardait son rang, et qu'il est reste jusqu'au bout un homme  
du meilleur monde.

Berthe, suffoquee que, devant elle, on parlat des maitresses de  
son pere, avait baisse les yeux; pendant que son mari, aussi gene  
qu'elle, etait alle se planter devant la fenetre, tournant le  
dos.

--Pardonnez-moi, si j'insiste, dit M. Denizet. N'y a-t-il pas eu

une histoire, avec une jeune femme de chambre, chez vous?

--Ah! oui, Louisette... Mais, cher monsieur, c'était une petite vicieuse qui, a quatorze ans, avait des rapports avec un repris de justice. On a voulu exploiter sa mort contre mon frere. C'est une indignite, je vais vous raconter ca.

Sans doute elle etait de bonne foi. Bien qu'elle sut a quoi s'en tenir sur les moeurs du president, et que sa mort tragique ne l'eut pas surprise, elle sentait le besoin de defendre la haute situation de la famille. D'ailleurs, dans cette malheureuse histoire de Louisette, si elle le croyait tres capable d'avoir voulu la petite, elle etait convaincue egalement de la debauche precoce de celle-ci.

--Imaginez-vous une gamine, oh! si petite, si delicate, blonde et rose comme un petit ange, et douce avec ca, d'une douceur de sainte nitouche a lui donner le bon Dieu sans confession... Eh bien, elle n'avait pas quatorze ans qu'elle etait la bonne amie d'une sorte de brute, un carrier du nom de Cabuche, qui venait de faire cinq ans de prison, pour avoir tue un homme dans un cabaret. Ce garcon vivait a l'etat sauvage, sur la lisiere de la foret de Becourt, ou son pere, mort de chagrin, lui avait laisse une mesure faite de troncs d'arbres et de terre. Il s'entetait a y exploiter un coin des carrieres abandonnees, qui autrefois, je crois bien, ont fourni la moitie des pierres dont Rouen est bati. Et c'était au fond de ce terrier que la petite allait retrouver son loup-garou, dont tout le pays avait une si grosse peur, qu'il vivait absolument seul, comme un pestifere. Souvent, on les rencontrait ensemble, rodant par les bois, se tenant par la main, elle si mignonne, lui enorme et bestial. Enfin, une debauche a ne pas croire... Naturellement, je n'ai connu ces choses que plus tard. J'avais pris Louisette chez moi presque par charite, pour faire une bonne oeuvre. Sa famille, ces Misard, que je savais pauvres, s'etaient bien gardes de me dire qu'ils avaient roue de coups l'enfant, sans pouvoir l'empacher de courir chez son Cabuche, des qu'une porte restait ouverte... Et c'est alors que l'accident est arrive. Mon frere, a Doinville, n'avait pas de serviteurs a lui. Louisette et une autre femme faisaient le menage du pavillon ecarte qu'il occupait. Un matin qu'elle s'y etait rendue seule, elle disparut. Pour moi, elle premeditait sa fuite depuis longtemps, peut-etre son amant l'attendait-il et l'avait-il emmenee... Mais l'epouvantable, ce fut que, cinq jours apres, le bruit de la mort de Louisette courait, avec des details sur un viol, tente par mon frere, dans des circonstances si monstrueuses, que l'enfant, affolee, etait allee chez Cabuche, disait-on, mourir d'une fièvre cerebrale. Que s'était-il passe? tant de versions ont circule, qu'il est difficile de le dire. Je crois pour ma part que Louisette, morte reellement d'une mauvaise fièvre, car un medecin l'a constate, a succombe a quelque imprudence, des nuits a la belle etoile, des vagabondages dans les marais... N'est-ce pas? mon cher monsieur, vous ne voyez pas mon frere supplicier cette gamine. C'est odieux, c'est

impossible.

Pendant ce récit, M. Denizet avait écouté attentivement, sans approuver ni désapprouver. Et madame Bonnehon eut un léger embarras à finir; puis, se décidant:

--Mon Dieu! je ne dis point que mon frère n'ait pas voulu plaisanter avec elle. Il aimait la jeunesse, il était très gai, sous son apparence rigide. Enfin, mettons qu'il l'ait embrassée.

Sur ce mot, il y eut une révolte pudique des Lachesnaye.

--Oh! ma tante, ma tante!

Mais elle haussa les épaules: pourquoi mentir à la justice?

--Il l'a embrassée, chatouillée peut-être. Il n'y a pas de crime là-dedans... Et ce qui me fait admettre cela, c'est que l'invention ne vient pas du carrier. Louise doit être la menteuse, la vicieuse qui a grossi les choses pour se faire peut-être garder par son amant, de façon que celui-ci, une brute, je vous l'ai dit, a fini de bonne foi par s'imaginer qu'on lui avait tué sa maîtresse... Il était réellement fou de rage, il répétait dans tous les cabarets que, si le président lui tombait sous les mains, il le saignerait comme un cochon...

Le juge, silencieux jusque-là, l'interrompit vivement.

--Il a dit cela, des témoins pourront-ils l'affirmer?

--Oh! cher monsieur, vous en trouverez tant que vous voudrez... Enfin, une bien triste affaire, nous avons eu beaucoup d'ennuis. Heureusement que la situation de mon frère le mettait au-dessus de tout soupçon.

Madame Bonnehon venait de comprendre quelle piste nouvelle suivait M. Denizet; et elle en était assez inquiète, elle préféra ne pas s'engager davantage, en le questionnant à son tour. Il s'était levé, il dit qu'il ne voulait pas abuser plus longtemps de la douloureuse complaisance de la famille. Sur son ordre, le greffier lut les interrogatoires, avant de les faire signer aux témoins. Ils étaient d'une correction parfaite, ces interrogatoires, si bien épluchés des mots inutiles et compromettants, que Mme Bonnehon, la plume à la main, eut un coup d'oeil de surprise bienveillante sur ce Laurent, blême, osseux, qu'elle n'avait pas regardé encore.

Puis, comme le juge l'accompagnait, ainsi que son neveu et sa nièce, jusqu'à la porte, elle lui serra les mains.

--A bientôt, n'est-ce pas? Vous savez qu'on vous attend toujours à Doinville... Et merci, vous êtes un de mes derniers fidèles.

Son sourire s'était voilé de mélancolie, tandis que sa nièce, sèche, sortie la première, n'avait eu qu'une légère salutation.

Quand il fut seul, M. Denizet respira une minute. Il s'était arrêté, debout, réfléchissant. Pour lui, l'affaire devenait claire, il y avait eu certainement violence de la part de Grandmorin, dont la réputation était connue. Cela rendait l'instruction délicate, il se promettait de redoubler de prudence, jusqu'à ce que les avis qu'il attendait du ministère fussent arrivés. Mais il n'en triomphait pas moins. Enfin, il tenait le coupable.

Lorsqu'il eut repris sa place, devant le bureau, il sonna l'huissier.

--Faites entrer le sieur Jacques Lantier.

Sur la banquette du couloir, les Roubaud attendaient toujours, avec leurs visages fermes, comme ensommeillés de patience, qu'un tic nerveux, parfois, remuait. Et la voix de l'huissier, appelant Jacques, sembla les réveiller, dans un léger tressaillement. Ils le suivirent de leurs yeux élargis, ils le regarderent disparaître chez le juge. Puis, ils retomberent à leur attente, palis encore, silencieux.

Toute cette affaire, depuis trois semaines, hantait Jacques d'une malaise, comme si elle avait pu finir par tourner contre lui. Cela était déraisonnable, car il n'avait rien à se reprocher, pas même d'avoir gardé le silence; et, pourtant, il n'entraît chez le juge qu'avec le petit frisson du coupable, qui craint de voir son crime découvert; et il se défendait contre les questions, il se surveillait, de peur d'en trop dire. Lui aussi aurait pu tuer: cela ne se lisait-il pas dans ses yeux? Rien ne lui était plus désagréable que ces citations en justice, il en éprouvait une sorte de colère, ayant hâte, disait-il, qu'on ne le tourmentât plus, avec des histoires qui ne le regardaient pas.

D'ailleurs, ce jour-là, M. Denizet n'insista que sur le signalement de l'assassin. Jacques, étant l'unique témoin qui eut entrevu ce dernier, pouvait seul donner des renseignements précis. Mais il ne sortait pas de sa première déposition, il répétait que la scène du meurtre était restée pour lui la vision d'une seconde à peine, une image si rapide, qu'elle demeurait comme sans forme, abstraite, dans son souvenir. Ce n'était qu'un homme en égorgeant un autre, et rien de plus. Pendant une demi-heure, le juge, avec une obstination lente, le harcela, lui posa la même question sous tous les sens imaginables: était-il grand, était-il petit? avait-il de la barbe, avait-il des cheveux longs ou courts? quelle sorte de vêtements portait-il? à quelle classe paraissait-il appartenir? Et Jacques, trouble, ne faisait toujours que des réponses vagues.

--Enfin, demanda brusquement M. Denizet en le regardant dans les

yeux, si on vous le montrait, le reconnaitriez-vous?

Il eut un léger battement de paupières, envahi d'une angoisse sous ce regard qui fouillait son crâne. Sa conscience s'interrogea tout haut.

--Le reconnaître... oui... peut-être.

Mais déjà son étrange peur d'une complicité inconsciente le rejetait dans son système évasif.

--Non, pourtant, je ne pense pas, jamais je n'oserais affirmer. Songez donc! une vitesse de quatre-vingts kilomètres à l'heure!

D'un geste de découragement, le juge allait le faire passer dans la pièce voisine, pour le garder à sa disposition, lorsqu'il se ravisa.

--Restez, asseyez-vous.

Et, sonnait de nouveau l'huissier:

--Introduisez monsieur et madame Roubaud.

Des la porte, en apercevant Jacques, leurs yeux se ternirent d'un vacillement d'inquiétude. Avait-il parlé? le gardait-on pour le confronter avec eux? Toute leur assurance s'en allait, de le sentir là; et ce fut la voix un peu sourde qu'ils répondirent d'abord. Mais le juge avait simplement repris leur premier interrogatoire, ils n'eurent qu'à répéter les mêmes phrases, presque identiques, pendant qu'il les écoutait, la tête basse, sans même les regarder.

Puis, tout d'un coup, il se tourna vers Severine.

--Madame, vous avez dit au commissaire de surveillance, dont j'ai la le procès-verbal, que, pour vous, un homme était monté à Rouen, dans le coupe, comme le train se mettait en marche.

Elle resta saisie. Pourquoi rappelait-il cela? était-ce un piège? allait-il, en rapprochant ses déclarations, la faire se démentir elle-même? Aussi, d'un coup d'oeil, consulta-t-elle son mari, qui intervint prudemment.

--Je ne crois pas, monsieur, que ma femme se soit montrée si affirmative.

--Pardon... Comme vous émettiez la possibilité du fait, madame a dit: <<C'est certainement ce qui est arrivé>>... Eh bien, madame, je désire savoir si vous aviez des motifs particuliers pour parler ainsi.

Elle acheva de se troubler, convaincue que, si elle ne se méfiait



pas, il allait, de reponse en reponse, la mener a des aveux.  
Pourtant, elle ne pouvait garder le silence.

--Oh! non, monsieur, aucun motif... J'ai du dire ca a titre de simple raisonnement, parce qu'en effet il est difficile de s'expliquer les choses d'une autre facon.

--Alors, vous n'avez pas vu l'homme, vous ne pouvez rien nous apprendre sur lui?

--Non, non, monsieur, rien!

M. Denizet sembla abandonner ce point de l'instruction. Mais il y revint tout de suite avec Roubaud.

--Et vous, comment se fait-il que vous n'avez pas vu l'homme, s'il est reellement monte, car il resulte de votre deposition meme que vous causiez encore avec la victime, lorsqu'on a siffle le depart?

Cette insistance finissait par terrifier le sous-chef de gare, dans l'anxiete ou il etait de savoir quel parti il devait prendre, lacher l'invention de l'homme, ou s'y enteter. Si l'on avait des preuves contre lui, l'hypothese de l'assassin inconnu n'etait guere soutenable et pouvait meme aggraver son cas. Il attendait de comprendre, il repondit par des explications confuses, longuement.

--Il est vraiment facheux, reprit M. Denizet, que vos souvenirs soient restes si peu clairs, car vous nous aideriez a mettre fin aux soupcons qui se sont egares sur diverses personnes.

Cela parut si direct a Roubaud, qu'il eprouva un irresistible besoin de s'innocenter. Il se vit decouvert, son parti fut pris tout de suite.

--Il y a la un tel cas de conscience! On hesite, vous comprenez, rien n'est plus naturel. Quand je vous avouerais que je crois bien l'avoir vu, l'homme...

Le juge eut un geste de triomphe, croyant devoir ce commencement de franchise a son habilete. Il disait connaitre par experience l'etrange peine que certains temoins ont a confesser ce qu'ils savent; et, ceux-la, il se flattait de les accoucher malgre eux.

--Parlez donc... Comment est-il? petit, grand, de votre taille a peu pres?

--Oh! non, non, beaucoup plus grand... Du moins, j'en ai eu la sensation, car c'est une simple sensation, un individu que je suis presque sur d'avoir frole, en courant pour retourner a mon wagon.

--Attendez, dit M. Denizet.

Et, se tournant vers Jacques, il lui demanda:

--L'homme que vous avez entrevu, le couteau au poing, etait-il plus grand que monsieur Roubaud?

Le mecanicien qui s'impatientait, car il commencait a craindre de ne pouvoir prendre le train de cinq heures, leva les yeux, examina Roubaud; et il semblait ne jamais l'avoir regarde, il s'etonnait de le trouver court, puissant, avec un profil singulier, vu ailleurs, reve peut-etre.

--Non, murmura-t-il, pas plus grand, a peu pres de la meme taille.

Mais le sous-chef de gare protestait avec vivacite.

--Oh! beaucoup plus grand, de toute la tete au moins.

Jacques restait les yeux largement ouverts sur lui; et, sous ce regard, ou il lisait une surprise croissante, il s'agitait, comme pour echapper a sa propre ressemblance; tandis que sa femme, elle aussi, suivait, glacee, le travail sourd de memoire, exprime par le visage du jeune homme. Clairement, celui-ci s'etait etonne d'abord de certaines analogies entre Roubaud et l'assassin; ensuite, il venait d'avoir la certitude brusque que Roubaud etait l'assassin, ainsi que le bruit en avait couru; puis, maintenant, il semblait tout a l'emotion de cette decouverte, la face beante, sans qu'il fut possible de savoir ce qu'il allait faire, sans qu'il le sut lui-meme. S'il parlait, le menage etait perdu. Les yeux de Roubaud avaient rencontre les siens, tous deux se regardaient jusqu'a l'ame. Il y eut un silence.

--Alors, vous n'etes pas d'accord, reprit M. Denizet. Si vous l'avez vu plus petit, vous, c'est sans doute qu'il etait courbe, dans la lutte avec sa victime.

Lui aussi regardait les deux hommes. Il n'avait pas songe a utiliser ainsi cette confrontation; mais, par instinct de metier, il sentit, a cette minute, que la verite passait dans l'air. Sa confiance en la piste Cabuche en fut meme ebranlee. Est-ce que les Lachesnaye auraient eu raison? est-ce que les coupables, contre toute vraisemblance, seraient cet employe honnete et sa jeune femme, si douce?

--L'homme avait-il sa barbe entiere, comme vous? demanda-t-il a Roubaud.

Ce dernier eut la force de repondre, sans que sa voix tremblat:

--Sa barbe entiere, non, non! Pas de barbe du tout, je crois.

Jacques comprit que la meme question allait lui etre posee. Que dirait-il? car il aurait bien jure, lui, que l'homme portait toute sa barbe. En somme, ces gens ne l'interessaient point, pourquoi ne pas dire la verite? Mais, comme il detournait ses yeux du mari, il rencontra le regard de la femme; et il lut, dans ce regard, une supplication si ardente, un don si entier de toute la personne, qu'il en fut bouleverse. Son frisson ancien le reprenait: l'aimait-il donc, etait-ce donc celle-la qu'il pourrait aimer, comme on aime d'amour, sans un monstrueux desir de destruction? Et, a ce moment, par un singulier contrecoup de son trouble, il lui sembla que sa memoire s'obscurcissait, il ne retrouvait plus l'assassin dans Roubaud. La vision redevenait vague, un doute le prenait, a ce point qu'il se serait mortellement repenti d'avoir parle.

M. Denizet posait la question:

--L'homme avait-il sa barbe entiere, comme monsieur Roubaud?

Et il repondit de bonne foi:

--Monsieur, en verite, je ne puis pas dire. Encore un coup, cela a ete trop rapide. Je ne sais rien, je ne veux rien affirmer.

Mais M. Denizet s'enteta, car il desirait en finir avec le soupcon sur le sous-chef. Il poussa celui-ci, il poussa le mecanicien, arriva a obtenir du premier un signalement complet de l'assassin, grand, fort, sans barbe, vetu d'une blouse, en tout le contraire de son propre signalement; tandis qu'il ne tirait plus du second que des monosyllabes evasifs, qui donnaient de la force aux affirmations de l'autre. Et le juge en revenait a sa conviction premiere: il etait sur la bonne piste, le portrait que le temoin faisait de l'assassin se trouvait etre si exact, que chaque trait nouveau ajoutait a la certitude. C'etait ce menage, soupconne injustement, qui, par sa deposition accablante, ferait tomber la tete du coupable.

--Entrez la, dit-il aux Roubaud et a Jacques, en les faisant passer dans la piece voisine, quand ils eurent signe leurs interrogatoires. Attendez que je vous appelle.

ImmEDIATEMENT, il donna l'ordre qu'on amenat le prisonnier; et il etait si heureux, qu'il poussa, avec son greffier, la belle humeur jusqu'a dire:

--Laurent, nous le tenons.

Mais la porte s'etait ouverte, deux gendarmes avaient paru, conduisant un grand garcon de vingt-cinq a trente ans. Ils se retirerent sur un signe du juge, et Cabuche resta seul au milieu du cabinet, ahuri, avec un herissement fauve de bete traquee. C'etait un gaillard, au cou puissant, aux poings enormes, blond, tres blanc de peau, la barbe rare, a peine un duvet dore qui

frisait, soyeux. La face massive, le front bas disaient la violence de l'être borne, tout a la sensation immediate; mais il y avait comme un besoin de soumission tendre, dans la bouche large et dans le nez carre de bon chien. Saisi brutalement au fond de son trou, de grand matin, arrache a sa foret, exaspere des accusations qu'il ne comprenait pas, il avait deja, avec son effarement et sa blouse dechiree, l'air louche du prevenu, cet air de bandit sournois que la prison donne au plus honnete homme. La nuit tombait, la piece etait noire, et il se renfoncait dans l'ombre, lorsque l'huissier apporta une grosse lampe, au globe nu, dont la vive lumiere lui eclaira le visage. Alors, decouvert, il demeura immobile.

Tout de suite, M. Denizet avait fixe sur lui ses gros yeux clairs, aux paupieres lourdes. Et il ne parlait pas, c'etait l'engagement muet, l'essai premier de sa puissance, avant la guerre de sauvage, guerre de ruses, de pieges, de tortures morales. Cet homme etait le coupable, tout devenait licite contre lui, il n'avait plus que le droit d'avouer son crime.

L'interrogatoire commença, tres lent.

--Savez-vous de quel crime vous etes accuse?

Cabuche, la voix empatee de colere impuissante, grogna:

--On ne me l'a pas dit, mais je m'en doute bien. On en a assez cause!

--Vous connaissiez monsieur Grandmorin?

--Oui, oui, je le connaissais, trop!

--Une fille Louise, votre maitresse, est entree, comme femme de chambre, chez madame Bonnehon.

Un sursaut de rage emporta le carrier. Dans la colere, il voyait rouge.

--Nom de Dieu! ceux qui disent ca sont de sacres menteurs. Louise n'etait pas ma maitresse.

Curieusement, le juge l'avait regarde se facher. Et, faisant faire un crochet a l'interrogatoire:

--Vous etes tres violent, vous avez ete condamne a cinq ans de prison pour avoir tue un homme, dans une querelle.

Cabuche baissa la tete. C'etait sa honte, cette condamnation. Il murmura:

--Il avait tape le premier... Je n'ai fait que quatre ans, on m'a gracie d'un an.

--Alors, reprit M. Denizet, vous prétendez que la fille Louissette n'était pas votre maîtresse?

De nouveau, il serra les poings. Puis, d'une voix basse, entrecoupée:

--Comprenez donc, elle était gamine, pas quatorze ans encore, quand je suis revenu de la-bas... Alors, tout le monde me fuyait, on m'aurait jeté des pierres. Et elle, dans la forêt, où je la rencontrais toujours, elle s'approchait, elle causait, elle était gentille, oh! gentille... Nous sommes donc devenus amis comme ça. Nous nous tenions par la main, en nous promenant. C'était si bon, si bon, dans ce temps-là!... Bien sûr qu'elle grandissait et que je songeais à elle. Je ne peux pas dire le contraire, j'étais comme un fou, tant je l'aimais. Elle m'aimait très fort aussi, et ça aurait fini par arriver, ce que vous dites, quand on l'a séparée de moi, en la mettant à Doinville, chez cette dame... Puis, un soir, en rentrant de la carrière, je l'ai trouvée devant ma porte, à moitié folle, si abîmée, qu'elle brûlait de fièvre. Elle n'avait pas osé rentrer chez ses parents, elle venait mourir chez moi... Ah! nom de Dieu, le cochon! j'aurais dû courir le saigner tout de suite!

Le juge pinçait ses lèvres fines, étonné de l'accent sincère de cet homme. Décidément, il fallait jouer serré, il avait affaire à plus forte partie qu'il n'avait cru.

--Oui, je sais l'histoire épouvantable que vous et cette fille avez inventée. Remarquez seulement que toute la vie de monsieur Grandmorin le mettait au-dessus de vos accusations.

Eperdu, les yeux ronds, les mains tremblantes, le carrier begayait:

--Quoi? qu'est-ce que nous avons inventé?... C'est les autres qui mentent, et c'est nous qu'on accuse de menteries!

--Mais oui, ne faites pas l'innocent... J'ai déjà interrogé Misard, l'homme qui a épousé la mère de votre maîtresse. Je le confronterai avec vous, s'il est nécessaire. Vous verrez ce qu'il pense de votre histoire, lui... Et prenez bien garde à vos réponses. Nous avons des témoins, nous savons tout, vous feriez mieux de dire la vérité.

C'était son ordinaire tactique d'intimidation, même lorsqu'il ne savait rien et qu'il n'avait pas de témoins.

--Ainsi niez-vous que, publiquement, vous avez crié partout que vous saigneriez monsieur Grandmorin?

--Ah! ça, oui, je l'ai dit. Et je le disais de bon cœur, allez! car la main me démangeait bougrement!

Une surprise arretera net M. Denizet, qui s'attendait a un systeme de complete denegation. Comment! le prevenu avouait ses menaces. Quelle ruse cela cachait-il? Craignant d'etre alle trop vite en besogne, il se recueillit un instant, puis le devisagea, en lui posant cette question brusque:

--Qu'avez-vous fait pendant la nuit du 14 au 15 fevrier?

--Je me suis couche a la nuit, vers six heures... J'etais un peu souffrant, et mon cousin Louis m'a meme rendu le service de conduire une charge de pierres a Doinville.

--Oui, on a vu votre cousin, avec la voiture, traverser la voie, au passage a niveau. Mais votre cousin, interroge, n'a pu repondre qu'une chose: c'est que vous l'avez quitte vers midi et qu'il ne vous a plus revu... Prouvez-moi que vous etiez couche a six heures.

--Voyons, c'est bete, je ne peux pas prouver ca. J'habite une maison toute seule, a la lisiere de la foret... J'y etais, je le dis, et c'est tout.

Alors, M. Denizet se decida a frapper le grand coup de l'affirmation qui s'impose. Sa face s'immobilisait dans une tension de volonte, tandis que sa bouche jouait la scene.

--Je vais vous le dire, moi, ce que vous avez fait, le 14 fevrier au soir... A trois heures, vous avez pris, a Barentin, le train pour Rouen, dans un but que l'instruction n'a pu encore etablir. Vous deviez revenir par le train de Paris qui s'arrete a Rouen a neuf heures trois; et vous etiez sur le quai, au milieu de la foule, lorsque vous avez apercu monsieur Grandmorin, dans son coupe. Remarquez que j'admets tres bien qu'il n'y a pas eu guet-apens, que l'idee du crime vous est venue seulement alors... Vous etes monte grace a la bousculade, vous avez attendu d'etre sous le tunnel de Malaunay; mais vous avez mal calcule le temps, car le train sortait du tunnel, lorsque vous avez fait le coup... Et vous avez jete le cadavre, et vous etes descendu a Barentin, apres vous etre debarrasse aussi de la couverture de voyage... Voila ce que vous avez fait.

Il epiait les moindres ondes sur la face rose de Cabuche, et il s'irrita, lorsque celui-ci, tres attentif d'abord, finit par eclater d'un bon rire.

--Qu'est-ce que vous racontez la?... Si j'avais fait le coup, je le dirais.

Puis, tranquillement:

--Je ne l'ai pas fait, mais j'aurais du le faire. Nom de Dieu! oui, je le regrette.

Et M. Denizet ne put en tirer autre chose. Vainement, il reprit ses questions, revint dix fois sur les memes points, par des tactiques differentes. Non! toujours non! ce n'etait pas lui. Il haussait les epaules, trouvait ca bete. En l'arretant, on avait fouille la mesure, sans decouvrir ni l'arme, ni les dix billets de banque, ni la montre; mais on avait saisi un pantalon tache de quelques gouttelettes de sang, preuve accablante. De nouveau, il s'etait mis a rire: encore une belle histoire, un lapin, pris au collet, qui lui avait saigne sur les jambes! Et, dans son idee fixe du crime, c'etait le juge qui perdait pied, par trop de finesse professionnelle, compliquant, allant au-dela de la verite simple. Cet homme borne, incapable de lutter de ruse, d'une force invincible quand il disait non, toujours non, le jetait peu a peu hors de lui; car il ne l'admettait que coupable, chaque denegation nouvelle l'outrait davantage, comme un entetement dans la sauvagerie et le mensonge. Il le forcerait bien a se couper.

--Alors, vous niez?

--Bien sur, puisque ce n'est pas moi... Si c'etait moi, ah! j'en serais trop fier, je le dirais.

D'un brusque mouvement, M. Denizet se leva, alla lui-meme ouvrir la porte de la petite piece voisine. Et, lorsqu'il eut rappele Jacques:

--Reconnaissez-vous cet homme?

--Je le connais, repondit le mecanicien surpris. Je l'ai vu autrefois, chez les Misard.

--Non, non... Le reconnaissez-vous pour l'homme du wagon, l'assassin?

Du coup, Jacques redevint circonspect. D'ailleurs, il ne le reconnaissait pas. L'autre lui avait semble plus court, plus noir. Il allait le declarer, lorsqu'il trouva que c'etait trop s'avancer encore. Et il resta evasif.

--Je ne sais pas, je ne peux pas dire... Je vous assure, monsieur, que je ne peux pas dire.

M. Denizet, sans attendre, appela les Roubaud a leur tour. Et il leur posa la question:

--Reconnaissez-vous cet homme?

Cabuche souriait toujours. Il ne s'etonna pas, il adressa un petit signe de tete a Severine, qu'il avait connue jeune fille, quand elle habitait la Croix-de-Maufras. Mais elle et son mari venaient d'avoir un saisissement, en le voyant la. Ils

comprenaient: c'était l'homme arrêté dont leur avait parlé Jacques, le prévenu qui avait motivé leur nouvel interrogatoire. Et Roubaud était stupéfié, effrayé de la ressemblance de ce garçon avec l'assassin imaginaire, dont il avait inventé le signalement, le contraire du sien. Cela se trouvait être purement fortuit, il en restait si troublé, qu'il hésitait à répondre.

--Voyons, le reconnaissez-vous?

--Mon Dieu! monsieur le juge, je vous le répète, c'a été une sensation simplement, un individu qui m'a froilé... Sans doute, celui-ci est grand comme l'autre, et il est blond, et il n'a pas de barbe...

--Enfin, le reconnaissez-vous?

Le sous-chef, oppressé, était tout tremblant d'une sourde lutte intérieure. L'instinct de la conservation l'emporta.

--Je ne peux pas affirmer. Mais il y a de ça, beaucoup de ça, pour sûr.

Cette fois, Cabuche commença à jurer. À la fin, on l'embêtait, avec ces histoires. Puisque ce n'était pas lui, il voulait partir. Et, sous le flot de sang qui lui montait au crâne, il tapa des poings, il devint si terrible, que les gendarmes, rappelés, l'emmènerent. Mais, en face de cette violence, de ce saut de la bête attaquée qui se jette en avant, M Denizet triomphait. Maintenant, sa conviction était faite, et il le laissa voir.

--Avez-vous remarqué ses yeux? Moi, c'est aux yeux que je les reconnais... Ah! son compte est bon, il est à nous!

Les Roubaud, immobiles, se regardèrent. Alors, quoi? c'était fini, ils étaient sauvés, puisque la justice tenait le coupable. Ils restaient un peu étourdis, la conscience douloureuse, du rôle que les faits venaient de leur forcer à jouer. Mais une joie les inondait, emportait leurs scrupules, et ils souriaient à Jacques, ils attendaient, allèges, ayant soif de grand air, que le juge les congédierait tous les trois, lorsque l'huissier apporta une lettre à ce dernier.

Vivement, M. Denizet s'était remis à son bureau, pour la lire avec attention, oubliant les trois témoins. C'était la lettre du ministère, les avis qu'il aurait dû avoir la patience d'attendre, avant de pousser de nouveau l'instruction. Et ce qu'il lisait devait rabattre de son triomphe, car son visage peu à peu se glaçait, reprenait sa morne immobilité. À un moment, il leva la tête, jeta un coup d'oeil oblique sur les Roubaud, comme si leur souvenir lui fut revenu, à une des phrases. Ceux-ci, perdant leur courte joie, retombés à leur malaise, se sentaient repris.



Pourquoi donc les avait-il regardés? Avait-on, a Paris, retrouve les trois lignes d'écriture, ce billet maladroit dont la peur les hantait? Severine connaissait bien M. Camy-Lamotte, pour l'avoir souvent vu chez le president, et elle savait qu'il etait charge de mettre en ordre les papiers du mort. Un regret cuisant torturait Roubaud, celui de ne s'etre pas avise d'envoyer a Paris sa femme, qui aurait fait des visites utiles, qui se serait tout au moins assure la protection du secretaire general, dans le cas ou la Compagnie, ennuyee des mauvais bruits, songerait a le destituer. Et tous deux ne quittaient plus du regard le juge, sentant leur inquietude croitre a mesure qu'ils le voyaient s'assombrir, visiblement deconcerte par cette lettre, qui derangeait toute sa bonne besogne de la journee.

Enfin, M. Denizet lacha la lettre, et il demeura un moment absorbe, les yeux ouverts sur les Roubaud et sur Jacques. Puis, se resignant, se parlant haut a lui-meme:

--Eh bien! on verra, on reprendra tout ca... Vous pouvez vous retirer.

Mais, comme les trois sortaient, il ne put resister au besoin de savoir, d'eclaircir le point grave qui detruisait son nouveau systeme, bien qu'on lui recommandat de ne plus rien faire, sans une entente prealable.

--Non, vous, restez un instant, j'ai encore une question a vous poser.

Dans le couloir, les Roubaud s'arreterent. Les portes etaient ouvertes, et ils ne pouvaient partir: quelque chose les retenait la, l'angoisse de ce qui se passait dans le cabinet du juge, l'impossibilite physique de s'en aller, tant qu'ils n'apprendraient pas de Jacques la question qu'on lui posait encore. Ils revinrent, ils pietinerent, les jambes cassees. Et ils se retrouvèrent cote a cote sur la banquette, ou ils avaient attendu des heures deja, ils s'y alourdirent, silencieux.

Lorsque le mecanicien reparut, Roubaud se leva, peniblement.

--Nous vous attendions, nous retournerons a la gare ensemble... Eh bien?

Mais Jacques detournait la tete, embarrasse, comme s'il voulait eviter le regard de Severine, fixe sur lui.

--Il ne sait plus, il patauge, dit-il enfin. Voila, maintenant, qu'il m'a demande s'ils n'etaient pas deux a faire le coup. Et, comme j'ai parle, au Havre, d'une masse noire pesant sur les jambes du vieux, il m'a questionne la-dessus... Lui semble croire que ce n'etait que la couverture. Alors, il a envoye chercher la couverture, et il a fallu me prononcer... Mon Dieu! oui, c'etait la couverture, peut-etre.

Les Roubaud fremissaient. On etait sur leur trace, un mot de ce garcon pouvait les perdre. Il savait surement, il finirait par causer. Et tous trois, la femme entre les deux hommes, quittaient en silence le Palais de justice, lorsque le sous-chef reprit, dans la rue:

--A propos, camarade, ma femme va etre forcee d'aller passer un jour a Paris, pour des affaires. Vous serez bien gentil de la piloter, si elle a besoin de quelqu'un.

V

A onze heures quinze, l'heure precise, le poste du pont de l'Europe signala, des deux sons de trompe reglementaires, l'express du Havre, qui debouchait du tunnel des Batignolles; et bientot les plaques tournantes furent secouees, le train entra en gare avec un bref coup de sifflet, grincant sur les freins, fumant, ruisselant, trempe par une pluie battante dont le deluge ne cessait pas depuis Rouen.

Les hommes d'equipe n'avaient pas encore tourne les loquets des portieres, qu'une d'elles s'ouvrit et que Severine sauta vivement sur le quai, avant l'arret. Son wagon se trouvait en queue, elle dut se hater pour arriver a la machine, au milieu du flot brusque des voyageurs, descendus des compartiments, dans un embarras d'enfants et de paquets. Jacques etait la, debout sur la plate-forme, attendant pour rentrer au depot; tandis que Pecqueux, avec un linge, essuyait des cuivres.

--Alors, c'est entendu, dit-elle, haussee sur la pointe des pieds. Je serai rue Cardinet a trois heures, et vous aurez l'obligeance de me presenter a votre chef, pour que je le remercie.

C'etait le pretexte imagine par Roubaud, un remerciement au chef du depot des Batignolles, a la suite d'un vague service rendu. De cette facon, elle se trouverait confiee a la bonne amitie du mecanicien, elle pourrait resserrer les liens davantage, agir sur lui.

Mais Jacques, noir de charbon, trempe d'eau, epuise d'avoir lutte contre la pluie et le vent, la regardait de ses yeux durs, sans repondre. Il n'avait pu refuser au mari, en partant du Havre; et cette idee de se trouver seul avec elle, le bouleversait, car il sentait bien qu'il la desirait maintenant.

--N'est-ce pas? reprit-elle souriante, avec son doux regard caressant, malgre la surprise et la petite repugnance qu'elle eprouvait a le trouver si sale, reconnaissable a peine, n'est-ce

pas? je compte sur vous.

Comme elle s'était haussée encore, appuyant sa main gantée sur une poignée de fer, Pecqueux, obligeamment, la prévint.

--Prenez garde, vous allez vous salir.

Alors, Jacques dut répondre. Il le fit d'un ton bourru.

--Oui, rue Cardinet... A moins que cette sacrée pluie n'acheve de me fondre. Quel chien de temps!

Elle fut touchée de l'état minable où il était, elle ajouta, comme s'il avait souffert uniquement pour elle:

--Oh! êtes-vous fait, et quand j'étais si bien, moi!... Vous savez que j'ai pensé à vous, ça me désespérait, ce déluge... moi qui étais si contente, à l'idée que vous m'amèniez ce matin, et que vous me remmeneriez ce soir, par l'express!

Mais cette familiarité gentille, si tendre, ne semblait que le troubler davantage. Il parut soulagé, quand une voix cria: <<En arrière!>> D'une main prompte, il tira la tige du sifflet, tandis que le chauffeur, du geste, écartait la jeune femme.

--A trois heures!

--Oui, à trois heures!

Et, pendant que la machine se remettait en marche, Severine quitta le quai, la dernière. Dehors, dans la rue d'Amsterdam, comme elle allait ouvrir son parapluie, elle fut contente de voir qu'il ne pleuvait plus. Elle descendit jusqu'à la place du Havre, se consulta un instant, décida enfin qu'elle ferait mieux de déjeuner tout de suite. Il était onze heures vingt-cinq, elle entra dans un bouillon, au coin de la rue Saint-Lazare, où elle commanda des oeufs sur le plat et une côtelette. Puis, tout en mangeant très lentement, elle retomba dans les réflexions qui la hantaient depuis des semaines, la face pâle et brouillée, n'ayant plus son docile sourire de séduction.

C'était la veille, deux jours après leur interrogatoire à Rouen, que Roubaud, jugeant dangereux d'attendre, avait résolu de l'envoyer faire une visite à M. Camy-Lamotte, non pas au ministère, mais chez lui, rue du Rocher, où il occupait un hôtel, voisin justement de l'hôtel Grandmorin. Elle savait qu'elle l'y trouverait à une heure, et elle ne se pressait pas, elle préparait ce qu'elle dirait, tâchait de prévoir ce qu'il répondrait, pour ne se troubler de rien. La veille, une nouvelle cause d'inquiétude venait de hâter son voyage: ils avaient appris, par les commérages de la gare, que madame Lebleu et Philomène racontaient partout comme quoi la Compagnie allait renvoyer Roubaud, juge compromettant; et le pis était que

M. Dabadie, directement interrogé, n'avait pas dit non, ce qui donnait beaucoup de poids à la nouvelle. Il devenait dès lors urgent qu'elle courût à Paris plaider leur cause et surtout demander la protection du puissant personnage, comme autrefois celle du président. Mais, sous cette demande, qui servirait tout au moins à expliquer la visite, il y avait un motif plus impérieux, un besoin cuisant et insatiable de savoir, ce besoin qui pousse le criminel à se livrer plutôt que d'ignorer. L'incertitude les tuait, maintenant qu'ils se sentaient découverts, depuis que Jacques leur avait dit le soupçon ou l'accusation semblait être d'un second assassin. Ils s'épuisaient à des conjectures, la lettre trouvée, les faits rétablis; ils s'attendaient d'heure en heure à des perquisitions, à une arrestation; et leur supplice s'aggravait tellement, les moindres faits autour d'eux prenaient des airs de si inquiétante menace, qu'ils finissaient par préférer la catastrophe à ces continuelles alarmes. Avoir une certitude, et ne plus souffrir.

Severine acheva sa cotelette, si absorbée, qu'elle se réveilla comme en sursaut, étonnée du lieu public où elle se trouvait. Tout lui devenait amer, les morceaux ne passaient pas, et elle n'eut pas même le cœur de prendre du café. Mais elle avait eu beau manger avec lenteur, il était à peine midi un quart, lorsqu'elle sortit du restaurant. Encore trois quarts d'heure à tuer! Elle qui adorait Paris, qui aimait tant à en courir le pavé, librement, les rares fois où elle y venait, elle s'y sentait perdue, peureuse, dans une impatience d'en finir et de se cacher. Les trottoirs sechaient déjà, un vent tiède achevait de balayer les nuages. Elle descendit la rue Tronchet, se trouva au marché aux fleurs de la Madeleine, un de ces marchés de mars, si fleuris de primevères et d'azalées, dans les jours pâles de l'hiver finissant. Pendant une demi-heure, elle marcha au milieu de ce printemps hatif, reprise par des songeries vagues, pensant à Jacques comme à un ennemi, qu'elle devait désarmer. Il lui semblait que sa visite rue du Rocher était faite, que tout allait bien de ce côté, qu'il lui restait seulement à obtenir le silence de ce garçon; et c'était une entreprise compliquée, où elle se perdait, la tête travaillée de plans romanesques. Mais cela était sans fatigue, sans effroi, d'une douceur bercante. Puis, brusquement, elle vit l'heure, à l'horloge d'un kiosque: une heure dix. Sa course n'était pas faite, elle retombait durement dans l'angoisse du réel, elle se hâta de remonter vers la rue du Rocher.

L'hôtel de M. Camy-Lamotte se trouvait au coin de cette rue et de la rue de Naples; et Severine dut passer devant l'hôtel Grandmorin, muet, vide, les persiennes closes. Elle leva les yeux, elle pressa le pas. Le souvenir de sa dernière visite lui était revenu, cette grande maison se dressait, terrible. Et, comme, à quelque distance, elle se retournait d'un mouvement instinctif, regardant en arrière, ainsi qu'une personne poursuivie par la voix haute d'une foule, elle aperçut, sur le trottoir d'en face, le juge d'instruction de Rouen, M. Denizet,

qui montait aussi la rue. Elle en resta saisie. L'avait-il remarquée, jetant un coup d'oeil à la maison? Mais il marchait tranquillement, elle se laissa devancer, le suivit dans un grand trouble. Et, de nouveau, elle recut un coup au coeur, lorsqu'elle le vit sonner, au coin de la rue de Naples, chez M. Camy-Lamotte.

Une terreur l'avait prise. Jamais elle n'oserait entrer, maintenant. Elle s'en retourna, enfila la rue d'Edimbourg, descendit jusqu'au pont de l'Europe. La seulement, elle se crut à l'abri. Et, ne sachant plus où aller ni que faire, éperdue, elle se tint immobile contre une des balustrades, regardant au-dessous d'elle, à travers les charpentes métalliques, le vaste champ de la gare, où des trains évoluaient continuellement. Elle les suivait de ses yeux effarés, elle pensait que, sûrement, le juge était là pour l'affaire, et que les deux hommes causaient d'elle, que son sort se décidait, à la minute même. Alors, envahie d'un désespoir, l'envie la tourmenta, plutôt que de retourner rue du Rocher, de se jeter tout de suite sous un train. Il en sortait justement un de la marquise des grandes lignes, qu'elle regardait venir, et qui passa sous elle, en soufflant jusqu'à sa face un tiède tourbillon de vapeur blanche. Puis, l'inutilité sotte de son voyage, l'angoisse affreuse qu'elle remporterait, si elle n'avait pas l'énergie d'aller chercher une certitude, se présentèrent à son esprit avec tant de force, qu'elle se donna cinq minutes pour retrouver son courage. Des machines sifflaient, elle en suivait une, petite, débranchant un train de banlieue; et, ses regards s'étant levés vers la gauche, elle reconnut, au-dessus de la cour des messageries, tout en haut de la maison de l'impasse d'Amsterdam, la fenêtre de la mère Victoire, cette fenêtre où elle se revoyait accoudée avec son mari, avant l'abominable scène qui avait causé leur malheur. Cela évoqua le danger de sa situation, dans un élan de souffrance si aigu, qu'elle se sentit prête soudain à tout affronter, pour en finir. Des sons de trompe, des grondements prolongés l'assourdisaient, tandis que d'épaisses fumées barraient l'horizon, envolées sur le grand ciel clair de Paris. Et elle reprit le chemin de la rue du Rocher, allant là comme on se suicide, précipitant sa marche, dans la crainte brusquée de n'y plus trouver personne.

Lorsque Severine eut tiré le bouton du timbre, une nouvelle terreur la glaça. Mais, déjà, un valet la faisait asseoir dans une antichambre, après avoir pris son nom. Et, par les portes doucement entrebâillées, elle entendit très distinctement la conversation vive de deux voix. Le silence était retombé, profond, absolu. Elle ne distinguait plus que le battement sourd de ses tempes, elle se disait que le juge était encore en conférence, qu'on allait la faire attendre longtemps sans doute; et cette attente lui devenait intolérable. Puis, tout d'un coup, elle eut une surprise: le valet l'appelait et l'introduisait. Certainement, le juge n'était pas sorti. Elle le devinait là, caché derrière une porte.

C'était un grand cabinet de travail, avec des meubles noirs, garni d'un tapis épais, de portières lourdes, si severe et si clos, que pas un bruit du dehors n'y penetrerait. Pourtant, il y avait des fleurs, des roses pales, dans une corbeille de bronze. Et cela indiquait comme une grace cachee, un gout de la vie aimable, derriere cette severite. Le maitre de la maison etait debout, tres correctement serre dans sa redingote, severe lui aussi, avec sa figure mince, que ses favoris grisonnants elargissaient un peu, mais d'une elegance d'ancien beau, reste svelte, d'une distinction que l'on sentait souriante, sous la raideur voulue de la tenue officielle. Dans le demi-jour de la piece, il avait l'air tres grand.

Severine, en entrant, fut oppressee par l'air tiede, etouffe sous les tentures; et elle ne vit que M. Camy-Lamotte, qui la regardait s'approcher. Il ne fit pas un geste pour l'inviter a s'asseoir, il mit une affectation a ne pas ouvrir la bouche le premier, attendant qu'elle expliquat le motif de sa visite. Cela prolongea le silence; et, par l'effet d'une reaction violente, elle se trouva subitement maitresse d'elle-meme dans le peril, tres calme, tres prudente.

--Monsieur, dit-elle, vous m'excuserez, si j'ai la hardiesse de venir me rappeler a votre bienveillance. Vous savez la perte irreparable que j'ai faite, et dans l'abandon ou je me trouve maintenant, j'ai ose songer a vous pour nous defendre, pour nous continuer un peu de la protection de votre ami, de mon protecteur si regrette.

M. Camy-Lamotte ne put alors que la faire asseoir, d'un geste, car cela etait dit sur un ton parfait, sans exageration d'humilite ni de chagrin, avec un art inne de l'hypocrisie feminine. Mais il ne parlait toujours pas, il s'etait assis lui-meme, attendant encore. Elle continua, voyant qu'elle devait preciser.

--Je me permets de rafraichir vos souvenirs, en vous rappelant que j'ai eu l'honneur de vous voir a Doinville. Ah! c'etait un heureux temps pour moi!... Aujourd'hui, les jours mauvais sont arrives, et je n'ai que vous, monsieur, je vous implore au nom de celui que nous avons perdu. Vous qui l'avez aime, achevez sa bonne oeuvre, remplacez-le aupres de moi.

Il l'ecoutait, il la regardait, et tous ses soupcons etaient ebranles, tellement elle lui semblait naturelle, charmante dans ses regrets et dans ses supplications. Le billet decouvert par lui, au milieu des papiers de Grandmorin, ces deux lignes non signees, lui avait paru ne pouvoir etre que d'elle, dont il savait les complaisances pour le president; et, tout a l'heure, l'annonce seule de sa visite avait acheve de le convaincre. Il ne venait d'interrompre son entretien avec le juge que pour confirmer sa certitude. Mais comment la croire coupable, a la

voir de la sorte, si paisible et si douce?

Il voulut en avoir l'intelligence nette. Et, tout en gardant son air de severite:

--Expliquez-vous, madame... Je me souviens parfaitement, je ne demande pas mieux que de vous etre utile, si rien ne s'y oppose.

Alors, tres nettement, Severine conta comme quoi son mari etait menace d'une destitution. On le jalousait beaucoup, a cause de son merite et de la haute protection qui, jusque-la, l'avait couvert. Maintenant qu'on le croyait sans defense, on esperait triompher, on redoublait d'efforts. Elle ne nommait personne, du reste; elle parlait en termes mesures, malgre l'imminence du peril. Pour qu'elle se fut ainsi decidee a faire le voyage de Paris, il fallait qu'elle fut bien convaincue de la necessite d'agir au plus vite. Peut-etre le lendemain ne serait-il plus temps: c'etait immediatement qu'elle reclamait aide et secours. Tout cela avec une telle abondance de faits logiques et de bonnes raisons, qu'il semblait en verite impossible qu'elle se fut derangee dans un autre but.

M. Camy-Lamotte etudiait jusqu'aux petits battements imperceptibles de ses levres; et il porta le premier coup:

--Mais enfin pourquoi la Compagnie congedierait-elle votre mari? Elle n'a rien de grave a lui reprocher.

Elle aussi ne le quittait pas du regard, epiant les moindres plis de son visage, se demandant s'il avait trouve la lettre; et, malgre l'innocence de la question, ce fut brusquement une conviction, chez elle, que la lettre etait la, dans un meuble de ce cabinet: il savait, car il lui tendait un piege, desirant voir si elle oserait parler des vraies raisons du renvoi. D'ailleurs, il avait trop accentue le ton, et elle s'etait sentie fouillee jusqu'a l'ame par ses yeux pales d'homme fatigue.

Bravement, elle marcha au peril.

--Mon Dieu! monsieur, c'est bien monstrueux, mais on nous a soupconnes d'avoir tue notre bienfaiteur, a cause de ce malheureux testament. Nous n'avons pas eu de peine a demontrer notre innocence. Seulement, il reste toujours quelque chose de ces accusations abominables, et la Compagnie craint sans doute le scandale.

Il fut de nouveau surpris, demonte, par cette franchise, surtout par la sincerite de l'accent. En outre, l'ayant jugee, au premier coup d'oeil, d'une figure mediocre, il commencait a la trouver extremement seduisante, avec la soumission complaisante de ses yeux bleus, sous l'energie noire de sa chevelure. Et il songeait a son ami Grandmorin, saisi d'une jalouse admiration: comment diable ce gaillard-la, son aine de dix ans, avait-il eu

jusqu'à sa mort des créatures pareilles, lorsque lui devait renoncer déjà à ces jous, pour ne pas y perdre le reste de ses moelles? Elle était vraiment très charmante, très fine, et il laissait percer le sourire de l'amateur aujourd'hui désintéressé, sous son grand air froid de fonctionnaire, ayant sur les bras une affaire si fâcheuse.

Mais Severine, par une bravade de femme qui sent sa force, eut le tort d'ajouter:

--Des gens comme nous ne tuent pas pour de l'argent. Il aurait fallu un autre motif, et il n'y en avait pas, de motif.

Il la regarda, vit trembler les coins de sa bouche. C'était elle. Des lors, sa conviction fut absolue. Et elle-même comprit immédiatement qu'elle s'était livrée, à la façon dont il avait cessé de sourire, le menton nerveusement pincé. Elle en éprouva une défaillance, comme si tout son être l'abandonnait. Pourtant, elle restait le buste droit sur sa chaise, elle entendait sa voix continuer à causer du même ton égal, disant les mots qu'il fallait dire. La conversation se poursuivait, mais désormais ils n'avaient plus rien à s'apprendre; et, sous les paroles quelconques, tous deux ne parlaient plus que des choses qu'ils ne disaient point. Il avait la lettre, c'était elle qui l'avait écrite. Cela sortait même de leurs silences.

--Madame, reprit-il enfin, je ne refuse pas d'intervenir près de la Compagnie, si vraiment vous êtes digne d'intérêt. J'attends justement ce soir le chef de l'exploitation, pour une autre affaire... Seulement, j'aurais besoin de quelques notes. Tenez! écrivez-moi le nom, l'âge, les états de service de votre mari, enfin tout ce qui peut me mettre au courant de votre situation.

Et il poussa devant elle un petit guéridon, en cessant de la regarder, pour ne point l'effrayer trop. Elle avait frémi: il voulait une page de son écriture, afin de la comparer à la lettre. Un instant, elle chercha désespérément un prétexte, résolue à ne pas écrire. Puis, elle réfléchit: à quoi bon? puisqu'il savait. On aurait toujours quelques lignes d'elle. Sans aucun trouble apparent, de l'air le plus simple du monde, elle écrivit ce qu'il demandait; tandis que, debout derrière elle, il reconnaissait parfaitement l'écriture, plus haute, moins tremblée que celle du billet. Et il finissait par la trouver très brave, cette petite femme fluette; il souriait de nouveau, maintenant qu'elle ne pouvait le voir, de son sourire d'homme que le charme seul touchait encore, dans son insouciance expérimentée de toutes choses. Au fond, rien ne valait la fatigue d'être juste. Il veillait uniquement au décor du régime qu'il servait.

--Eh bien! madame, remettez-moi cela, je m'informerai, j'agirai pour le mieux.

--Je vous suis très reconnaissante, monsieur... Alors, vous



obtiendrez le maintien de mon mari, je puis considerer l'affaire comme arrangee?

--Ah! par exemple non! je ne m'engage a rien... Il faut que je voie, que je reflechisse.

En effet, il etait hesitant, il ne savait quel parti il allait prendre a l'egard du menage. Et elle n'avait plus qu'une angoisse, depuis qu'elle se sentait a sa merci: cette hesitation, l'alternative d'etre sauvee ou perdue par lui, sans pouvoir deviner les raisons qui le decideraient.

--Oh! monsieur, songez a notre tourment. Vous ne me laisserez pas partir, avant de m'avoir donne une certitude.

--Mon Dieu! si, madame. Je n'y puis rien. Attendez.

Il la poussait vers la porte. Elle s'en allait, desesperee, bouleversee, sur le point de tout avouer a voix haute, dans un besoin immediat de le forcer a dire nettement ce qu'il comptait faire d'eux. Pour rester une minute encore, esperant trouver un detour, elle s'ecria:

--J'oubliais, je desirais vous demander un conseil, a propos de ce malheureux testament... Pensez-vous que nous devons refuser le legs?

--La loi est pour vous, repondit-il prudemment. C'est chose d'appréciation et de circonstance.

Elle etait sur le seuil, elle tenta un dernier effort.

--Monsieur, je vous en supplie, ne me laissez pas partir ainsi, dites-moi si je dois esperer.

D'un geste d'abandon, elle lui avait pris la main. Il se degagea. Mais elle le regardait avec de beaux yeux, si ardents de priere, qu'il en fut remue.

--Eh bien! revenez a cinq heures. Peut-etre aurai-je quelque chose a vous dire.

Elle partit, elle quitta l'hotel, plus angoissee encore qu'elle n'y etait venue. La situation s'etait precisee, et son sort demeurait en suspens, sous la menace d'une arrestation peut-etre immediate. Comment vivre jusqu'a cinq heures? La pensee de Jacques, qu'elle avait oublie, se reveilla en elle tout d'un coup: encore un qui pouvait la perdre, si on l'arretait! Bien qu'il fut a peine deux heures et demie, elle se hata de monter la rue du Rocher, vers la rue Cardinet.

M. Camy-Lamotte, reste seul, s'etait arrete devant son bureau. Familier des Tuileries, ou sa fonction de secretaire general du

ministere de la justice le faisait mander presque journallement, tout aussi puissant que le ministre, employe meme a des besognes plus intimes, il savait combien cette affaire Grandmorin irritait et inquietait, en haut lieu. Les journaux de l'opposition continuaient a mener une campagne bruyante, les uns accusant la police d'etre tellement occupee a la surveillance politique qu'elle n'avait plus le temps d'arreter les assassins, les autres fouillant la vie du president, donnant a entendre qu'il etait de la cour, ou regnait la plus basse debauchee; et cette campagne devenait vraiment desastreuse, a mesure que les elections approchaient. Aussi avait-on exprime au secretaire general le desir formel d'en finir au plus vite, n'importe comment. Le ministre s'etant decharge sur lui de cette affaire delicate, il se trouvait etre l'unique maitre de la decision a prendre, sous sa responsabilite, il est vrai: ce qui meritait examen, car il ne doutait pas de payer pour tout le monde, s'il se montrait maladroit.

Toujours songeur, M. Camy-Lamotte alla ouvrir la porte de la piece voisine, ou M. Denizet attendait. Et celui-ci, qui avait ecoute, s'ecria, en rentrant:

--Je vous le disais bien, on a eu tort de soupconner ces gens-la... Cette femme ne songe evidemment qu'a sauver son mari d'un renvoi possible. Elle n'a pas eu une parole suspecte.

Le secretaire general ne repondit pas tout de suite. Absorbe, ses regards sur le juge, dont la face lourde, aux minces levres, le frappait, il pensait maintenant a cette magistrature, qu'il avait en la main comme chef occulte du personnel, et il s'etonnait qu'elle fut encore si digne dans sa pauvrete, si intelligente dans son engourdissement professionnel. Mais celui-ci, vraiment, si fin qu'il se crut, avec ses yeux voiles d'epaisses paupieres, avait la passion tenace, quand il croyait tenir la verite.

--Alors, reprit M. Camy-Lamotte, vous persistez a voir le coupable dans ce Cabuche?

M. Denizet eut un sursaut d'etonnement.

--Oh! certes!... Tout l'accable. Je vous ai enumere les preuves, elles sont, j'oserai dire, classiques, car pas une ne manque... J'ai bien cherche s'il y avait un complice, une femme dans le coupe, ainsi que vous me le faisiez entendre. Cela semblait s'accorder avec la deposition d'un mecanicien, un homme qui a entrevu la scene du meurtre; mais, habilement interroge par moi, cet homme n'a pas persiste dans sa declaration premiere, et il a meme reconnu la couverture de voyage, comme etant la masse noire dont il avait parle... oh! Oui, certes, Cabuche est le coupable, d'autant plus que, si nous ne l'avons pas, nous n'avons personne.

Jusque-la, le secretaire general avait attendu, pour lui donner connaissance de la preuve ecrite qu'il possedait; et, maintenant que sa conviction etait faite, il se hatait moins encore d'etablir la verite. A quoi bon ruiner la piste fausse de l'instruction, si la vraie piste devait conduire a des embarras plus grands? Tout cela etait a examiner d'abord.

--Mon Dieu! reprit-il avec son sourire d'homme fatigue, je veux bien admettre que vous soyez dans le vrai... Je vous ai seulement fait venir pour etudier avec vous certains points graves. Cette affaire est exceptionnelle, et la voici devenue toute politique: vous le sentez, n'est-ce pas? Nous allons donc nous trouver peut-etre forces d'agir en hommes de gouvernement... Voyons, en toute franchise, d'apres vos interrogatoires, cette fille, la maitresse de ce Cabuche, a ete violentee, hein?

Le juge eut sa moue d'homme fin, tandis que ses yeux disparaissaient a demi derriere ses paupieres.

--Dame! je crois que le president l'avait mise en un vilain etat, et cela ressortira surement du proces... Ajoutez que, si la defense est confiee a un avocat de l'opposition, on peut s'attendre a un deballage d'histoires facheuses, car ce ne sont pas ces histoires qui manquent, la-bas, dans notre pays.

Ce Denizet n'etait pas si bete, quand il n'obeissait plus a la routine du metier, tronant dans l'absolu de sa perspicacite et de sa toute-puissance. Il avait compris pourquoi on le mandait, non au ministere de la justice, mais au domicile particulier du secretaire general.

--Enfin, conclut-il, voyant que ce dernier ne bronchait pas, nous aurons une affaire assez malpropre.

M. Camy-Lamotte se contenta de hocher la tete. Il etait en train de calculer les resultats de l'autre proces, celui des Roubaud. A coup sur, si le mari passait aux assises, il dirait tout, sa femme debauchee elle aussi, lorsqu'elle etait jeune fille, et l'adultere ensuite, et la rage jalouse qui devait l'avoir pousse au meurtre; sans compter qu'il ne s'agissait plus d'une domestique et d'un repris de justice, que cet employe, marie a cette jolie femme, allait mettre en cause tout un coin de la bourgeoisie et du monde des chemins de fer. Puis, savait-on jamais sur quoi l'on marchait, avec un homme comme le president? Peut-etre tomberait-on dans des abominations imprevuees. Non, deciderement, l'affaire des Roubaud, des vrais coupables, etait plus sale encore. C'etait chose resolue, il l'ecartait, absolument. A en retenir une, il aurait penche pour que l'on gardat l'affaire de l'innocent Cabuche.

--Je me rends a votre systeme, dit-il enfin a M. Denizet. Il y a, en effet, de fortes presumptions contre le carrier, s'il avait a exercer une vengeance legitime... Mais que tout cela est

triste, mon Dieu! et que de boue il faudrait remuer!... Je sais bien que la justice doit rester indifferente aux consequences, et que, planant au-dessus des interets...

Il n'acheva pas, termina du geste, pendant que le juge, silencieux a son tour, attendait d'un air morne les ordres qu'il sentait venir. Du moment ou l'on acceptait sa verite a lui, cette creation de son intelligence, il etait pret a faire aux necessites gouvernementales le sacrifice de l'idee de justice. Mais le secretaire, malgre son habituelle adresse en ces sortes de transactions, se hata un peu, parla trop vite, en maitre obei.

--Enfin, on desire un non-lieu... Arrangez les choses pour que l'affaire soit classée.

--Pardon, monsieur, declara M. Denizet, je ne suis plus le maitre de l'affaire, elle depend de ma conscience.

Tout de suite, M. Camy-Lamotte sourit, redevenant correct, avec cet air desabuse et poli qui semblait se moquer du monde.

--Sans doute. Aussi est-ce a votre conscience que je m'adresse.

Je vous laisse prendre la decision qu'elle vous dictera, certain que vous peserez equitablement le pour et le contre, en vue du triomphe des saines doctrines et de la morale publique... Vous savez, mieux que moi, qu'il est parfois heroique d'accepter un mal, si l'on ne veut pas tomber dans un pire... Enfin, on ne fait appel en vous qu'au bon citoyen, a l'honnete homme. Personne ne songe a peser sur votre independance, et c'est pourquoi je repete que vous etes le maitre absolu de l'affaire, comme du reste l'a voulu la loi.

Jaloux de ce pouvoir illimite, surtout lorsqu'il etait pres d'en user mal, le juge accueillait chacune de ces phrases d'un hochement de tete satisfait.

--D'ailleurs, continua l'autre, avec un redoublement de bonne grace dont l'exageration devenait ironique, nous savons a qui nous nous adressons. Voici longtemps que nous suivons vos efforts, et je puis me permettre de vous dire que nous vous appellerions des maintenant a Paris, s'il y avait une vacance.

M. Denizet eut un mouvement. Quoi donc? s'il rendait le service demande, on n'allait pas combler sa grande ambition, son reve d'un siege a Paris. Mais, deja, M. Camy-Lamotte ajoutait, ayant compris:

--Votre place y est marquee, c'est une question de temps... Seulement, puisque j'ai commence a etre indiscret, je suis heureux de vous annoncer que vous etes porte pour la croix, au 15 aout prochain.

Un instant, le juge se consulta. Il aurait préféré l'avancement, car il calculait qu'il y avait au bout une augmentation d'environ cent soixante-six francs par mois; et, dans la misère décente où il vivait, c'était plus de bien-être, sa garde-robe renouvelée, sa bonne Melanie mieux nourrie, moins acariâtre. Mais la croix, pourtant, était bonne à prendre. Puis, il avait une promesse. Et lui qui ne se serait pas vendu, nourri dans la tradition de cette magistrature honnête et médiocre, il cédait tout de suite à une simple espérance, à l'engagement vague que l'administration prenait de le favoriser. La fonction judiciaire n'était plus qu'un métier comme un autre, et il traînait le boulet de l'avancement, en solliciteur affamé, toujours prêt à plier sous les ordres du pouvoir.

--Je suis très touché, murmura-t-il, veuillez le dire à monsieur le ministre.

Il s'était levé, sentant que, maintenant, tout ce qu'ils pourraient ajouter l'un et l'autre les gênerait.

--Alors, conclut-il, les yeux éteints, la face morte, je vais achever mon enquête, en tenant compte de vos scrupules. Naturellement, si nous n'avons pas des faits absolus prouvés contre Cabuche, il vaudra mieux ne pas risquer le scandale inutile d'un procès... On le relâchera, on continuera de le surveiller.

Le secrétaire général, sur le seuil, acheva de se montrer tout à fait aimable.

--Monsieur Denizet, nous nous en remettons complètement à votre grand tact et à votre haute honnêteté.

Lorsqu'il se retrouva seul, M. Camy-Lamotte eut la curiosité, inutile maintenant d'ailleurs, de comparer la page écrite par Severine, avec le billet sans signature, qu'il avait découvert dans les papiers du président Grandmorin. La ressemblance était complète. Il replia la lettre, la serra soigneusement, car, s'il n'en avait soufflé mot au juge d'instruction, il jugeait qu'une arme pareille était bonne à garder. Et, comme le profil de cette petite femme, si fière et si forte dans sa résistance nerveuse, s'évoquait devant lui, il eut son haussement d'épaules indulgent et railleur. Ah! ces créatures, quand elles veulent! Severine, à trois heures moins vingt, s'était trouvée en avance, rue Cardinet, au rendez-vous qu'elle avait donné à Jacques. Il habitait là, tout en haut d'une grande maison, une étroite chambre, où il ne montait guère que le soir pour se coucher; et encore decouchait-il deux fois par semaine, les deux nuits qu'il passait au Havre, entre l'express du soir et l'express du matin. Ce jour-là pourtant, trempé d'eau, brisé de fatigue, il était rentré se jeter sur son lit. De sorte que Severine l'aurait peut-être attendu vainement, si la querelle d'un ménage voisin, un mari qui assommait sa femme, hurlante, ne l'avait réveillé.

Il s'était débarbouillé et vetu de fort méchante humeur, l'ayant reconnue en bas, sur le trottoir, en regardant par la fenêtre de sa mansarde.

--Enfin, c'est vous! s'écria-t-elle, quand elle le vit déboucher de la porte cochère. Je craignais d'avoir mal compris... Vous m'aviez bien dit au coin de la rue Saussure...

Et, sans attendre sa réponse, levant les yeux sur la maison:

--C'est donc là que vous demeurez?

Il avait, sans le lui dire, fixé ainsi le rendez-vous devant sa porte, parce que le dépôt, où ils devaient aller ensemble, se trouvait presque en face. Mais sa question le gêna, il s'imagina qu'elle allait pousser la bonne camaraderie jusqu'à lui demander de voir sa chambre. Celle-ci était si sommairement meublée et si en désordre, qu'il en avait honte.

--Oh! je ne demeure pas, je perche, répondit-il.  
Dépechons-nous, je crains que le chef ne soit déjà sorti.

En effet, lorsqu'ils se présenterent à la petite maison que ce dernier occupait, derrière le dépôt, dans l'enceinte de la gare, ils ne le trouvèrent pas; et, inutilement, ils allèrent de hangar en hangar: partout on leur dit de revenir vers quatre heures et demie, s'ils voulaient être certains de le rencontrer aux ateliers de réparation.

--C'est bien, nous reviendrons, déclara Severine.

Puis, quand elle fut de nouveau dehors, seule en compagnie de Jacques:

--Si vous êtes libre, ça ne vous fait rien que je reste à attendre avec vous?

Il ne pouvait refuser, et d'ailleurs, malgré l'inquiétude sourde qu'elle lui causait, elle exerçait sur lui un charme grandissant et si fort, que la maussaderie volontaire ou il s'était promis de s'enfermer, s'en allait à ses doux regards. Celle-là, avec sa longue figure tendre et peureuse, devait aimer comme un chien fidèle, qu'on n'a pas même le courage de battre.

--Sans doute, je ne vous quitte pas, répondit-il d'un ton moins brusque. Seulement, nous avons plus d'une heure à perdre... Voulez-vous entrer dans un café?

Elle lui souriait, heureuse de le sentir enfin cordial.  
Vivement, elle se recria.

--Oh! non, non, je ne veux pas m'enfermer... J'aime mieux marcher à votre bras, dans les rues, où vous voudrez.

Et elle lui prit le bras d'elle-meme, gentiment. Maintenant qu'il n'était plus noir du voyage, elle le trouvait distingue, avec sa mise d'employe a l'aise, son air bourgeois, que relevait une sorte de fierte libre, l'habitude du grand air et du danger brave chaque jour. Jamais elle n'avait si bien remarque qu'il etait beau garçon, le visage rond et regulier, les moustaches tres brunes sur la peau blanche; et, seuls, ses yeux fuyants, ses yeux semes de points d'or, qui se detournaient d'elle, continuaient a la mettre en defiance. S'il evitait de la regarder en face, etait-ce donc qu'il ne voulait pas s'engager, rester maitre d'agir a sa guise, meme contre elle? Des ce moment, dans l'incertitude ou elle etait encore, reprise d'un frisson, chaque fois qu'elle songeait a ce cabinet de la rue du Rocher ou sa vie se decidait, elle n'eut plus qu'un but, sentir a elle, tout a elle, l'homme qui lui donnait le bras, obtenir que, lorsqu'elle levait la tete, il laissat ses yeux dans les siens, profondement. Alors, il lui appartiendrait. Elle ne l'aimait point, elle ne pensait pas meme a cela. Simplement, elle s'efforçait de faire de lui sa chose, pour n'avoir plus a le craindre.

Quelques minutes, ils marcherent sans parler, dans le continuel flot de passants qui encombre ce quartier populeux. Parfois, ils etaient forces de descendre du trottoir; et ils traversaient la chaussee, au milieu des voitures. Puis, ils se trouverent devant le square des Batignolles, presque desert a cette epoque de l'annee. Le ciel pourtant, lave par le deluge du matin, etait d'un bleu tres doux; et, sous le tiede soleil de mars, les lilas bourgeonnaient.

--Entrons-nous? demanda Severine. Tout ce monde m'etourdit.

De lui-meme, Jacques allait entrer, inconscient du besoin de l'avoir plus a lui, loin de la foule.

--La ou ailleurs, dit-il. Entrons.

Lentement, ils continuerent de marcher le long des pelouses, entre les arbres sans feuilles. Quelques femmes promenaient des enfants au maillot, et il y avait des passants qui traversaient le jardin pour couper au plus court, hatant le pas. Ils enjamberent la riviere, monterent parmi les rochers; puis, ils revenaient, desoeuvres, lorsqu'ils passerent parmi des touffes de sapins, dont les feuillages persistants luisaient au soleil, d'un vert sombre. Et, un banc se trouvant la, dans ce coin solitaire, cache aux regards, ils s'assirent, sans meme se consulter cette fois, comme amenes a cette place par une entente.

--Il fait beau tout de meme, aujourd'hui, dit-elle apres un silence.

--Oui, repondit-il, le soleil a reparu.

Mais leur pensée n'était point à cela. Lui, qui fuyait les femmes, venait de songer aux événements qui l'avaient rapproché de celle-ci. Elle était là, elle le touchait, elle menaçait d'envahir son existence, et il en éprouvait une continuelle surprise. Depuis le dernier interrogatoire, à Rouen, il n'en doutait plus, cette femme était complice dans le meurtre de la Croix-de-Maufrais. Comment? à la suite de quelles circonstances? poussée par quelle passion ou quel intérêt? il s'était posé ces questions, sans pouvoir clairement les résoudre. Pourtant, il avait fini par arranger une histoire: le mari intéressé, violent, ayant hâte d'entrer en possession du legs; peut-être la peur que le testament ne fut changé à leur désavantage; peut-être le calcul d'attacher sa femme à lui, par un lien sanglant. Et il s'en tenait à cette histoire, dont les coins obscurs l'attiraient, l'intéressaient, sans qu'il cherchât à les éclaircir. L'idée que son devoir serait de tout dire à la justice, l'avait hanté aussi. Même c'était cette idée qui le préoccupait, depuis qu'il se trouvait assis sur ce banc, près d'elle, si près, qu'il sentait contre sa hanche la tiédeur de la sienne.

--En mars, reprit-il, c'est étonnant, de pouvoir ainsi rester dehors, comme en été.

--Oh! dit-elle, dès que le soleil monte, ça se sent bien.

Et, de son côté, elle réfléchissait qu'il aurait fallu vraiment que ce garçon fut bête, pour ne pas les avoir devinés coupables. Ils s'étaient trop jetés à sa tête, elle continuait à se serrer trop contre lui, en ce moment même. Aussi, dans le silence coupé de paroles vides, suivait-elle les réflexions qu'il faisait. Leurs yeux s'étant rencontrés, elle venait de lire qu'il en arrivait à se demander si ce n'était pas elle qu'il avait vue, pesant de tout son poids sur les jambes de la victime, ainsi qu'une masse noire. Que faire, que dire, pour le lier d'un lien indestructible?

--Ce matin, ajouta-t-elle, il faisait très froid au Havre.

--Sans compter, dit-il, toute l'eau que nous avons recue.

Et, à cet instant, Severine eut une brusque inspiration. Elle ne raisonna pas, ne discuta pas: cela lui arrivait, comme une impulsion instinctive, des profondeurs obscures de son intelligence et de son cœur; car, si elle avait discuté, elle n'aurait rien dit. Mais elle sentait que cela était très bien, et qu'en parlant, elle le conquerrait.

Doucement, elle lui prit la main, elle le regarda. Les touffes d'arbres verts les cachaient aux passants des rues voisines; ils n'entendaient qu'un lointain roulement de voitures, assourdi dans cette solitude ensoleillée du square; tandis que, seul, au détour



de l'allée, un enfant était là, jouant en silence à remplir de sable un petit seau, avec une pelle. Et, sans transition, de toute son âme, à demi-voix:

--Vous me croyez coupable?

Il frémit légèrement, il arrêta ses yeux dans les siens.

Oui, répondit-il, de la même voix basse et émue.

Alors, elle serra sa main qu'elle avait gardée, d'une étreinte plus étroite; et elle ne continua pas tout de suite, elle sentait leur fièvre se confondre.

--Vous vous trompez, je ne suis pas coupable.

Et elle disait cela, non pour le convaincre, lui, mais uniquement pour l'avertir qu'elle devait être innocente, aux yeux des autres. C'était l'aveu de la femme qui dit non, dans le désir que ce soit non, quand même et toujours.

--Je ne suis pas coupable... Vous ne me ferez plus la peine de croire que je suis coupable.

Et elle était très heureuse, en voyant qu'il laissait ses yeux dans les siens, profondément. Sans doute, ce qu'elle venait de faire là, c'était le don de sa personne; car elle se livrait, et plus tard, s'il la réclamait, elle ne pourrait se refuser. Mais le lien était noué entre eux, indissoluble: elle le défait bien de parler maintenant, il était à elle comme elle était à lui. L'aveu les avait unis.

--Vous ne me ferez plus de peine, vous me croyez?

--Oui, je vous crois, répondit-il en souriant.

Pourquoi l'aurait-il forcé à causer brutalement de cette chose affreuse? Plus tard, elle lui conterait tout, si elle en éprouvait le besoin. Cette façon de se tranquilliser, en se confessant à lui, sans rien dire, le touchait beaucoup, ainsi qu'une marque d'infinie tendresse. Elle était si confiante, si fragile, avec ses doux yeux de pervenche! elle lui apparaissait si femme, toute à l'homme, toujours prête à le subir, pour être heureuse! Et, surtout, ce qui le ravissait, tandis que leurs mains restaient jointes et que leurs regards ne se quittaient plus, c'était de ne pas retrouver en lui son malaise, cet effrayant frisson qui l'agitait, près d'une femme, à l'idée de la possession. Les autres, il n'avait pu toucher à leur chair, sans éprouver le désir d'y mordre, dans une abominable faim d'égorgement. Pourrait-il donc l'aimer, celle-là, et ne point la tuer?

--Vous savez bien que je suis votre ami et que vous n'avez rien à

craindre de moi, murmura-t-il a son oreille. Je ne veux pas connaitre vos affaires, ce sera comme il vous plaira... Vous m'entendez? disposez entierement de ma personne.

Il s'etait approche si pres de son visage, qu'il sentait son haleine chaude dans ses moustaches. Le matin encore, il en aurait tremble, sous la peur sauvage d'une crise. Que se passait-il, pour qu'il lui restat a peine un fremissement, avec la lassitude heureuse des convalescences? Cette idee qu'elle avait tue, devenue une certitude, la lui montrait differente, grandie, a part. Peut-etre bien n'avait-elle pas aide seulement, mais frappe. Il en fut convaincu, sans preuve aucune. Et, des lors, elle sembla lui etre sacree, en dehors de tout raisonnement, dans l'inconscience du desir effraye qu'elle lui inspirait.

Tous les deux a present causaient avec gaiete, en couple de rencontre, chez qui l'amour commence.

--Vous devriez me donner votre autre main, pour que je la rechauffe.

--Oh! non, pas ici. On nous verrait.

--Qui donc? puisque nous sommes seuls... Et d'ailleurs, il n'y aurait pas grand mal. Les enfants ne se font pas comme ca.

--Je l'espere bien.

Elle riait franchement, dans la joie d'etre sauvee. Elle ne l'aimait pas, ce garcon; elle croyait en etre bien sure; et si elle s'etait promise, elle revait deja au moyen de ne pas payer. Il avait l'air gentil, il ne la tourmenterait pas, tout s'arrangeait tres bien.

--C'est entendu, nous sommes camarades, sans que les autres, ni meme mon mari, aient rien a y voir... Maintenant, lachez-moi la main, et ne me regardez plus comme ca, parce que vous allez vous user les yeux.

Mais il gardait ses doigts delicats entre les siens. Tres bas, il begaya:

--Vous savez que je vous aime.

Vivement, elle s'etait degagee, d'une legere secousse. Et, debout devant le banc, ou il restait assis.

--En voila une folie, par exemple! Soyez convenable, on vient.

En effet, une nourrice arrivait, avec son poupon endormi entre ses bras. Puis, une jeune fille passa, tres affaiee. Le soleil baissait, se noyait a l'horizon, dans des vapeurs violatres, et

les rayons s'en allaient des pelouses, mourant en poussière d'or, à la pointe verte des sapins. Il y eut comme un arrêt subit dans le roulement continu des voitures. On entendit sonner cinq heures, à une horloge voisine.

--Ah! mon Dieu! s'écria Severine, cinq heures, et j'ai rendez-vous rue du Rocher!

Sa joie tombait, elle retrouvait l'angoisse de l'inconnu qui l'attendait, là-bas, en se souvenant qu'elle n'était pas sauvée encore. Elle devint toute pâle, les lèvres tremblantes.

--Mais le chef du dépôt que vous aviez à voir? dit Jacques, qui s'était levé du banc pour la reprendre à son bras.

--Tant pis! je le verrai une autre fois... Écoutez, mon ami, je n'ai plus besoin de vous, laissez-moi vite faire ma course. Et merci encore, merci de tout mon cœur.

Elle lui serrait les mains, elle se hâtait.

--À tout à l'heure, au train.

--Oui, à tout à l'heure.

Déjà, elle s'éloignait d'un pas rapide, elle disparaissait entre les massifs du square; tandis que lui, lentement, se dirigeait vers la rue Cardinet.

M. Camy-Lamotte venait d'avoir, chez lui, une longue conférence avec le chef de l'exploitation de la Compagnie de l'Ouest. Mandé sous le prétexte d'une autre affaire, celui-ci avait fini par confesser combien ce procès Grandmorin ennuyait la Compagnie. Il y avait d'abord les plaintes des journaux, au sujet du peu de sécurité pour les voyageurs, dans les voitures de première classe. Puis, tout le personnel se trouvait mêlé à l'aventure, plusieurs employés étaient soupçonnés, sans compter ce Roubaud, le plus compromis, qu'on pouvait arrêter d'un moment à l'autre. Enfin, les bruits de vilaines mœurs qui couraient sur le président, membre du conseil d'administration, semblaient rejaillir sur ce conseil tout entier. Et c'était ainsi que le crime présumé d'un petit sous-chef de gare, quelque histoire louche, basse et malpropre, remontait au travers des rouages compliqués, ébranlait cette machine énorme d'une exploitation de voie ferrée, en détachait jusqu'à l'administration supérieure. La secousse allait même plus haut, gagnait le ministère, menaçait l'État, dans le malaise politique du moment: heure critique, grand corps social dont la moindre fièvre hâtait la décomposition. Aussi, lorsque M. Camy-Lamotte avait su de son interlocuteur que la Compagnie, le matin, avait résolu le renvoi de Roubaud, s'était-il vivement élevé contre cette mesure. Non! non! rien ne serait plus maladroit, cela redoublerait le tapage dans la presse, si elle s'avisait de poser le sous-chef en

victime politique. Tout craquerait de plus belle, de bas en haut, et Dieu savait a quelles decouvertes desagrees on arriverait pour les uns et pour les autres! Le scandale avait trop dure, il fallait au plus tot faire le silence. Et le chef de l'exploitation, convaincu, s'etait engage a maintenir Roubaud, a ne pas meme le deplacer du Havre. On verrait bien qu'il n'y avait pas de malhonnetes gens dans tout cela. C'etait fini, l'affaire serait classee.

Lorsque Severine, essoufflee, le coeur battant a grands coups, se retrouva dans le severe cabinet de la rue du Rocher, devant M. Camy-Lamotte, celui-ci la contempla un instant en silence, interesse par l'extraordinaire effort qu'elle faisait pour paraître calme. Decidement, elle lui etait sympathique, cette criminelle delicate, aux yeux de pervenche.

--Eh bien! madame...

Et il s'arreta pour jouir de son anxiete quelques secondes encore. Mais elle avait un regard si profond, il la sentait elancee toute vers lui, dans un tel besoin de savoir, qu'il fut pitoyable.

--Eh bien! madame, j'ai vu le chef de l'exploitation, j'ai obtenu que votre mari ne fut pas congedie... L'affaire est arrangee.

Alors, elle defaillit, sous le flot de joie trop vive qui l'inonda. Ses yeux s'etaient emplis de larmes, et elle ne disait rien, elle souriait.

Il repeta, en insistant sur la phrase, pour lui donner toute sa signification:

--L'affaire est arrangee... Vous pouvez rentrer tranquille au Havre.

Elle entendait bien: il voulait dire qu'on ne les arreterait pas, qu'on leur faisait grace. Ce n'etait pas seulement l'emploi maintenu, c'etait l'effroyable drame oublie, enterre. D'un mouvement de caresse instinctive, comme une jolie bete domestique qui remercie et flatte, elle se pencha sur ses mains, les baisa, les garda appuyees contre ses joues. Et, cette fois, il ne les avait pas retirees, tres emu lui-meme du charme tendre de cette gratitude.

--Seulement, reprit-il en tachant de redevenir severe, souvenez-vous et conduisez-vous bien.

--Oh! monsieur!

Mais il desirait les garder a sa merci, la femme et l'homme. Il fit allusion a la lettre.

--Souvenez-vous que le dossier reste la, et qu'a la moindre faute, tout peut etre repris... Surtout, recommandez a votre mari de ne plus s'occuper de politique. Sur ce chapitre, nous serions impitoyables. Je sais qu'il s'est deja compromis, on m'a parle d'une querelle facheuse avec le sous-prefet; enfin, il passe pour republicain, c'est detestable... N'est-ce pas? qu'il soit sage, ou nous le supprimerons, simplement.

Elle etait debout, ayant hate maintenant d'etre dehors, pour donner de l'espace a la joie qui la suffoquait.

--Monsieur, nous vous obeirons, nous serons ce qu'il vous plaira... N'importe quand, n'importe ou, vous n'aurez qu'a commander: je vous appartiens.

Il s'etait remis a sourire, de son air las, avec la pointe de dedain d'un homme qui avait longuement bu au neant de toutes choses.

--Oh! je n'abuserai pas, madame, je n'abuse plus.

Et lui-meme ouvrit la porte du cabinet. Sur le palier, elle se retourna deux fois, avec son visage rayonnant, qui le remerciait encore.

Dans la rue du Rocher, Severine marcha follement. Elle s'apercut qu'elle remontait la rue, sans raison; et elle redescendit la pente, traversant la chaussee pour rien, au risque de se faire ecraser. C'etait un besoin de mouvement, de gestes, de cris. Deja, elle comprenait pourquoi on leur faisait grace, et elle se surprit a dire:

--Parbleu! ils ont peur, il n'y a pas de danger qu'ils remuent ces choses-la, j'ai ete bien bete de me torturer. C'est evident... Ah! quelle chance! sauvee, sauvee pour de bon, cette fois!... Et n'importe, je vais effrayer mon mari, afin qu'il se tienne tranquille... Sauvee, sauvee, quelle chance!

Comme elle debouchait dans la rue Saint-Lazare, elle vit, a l'horloge d'un bijoutier, qu'il etait six heures moins vingt.

--Tiens! je vais me payer un bon diner, j'ai le temps.

En face de la gare, elle choisit le restaurant le plus luxueux; et, installee seule a une petite table bien blanche, contre la glace sans tain de la devanture, tres amusee par le mouvement de la rue, elle se commanda un diner fin, des huitres, des filets de sole, une aile de poulet roti. C'etait bien le moins qu'elle se rattrapat de son mauvais dejeuner. Elle devora, trouva exquis le pain de gruau, se fit encore faire une friandise, des beignets souffles. Puis, son cafe bu, elle se pressa, car elle n'avait plus que quelques minutes pour prendre l'express.

Jacques, en la quittant, apres etre alle chez lui remettre ses vetements de travail, s'etait rendu tout de suite au depot, ou il n'arrivait d'ordinaire qu'une demi-heure avant le depart de sa machine. Il avait fini par se reposer sur Pecqueux des soins de visite, bien que le chauffeur fut ivre deux fois sur trois. Mais, ce jour-la, dans l'emotion tendre ou il etait, un scrupule inconscient venait de l'envahir, il voulait s'assurer par lui-meme du bon fonctionnement de toutes les pieces; d'autant plus que, le matin, en venant du Havre, il croyait s'etre apercu d'une depense de force plus grande pour un travail moindre.

Dans le vaste hangar ferme, noir de charbon, et que de hautes fenetres poussiereuses eclairaient, parmi les autres machines au repos, celle de Jacques se trouvait deja en tete d'une voie, destinee a partir la premiere. Un chauffeur du depot venait de charger le foyer, des escarbilles rouges tombaient dessous, dans la fosse a piquer le feu. C'etait une de ces machines d'express, a deux essieux couples, d'une elegance fine et geante, avec ses grandes roues legeres reunies par des bras d'acier, son poitrail large, ses reins allonges et puissants, toute cette logique et toute cette certitude qui font la beaute souveraine des etres de metal, la precision dans la force. Ainsi que les autres machines de la Compagnie de l'Ouest, en dehors du numero qui la designait, elle portait le nom d'une gare, celui de Lison, une station du Cotentin. Mais Jacques, par tendresse, en avait fait un nom de femme, la Lison, comme il disait, avec une douceur caressante.

Et, c'etait vrai, il l'aimait d'amour, sa machine, depuis quatre ans qu'il la conduisait. Il en avait mene d'autres, des dociles et des retives, des courageuses et des faineantes; il n'ignorait point que chacune avait son caractere, que beaucoup ne valaient pas grand-chose, comme on dit des femmes de chair et d'os; de sorte que, s'il l'aimait celle-la, c'etait en verite qu'elle avait des qualites rares de brave femme. Elle etait douce, obeissante, facile au demarrage, d'une marche reguliere et continue, grace a sa bonne vaporisation. On pretendait bien que, si elle demarrant avec tant d'aisance, cela provenait de l'excellent bandage des roues et surtout du reglage parfait des tiroirs; de meme que, si elle vaporisait beaucoup avec peu de combustible, on mettait cela sur le compte de la qualite du cuivre des tubes et de la disposition heureuse de la chaudiere. Mais lui savait qu'il y avait autre chose, car d'autres machines, identiquement construites, montees avec le meme soin, ne montraient aucune de ses qualites. Il y avait l'ame, le mystere de la fabrication, ce quelque chose que le hasard du martelage ajoute au metal, que le tour de main de l'ouvrier monteur donne aux pieces: la personnalite de la machine, la vie.

Il l'aimait donc en male reconnaissant, la Lison, qui partait et s'arretait vite, ainsi qu'une cavale vigoureuse et docile; il l'aimait parce que, en dehors des appointements fixes, elle lui gagnait des sous, grace aux primes de chauffage. Elle vaporisait

si bien, qu'elle faisait en effet de grosses economies de charbon. Et il n'avait qu'un reproche a lui adresser, un trop grand besoin de graissage: les cylindres surtout devoraient des quantites de graisse deraisonables, une faim continue, une vraie debauche. Vainement, il avait tache de la moderer. Mais elle s'essoufflait aussitot, il fallait ca a son temperament. Il s'etait resigne a lui tolerer cette passion gloutonne, de meme qu'on ferme les yeux sur un vice, chez les personnes qui sont, d'autre part, petries de qualites; et il se contentait de dire, avec son chauffeur, en maniere de plaisanterie, qu'elle avait, a l'exemple des belles femmes, le besoin d'etre graissee trop souvent.

Pendant que le foyer ronflait et que la Lison peu a peu entrait en pression, Jacques tournait autour d'elle, l'inspectant dans chacune de ses pieces, tachant de decouvrir pourquoi, le matin, elle lui avait mange plus de graisse que de coutume. Et il ne trouvait rien, elle etait luisante et propre, d'une de ces propretes gaies qui annoncent les bons soins tendres d'un mecanicien. Sans cesse, on le voyait l'essuyer, l'astiquer; a l'arrivee surtout, de meme qu'on bouchonne les betes fumantes d'une longue course, il la frottait vigoureusement, il profitait de ce qu'elle etait chaude pour la mieux nettoyer des taches et des bavures. Il ne la bousculait jamais non plus, lui gardait une marche reguliere, evitant de se mettre en retard, ce qui necessite ensuite des sauts de vitesse facheux. Aussi tous deux avaient-ils fait toujours si bon menage, que, pas une fois, en quatre annees, il ne s'etait plaint d'elle, sur le registre du depot, ou les mecaniciens inscrivent leurs demandes de reparations, les mauvais mecaniciens, paresseux ou ivrognes, sans cesse en querelle avec leurs machines. Mais, vraiment, ce jour-la, il avait sur le coeur sa debauche de graisse; et c'etait autre chose aussi, quelque chose de vague et de profond, qu'il n'avait pas eprouve encore, une inquietude, une defiance a son egard, comme s'il doutait d'elle et qu'il eut voulu s'assurer qu'elle n'allait pas se mal conduire en route.

Cependant, Pecqueux n'etait point la, et Jacques s'emporta, lorsqu'il parut enfin, la langue pateuse, a la suite d'un dejeuner, fait avec un ami. D'habitude, les deux hommes s'entendaient tres bien, dans ce long compagnonnage qui les promenait d'un bout a l'autre de la ligne, secoues cote a cote, silencieux, unis par la meme besogne et les memes dangers. Bien qu'il fut son cadet de plus de dix ans, le mecanicien se montrait paternel pour son chauffeur, couvrait ses vices, le laissait dormir une heure, lorsqu'il etait trop ivre; et celui-ci lui rendait cette complaisance en un devouement de bon chien, excellent ouvrier d'ailleurs, rompu au metier, en dehors de son ivrognerie. Il faut dire que lui aussi aimait la Lison, ce qui suffisait pour la bonne entente. Eux deux et la machine, ils faisaient un vrai menage a trois, sans jamais une dispute. Aussi Pecqueux, interloque d'etre si mal recu, regarda-t-il Jacques avec un redoublement de surprise, lorsqu'il l'entendit grogner

ses doutes contre elle.

--Quoi donc? mais elle va comme une fee!

--Non, non, je ne suis pas tranquille.

Et, malgre le bon etat de chaque piece, il continuait a hocher la tete. Il fit jouer les manettes, s'assura du fonctionnement de la soupape. Il monta sur le tablier, alla emplir lui-meme les godets graisseurs des cylindres; pendant que le chauffeur essuyait le dome, ou restaient de legeres traces de rouille. La tringle de la sabliere marchait bien, tout aurait du le rassurer. C'etait que, dans son coeur, la Lison ne se trouvait plus seule. Une autre tendresse y grandissait, cette creature mince, si fragile, qu'il revoyait toujours pres de lui, sur le banc du square, avec sa faiblesse caline, qui avait besoin d'etre aimee et protegee. Jamais, quand une cause involontaire l'avait mis en retard, qu'il lancait sa machine a une vitesse de quatre-vingts kilometres, jamais il n'avait songe aux dangers que pouvaient courir les voyageurs. Et voila que la seule idee de reconduire au Havre cette femme presque detestee le matin, amenee avec ennui, le travaillait d'une inquietude, de la crainte d'un accident, ou il se l'imaginait blessee par sa faute, mourante entre ses bras. Des maintenant, il avait charge d'amour. La Lison, soupconnee, ferait bien de se conduire correctement, si elle voulait garder son renom de bonne marcheuse.

Six heures sonnerent, Jacques et Pecqueux monterent sur le petit pont de tole qui liait le tender a la machine; et, le dernier ayant ouvert le purgeur sur un signe de son chef, un tourbillon de vapeur blanche emplit le hangar noir. Puis, obeissant a la manette du regulateur, lentement tournee par le mecanicien, la Lison demarra, sortit du depot, siffla pour se faire ouvrir la voie. Presque tout de suite, elle put s'engager dans le tunnel des Batignolles. Mais, au pont de l'Europe, il lui fallut attendre; et il n'etait que l'heure reglementaire, lorsque l'aiguilleur l'envoya sur l'express de six heures trente, auquel deux hommes d'equipe l'attelerent solidement.

On allait partir, il n'y avait plus que cinq minutes, et Jacques se penchait, surpris de ne pas voir Severine au milieu de la bousculade des voyageurs. Il etait bien certain qu'elle ne monterait pas, sans etre d'abord venue jusqu'a lui. Enfin, elle parut, en retard, courant presque. Et, en effet, elle longea tout le train, ne s'arreta qu'a la machine, le teint anime, exultante de joie.

Ses petits pieds se hauserent, sa face se leva, rieuse.

--Ne vous inquietez pas, me voici.

Lui, egalement, se mit a rire, heureux qu'elle fut la.



--Bon, bon! ca va bien.

Mais elle se haussa encore, reprit a voix plus basse:

--Mon ami, je suis contente, tres contente... Une grande chance qui m'arrive... Tout ce que je desirais.

Et il comprit parfaitement, il en eprouva un gros plaisir. Puis, comme elle repartait en courant, elle se retourna pour ajouter, par plaisanterie:

--Dites donc, maintenant, n'allez pas me casser les os.

Il se recria, d'une voix gaie:

--Oh! par exemple! n'ayez pas peur!

Mais les portieres battaient, Severine n'eut que le temps de monter; et Jacques, au signal du conducteur-chef, siffla, puis ouvrit le regulateur. On partit. C'etait le meme depart que celui du train tragique de fevrier, a la meme heure, au milieu des memes activites de la gare, dans les memes bruits, les memes fumees. Seulement, il faisait jour encore, un crepuscule clair, d'une douceur infinie. La tete a la portiere, Severine regardait.

Et, sur la Lison, Jacques, monte a droite, chaudement vetu d'un pantalon et d'un bourgeron de laine, portant des lunettes a oeilleres de drap, attachees derriere la tete, sous sa casquette, ne quittait plus la voie des yeux, se penchait a toute seconde, en dehors de la vitre de l'abri, pour mieux voir. Rudement secoue par la trepidation, n'en ayant pas meme conscience, il avait la main droite sur le volant du changement de marche, comme un pilote sur la roue du gouvernail; il le manoeuvrait d'un mouvement insensible et continu, moderant, accelerant la vitesse; et, de la main gauche, il ne cessait de tirer la tringle du sifflet, car la sortie de Paris est difficile, pleine d'embuches. Il sifflait aux passages a niveau, aux gares, aux tunnels, aux grandes courbes. Un signal rouge s'etant montre, au loin, dans le jour tombant, il demanda longuement la voie, passa comme un tonnerre. A peine, de temps a autre, jetait-il un coup d'oeil sur le manometre, tournant le petit volant de l'injecteur, des que la pression atteignait dix kilogrammes. Et c'etait sur la voie toujours, en avant, que revenait son regard, tout a la surveillance des moindres particularites, dans une attention telle, qu'il ne voyait rien autre, qu'il ne sentait meme pas le vent souffler en tempete. Le manometre baissa, il ouvrit la porte du foyer, en haussant la cremaillere; et Pecqueux, habitue au geste, comprit, cassa a coups de marteau du charbon, qu'il etala avec la pelle, en une couche bien egale, sur toute la largeur de la grille. Une chaleur ardente leur brulait les jambes a tous deux; puis, la porte refermee, de nouveau le courant d'air glace souffla.

La nuit tombait, Jacques redoublait de prudence. Il avait rarement senti la Lison si obeissante; il la possedait, la chevauchait a sa guise, avec l'absolue volonte du maitre; et, pourtant, il ne se relachait pas de sa severite, la traitait en bete domptee, dont il faut se mefier toujours. La, derriere son dos, dans le train lance a grande vitesse, il voyait une figure fine, s'abandonnant a lui, confiante, souriante. Il en avait un leger frisson, il serrait d'une poigne plus rude le volant du changement de marche, il percait les tenebres croissantes d'un regard fixe, en quete de feux rouges. Apres les embranchements d'Asnieres et de Colombes, il avait respire un peu. Jusqu'a Mantes, tout allait bien, la voie etait un veritable palier, ou le train roulait a l'aise. Apres Mantes, il dut pousser la Lison, pour qu'elle montat une rampe assez forte, presque d'une demi-lieue. Puis, sans la ralentir, il la lanca sur la pente douce du tunnel de Rolleboise, deux kilometres et demi de tunnel, qu'elle franchit en trois minutes a peine. Il n'y avait plus qu'un autre tunnel, celui du Roule, pres de Gaillon, avant la gare de Sotteville, une gare redoutee, que la complication des voies, les continuelles manoeuvres, l'encombrement constant, rendent tres perilleuse. Toutes les forces de son etre etaient dans ses yeux qui veillaient, dans sa main qui conduisait; et la Lison, sifflante et fumante, traversa Sotteville a toute vapeur, ne s'arreta qu'a Rouen, d'ou elle repartit, calmee un peu, montant avec plus de lenteur la rampe qui va jusqu'a Malaunay.

La lune s'etait levee, tres claire, d'une lumiere blanche, qui permettait a Jacques de distinguer les moindres buissons, et jusqu'aux pierres des chemins, dans leur fuite rapide. Comme, a la sortie du tunnel de Malaunay, il jetait a droite un coup d'oeil, inquiet de l'ombre portee d'un grand arbre, barrant la voie, il reconnut le coin recule, le champ de broussailles, d'ou il avait vu le meurtre. Le pays, desert et farouche, defilait avec ses continuelles cotes, ses creux noirs de petits bois, sa desolation ravagee. Ensuite, ce fut, a la Croix-de-Maufras, sous la lune immobile, la brusque apparition de la maison plantee de biais, dans son abandon et sa detresse, les volets eternellement clos, d'une melancolie affreuse. Et, sans savoir pourquoi, cette fois encore, plus que les precedentes, Jacques eut le coeur serre, comme s'il passait devant son malheur.

Mais, tout de suite, ses yeux emporterent une autre image. Pres de la maison des Misard, contre la barriere du passage a niveau, Flore etait la, debout. Maintenant, a chaque voyage, il la voyait a cette place, l'attendant, le guettant. Elle ne remua pas, elle tourna simplement la tete, pour le suivre plus longtemps, dans l'eclair qui l'emportait. Sa haute silhouette se detachait en noir sur la lumiere blanche, ses cheveux d'or s'allumaient seuls, a l'or pale de l'astre.

Et Jacques, ayant pousse la Lison pour lui faire franchir la rampe de Motteville, la laissa souffler un peu le long du plateau

de Bolbec, puis la lanca enfin, de Saint-Romain a Harfleur, sur la plus forte pente de la ligne, trois lieues que les machines devorent d'un galop de betes folles, sentant l'ecurie. Et il etait brise de fatigue, au Havre, lorsque, sous la marquise, pleine du vacarme et de la fume de l'arrivee, Severine, avant de remonter chez elle, accourut lui dire, de son air gai et tendre:

--Merci, a demain.

## VI

Un mois se passa, et un grand calme s'etait fait de nouveau dans le logement que les Roubaud occupaient au premier etage de la gare, au-dessus des salles d'attente. Chez eux, chez leurs voisins de couloir, parmi ce petit monde d'employes, soumis a une existence d'horloge par l'uniforme retour des heures reglementaires, la vie s'etait remise a couler, monotone. Et il semblait que rien ne se fut passe de violent ni d'anormal.

La bruyante et scandaleuse affaire Grandmorin, tout doucement, s'oubliait, allait etre classée, par l'impuissance ou paraissait etre la justice de decouvrir le coupable. Apres une prevention d'une quinzaine de jours encore, le juge d'instruction Denizet avait rendu une ordonnance de non-lieu, a l'egard de Cabuche, motivee sur ce qu'il n'existait pas contre lui de charges suffisantes; et une legende de police etait en train de se former, romanesque: celle d'un assassin inconnu, insaisissable, un aventurier du crime, present partout a la fois, que l'on chargeait de tous les meurtres et qui se dissipait en fume, a la seule apparition des agents. A peine quelques plaisanteries reparaissaient-elles de loin en loin sur ce legendaire assassin, dans la presse de l'opposition, enfievree par l'approche des elections generales. La pression du pouvoir, les violences des prefets lui fournissaient quotidiennement d'autres sujets d'articles indignes; si bien que, les journaux ne s'occupant plus de l'affaire, elle etait sortie de la curiosite passionnee de la foule. On n'en causait meme plus.

Ce qui avait acheve de ramener le calme chez les Roubaud, c'etait l'heureuse facon dont venait de s'aplanir l'autre difficulte, celle que menacait de soulever le testament du president Grandmorin. Sur les conseils de madame Bonnehon, les Lachesnaye avaient enfin consenti a ne pas attaquer ce testament, dans la crainte de reveiller le scandale, tres incertains aussi du resultat d'un proces. Et, mis en possession de leur legs, les Roubaud se trouvaient, depuis une semaine, proprietaires de la Croix-de-Maufras, la maison et le jardin, evalues a une quarantaine de mille francs. Tout de suite, ils avaient decide de la vendre, cette maison de debauches et de sang, qui les hantait ainsi qu'un cauchemar, ou ils n'auraient point ose

dormir, dans l'épouvante des spectres du passé; et de la vendre en bloc, avec les meubles, telle qu'elle était, sans la réparer ni même enlever la poussière. Mais, comme, à des enchères publiques, elle aurait trop perdu, les acheteurs étant rares qui consentiraient à se retirer dans cette solitude, ils avaient résolu d'attendre un amateur, ils s'étaient contentés d'accrocher à la façade un immense écriteau, aisément lisible des continus trains qui passaient. Cet appel en grosses lettres, cette désolation à vendre, ajoutait à la tristesse des volets clos et du jardin envahi par les ronces. Roubaud ayant absolument refusé d'y aller, même en passant, prendre certaines dispositions nécessaires, Severine s'y était rendue un après-midi; et elle avait laissé les clés aux Misard, en les chargeant de montrer la propriété, si des acquéreurs se présentaient. On aurait pu s'y installer en deux heures, car il y avait jusqu'à du linge dans les armoires.

Et, rien des lors n'inquietant plus les Roubaud, ils laissaient donc couler chaque journée dans l'attente assoupie du lendemain. La maison finirait par se vendre, ils en placeraient l'argent, tout marcherait très bien. Ils l'oubliaient d'ailleurs, ils vivaient comme s'ils ne devaient jamais sortir des trois pièces qu'ils occupaient: la salle à manger, dont la porte s'ouvrait directement sur le couloir; la chambre à coucher, assez vaste, à droite; la cuisine, toute petite et sans air, à gauche. Même, devant leurs fenêtres, la marquise de la gare, cette pente de zinc qui leur barrait la vue, ainsi qu'un mur de prison, au lieu de les exasperer comme autrefois, semblait les tranquilliser, augmentait la sensation d'infini repos, de paix reconfortante où ils s'endormaient. Au moins, on n'était pas vu des voisins, on n'avait pas toujours devant soi des yeux d'espions à fouiller chez vous; et ils ne se plaignaient plus, le printemps étant venu, que de la chaleur étouffante, des reflets aveuglants du zinc, chauffé par les premiers soleils. Après la secousse effroyable, qui, pendant près de deux mois, les avait fait vivre dans un continu frisson, ils jouissaient beatement de cette réaction de torpeur envahissante. Ils demandaient à ne plus bouger, heureux d'être, simplement, sans trembler ni souffrir. Jamais Roubaud ne s'était montré un employé si exact, si consciencieux: la semaine de jour, descendu sur le quai à cinq heures du matin, il ne remontait déjeuner qu'à dix, redescendait à onze, allait jusqu'à cinq heures du soir, onze heures pleines de service; la semaine de nuit, pris de cinq heures du soir à cinq heures du matin, il n'avait même point le court repos d'un repas fait chez lui, car il soupa dans son bureau; et il portait cette dure servitude avec une sorte de satisfaction, il semblait s'y complaire, descendant aux détails, voulant tout voir, tout faire, comme s'il avait trouvé un oubli à cette fatigue, un recommencement de vie équilibrée, normale. De son côté, Severine, presque toujours seule, qui était veuve une semaine sur deux, qui l'autre semaine ne le voyait qu'au déjeuner et au dîner, paraissait prise d'une fièvre de bonne ménagère. D'habitude, elle s'asseyait, brodait, détestant de toucher au

menage, qu'une vieille femme, la mere Simon, venait faire, de neuf heures a midi. Mais, depuis qu'elle se retrouvait tranquille chez elle, certaine d'y rester, des idees de nettoyage, d'arrangement, l'occupaient. Elle ne reprenait sa chaise qu'apres avoir furete partout. Du reste, tous deux dormaient d'un bon sommeil. Dans leurs rares tete-a-tete, aux repas, ainsi que les nuits ou ils couchaient ensemble, jamais ils ne reparlaient de l'affaire; et ils devaient croire que c'etait chose finie, enterree.

Pour Severine, surtout, l'existence redevint ainsi tres douce. Ses paressees la reprirent, elle abandonna de nouveau le menage a la mere Simon, en demoiselle faite seulement pour les fins travaux d'aiguille. Elle avait commence une oeuvre interminable, tout un couvre-pied brode, qui menacait de l'occuper sa vie entiere. Elle se levait assez tard, heureuse de rester seule au lit, bercee par les departs et les arrivees des trains, qui marquaient pour elle la marche des heures, exactement, ainsi qu'une horloge. Dans les premiers temps de son mariage, ces bruits violents de la gare, coups de sifflet, chocs de plaques tournantes, roulements de foudre, ces trepidations brusques, pareilles a des tremblements de terre, qui la secouaient avec les meubles, l'avaient affolee. Puis, peu a peu, l'habitude etait venue, la gare sonore et frissonnante entrait dans sa vie; et, maintenant, elle s'y plaisait, son calme etait fait de cette agitation et de ce vacarme. Jusqu'au dejeuner, elle voyageait d'une piece dans l'autre, causait avec la femme de menage, les mains inertes. Puis, elle passait les longs apres-midi, assise devant la fenetre de la salle a manger, son ouvrage le plus souvent tombe sur les genoux, heureuse de ne rien faire. Les semaines ou son mari remontait se coucher au petit jour, elle l'entendait ronfler jusqu'au soir; et, du reste, c'etait devenu pour elle les bonnes semaines, celles qu'elle vivait comme autrefois, avant d'etre mariee, tenant toute la largeur du lit, se recreant ensuite a son gre, libre de sa journee entiere. Elle ne sortait presque jamais, elle n'apercevait du Havre que les fumees des usines voisines, dont les gros tourbillons noirs tachaient le ciel, au-dessus du faitage de zinc, qui coupait l'horizon, a quelques metres de ses yeux. La ville etait la, derriere cet eternel mur; elle la sentait toujours presente, son ennui de ne pas la voir avait a la longue pris de la douceur; cinq ou six pots de giroflees et de verveines, qu'elle cultivait dans le cheneau de la marquise, lui faisaient un petit jardin, fleurissant sa solitude. Parfois, elle parlait d'elle comme d'une recluse, au fond d'un bois. Seul, a ses moments de flane, Roubaud enjambait la fenetre; puis, filant le long du cheneau, il allait jusqu'au bout, montait la pente de zinc, s'asseyait en haut du pignon, au-dessus du cours Napoleon; et la, enfin, il fumait sa pipe, en plein ciel, dominant la ville etalee a ses pieds, les bassins plantes de la haute futaie des mats, la mer immense, d'un vert pale, a l'infini.

Il semblait que la meme somnolence eut gagne les autres menages

d'employes, voisins des Roubaud. Ce couloir, ou soufflait d'ordinaire un si terrible vent de commerages, s'endormait lui aussi. Quand Philomene rendait visite a madame Lebleu, c'etait a peine si l'on entendait le leger murmure de leurs voix. Surprises toutes deux de voir comment tournaient les choses, elles ne parlaient plus du sous-chef qu'avec une commiseration dedaigneuse: bien sur que, pour lui conserver sa place, son epouse etait allee en faire de belles, a Paris; enfin, un homme tare maintenant, qui ne se laverait pas de certains soupcons. Et, comme la femme du caissier avait la conviction que desormais ses voisins n'etaient point de force a lui reprendre le logement, elle leur temoignait simplement beaucoup de mepris, passant tres raide, ne saluant pas; si bien qu'elle indisposa meme Philomene, qui vint de moins en moins: elle la trouvait trop fiere, ne s'amusait plus. Pourtant, madame Lebleu, pour s'occuper, continuait a guetter l'intrigue de mademoiselle Guichon avec le chef de gare, M. Dabadie, sans jamais les surprendre, d'ailleurs. Dans le couloir, il n'y avait plus que le frolement imperceptible de ses pantoufles de feutre. Tout s'etant ainsi ensommeille de proche en proche, un mois se passa, de paix souveraine, comme ces grands sommeils qui suivent les grandes catastrophes.

Mais, chez les Roubaud, un point restait, douloureux, inquietant, un point du parquet de la salle a manger, ou leurs yeux ne pouvaient se porter par hasard, sans qu'un malaise, de nouveau, les troublat. C'etait, a gauche de la fenetre, la frise de chene qu'ils avaient deplacee, puis remise, pour cacher dessous la montre et les dix mille francs, pris sur le corps de Grandmorin, sans compter environ trois cents francs en or, dans un porte-monnaie. Cette montre et cet argent, Roubaud ne les avait enleves des poches que pour faire croire au vol. Il n'etait pas un voleur, il serait mort de faim a cote, comme il le disait, plutot que de profiter d'un centime ou de vendre la montre. L'argent de ce vieux, qui avait sali sa femme, dont il avait fait justice, cet argent tache de boue et de sang, non! non! ce n'etait pas de l'argent assez propre, pour qu'un honnete homme y touchat. Et il ne songeait meme point a la maison de la Croix-de-Maufras, dont il acceptait le cadeau: seul, le fait de la victime fouillee, de ces billets emportes dans l'abomination du meurtre, le revoltait, soulevait sa conscience, d'un mouvement de recul et de peur. Cependant, la volonte ne lui etait pas venue de les bruler, puis d'aller un soir jeter la montre et le porte-monnaie a la mer. Si la simple prudence le lui conseillait, un instinct sourd protestait en lui contre cette destruction. Il avait un respect inconscient, jamais il ne se serait resigne a aneantir une telle somme. D'abord, la premiere nuit, il l'avait enfouie sous son oreiller, ne jugeant aucun coin assez sur. Les jours suivants, il s'etait ingenie a decouvrir des cachettes, il en changeait chaque matin, agite au moindre bruit, dans la crainte d'une perquisition judiciaire. Jamais il n'avait fait une pareille depense d'imagination. Puis, a bout de ruses, las de trembler, il avait eu un jour la paresse de reprendre l'argent et la montre, caches la veille sous la frise;

et, maintenant, pour rien au monde, il n'aurait fouille la: c'était comme un charnier, un trou d'épouvante et de mort, ou des spectres l'attendaient. Il évitait même, en marchant, de poser les pieds sur cette feuille du parquet; car la sensation lui en était désagréable, il s'imaginait en recevoir dans les jambes un léger choc. Severine, l'après-midi, lorsqu'elle s'asseyait devant la fenêtre, reculait sa chaise, pour n'être pas juste au-dessus du cadavre, qu'ils gardaient ainsi dans leur plancher. Ils n'en parlaient pas entre eux, s'efforçaient de croire qu'ils s'y accoutumeraient, finissaient par s'irriter de le retrouver, de le sentir à chaque heure, de plus en plus importun, sous leurs semelles. Et ce malaise était d'autant plus singulier, qu'ils ne souffraient nullement du couteau, le beau couteau neuf acheté par la femme, et que le mari avait planté dans la gorge de l'amant. Simplement lavé, il traînait au fond d'un tiroir, il servait parfois à la mère Simon, pour couper le pain.

D'ailleurs, dans cette paix où il vivait, Roubaud venait d'introduire une autre cause de trouble, peu à peu grandissante, en forçant Jacques à les fréquenter. Le roulement de son service ramenait le mécanicien au Havre trois fois par semaine: le lundi, de dix heures trente-cinq du matin à six heures vingt du soir; le jeudi et le samedi, de onze heures cinq du soir à six heures quarante du matin. Et, le premier lundi, après le voyage de Severine, le sous-chef s'était acharné.

--Voyons, camarade, vous ne pouvez refuser de manger un morceau avec nous... Que diable! vous avez été très gentil pour ma femme, je vous dois bien un remerciement.

Deux fois en un mois, Jacques avait ainsi accepté de déjeuner. Il semblait que Roubaud, gêné des grands silences qui se faisaient maintenant, quand il mangeait avec sa femme, éprouvait un soulagement, dès qu'il pouvait mettre un convive entre eux. Tout de suite, il retrouvait des histoires, il causait et plaisantait.

--Revenez donc le plus souvent possible! Vous voyez bien que vous ne nous gênez pas.

Un soir, un jeudi, comme Jacques, débarbouille, allait se mettre au lit, il avait rencontré le sous-chef flanant autour du dépôt; et, malgré l'heure tardive, ce dernier, ennuyé de rentrer seul, s'était fait accompagner jusqu'à la gare, puis avait entraîné le jeune homme chez lui. Severine, levée encore, lisait. On avait pris un petit verre, on avait même joué aux cartes jusqu'à minuit passé.

Et, désormais, les déjeuners du lundi, les petites soirées du jeudi et du samedi tournaient à l'habitude. C'était Roubaud lui-même, lorsque le camarade manquait un jour, qui le guettait pour le ramener, en lui reprochant sa négligence. Il s'assombrissait de plus en plus, il n'était vraiment gai qu'avec son nouvel ami. Ce garçon qui l'avait si cruellement inquiété

d'abord, qui aurait du maintenant lui etre en execration, comme le temoin, l'evocation vivante des choses affreuses qu'il voulait oublier, lui etait au contraire devenu necessaire, peut-etre justement parce qu'il savait et qu'il n'avait point parle. Cela restait entre eux, ainsi qu'un lien tres fort, une complicité. Souvent, le sous-chef regardait l'autre d'un air d'intelligence, lui serrait la main avec un subit emportement, dont la violence depassait la simple expression de leur camaraderie.

Mais surtout Jacques, dans le menage, demeurait une distraction. Severine, elle aussi, l'accueillait gaiement, poussait un leger cri, des son entree, en femme qu'un plaisir reveille. Elle lachait tout, sa broderie, son livre, s'echappait, en paroles et en rires, de la grise somnolence ou elle passait les journees.

--Ah! que c'est gentil d'etre venu! J'ai entendu l'express, j'ai pense a vous.

Quand il dejeunait, c'etait fete. Elle connaissait deja ses goûts, sortait elle-meme pour lui avoir des oeufs frais: tout cela tres gentiment, en bonne menagere qui recoit l'ami de la maison, sans qu'il put y voir encore autre chose que l'envie d'etre aimable et le besoin de se distraire.

--Vous savez, lundi, revenez! il y aura de la creme.

Seulement, lorsque, au bout d'un mois, il fut la, installe, la separation s'aggrava entre les Roubaud. La femme, de plus en plus, se plaisait au lit toute seule, s'arrangeait pour s'y rencontrer le moins possible avec son mari; et ce dernier, si ardent, si brutal aux premiers temps du mariage, ne faisait rien pour l'y retenir. Il l'avait aimee sans delicatesses, elle s'y etait resignee avec sa soumission de femme complaisante, pensant que les choses devaient etre ainsi, n'y goutant du reste aucun plaisir. Mais, depuis le crime, cela, sans qu'elle sut pourquoi, lui repugnait beaucoup. Elle en etait enervee, effrayee. Un soir, comme la bougie n'etait pas eteinte, elle cria: sur elle, dans cette face rouge, convulsee, elle avait cru revoir la face de l'assassin; et, des lors, elle trembla chaque fois, elle eut l'horrible sensation du meurtre, comme s'il l'eut renversee, un couteau au poing. C'etait fou, mais son coeur battait d'epouvante. De moins en moins, d'ailleurs, il abusait d'elle, la sentant trop retive pour s'y plaire. Une fatigue, une indifference, ce que l'age amene, il semblait que la crise affreuse, le sang repandu, l'eut produit entre eux. Les nuits ou ils ne pouvaient eviter le lit commun, ils se tenaient aux deux bords. Et Jacques, certainement, aidait a consommer ce divorce, en les tirant par sa presence de l'obsession ou ils etaient d'eux-memes. Il les delivrait l'un de l'autre.

Roubaud, cependant, vivait sans remords. Il avait eu seulement peur des suites, avant que l'affaire fut classée; et sa grande inquietude etait surtout de perdre sa place. A cette heure, il



ne regrettait rien. Peut-être, pourtant, s'il avait du recommencer l'affaire, n'y aurait-il point mêlé sa femme; car les femmes s'effarent tout de suite, la sienne lui échappait, parce qu'il lui avait mis aux épaules un poids trop lourd. Il serait resté le maître, en ne descendant pas avec elle jusqu'à la camaraderie terrifiée et querelleuse du crime. Mais les choses étaient ainsi, il fallait s'y accommoder; d'autant plus qu'il devait faire un véritable effort pour se replacer dans l'état d'esprit où il était, lorsque, après l'aveu, il avait jugé le meurtre nécessaire à sa vie. S'il n'avait pas tué l'homme, il lui semblait alors qu'il n'aurait pas pu vivre. Aujourd'hui que sa flamme jalouse était morte, qu'il n'en retrouvait pas l'intolérable brûlure, envahi d'un engourdissement, comme si le sang de son cœur se fut épaissi de tout le sang versé, cette nécessité du meurtre ne lui apparaissait plus si évidente. Il en arrivait à se demander si cela valait vraiment la peine de tuer. Ce n'était, d'ailleurs, pas même un repentir, une désillusion au plus, l'idée qu'on fait souvent des choses inavouables pour être heureux, sans le devenir davantage. Lui, si bavard, tombait à de longs silences, à des réflexions confuses, d'où il sortait plus sombre. Tous les jours, à présent, pour éviter après les repas de rester face à face avec sa femme, il montait sur la marquise, allait s'asseoir en haut du pignon; et, dans les souffles du large, berce de vagues rêveries, il fumait des pipes, en regardant, par-dessus la ville, les paquebots se perdre à l'horizon, vers les mers lointaines.

Un soir, Roubaud eut un réveil de sa jalousie farouche d'autrefois. Comme il était allé chercher Jacques au dépôt, et qu'il le ramenait prendre chez lui un petit verre, il rencontra, descendant l'escalier, Henri Dauvergne, le conducteur-chef. Celui-ci parut trouble, expliqua qu'il venait de voir madame Roubaud, pour une commission dont l'avaient chargée ses sœurs. La vérité était que, depuis quelque temps, il poursuivait Severine, dans l'espoir de la vaincre.

Des la porte, le sous-chef apostropha violemment sa femme.

--Qu'est-il encore monté faire, celui-là? Tu sais qu'il m'embête!

--Mais, mon ami, c'est pour un dessin de broderie...

--De la broderie, on lui en fichera! Est-ce que tu me crois assez bête pour ne pas comprendre ce qu'il vient chercher ici?... Et toi, prends garde!

Il marchait sur elle, les poings serrés, et elle reculait, toute blanche, étonnée de l'éclat de cet emportement, dans la calme indifférence où ils vivaient l'un et l'autre. Mais il s'apaisait déjà, il s'adressait à son compagnon.

--C'est vrai, des gaillards qui tombent dans un ménage, avec

l'air de croire que la femme va tout de suite se jeter a leur tete, et que le mari, tres honore, fermera les yeux! Moi, ca me fait bouillir le sang... Voyez-vous, dans un cas pareil, j'etranglerais ma femme, oh! du coup! Et que ce petit monsieur n'y revienne pas, ou je lui regle son affaire... N'est-ce pas? c'est degoutant.

Jacques, tres gene de la scene, ne savait quelle contenance tenir. Etait-ce pour lui, cette exageration de colere? le mari voulait-il lui donner un avertissement? Il se rassura, lorsque ce dernier reprit d'une voix gaie:

--Grande bete, je sais bien que tu le flanquerais toi-meme a la porte... Va, donne-nous des verres, trinque avec nous.

Il tapait sur l'epaule de Jacques, et Severine, remise elle aussi, souriait aux deux hommes. Puis, ils burent ensemble, ils passerent une heure tres douce.

Ce fut ainsi que Roubaud rapprocha sa femme et le camarade, d'un air de bonne amitie, sans paraitre songer aux suites possibles. Cette question de la jalousie devint justement la cause d'une intimite plus etroite, de toute une tendresse secrete, resserree de confidences, entre Jacques et Severine; car celui-ci, l'ayant revue, le surlendemain, la plaignit d'avoir ete si brutalement traitee, tandis qu'elle, les yeux noyes, confessait, par le debordement involontaire de ses plaintes, combien peu elle avait trouve de bonheur dans son menage. Des ce moment, ils eurent un sujet de conversation a eux seuls, une complicité d'amitie, ou ils finissaient par s'entendre sur un signe. A chaque visite, il l'interrogeait d'un regard, pour savoir si elle n'avait eu aucun sujet nouveau de tristesse. Elle repondait de meme, d'un simple mouvement des paupieres. Puis, leurs mains se chercherent derriere le dos du mari, ils s'enhardirent, ils correspondirent par de longues pressions, en se disant, du bout de leurs doigts ties, l'interet croissant qu'ils prenaient aux moindres petits faits de leur existence. Rarement, ils avaient la fortune de se rencontrer une minute, en dehors de la presence de Roubaud. Toujours ils le trouvaient la, entre eux, dans cette salle a manger melancolique; et ils ne faisaient rien pour lui echapper, n'ayant pas meme la pensee de se donner un rendez-vous, au fond de quelque coin recule de la gare. C'etait, jusque-la, une affection veritable, un entrainement de sympathie vive, qu'il genait a peine, puisqu'un regard, un serrement de main, leur suffisait encore pour se comprendre.

La premiere fois que Jacques chuchota a l'oreille de Severine qu'il l'attendrait le jeudi suivant, a minuit, derriere le depot, elle se revolta, elle retira sa main violemment. C'etait sa semaine de liberte, celle du service de nuit. Mais un grand trouble l'avait prise, a la pensee de sortir de chez elle, d'aller retrouver ce garcon si loin, a travers les tenebres de la gare. Elle eprouvait une confusion qu'elle n'avait jamais eue,

la peur des vierges ignorantes dont le coeur bat; et elle ne ceda point tout de suite, il dut la prier pendant pres de quinze jours, avant qu'elle consentit, malgre l'ardent desir ou elle etait elle-meme de cette promenade nocturne. Juin commencait, les soirees devenaient brulantes, a peine rafraichies par la brise de mer. Trois fois deja, il l'avait attendue, esperant toujours qu'elle le rejoindrait, malgre son refus. Ce soir-la, elle avait dit non encore; mais la nuit etait sans lune, une nuit de ciel couvert, ou pas une etoile ne luisait, sous la brume ardente qui alourdissait le ciel. Et, comme il etait debout, dans l'ombre, il la vit enfin venir, vetue de noir, d'un pas muet. Il faisait si sombre, qu'elle l'aurait frole sans le reconnaitre, s'il ne l'avait arretee dans ses bras, en lui donnant un baiser. Elle eut un leger cri, frissonnante. Puis, rieuse, elle laissa ses levres sur les siennes. Seulement, ce fut tout, jamais elle n'accepta de s'asseoir, sous un des hangars qui les entouraient. Ils marcherent, ils causerent a voix tres basse, serres l'un contre l'autre. Il y avait la un vaste espace occupe par le depot et ses dependances, tout le terrain compris entre la rue Verte et la rue Francois-Mazeline, qui coupent chacune la ligne d'un passage a niveau: sorte d'immense terrain vague, encombre de voies de garage, de reservoirs, de prises d'eau, de constructions de toutes sortes, les deux grandes remises pour les machines, la petite maison des Sauvagnat entouree d'un potager large comme la main, les masures ou etaient installes les ateliers de reparation, le corps de garde ou dormaient les mecaniciens et les chauffeurs; et rien n'etait plus facile que de se dissimuler, de se perdre ainsi qu'au fond d'un bois, parmi ces ruelles desertes, aux inextricables detours. Pendant une heure, ils y gouterent une solitude delicieuse, a soulager leurs coeurs des paroles amies amassees depuis si longtemps; car elle ne voulait entendre parler que d'affection, elle lui avait tout de suite declare qu'elle ne serait jamais a lui, que cela serait trop vilain de salir cette pure amitie dont elle etait si fiere, ayant le besoin de s'estimer. Puis, il l'accompagna jusqu'a la rue Verte, leurs bouches se rejoignirent, en un baiser profond. Et elle rentra.

A cette meme heure, dans le bureau des sous-chefs, Roubaud commencait a sommeiller, au fond du vieux fauteuil de cuir, d'ou il se levait vingt fois par nuit, les membres rompus. Jusqu'a neuf heures, il avait a recevoir et a expedier les trains du soir. Le train de maree l'occupait particulierement: c'etaient les manoeuvres, les attelages, les feuilles d'expedition a surveiller de pres. Puis, lorsque l'express de Paris etait arrive et debranche, il soupait seul dans le bureau, sur un coin de table, avec un morceau de viande froide, descendu de chez lui, entre deux tranches de pain. Le dernier train, un omnibus de Rouen, entrait en gare a minuit et demi. Et les quais deserts tombaient a un grand silence, on ne laissait allumes que de rares becs de gaz, la gare entiere s'endormait, dans ce frissonnement des demi-tenebres. De tout le personnel, il ne restait que deux surveillants et quatre ou cinq hommes d'equipe, sous les ordres

du sous-chef. Encore ronflaient-ils à poings fermes, sur les planches du corps de garde; tandis que Roubaud, force de les réveiller à la moindre alerte, ne sommeillait que l'oreille aux aguets. De peur que la fatigue ne l'assommeât, vers le jour, il réglait son réveil-matin à cinq heures, heure à laquelle il devait être debout, pour recevoir le premier train de Paris. Mais, parfois, depuis quelque temps surtout, il ne pouvait dormir, pris d'insomnie, se retournant dans son fauteuil. Alors, il sortait, faisait une ronde, poussait jusqu'au poste de l'aiguilleur, ou il causait un instant. Le vaste ciel noir, la paix souveraine de la nuit finissaient par calmer sa fièvre. À la suite d'une lutte avec des maraudeurs, on l'avait armé d'un revolver, qu'il portait tout chargé dans sa poche. Et, jusqu'à l'aube souvent, il se promenait ainsi, s'arrêtant dès qu'il croyait voir remuer la nuit, reprenant sa marche avec le vague regret de n'avoir pas à faire le coup de feu, soulage lorsque le ciel blanchissait et tirait de l'ombre le grand fantôme pâle de la gare. Maintenant que le jour se levait des trois heures, il rentrait se jeter dans son fauteuil, ou il dormait d'un sommeil de plomb, jusqu'à ce que son réveil-matin le mit debout, effaré.

Tous les quinze jours, le jeudi et le samedi, Severine rejoignait Jacques; et, une nuit, comme elle lui parlait du revolver dont son mari était armé, ils s'en inquiétaient. Jamais, à la vérité, Roubaud n'allait jusqu'au dépôt. Cela n'en donna pas moins à leurs promenades une apparence de danger, qui en doublait le charme. Ils avaient surtout trouvé un coin adorable: c'était, derrière la maison des Sauvagnat, une sorte d'allée, entre des tas énormes de charbon de terre, qui en faisaient la rue solitaire d'une ville étrange, aux grands palais carrés de marbre noir. On s'y trouvait absolument caché et il y avait, au bout, une petite remise à outils, dans laquelle un empilement de sacs vides aurait fait une couche très molle. Mais, un samedi qu'une averse brusque les forçait à s'y réfugier, elle s'était obstinée à rester debout, n'abandonnant toujours que ses lèvres, dans des baisers sans fin. Elle ne mettait pas la sa pudeur, elle donnait à boire son souffle, goulument, comme par amitié. Et, lorsque, brûlant de cette flamme, il tentait de la prendre, elle se défendait, elle pleurait, en répétant chaque fois les mêmes raisons. Pourquoi voulait-il lui faire tant de peine? Cela lui semblait si tendre, de s'aimer, sans toute cette saleté du sexe! Souillée à seize ans par la débauche de ce vieux dont le spectre sanglant la hantait, violentée plus tard par les appetits brutaux de son mari, elle avait gardé une candeur d'enfant, une virginité, toute la honte charmante de la passion qui s'ignore. Ce qui la ravissait, chez Jacques, c'était sa douceur, son obéissance à ne pas égarer ses mains sur elle, dès qu'elle les prenait simplement entre les siennes, si faibles. Pour la première fois, elle aimait, et elle ne se livrait point, parce que, justement, cela lui aurait gâté son amour, d'être tout de suite à celui-ci, de la même façon qu'elle avait appartenu aux deux autres. Son désir inconscient était de prolonger à jamais

cette sensation si delicieuse, de redevenir toute jeune, avant la souillure, d'avoir un bon ami, ainsi qu'on en a a quinze ans, et qu'on embrasse a pleine bouche derriere les portes. Lui, en dehors des instants de fièvre, n'avait point d'exigence, se pretait a ce bonheur voluptueusement differe. Ainsi qu'elle, il semblait retourner a l'enfance, commencent l'amour, qui, jusque-la, etait reste pour lui une epouvante. S'il se montrait docile, retirant ses mains, des qu'elle les ecartait, c'etait qu'une peur sourde demeurait au fond de sa tendresse, un grand trouble, ou il craignait de confondre le desir avec son ancien besoin de meurtre. Celle-ci, qui avait tue, etait comme le reve de sa chair. Sa guerison, chaque jour, lui paraissait plus certaine, puisqu'il l'avait tenue des heures a son cou, que sa bouche, sur la sienne, buvait son ame, sans que sa furieuse envie se reveillat d'en etre le maitre en l'egorgeant. Mais il n'osait toujours pas; et cela etait si bon d'attendre, de laisser a leur amour meme le soin de les unir, quand la minute viendrait, dans l'evanouissement de leur volonte, aux bras l'un de l'autre. Ainsi, les rendez-vous heureux se succedaient, ils ne se lassaient pas de se retrouver pour un moment, de marcher ensemble par les tenebres, entre les grands tas de charbon qui assombrissaient la nuit, autour d'eux.

Une nuit de juillet, Jacques, pour arriver au Havre a onze heures cinq, l'heure reglementaire, dut pousser la Lison, comme si la chaleur etouffante l'eut rendue paresseuse. Depuis Rouen, sur sa gauche, un orage l'accompagnait, suivant la vallee de la Seine, avec de larges eclairs eblouissants; et, de temps a autre, il se retournait, pris d'inquietude, car Severine, ce soir-la, devait venir le rejoindre. Sa peur etait que cet orage, s'il eclatait trop tot, ne l'empечат de sortir. Aussi, lorsqu'il eut reussi a entrer en gare, avant la pluie, s'impatientait-il contre les voyageurs, qui n'en finissaient point de debarrasser les wagons.

Roubaud etait la, sur le quai, cloue pour la nuit.

--Diable! dit-il en riant, vous etes bien presse d'aller vous coucher... Dormez bien.

--Merci.

Et Jacques, apres avoir refoule le train, siffla et se rendit au depot. Les vantaux de l'immense porte etaient ouverts, la Lison s'engouffra sous le hangar ferme, une sorte de galerie a deux voies, longue environ de soixante-dix metres, et qui pouvait contenir six machines. Il y faisait tres sombre, quatre becs de gaz eclairaient a peine les tenebres, qu'ils semblaient accroitre de grandes ombres mouvantes; et seuls, par moments, les larges eclairs enflammaient le vitrage du toit et les hautes fenetres, a droite et a gauche: on distinguait alors, comme dans une flambee d'incendie, les murs lezardes, les charpentes noires de charbon, toute la misere caduque de cette batisse, devenue insuffisante. Deux machines etaient deja la, froides, endormies.

Tout de suite, Pecqueux se mit à éteindre le foyer. Il tisonnait violemment, et des braises, s'échappant du cendrier, tombaient dessous, dans la fosse.

--J'ai trop faim, je vas casser une croute, dit-il. Est-ce que vous en êtes?

Jacques ne répondit pas. Malgré sa hâte, il ne voulait pas quitter la Lison, avant que les feux fussent renversés et la chaudière vidée. C'était un scrupule, une habitude de bon mécanicien, dont il ne se départait jamais. Lorsqu'il avait le temps, il ne s'en allait même qu'après l'avoir visitée, essuyée, avec le soin qu'on met à panser une bête favorite.

L'eau coula dans la fosse, à gros bouillons, et il dit seulement alors:

--Dépechons, dépechons.

Un formidable coup de tonnerre lui coupa la parole. Cette fois, les hautes fenêtres, sur le ciel en flamme, s'étaient détachées si nettement, qu'on aurait pu en compter les vitres cassées, très nombreuses. À gauche, le long des étaux, qui servaient pour les réparations, une feuille de tôle, laissée debout, resonna avec la vibration persistante d'une cloche. Toute l'antique charpente du comble avait craqué.

--Bougre! dit simplement le chauffeur.

Le mécanicien eut un geste de désespoir. C'était fini, d'autant plus que, maintenant, une pluie diluvienne s'abattait sur le hangar. Le roulement de l'averse menaçait de crever le vitrage du toit. La-haut, également, des carreaux devaient être brisés, car il pleuvait sur la Lison, de grosses gouttes, en paquets. Un vent furieux entra par les portes laissées ouvertes, on aurait dit que la carcasse de la vieille bâtisse allait être emportée.

Pecqueux achevait d'accommoder la machine.

--Voilà! on verra clair demain... Pas besoin de lui faire davantage la toilette...

Et, revenant à son idée:

--Faut manger... Il pleut trop, pour aller se coller sur sa paille.

La cantine, en effet, se trouvait là, contre le dépôt même; tandis que la Compagnie avait dû louer une maison, rue François-Mazeline, où étaient installés des lits pour les mécaniciens et les chauffeurs qui passaient la nuit au Havre. Par un tel déluge, on aurait eu le temps d'être trempé jusqu'aux

os.

Jacques dut se décider à suivre Pecqueux, qui avait pris le petit panier de son chef, comme pour lui éviter le soin de le porter. Il savait que ce panier contenait encore deux tranches de veau froid, du pain, une bouteille entamée à peine; et c'était ce qui lui donnait faim, simplement. La pluie redoublait, un coup de tonnerre encore venait d'ébranler le hangar. Quand les deux hommes s'en allèrent, à gauche, par la petite porte qui conduisait à la cantine, la Lison se refroidissait déjà. Elle s'endormit, abandonnée, dans les ténèbres que les violents éclairs illuminaient, sous les grosses gouttes qui trempaient ses reins. Pres d'elle, une prise d'eau, mal fermée, ruisselait et entretenait une mare, coulant entre ses roues, dans la fosse.

Mais, avant d'entrer à la cantine, Jacques voulut se débarbouiller. Il y avait toujours là, dans une pièce, de l'eau chaude, avec des baquets. Il tira un savon de son panier, il se dégrassa les mains et la face, noires du voyage; et, comme il avait la précaution, recommandée aux mécaniciens, d'emporter un vêtement de rechange, il put se changer des pieds à la tête, ainsi qu'il le faisait du reste, par coquetterie, chaque soir de rendez-vous, en arrivant au Havre. Déjà, Pecqueux attendait dans la cantine, ne s'étant lavé que le bout du nez et le bout des doigts.

Cette cantine consistait simplement en une petite salle nue, peinte en jaune, où il n'y avait qu'un fourneau pour faire chauffer les aliments, et qu'une table, scellée au sol, recouverte d'une feuille de zinc, en guise de nappe. Deux bancs complétaient le mobilier. Les hommes devaient apporter leur nourriture, et mangeaient sur du papier, avec la pointe de leur couteau. Une large fenêtre éclairait la pièce.

--En voilà une sale pluie! cria Jacques en se plantant à la fenêtre.

Pecqueux s'était assis sur un banc, devant la table.

--Vous ne mangez pas, alors?

--Non, mon vieux, finissez mon pain et ma viande, si le cœur vous en dit... Je n'ai pas faim.

L'autre, sans se faire prier, se jeta sur le veau, acheva la bouteille. Souvent, il avait de pareilles aubaines, car son chef était petit mangeur; et il l'aimait davantage, dans son dévouement de chien, pour toutes les miettes qu'il ramassait ainsi derrière lui. La bouche pleine, il reprit, après un silence:

--La pluie, qu'est-ce que ça fiche, puisque nous voilà gares? C'est vrai que, si ça continue, moi, je vous lâche, je vas à

cote.

Il se mit à rire, car il ne se cachait pas, il avait dû lui confier sa liaison avec Philomène Sauvagnat, pour qu'il ne s'étonnât point de le voir decoucher si souvent, les nuits où il allait la retrouver. Comme elle occupait, chez son frère, une pièce du rez-de-chaussée, près de la cuisine, il n'avait qu'à taper au volet: elle ouvrait, il entrait d'une enjambée, simplement. C'était par là, disait-on, que toutes les équipes de la gare avaient sauté. Mais, maintenant, elle s'en tenait au chauffeur, qui suffisait, semblait-il.

--Nom de Dieu de nom de Dieu! jura sourdement Jacques, en voyant le déluge reprendre avec plus de violence, après une accalmie.

Pecqueur, qui tenait au bout de son couteau la dernière bouchée de viande, eut de nouveau un rire bon enfant.

--Dites, c'est donc que vous aviez de l'occupation, ce soir? Hein! à nous deux, on ne peut guère nous reprocher d'user les matelas, là-bas, rue François-Mazeline.

Vivement, Jacques quitta la fenêtre.

--Pourquoi ça?

--Dame, vous voilà comme moi, depuis ce printemps, à n'y rentrer qu'à des deux ou trois heures du matin.

Il devait savoir quelque chose, peut-être avait-il surpris un rendez-vous. Dans chaque dortoir, les lits allaient par couple, celui du chauffeur près de celui du mécanicien; car on resserrait le plus possible l'existence de ces deux hommes, destinés à une entente de travail si étroite. Aussi n'était-il pas étonnant que celui-ci s'aperçût de la conduite irrégulière de son chef, très range jusque-là.

--J'ai des maux de tête, dit le mécanicien au hasard. Ça me fait du bien, de marcher la nuit.

Mais déjà le chauffeur se recrait.

--Oh! vous savez, vous êtes bien libre... Ce que j'en dis, c'est pour la farce... Même que, si vous aviez de l'ennui un jour, faut pas se gêner de vous adresser à moi; parce que je suis bon là, pour tout ce que vous voudrez.

Sans s'expliquer plus clairement, il se permit de lui prendre la main, la serra à l'écraser, dans le don entier de sa personne. Puis, il froissa et jeta le papier gras qui avait enveloppé la viande, remit la bouteille vide dans le panier, fit ce petit ménage en serviteur soigneux, habitué au balai et à l'éponge. Et, comme la pluie s'entêtait, bien que les coups de tonnerre



eussent cesse:

--Alors, je file, je vous laisse a vos affaires.

--Oh! dit Jacques, puisque ca continue, je vais aller m'etendre sur le lit de camp.

C'etait, a cote du depot, une salle avec des matelas, proteges par des housses de toile, ou les hommes venaient se reposer tout vetus lorsqu'ils n'avaient a attendre, au Havre, que trois ou quatre heures. En effet, des qu'il eut vu disparaître le chauffeur dans le ruissellement, vers la maison des Sauvagnat, il se risqua a son tour, courut au corps de garde. Mais il ne se coucha pas, se tint sur le seuil de la porte grande ouverte, etouffe par l'epaisse chaleur qui regnait la. Dans le fond, un mecanicien, allonge sur le dos, ronflait, la bouche elargie.

Quelques minutes encore se passerent, et Jacques ne pouvait se resigner a perdre son espoir. Dans son exasperation contre ce deluge imbecile, grandissait une folle envie d'aller quand meme au rendez-vous, d'avoir au moins la joie d'y etre, lui, s'il ne comptait plus y trouver Severine. C'etait un elancement de tout son corps, il finit par sortir sous l'averse, il arriva a leur coin prefere, suivit l'allée noire que formaient les tas de charbon. Et, comme les grosses gouttes, cinglant de face, l'aveuglaient, il poussa jusqu'a la remise aux outils, ou, une fois deja, il s'etait abrite avec elle. Il lui semblait qu'il y serait moins seul.

Jacques entrait dans l'obscurite profonde de ce reduit, lorsque deux bras legers l'envelopperent, et des levres chaudes se poserent sur ses levres. Severine etait la.

--Mon Dieu! vous etiez venue?

--Oui, j'ai vu monter l'orage, je suis accourue ici, avant la pluie... Comme vous avez tarde!

Elle soupirait d'une voix defaillante, jamais il ne l'avait eue si abandonnee a son cou. Elle glissa, elle se trouva assise sur les sacs vides, sur cette couche molle qui occupait tout un angle. Et lui, tombe pres d'elle, sans que leurs bras se fussent denoues, sentait ses jambes en travers des siennes. Ils ne pouvaient se voir, leurs haleines les enveloppaient comme d'un vertige, dans l'aneantissement de tout ce qui les entourait.

Mais, sous l'ardent appel de leur baiser, le tutoiement etait monte a leur bouche, comme le sang mele de leurs coeurs.

--Tu m'attendais...

--Oh! je t'attendais, je t'attendais...

Et, tout de suite, dès la première minute, presque sans paroles, ce fut elle qui l'attira d'une secousse, qui le força à la prendre. Elle n'avait point prévu cela. Quand il était arrivé, elle ne comptait même plus qu'elle le verrait; et elle venait d'être emportée dans la joie inespérée de le tenir, dans un brusque et irresistible besoin d'être à lui, sans calcul ni raisonnement. Cela était parce que cela devait être. La pluie redoublait sur le toit de la remise, le dernier train de Paris qui entraînait en gare passa, grondant et sifflant, ébranlant le sol.

Lorsque Jacques se releva, il écouta avec surprise le roulement de l'averse. Ou était-il donc? Et, comme il retrouvait par terre, sous sa main, le manche d'un marteau qu'il avait senti en s'asseyant, il fut inondé de félicité. Alors, c'était fait? Il avait possédé Severine et il n'avait pas pris ce marteau pour lui casser le crâne. Elle était à lui sans bataille, sans cette envie instinctive de la jeter sur son dos, morte, ainsi qu'une proie qu'on arrache aux autres. Il ne sentait plus sa soif de venger des offenses très anciennes dont il aurait perdu l'exacte mémoire, cette rancune amassée de male en male, depuis la première tromperie au fond des cavernes. Non, la possession de celle-ci était d'un charme puissant, elle l'avait guéri, parce qu'il la voyait autre, violente dans sa faiblesse, couverte du sang d'un homme qui lui faisait comme une cuirasse d'horreur. Elle le dominait, lui qui n'avait point osé. Et ce fut avec une reconnaissance attendrie, un désir de se fondre en elle, qu'il la reprit dans ses bras.

Severine, elle aussi, s'abandonnait, bien heureuse, délivrée d'une lutte dont elle ne comprenait plus la raison. Pourquoi s'était-elle donc refusée si longtemps? Elle s'était promise, elle aurait dû se donner, puisqu'il ne devait y avoir que plaisir et douceur. Maintenant, elle comprenait bien qu'elle en avait toujours eu l'envie, même lorsqu'il lui semblait si bon d'attendre. Son cœur, son corps ne vivaient que d'un besoin d'amour absolu, continu, et c'était une cruauté affreuse, ces événements qui la jetaient, effarée, à toutes ces abominations. Jusque-là, l'existence avait abusé d'elle, dans la boue, dans le sang, avec une violence telle, que ses beaux yeux bleus, restés naïfs, en gardaient un élargissement de terreur, sous son casque tragique de cheveux noirs. Elle était restée vierge malgré tout, elle venait de se donner pour la première fois, à ce garçon, qu'elle adorait, dans le désir de disparaître en lui, d'être sa servante. Elle lui appartenait, il pouvait disposer d'elle, à son caprice.

--Oh! mon cheri, prends-moi, garde-moi, je ne veux que ce que tu veux.

--Non, non! chérie, c'est toi la maîtresse, je ne suis là que pour t'aimer et t'obéir.

Des heures se passerent. La pluie avait cesse depuis longtemps, un grand silence enveloppait la gare, que troublait seule une voix lointaine, indistincte, montant de la mer. Ils etaient encore aux bras l'un de l'autre, lorsqu'un coup de feu les mit debout, fremissants. Le jour allait paraître, une tache pale blanchissait le ciel, au-dessus de l'embouchure de la Seine. Qu'etait-ce donc que ce coup de feu? Leur imprudence, cette folie de s'etre ainsi attardes, leur montrait, dans une brusque imagination, le mari les poursuivant a coups de revolver.

--Ne sors pas! Attends, je vais voir.

Jacques, prudemment, s'etait avance jusqu'a la porte. Et la, dans l'ombre epaisse encore, il entendit approcher un galop d'hommes, il reconnut la voix de Roubaud, qui poussait les surveillants, en leur criant que les maraudeurs etaient trois, qu'il les avait parfaitement vus volant du charbon. Depuis quelques semaines surtout, pas de nuit ne se passait sans qu'il eut de la sorte des hallucinations de brigands imaginaires. Cette fois, sous l'empire d'une frayeur soudaine, il avait tire au hasard, dans les tenebres.

--Vite, vite! ne restons pas la, murmura le jeune homme. Ils vont visiter la remise... Sauve-toi!

D'un grand elan, ils s'etaient repris, s'etouffant a pleins bras, a pleines levres. Puis, Severine, legere, fila le long du depot, protegee par le vaste mur; tandis que lui, doucement, se dissimulait au milieu des tas de charbon. Et il etait temps, en verite, car Roubaud voulait en effet visiter la remise. Il jurait que les maraudeurs devaient y etre. Les lanternes des surveillants dansaient au ras du sol. Il y eut une querelle. Tous finirent par reprendre le chemin de la gare, irrites de cette poursuite inutile.

Et, comme Jacques, rassure, se decidait a aller enfin se coucher rue Francois-Mazeline, il fut surpris de se heurter presque dans Pecqueux, qui achevait de rattacher ses vetements, avec de sourds jurons.

--Quoi donc, mon vieux?

--Ah! nom de Dieu! ne m'en parlez pas! Ce sont ces imbeciles qui ont reveille Sauvagnat. Il m'a entendu avec sa soeur, il est descendu en chemise, et je me suis depeche de sauter par la fenetre... Tenez! ecoutez un peu.

Des cris, des sanglots de femme qu'on corrige s'elevaient, pendant qu'une grosse voix d'homme grondait des injures.

--Hein? ca y est, il lui allonge sa raclee. Elle a beau avoir trente-deux ans, il lui donne le fouet comme a une petite fille, quand il la surprend... Ah! tant pis, je ne m'en mele pas:

c'est son frere!

--Mais, dit Jacques, je croyais qu'il vous tolerait, vous, qu'il ne se fachait que lorsqu'il la trouvait avec un autre.

--Oh! on ne sait jamais. Des fois, il fait semblant de ne pas me voir. Puis, vous entendez, des fois, il cogne... ca ne l'empêche pas d'aimer sa soeur. Elle est sa soeur, il prefererait tout lacher que de se separer d'elle. Seulement, il veut de la conduite... Nom de Dieu! je crois qu'elle a son compte, aujourd'hui.

Les cris cessaient, dans de grands soupirs de plainte, et les deux hommes s'eloignerent. Dix minutes plus tard, ils dormaient profondement, cote a cote, au fond du petit dortoir badigeonne de jaune, meuble simplement de quatre lits, de quatre chaises et d'une table, ou il y avait une seule cuvette en zinc.

Alors, chaque nuit de rendez-vous, Jacques et Severine gouterent de grandes felicités. Ils n'eurent pas toujours, autour d'eux, cette protection de la tempete. Des cieux etoiles, des lunes eclatantes, les generent, mais, a ces rendez-vous-la, ils filaient dans les raies d'ombre, ils cherchaient les coins d'obscurite, ou il etait si bon de se serrer l'un contre l'autre. Et il y eut ainsi, en aout et en septembre, des nuits adorables, d'une telle douceur, qu'ils se seraient laissees surprendre par le soleil, alanguis, si le reveil de la gare, de lointains souffles de machine, ne les avaient separees. Meme les premiers froids d'octobre ne leur deplurent pas. Elle venait plus couverte, enveloppee d'un grand manteau, dans lequel lui-meme disparaissait a moitie. Puis, ils se barricadaient au fond de la remise aux outils, qu'il avait trouve le moyen de fermer a l'interieur, a l'aide d'une barre de fer. Ils y etaient comme chez eux, les ouragans de novembre, les coups de vent pouvaient arracher les ardoises des toitures, sans meme leur effleurer la nuque. Cependant, lui, depuis le premier soir, avait une envie, celle de la posseder chez elle, dans cet etroit logement ou elle lui semblait autre, plus desirable, avec son calme souriant de bourgeoise honnete; et elle s'y etait toujours refusee, moins par crainte de l'espionnage du couloir, que dans un scrupule dernier de vertu, reservant le lit conjugal. Mais, un lundi, en plein jour, comme il devait dejeuner la et que le mari tardait a monter, retenu par le chef de gare, il plaisanta, la porta sur ce lit, dans une folie de temerite dont ils riaient tous les deux; si bien qu'ils s'y oublierent. Des lors, elle ne resista plus, il monta la rejoindre, apres minuit sonne, les jeudis et les samedis. Cela etait horriblement dangereux: ils n'osaient bouger, a cause des voisins; ils y eprouverent un redoublement de tendresse, des jouissances nouvelles. Souvent, un caprice de courses nocturnes, un besoin de fuir en betes echappees, les ramenait au-dehors, dans la solitude noire des nuits glacees. En decembre, par une gelee terrible, ils s'y aimerent.

Depuis quatre mois déjà, Jacques et Severine vivaient ainsi, d'une passion croissante. Ils étaient véritablement neufs tous les deux, dans l'enfance de leur cœur, cette innocence étonnée du premier amour, ravie des moindres caresses. En eux, continuait le combat de soumission, à qui se sacrifierait davantage. Lui, n'en doutait plus, avait trouvé la guérison de son affreux mal héréditaire; car, depuis qu'il la possédait, la pensée du meurtre ne l'avait plus trouble. Était-ce donc que la possession physique contentait ce besoin de mort? Posséder, tuer, cela s'équivalait-il, dans le fond sombre de la bête humaine? Il ne raisonnait pas, trop ignorant, n'essayait pas d'entrouvrir la porte d'épouvante. Parfois, entre ses bras, il retrouvait la brusque mémoire de ce qu'elle avait fait, de cet assassinat, avoué du regard seul, sur le banc du square des Batignolles; et il n'éprouvait même pas l'envie d'en connaître les détails. Elle, au contraire, semblait de plus en plus tourmentée du besoin de tout dire. Lorsqu'elle le serrait d'une étreinte, il sentait bien qu'elle était gonflée et haletante de son secret, qu'elle ne voulait ainsi entrer en lui que pour se soulager de la chose dont elle étouffait. C'était un grand frisson qui lui partait des reins, qui soulevait sa gorge d'amoureuse, dans le flot confus de soupirs montant à ses lèvres. La voix expirante, au milieu d'un spasme, n'allait-elle point parler? Mais, vite, d'un baiser, il fermait sa bouche, y scellait l'aveu, saisi d'une inquiétude. Pourquoi mettre cet inconnu entre eux? pouvait-on affirmer que cela ne changerait rien à leur bonheur? Il flairait un danger, un frémissement le reprenait, à l'idée de remuer avec elle ces histoires de sang. Et elle le devinait sans doute, elle redevenait, contre lui, caressante et docile, en créature d'amour, uniquement faite pour aimer et être aimée. Une folie de possession alors les emportait, ils demeuraient parfois évanouis aux bras l'un de l'autre.

Roubaud, depuis l'été, s'était encore épaissi, et à mesure que sa femme retournait à la gaieté, à la fraîcheur de ses vingt ans, lui vieillissait, semblait plus sombre. En quatre mois, comme elle le disait, il avait beaucoup changé. Il donnait toujours de cordiales poignées de main à Jacques, l'invitait, n'était heureux que lorsqu'il l'avait à sa table. Seulement, cette distraction ne lui suffisait plus, il sortait souvent, dès la dernière bouchée, laissait parfois le camarade avec sa femme, sous le prétexte qu'il étouffait et qu'il avait besoin d'aller prendre l'air. La vérité était que, maintenant, il fréquentait un petit café du cours Napoléon, où il retrouvait M. Cauche, le commissaire de surveillance. Il buvait peu, des petits verres de rhum; mais un goût du jeu lui était venu, qui tournait à la passion. Il ne se ranimait, n'oubliait tout que les cartes à la main, enfoncé dans des parties de piquet interminables. M. Cauche, un effréné joueur, avait décidé qu'on intéresserait les parties; on en était venu à jouer cent sous; et, des lors, Roubaud, étonné de ne pas se connaître, avait brûlé de la rage du gain, cette fièvre chaude de l'argent gagné, qui ravage un homme

jusqu'à lui faire risquer sa situation, sa vie, dans un coup de des. Jusque-là, son service n'en avait pas souffert: il s'échappait dès qu'il était libre, ne rentrait qu'à des deux ou trois heures du matin, les nuits où il ne veillait pas. Sa femme ne s'en plaignait point, elle lui reprochait uniquement de rentrer plus maussade; car il avait une déveine extraordinaire, il finissait par s'endetter.

Un soir, une première querelle éclata entre Severine et Roubaud. Sans le haïr encore, elle en arrivait à le supporter difficilement, car elle le sentait peser sur sa vie, elle aurait été si légère, si heureuse, s'il ne l'avait pas accablée de sa présence! Du reste, elle n'éprouvait aucun remords à le tromper: n'était-ce pas sa faute, ne l'avait-il pas presque poussée à la chute? Dans leur lente désunion, pour guérir de ce malaise qui les désorganisait, chacun d'eux se consolait, s'égayait à sa guise. Puisqu'il avait le jeu, elle pouvait bien avoir un amant. Mais, ce qui la fâchait surtout, ce qu'elle n'acceptait pas sans révolte, c'était la gêne ou la métré de ses pertes continues. Depuis que les pièces de cent sous du ménage filaient au café du cours Napoléon, elle ne savait parfois comment payer sa blanchisseuse. Toutes sortes de douceurs, de petits objets de toilette, lui manquaient. Et, ce soir-là, ce fut justement à propos de l'achat nécessaire d'une paire de bottines, qu'ils en vinrent à se quereller. Lui, sur le point de sortir, ne trouvant pas de couteau de table pour se couper un morceau de pain, avait pris le grand couteau, l'arme, qui traînait dans un tiroir du buffet. Elle le regardait, tandis qu'il refusait les quinze francs des bottines, ne les ayant pas, ne sachant où les prendre; elle répétait sa demande, obstinément, le forçait à répéter son refus, peu à peu exaspéré; mais, tout d'un coup, elle lui montra du doigt l'endroit du parquet où dormaient des spectres, elle lui dit qu'il y en avait là, de l'argent, et qu'elle en voulait. Il devint très pâle, il lâcha le couteau, qui retomba dans le tiroir. Un instant, elle crut qu'il allait la battre, car il s'était approché, bégayant que cet argent-là pouvait bien pourrir, qu'il se trancherait la main plutôt que de le reprendre; et il serrait les poings, il menaçait de l'assommer, si elle s'avisait, pendant son absence, de soulever la frise, pour voler seulement un centime. Jamais, jamais! c'était mort et entermé! Mais elle, d'ailleurs, avait blémi également, défaillante à la pensée de fouiller là. La misère pouvait venir, tous deux creveraient de faim à côté. En effet, ils n'en parlerent plus, même les jours de grande gêne. Quand ils posaient le pied à cette place, la sensation de brûlure avait grandi, si intolérable, qu'ils finissaient par faire un détour.

Alors, d'autres disputes se produisirent, au sujet de la Croix-de-Maufras. Pourquoi ne vendaient-ils pas la maison? et ils s'accusaient mutuellement de ne rien faire de ce qu'il aurait fallu, pour hater cette vente. Lui, violemment, refusait toujours de s'en occuper; tandis qu'elle, les rares fois où elle écrivait à Misard, n'en obtenait que des réponses vagues: aucun

acquereur ne se presentait, les fruits avaient coule, les legumes ne poussaient pas, faute d'arrosage. Peu a peu, le grand calme ou etait tombe le menage, apres la crise, se troublait ainsi, semblait emporte par un recommencement terrible de fièvre. Tous les germes de malaise, l'argent cache, l'amant introduit, s'etaient developpes, les separaient maintenant, les irritaient l'un contre l'autre. Et, dans cette agitation croissante, la vie allait devenir un enfer.

D'ailleurs, comme par un contrecoup fatal, tout se gatait de meme autour des Roubaud. Une nouvelle bourrasque de commerages et de discussions soufflait dans le couloir. Philomene venait de rompre violemment avec madame Lebleu, a la suite d'une calomnie de cette derniere, qui l'accusait de lui avoir vendu une poule morte de maladie. Mais la vraie raison de rupture etait dans un rapprochement de Philomene et de Severine. Pecqueux ayant, une nuit, reconnu celle-ci au bras de Jacques, elle avait fait taire ses scrupules d'autrefois, elle s'etait montrée aimable pour la maitresse du chauffeur; et Philomene, tres flattee de cette liaison avec une dame qui etait la beaute et la distinction sans conteste de la gare, venait de se retourner contre la femme du caissier, cette vieille gueuse, disait-elle, capable de faire battre les montagnes. Elle lui donnait tous les torts, elle criait partout, a cette heure, que le logement sur la rue appartenait aux Roubaud, que c'etait une abomination de ne pas le leur rendre. Les choses commençaient donc a tourner tres mal pour madame Lebleu, d'autant plus que son acharnement a guetter mademoiselle Guichon, afin de la surprendre avec le chef de gare, menacait aussi de lui causer des ennuis serieux: elle ne les surprenait toujours pas, mais elle avait le tort de se laisser surprendre, elle, l'oreille tendue, collee aux portes; si bien que M. Dabadie, exaspere d'etre ainsi espionne, avait dit au sous-chef Moulin que, si Roubaud reclamait encore le logement, il etait pret a contresigner la lettre. Et Moulin, peu bavard d'habitude, ayant repete cela, on avait failli se battre de porte en porte, d'un bout du couloir a l'autre, tellement les passions s'etaient rallumees.

Au milieu de ces secousses croissantes, Severine n'avait qu'un bon jour, le vendredi. Depuis octobre, elle avait eu la tranquille audace d'inventer un pretexte, le premier venu, une douleur au genou, qui necessitait les soins d'un specialiste; et, chaque vendredi, elle partait par l'express de six heures quarante du matin, que conduisait Jacques, elle passait la journee avec lui a Paris, puis revenait par l'express de six heures trente. D'abord, elle s'etait crue obligee de donner a son mari des nouvelles de son genou: il allait mieux, il allait plus mal; ensuite, voyant qu'il ne l'ecoutait meme pas, elle avait carrement cesse de lui en parler. Et, parfois, elle le regardait, elle se demandait s'il savait. Comment ce jaloux feroce, cet homme qui avait tue, aveugle de sang, dans une rage imbecile, en arrivait-il a lui tolerer un amant? Elle ne pouvait le croire, elle pensait simplement qu'il devenait stupide.

Dans les premiers jours de decembre, par une nuit glaciale, Severine attendit son mari tres tard. Le lendemain, un vendredi, avant l'aube, elle devait prendre l'express; et, ces soirs-la, elle faisait d'habitude une toilette soigneuse, preparait ses vetements, pour etre tout de suite habillee, au saut du lit. Enfin, elle se coucha, finit par s'endormir, vers une heure. Roubaud n'etait pas rentre. Deja deux fois, il n'avait reparu qu'au petit jour, tout a sa passion grandissante, ne pouvant plus s'arracher du cafe, dont une petite salle, au fond, se changeait peu a peu en un veritable tripot: on y jouait maintenant de grosses sommes, a l'ecarte. Heureuse du reste de coucher seule, bercee par l'attente de sa bonne journee du lendemain, la jeune femme dormait profondement, dans la chaleur douce des couvertures.

Mais trois heures allaient sonner, lorsqu'un bruit singulier l'eveilla. D'abord, elle ne put comprendre, crut rever, se rendormit. C'etaient des pesees sourdes, des craquements de bois, comme si l'on avait voulu forcer une porte. Un eclat, une déchirure plus violente, la mit sur son seant. Et une peur la bouleversa: quelqu'un, a coup sur, faisait sauter la serrure du couloir. Pendant une minute, elle n'osa bouger, ecoutant, les oreilles bourdonnantes. Puis, elle eut le courage de se lever, pour voir; elle marcha sans bruit, pieds nus, elle entrouvrit la porte de sa chambre doucement, saisie d'un tel froid, qu'elle en etait toute pale et amincie encore, sous sa chemise; et le spectacle qu'elle apercut, dans la salle a manger, la cloua de surprise et d'effroi.

Par terre, Roubaud, vautre sur le ventre, souleve sur les coudes, venait d'arracher la frise, a l'aide d'un ciseau. Une bougie, posee pres de lui, l'eclairait, en projetant son ombre enorme jusqu'au plafond. Et, a cette minute, le visage penche au-dessus du trou qui creusait le parquet d'une fente noire, il regardait, les yeux elargis. Le sang violacait ses joues, il avait sa face d'assassin. Brutalement, il plongea la main, ne trouva rien, dans le frisson qui l'agitait, dut approcher la bougie. Au fond, apparurent le porte-monnaie, les billets, la montre.

Severine eut un cri involontaire, et Roubaud, terrifie, se retourna. Un moment, il ne la reconnut pas, crut sans doute a un spectre, en la voyant toute blanche, avec ses regards d'epouvante.

--Qu'est-ce que tu fais donc? demanda-t-elle.

Alors, comprenant, evitant de repondre, il ne lacha qu'un grognement sourd. Il la regardait, gene par sa presence, desireux de la renvoyer au lit. Mais pas une parole raisonnable ne lui venait, il la trouvait simplement a gifler, ainsi grelottante, toute nue.



--N'est-ce pas? continua-t-elle, tu me refuses des bottines, et tu prends l'argent pour toi, parce que tu as perdu.

Cela, du coup, l'enragea. Est-ce qu'elle allait lui gater la vie encore, se mettre en travers de son plaisir, cette femme qu'il ne desirait plus, dont la possession n'était plus qu'une secousse désagréable? Puisqu'il s'amusait ailleurs, il n'avait aucun besoin d'elle. De nouveau, il fouilla, ne prit que le porte-monnaie, contenant les trois cents francs d'or. Et, lorsque, du talon, il eut remis la frise en place, il vint lui jeter au visage, les dents serrées:

--Tu m'embêtes, je fais ce que je veux. Est-ce que je te demande, moi, ce que tu vas faire, tout à l'heure, à Paris?

Puis, avec un furieux haussement d'épaules, il retourna au café, en laissant la bougie par terre.

Severine la ramassa, alla se remettre au lit, glacée jusqu'au cœur; et elle la garda allumée, ne pouvant se rendormir, attendant l'heure de l'express, peu à peu brûlante, les yeux grands ouverts. C'était certain maintenant, il y avait eu une désorganisation progressive, comme une infiltration du crime, qui décomposait cet homme, et qui avait pourri tout lien, entre eux. Roubaud savait.

## VII

Ce vendredi-là, les voyageurs qui devaient, au Havre, prendre l'express de six heures quarante, eurent à leur réveil un cri de surprise: la neige tombait depuis minuit, en flocons si drus, si gros, qu'il y en avait dans les rues une couche de trente centimètres.

Déjà, sous la halle couverte, la Lison soufflait, fumante, attelée à un train de sept wagons, trois de deuxième classe et quatre de première. Lorsque, vers cinq heures et demie, Jacques et Pecqueur étaient arrivés au dépôt, pour la visite, ils avaient eu un grognement d'inquiétude, devant cette neige entêtée, dont crevait le ciel noir. Et, maintenant, à leur poste, ils attendaient le coup de sifflet, les yeux au loin, au-delà du porche beant de la marquise, regardant la tombée muette et sans fin des flocons rayer les ténèbres d'un frisson livide.

Le mécanicien murmura:

--Le diable m'emporte si l'on voit un signal!

--Encore si l'on peut passer! dit le chauffeur.

Roubaud etait sur le quai, avec sa lanterne, rentre a la minute precise pour prendre son service. Par instants, ses paupieres meurtries se fermaient de fatigue, sans qu'il cessat sa surveillance. Jacques lui ayant demande s'il ne savait rien de l'etat de la voie, il venait de s'approcher et de lui serrer la main, en repondant qu'il n'avait pas de depeche encore; et, comme Severine descendait, enveloppee d'un grand manteau, il la conduisit lui-meme a un compartiment de premiere classe, ou il l'installa. Sans doute avait-il surpris le regard de tendresse inquiete, echange entre les deux amants; mais il ne se soucia seulement pas de dire a sa femme qu'il etait imprudent de partir par un temps pareil, et qu'elle ferait mieux de remettre son voyage.

Des voyageurs arriverent, emmitouffles, charges de valises, toute une bousculade dans le froid terrible du matin. La neige des chaussures ne se fondait meme pas; et les portieres se refermaient aussitot, chacun se barricadait, le quai restait desert, mal eclaire par les lueurs louches de quelques becs de gaz; tandis que le fanal de la machine, accroche a la base de la cheminee, flambait seul, comme un oeil geant, elargissant au loin, dans l'obscurite, sa nappe d'incendie.

Mais Roubaud eleva sa lanterne, donnant le signal. Le conducteur-chef siffla, et Jacques repondit, apres avoir ouvert le regulateur et mis en avant le petit volant du changement de marche. On partait. Pendant une minute encore, le sous-chef suivit tranquillement du regard le train qui s'eloignait sous la tempeste.

--Et attention! dit Jacques a Pecqueux. Pas de farce, aujourd'hui!

Il avait bien remarque que son compagnon semblait, lui aussi, tomber de lassitude: le resultat, surement, de quelque noce de la veille.

--Oh! pas de danger, pas de danger! begaya le chauffeur.

Tout de suite, des la sortie de la halle couverte, les deux hommes etaient entres dans la neige. Le vent soufflait de l'est, la machine avait ainsi le vent debout, fouetee de face par les rafales; et, derriere l'abri, ils n'en souffrirent pas trop d'abord, vetus de grosses laines, les yeux proteges par des lunettes. Mais, dans la nuit, la lumiere eclatante du fanal etait comme mangee par ces epaisseurs blafardes qui tombaient. Au lieu de s'eclairer a deux ou trois cents metres, la voie apparaissait sous une sorte de brouillard laiteux, ou les choses ne surgissaient que tres rapprochees, ainsi que du fond d'un reve. Et, selon sa crainte, ce qui porta l'inquietude du mecanicien a son comble, ce fut de constater, des le feu du premier poste de cantonnement, qu'il ne verrait certainement pas, a la distance reglementaire, les signaux rouges, fermant la voie.

Des lors, il avança avec une extrême prudence, sans pouvoir cependant ralentir la vitesse, car le vent lui opposait une résistance énorme, et tout retard serait devenu un danger aussi grand.

Jusqu'à la station d'Harfleur, la Lison fila d'une bonne marche continue. La couche de neige tombée ne préoccupait pas encore Jacques, car il y en avait au plus soixante centimètres, et le chasse-neige en déblayait aisément un mètre. Il était tout au souci de garder sa vitesse, sachant bien que la vraie qualité d'un mécanicien, après la tempérance et l'amour de sa machine, consistait à marcher d'une façon régulière, sans secousse, à la plus haute pression possible. Même, son unique défaut était là, dans un entêtement à ne pas s'arrêter, désobéissant aux signaux, croyant toujours qu'il aurait le temps de dompter la Lison: aussi, parfois, allait-il trop loin, écrasait les pétards, <<les cors au pied>>, comme on dit, ce qui lui avait valu deux fois des mises à pied de huit jours. Mais, en ce moment, dans le grand danger où il se sentait, la pensée que Severine était là, qu'il avait chargé de cette chère existence, décuplait la force de sa volonté, tendue toute la-bas, jusqu'à Paris, le long de cette double ligne de fer, au milieu des obstacles qu'il devait franchir.

Et, debout sur la plaque de tôle qui reliait la machine au tender, dans les continuel cahots de la trepidation, Jacques, malgré la neige, se penchait à droite, pour mieux voir. Par la vitre de l'abri, brouillée d'eau, il ne distinguait rien; et il restait la face sous les rafales, la peau flagellée de milliers d'aiguilles, pincée d'un tel froid, qu'il y sentait comme des coupures de rasoir. De temps à autre, il se retirait, pour reprendre haleine; il ôtait ses lunettes, les essuyait; puis, il revenait à son poste d'observation, en plein ouragan, les yeux fixes, dans l'attente des feux rouges, si absorbe en son vouloir, qu'à deux reprises il eut l'hallucination de brusques étincelles sanglantes, tachant le rideau pâle qui tremblait devant lui.

Mais, tout d'un coup, dans les ténèbres, une sensation l'avertit que son chauffeur n'était plus là. Seule, une petite lanterne éclairait le niveau d'eau, pour que nulle lumière n'aveuglât le mécanicien; et, sur le cadran du manomètre, dont l'émail semblait garder une lueur propre, il avait vu que l'aiguille bleue, tremblante, baissait rapidement. C'était le feu qui tombait. Le chauffeur venait de s'étaler sur le coffre, vaincu par le sommeil.

--Sacre noceur! cria Jacques, furieux, le secouant.

Pecqueux se releva, s'excusa, d'un grognement inintelligible. Il tenait à peine debout; mais la force de l'habitude le remit tout de suite à son feu, le marteau en main, cassant le charbon, l'étalant sur la grille avec la pelle, en une couche bien égale; puis, il donna un coup de balai. Et, pendant que la porte du

foyer etait restee ouverte, un reflet de fournaise, en arriere sur le train, comme une queue flamboyante de comete, avait incendie la neige, pleuvant au travers, en larges gouttes d'or.

Apres Harfleur, commença la grande rampe de trois lieues qui va jusqu'a Saint-Romain, la plus forte de toute la ligne. Aussi le mecanicien se remit-il a la manoeuvre, tres attentif, s'attendant a un fort coup de collier, pour monter cette cote, deja rude par les beaux temps. La main sur le volant du changement de marche, il regardait fuir les poteaux telegraphiques, tachant de se rendre compte de la vitesse. Celle-ci diminuait beaucoup, la Lison s'essoufflait, tandis qu'on devinait le frottement des chasse-neige, a une resistance croissante. Du bout du pied, il rouvrit la porte; et le chauffeur, ensommeille, comprit, poussa le feu encore, afin d'augmenter la pression. Maintenant, la porte rougissait, éclairait leurs jambes a tous deux d'une lueur violette. Mais ils n'en sentaient pas l'ardente chaleur, dans le courant d'air glace qui les enveloppait. Sur un geste de son chef, le chauffeur venait aussi de lever la tige du cendrier, ce qui activait le tirage. Rapidement, l'aiguille du manometre etait remontee a dix atmospheres, la Lison donnait toute la force dont elle etait capable. Meme, un instant, voyant le niveau d'eau baisser, le mecanicien dut faire mouvoir le petit volant de l'injecteur, bien que cela diminuât la pression. Elle se releva d'ailleurs, la machine ronflait, crachait, comme une bete qu'on surmene, avec des sursauts, des coups de reins, ou l'on aurait cru entendre craquer ses membres. Et il la rudoyait, en femme vieillie et moins forte, n'ayant plus pour elle la meme tendresse qu'autrefois.

--Jamais elle ne montera, la faineante! dit-il, les dents serrees, lui qui ne parlait pas en route.

Pecqueux, etonne, dans sa somnolence, le regarda. Qu'avait-il donc maintenant contre la Lison? Est-ce qu'elle n'etait pas toujours la brave machine obeissante, d'un demarrage si aise, que c'etait un plaisir de la mettre en route, et d'une si bonne vaporisation, qu'elle epargnait son dixieme de charbon, de Paris au Havre? Quand une machine avait des tiroirs comme les siens, d'un reglage parfait, coupant a miracle la vapeur, on pouvait lui tolerer toutes les imperfections, comme qui dirait a une menagere quinteuse, ayant pour elle la conduite et l'economie. Sans doute qu'elle depensait trop de graisse. Et puis, apres? On la graissait, voila tout!

Justement, Jacques repetait, exaspere:

--Jamais elle ne montera, si on ne la graisse pas.

Et, ce qu'il n'avait pas fait trois fois dans sa vie, il prit la burette, pour la graisser en marche. Enjambant la rampe, il monta sur le tablier, qu'il suivit tout le long de la chaudiere. Mais c'etait une manoeuvre des plus perilleuses: ses pieds

glissaient sur l'étroite bande de fer, mouillée par la neige; et il était aveugle, et le vent terrible menaçait de le balayer comme une paille. La Lison, avec cet homme accroché à son flanc, continuait sa course haletante, dans la nuit, parmi l'immense couche blanche, ou elle s'ouvrait profondément un sillon. Elle le secouait, l'emportait. Parvenu à la traverse d'avant, il s'accroupit devant le godet graisseur du cylindre de droite, il eut toutes les peines du monde à l'emplir, en se tenant d'une main à la tringle. Puis, il lui fallut faire le tour, ainsi qu'un insecte rampant, pour aller graisser le cylindre de gauche. Et, quand il revint, extenué, il était tout pâle, ayant senti passer la mort.

--Sale rosse! murmura-t-il.

Saisi de cette violence inaccoutumée à l'égard de leur Lison, Pecqueux ne put s'empêcher de dire, en hasardant une fois de plus son habituelle plaisanterie:

--Fallait m'y laisser aller: ça me connaît, moi, de graisser les dames.

Reveille un peu, il s'était remis, lui aussi, à son poste, surveillant le côté gauche de la ligne. D'ordinaire, il avait de bons yeux, meilleurs que ceux de son chef. Mais, dans cette tourmente, tout avait disparu, à peine pouvaient-ils, eux pourtant à qui chaque kilomètre de la route était si familier, reconnaître les lieux qu'ils traversaient: la voie semblait sous la neige, les haies, les maisons elles-mêmes semblaient s'engloutir, ce n'était plus qu'une plaine rase et sans fin, un chaos de blancheurs vagues, où la Lison paraissait galoper à sa guise, prise de folie. Et jamais les deux hommes n'avaient senti si étroitement le lien de fraternité qui les unissait, sur cette machine en marche, lâchée à travers tous les périls, où ils se trouvaient plus seuls, plus abandonnés du monde, que dans une chambre close, avec l'aggravante, l'écrasante responsabilité des vies humaines qu'ils traînaient derrière eux.

Aussi Jacques, que la plaisanterie de Pecqueux avait achevé d'irriter, finit-il par en sourire, retenant la colère qui l'emportait. Ce n'était, certes, pas le moment de se quereller. La neige redoublait, le rideau s'épaississait à l'horizon. On continuait de monter, lorsque le chauffeur, à son tour, crut voir étinceler un feu rouge, au loin. D'un mot, il avertit son chef. Mais déjà il ne le retrouvait plus, ses yeux avaient rêvé, comme il disait parfois. Et le mécanicien, qui n'avait rien vu, restait le cœur battant, trouble par cette hallucination d'un autre, perdant confiance en lui-même. Ce qu'il s'imaginait distinguer, au-delà du pullulement pâle des flocons, c'étaient d'immenses formes noires, des masses considérables, comme des morceaux géants de la nuit, qui semblaient se déplacer et venir au-devant de la machine. étaient-ce donc des coteaux éboules, des montagnes barrant la voie, ou allait se briser le train?

Alors, pris de peur, il tira la tringle du sifflet, il siffla longuement, desesperement; et cette lamentation trainait, lugubre, au travers de la tempete. Puis, il fut tout etonne d'avoir siffle a propos, car le train traversait a grande vitesse la gare de Saint-Romain, dont il se croyait eloigne de deux kilometres.

Cependant, la Lison, qui avait franchi la terrible rampe, se mit a rouler plus a l'aise, et Jacques put respirer un moment. De Saint-Romain a Bolbec, la ligne monte d'une facon insensible, tout irait bien sans doute jusqu'a l'autre bout du plateau. Quand il fut a Beuzeville, pendant l'arret de trois minutes, il n'en appela pas moins le chef de gare qu'il apercut sur le quai, tenant a lui dire ses craintes, en face de cette neige dont la couche augmentait toujours: jamais il n'arriverait a Rouen, le mieux serait de doubler l'attelage, en ajoutant une seconde machine, tandis qu'on se trouvait a un depot, ou des machines a disposition etaient toujours pretes. Mais le chef de gare repondit qu'il n'avait pas d'ordre et qu'il ne croyait pas devoir prendre cette mesure sur lui. Tout ce qu'il offrit, ce fut de donner cinq ou six pelles de bois, pour deblayer les rails, en cas de besoin. Et Pecqueux prit les pelles, qu'il rangea dans un coin du tender.

Sur le plateau, en effet, la Lison continua sa marche avec une bonne vitesse, sans trop de peine. Elle se lassait pourtant. A toute minute, le mecanicien devait faire son geste, ouvrir la porte du foyer, pour que le chauffeur mit du charbon; et, chaque fois, au-dessus du train morne, noir dans tout ce blanc, recouvert d'un linceul, flambait l'ebouillante queue de comete, trouant la nuit. Il etait sept heures trois quarts, le jour naissait; mais, a peine en distinguait-on la paleur au ciel, dans l'immense tourbillon blanchatre qui emplissait l'espace, d'un bout de l'horizon a l'autre. Cette clarte louche, ou rien ne se distinguait encore, inquietait davantage les deux hommes, qui, les yeux pleins de larmes, malgre leurs lunettes, s'efforcaient de voir au loin. Sans lacher le volant du changement de marche, le mecanicien ne quittait plus la tringle du sifflet, sifflant d'une facon presque continue, par prudence, d'un sifflement de detresse qui pleurait au fond de ce desert de neige.

On traversa Bolbec, puis Yvetot, sans encombre. Mais, a Motteville, Jacques, de nouveau, interpella le sous-chef, qui ne put lui donner des renseignements precis sur l'etat de la voie. Aucun train n'etait encore venu, une depeche annoncait simplement que l'omnibus de Paris se trouvait bloque a Rouen, en surete. Et la Lison repartit, descendant de son allure alourdie et lasse les trois lieues de pente douce qui vont a Barentin. Maintenant, le jour se levait, tres pale; et il semblait que cette lueur livide vint de la neige elle-meme. Elle tombait plus dense, ainsi qu'une chute d'aube brouillee et froide, noyant la terre des debris du ciel. Avec le jour grandissant, le vent redoublait de violence, les flocons etaient chasses comme des balles, il

fallait qu'à chaque instant le chauffeur prit sa pelle, pour deblayer le charbon, au fond du tender, entre les parois du recipient d'eau. A droite et a gauche, la campagne apparaissait, a ce point meconnaissable, que les deux hommes avaient la sensation de fuir dans un reve: les vastes champs plats, les gras paturages clos de haies vives, les cours plantees de pommiers, n'etaient plus qu'une mer blanche, a peine renflee de courtes vagues, une immensite bleme et tremblante, ou tout defaillait, dans cette blancheur. Et le mecanicien, debout, la face coupee par les rafales, la main sur le volant, commencait a souffrir terriblement du froid.

Enfin, a l'arret de Barentin, le chef de gare, M. Bessiere, s'approcha lui-meme de la machine, pour prevenir Jacques qu'on signalait des quantites considerables de neige, du cote de la Croix-de-Maufras.

--Je crois qu'on peut encore passer, ajouta-t-il. Mais vous aurez de la peine.

Alors, le jeune homme s'emporta.

--Tonnerre de Dieu! je l'ai bien dit, a Beuzeville! Qu'est-ce que ca pouvait leur faire, de doubler l'attelage?... Ah! nous allons etre gentils!

Le conducteur-chef venait de descendre de son fourgon, et lui aussi se fachait. Il etait gele dans sa vigie, il declarait qu'il etait incapable de distinguer un signal d'un poteau telegraphique. Un vrai voyage a tatons, dans tout ce blanc!

--Enfin, vous voila prevenus, reprit M. Bessiere.

Cependant, les voyageurs s'etonnaient deja de cet arret prolonge, au milieu du grand silence de la station ensevelie, sans un cri d'employe, sans un battement de portiere. Quelques glaces furent baissees, des tetes apparurent: une dame tres forte, avec deux jeunes filles blondes, charmantes, ses filles sans doute, toutes trois Anglaises a coup sur; et, plus loin, une jeune femme brune, tres jolie, qu'un monsieur age forcait a rentrer; tandis que deux hommes, un jeune, un vieux, causaient d'une voiture a l'autre, le buste a moitie sorti des portieres. Mais, comme Jacques jetait un coup d'oeil en arriere, il n'apercut que Severine, penchee elle aussi, regardant de son cote, d'un air anxieux. Ah! la chere creature, qu'elle devait etre inquiete, et quel creve-coeur il eprouvait, a la savoir la, si pres et loin de lui, dans ce danger! Il aurait donne tout son sang pour etre a Paris deja, et l'y déposer saine et sauve.

--Allons, partez, conclut le chef de gare. Il est inutile d'effrayer le monde.

Lui-meme avait donne le signal. Remonte dans son fourgon, le

conducteur-chef siffla; et, une fois encore, la Lison démarra, après avoir répondu, d'un long cri de plainte.

Tout de suite, Jacques sentit que l'état de la voie changeait. Ce n'était plus la plaine, le déroulement à l'infini de l'épais tapis de neige, ou la machine filait comme un paquebot, laissant un sillage. On entra dans le pays tourmente, les côtes et les vallons dont la houle énorme allait jusqu'à Malaunay, bossuant le sol; et la neige s'était amassée d'une façon irrégulière, la voie se trouvait déblayée par places, tandis que des masses considérables avaient bouché certains passages. Le vent, qui balayait les remblais, comblait au contraire les tranchées. C'était ainsi une continuelle succession d'obstacles à franchir, des bouts de voie libre que barraient de véritables remparts. Il faisait plein jour maintenant, et la contrée dévastée, ces gorges étroites, ces pentes raides, prenaient, sous leur couche de neige, la désolation d'un océan de glace, immobilisé dans la tourmente.

Jamais encore Jacques ne s'était senti pénétrer d'un tel froid. Sous les mille aiguilles de la neige, son visage lui semblait en sang; et il n'avait plus conscience de ses mains, paralysées par l'onglée, devenues si insensibles, qu'il frémit en s'apercevant qu'il perdait, entre ses doigts, la sensation du petit volant du changement de marche. Quand il levait le coude, pour tirer la tringle du sifflet, son bras pesait à son épaule comme un bras de mort. Il n'aurait pu dire si ses jambes le portaient, dans les secousses continues de la trépidation, qui lui arrachaient les entrailles. Une immense fatigue l'avait envahi, avec ce froid, dont le gel gagnait son crâne, et sa peur était de n'être plus, de ne plus savoir s'il conduisait, car il ne tournait déjà le volant que d'un geste machinal, il regardait, hébété, le manomètre descendre. Toutes les histoires connues d'hallucinations lui traversaient la tête. N'était-ce pas un arbre abattu, là-bas, en travers de la voie? N'avait-il pas aperçu un drapeau rouge flottant au-dessus de ce buisson? Des pétards, à chaque minute, n'éclataient-ils pas, dans le grondement des roues? Il n'aurait pu le dire, il se répétait qu'il devrait arrêter, et il n'en trouvait pas la volonté nette. Pendant quelques minutes, cette crise le tortura; puis, brusquement, la vue de Pecqueux, retombe endormi sur le coffre, terrassé par cet accablement du froid dont lui-même souffrait, le jeta dans une colère telle, qu'il en fut comme réchauffé.

--Ah! nom de Dieu de salop!

Et lui, si doux d'ordinaire aux vices de cet ivrogne, le réveilla à coups de pied, tapa jusqu'à ce qu'il fut debout. L'autre, engourdi, se contenta de grogner, en reprenant sa pelle.

--Bon, bon! on y va!

Quand le foyer fut chargé, la pression remonta; et il était



temps, la Lison venait de s'engager au fond d'une tranchée, ou elle avait à fendre une épaisseur de plus d'un mètre. Elle avançait dans un effort extrême, dont elle tremblait toute. Un instant, elle s'épuisa, il sembla qu'elle allait s'immobiliser, ainsi qu'un navire qui a touché un banc de sable. Ce qui la chargeait, c'était la neige dont une couche pesante avait peu à peu couvert la toiture des wagons. Ils filaient ainsi, noirs dans le sillage blanc, avec ce drap blanc tendu sur eux; et elle-même n'avait que des bordures d'hermine, habillant ses reins sombres, ou les flocons fondaient et ruisselaient en pluie. Une fois de plus, malgré le poids, elle se dégagea, elle passa. Le long d'une large courbe, sur un remblai, on put suivre encore le train, qui s'avancait à l'aise, pareil à un ruban d'ombre, perdu au milieu d'un pays des légendes, éclatant de blancheur.

Mais plus loin, les tranchées recommençaient, et Jacques, et Pecqueux, qui avaient senti toucher la Lison, se raidirent contre le froid, debout à ce poste que, même mourants, ils ne pouvaient désertier. De nouveau, la machine perdait de sa vitesse. Elle s'était engagée entre deux talus, et l'arrêt se produisit lentement, sans secousse. Il sembla qu'elle s'engluait, prise par toutes ses roues, de plus en plus serrée, hors d'haleine. Elle ne bougea plus. C'était fait, la neige la tenait, impuissante.

--Ca y est, gronda Jacques. Tonnerre de Dieu!

Quelques secondes encore, il resta à son poste, la main sur le volant, ouvrant tout, pour voir si l'obstacle ne céderait pas. Puis, entendant la Lison cracher et s'essouffler en vain, il ferma le régulateur, il jura plus fort, furieux.

Le conducteur-chef s'était penché à la porte de son fourgon, et Pecqueux s'étant montré, lui cria à son tour:

--Ca y est, nous sommes collés!

Vivement, le conducteur sauta dans la neige, dont il avait jusqu'aux genoux. Il s'approcha, les trois hommes tinrent conseil.

--Nous ne pouvons qu'essayer de déblayer, finit par dire le mécanicien. Heureusement, nous avons des pelles. Appelez votre conducteur d'arrière, et à nous quatre nous finirons bien par dégager les roues.

On fit signe au conducteur d'arrière, qui, lui aussi, était descendu du fourgon. Il arriva à grand-peine, noyé par instants. Mais cet arrêt en pleine campagne, au milieu de cette solitude blanche, ce bruit clair des voix discutant ce qu'il y avait à faire, cet employé sautant le long du train, à pénibles enjambées, avaient inquiété les voyageurs. Des glaces se baisserent. On criait, on questionnait, toute une confusion,

vague encore et grandissante.

--Ou sommes-nous?... Pourquoi a-t-on arrete?... Qu'y a-t-il donc?... Mon Dieu! est-ce un malheur?

Le conducteur sentit la necessite de rassurer le monde. Justement, comme il s'avancait, la dame anglaise, dont l'epaisse face rouge s'encadrait des deux charmants visages de ses filles, lui demanda avec un fort accent:

--Monsieur, ce n'est pas dangereux?

--Non, non, madame, repondit-il. Un peu de neige simplement. On repart tout de suite.

Et la glace se releva, au milieu du frais gazouillis des jeunes filles, cette musique des syllabes anglaises, si vives sur des levres roses. Toutes deux riaient, tres amusees.

Mais, plus loin, le monsieur age appelait le conducteur, tandis que sa jeune femme risquait derriere lui sa jolie tete brune.

--Comment n'a-t-on pas pris des precautions? C'est insupportable... Je rentre de Londres, mes affaires m'appellent a Paris ce matin, et je vous previens que je rendrai la Compagnie responsable de tout retard.

--Monsieur, ne put que repeter l'employe, on va repartir dans trois minutes.

Le froid etait terrible, la neige entrait, et les tetes disparurent, les glaces se releverent. Mais, au fond des voitures closes, une agitation persistait, une anxiete, dont on sentait le sourd bourdonnement. Seules, deux glaces restaient baissees; et, accoudees, a trois compartiments de distance, deux voyageurs causaient, un Americain d'une quarantaine d'annees, un jeune homme habitant Le Havre, tres interessees l'un et l'autre par le travail de deblaiement.

--En Amerique, monsieur, tout le monde descend et prend des pelles.

--Oh! ce n'est rien, j'ai ete deja bloque deux fois, l'annee derniere. Mes occupations m'appellent toutes les semaines a Paris.

--Et moi toutes les trois semaines environ, monsieur.

--Comment, de New-York?

--Oui, monsieur, de New-York.

Jacques menait le travail. Ayant apercu Severine a une portiere

du premier wagon, ou elle se mettait toujours pour être plus près de lui, il l'avait suppliée du regard; et, comprenant, elle s'était retirée, pour ne pas rester à ce vent glacial qui lui brûlait la figure. Lui, des lors, songeant à elle, avait travaillé de grand cœur. Mais il remarquait que la cause de l'arrêt, l'empatement dans la neige, ne provenait pas des roues: celles-ci coupaient les couches les plus épaisses; c'était le cendrier, placé entre elles, qui faisait obstacle, roulant la neige, la durcissant en paquets énormes. Et une idée lui vint.

--Il faut dévisser le cendrier.

D'abord, le conducteur-chef s'y opposa. Le mécanicien était sous ses ordres, il ne voulait pas l'autoriser à toucher à la machine. Puis, il se laissa convaincre.

--Vous en prenez la responsabilité, c'est bon!

Seulement, ce fut une dure besogne. Allongés sous la machine, le dos dans la neige qui fondait, Jacques et Pecqueux durent travailler pendant près d'une demi-heure. Heureusement que, dans le coffre à outils, ils avaient des tournevis de rechange. Enfin, au risque de se brûler et de s'écraser vingt fois, ils parvinrent à détacher le cendrier. Mais ils ne l'avaient pas encore, il s'agissait de le sortir de là-dessous. D'un poids énorme, il s'embarrassait dans les roues et les cylindres. Pourtant, à quatre, ils le tirèrent, le trainerent en dehors de la voie, jusqu'au talus.

--Maintenant, achevons de déblayer, dit le conducteur.

Depuis près d'une heure, le train était en détresse, et l'angoisse des voyageurs avait grandi. À chaque minute, une glace se baissait, une voix demandait pourquoi l'on ne partait pas. C'était la panique, des cris, des larmes, dans une crise montante d'affolement.

--Non, non, c'est assez déblayé, déclara Jacques. Montez, je me charge du reste.

Il était de nouveau à son poste, avec Pecqueux, et lorsque les deux conducteurs eurent regagné leurs fourgons, il tourna lui-même le robinet du purgeur. Le jet de vapeur brûlante, assourdi, acheva de fondre les paquets qui adhéraient encore aux rails. Puis, la main au volant, il fit machine arrière. Lentement, il recula d'environ trois cents mètres, pour prendre du champ. Et, ayant poussé au feu, dépassant même la pression permise, il revint contre le mur qui barrait la voie, il y jeta la Lison, de toute sa masse, de tout le poids du train qu'elle traînait. Elle eut un han! terrible de bucheron qui enfonce la cognée, sa forte charpente de fer et de fonte en craqua. Mais elle ne put passer encore, elle s'était arrêtée, fumante, toute vibrante du choc. Alors, à deux autres reprises, il dut

recommencer la manoeuvre, recula, fonca sur la neige, pour l'emporter; et, chaque fois, la Lison, raidissant les reins, buta du poitrail, avec son souffle enrage de geante. Enfin, elle parut reprendre haleine, elle banda ses muscles de metal en un supreme effort, et elle passa, et lourdement le train la suivit, entre les deux murs de la neige eventree. Elle etait libre.

--Bonne bete tout de meme! grogna Pecqueux.

Jacques, aveugle, ota ses lunettes, les essuya. Son coeur battait a grands coups, il ne sentait plus le froid. Mais, brusquement, la pensee lui vint d'une tranchee profonde, qui se trouvait a trois cents metres environ de la Croix-de-Maufras: elle s'ouvrait dans la direction du vent, la neige devait s'y etre accumulee en quantite considerable; et, tout de suite, il eut la certitude que c'etait la l'ecueil marque ou il naufragerait. Il se pencha. Au loin, apres une derniere courbe, la tranchee lui apparut, en ligne droite, ainsi qu'une longue fosse, comblee de neige. Il faisait plein jour, la blancheur etait sans bornes et eclatante, sous la tombee continue des flocons.

Cependant, la Lison filait a une vitesse moyenne, n'ayant plus rencontre d'obstacle. On avait, par precaution, laisse allumes les feux d'avant et d'arriere; et le fanal blanc, a la base de la cheminee, luisait dans le jour, comme un oeil vivant de cyclope. Elle roulait, elle approchait de la tranchee, avec cet oeil largement ouvert. Alors, il sembla qu'elle se mit a souffler d'un petit souffle court, ainsi qu'un cheval qui a peur. De profonds tressaillements la secouaient, elle se cabrait, ne continuait sa marche que sous la main volontaire du mecanicien. D'un geste, celui-ci avait ouvert la porte du foyer, pour que le chauffeur activat le feu. Et, maintenant, ce n'etait plus une queue d'astre incendiant la nuit, c'etait un panache de fumees noire, epaisse, qui salissait le grand frisson pale du ciel.

La Lison avançait. Enfin, il lui fallut entrer dans la tranchee. A droite et a gauche, les talus etaient noyes, et l'on ne distinguait plus rien de la voie, au fond. C'etait comme un creux de torrent, ou la neige dormait, a pleins bords. Elle s'y engagea, roula pendant une cinquantaine de metres, d'une haleine eperdue, de plus en plus lente. La neige qu'elle repoussait, faisait une barre devant elle, bouillonnait et montait, en un flot revolte qui menacait de l'engloutir. Un instant, elle parut debordee, vaincue. Mais, d'un dernier coup de reins, elle se delivra, avanca de trente metres encore. C'etait la fin, la secousse de l'agonie: des paquets de neige retombaient, recouvraient les roues, toutes les pieces du mecanisme etaient envahies, liees une a une par des chaines de glace. Et la Lison s'arreta definitivement, expirante, dans le grand froid. Son souffle s'eteignit, elle etait immobile, et morte.

--La, nous y sommes, dit Jacques. Je m'y attendais.

Tout de suite, il voulut faire machine arriere, pour tenter de nouveau la manoeuvre. Mais, cette fois, la Lison ne bougea pas. Elle refusait de reculer comme d'avancer, elle etait bloquee de toutes parts, collee au sol, inerte, sourde. Derriere elle, le train, lui aussi, semblait mort, enfonce dans l'epaisse couche jusqu'aux portieres. La neige ne cessait pas, tombait plus drue, par longues rafales. Et c'etait un enlissement, ou machine et voitures allaient disparaitre, deja recouvertes a moitie, sous le silence frissonnant de cette solitude blanche. Plus rien ne bougeait, la neige filait son linceul.

--Eh bien, ca recommence? demanda le conducteur-chef, en se penchant en dehors du fourgon.

--Foutus! cria simplement Pecqueux.

Cette fois, en effet, la position devenait critique. Le conducteur d'arriere courut poser les petards qui devaient proteger le train, en queue; tandis que le mecanicien sifflait eperdument, a coups presses, le sifflet haletant et lugubre de la detresse. Mais la neige assourdissait l'air, le son se perdait, ne devait pas meme arriver a Barentin. Que faire? Ils n'etaient que quatre, jamais ils ne deblaieraient de pareils amas. Il aurait fallu toute une equipe. La necessite s'imposait de courir chercher du secours. Et le pis etait que la panique se declarait de nouveau parmi les voyageurs.

Une portiere s'ouvrit, la jolie dame brune sauta, affolee, croyant a un accident. Son mari, le negociant age, qui la suivit, cria:

--J'ecrirai au ministre, c'est une indignite!

Des pleurs de femmes, des voix furieuses d'hommes sortaient des voitures, dont les glaces se baissaient violemment. Et il n'y avait que les deux petites Anglaises qui s'egayaient, l'air tranquille, souriantes. Comme le conducteur-chef tachait de rassurer tout le monde, la cadette lui demanda, en francais, avec un leger zezaiement britannique:

--Alors, monsieur, c'est ici qu'on s'arrete?

Plusieurs hommes etaient descendus, malgre l'epaisse couche ou l'on enfonceait jusqu'au ventre. L'Americain se retrouva ainsi avec le jeune homme du Havre, tous deux s'etant avances vers la machine, pour voir. Ils hocherent la tete.

--Nous en avons pour quatre ou cinq heures, avant qu'on la débarbouille de la-dedans.

--Au moins, et encore faudrait-il une vingtaine d'ouvriers.

Jacques venait de décider le conducteur-chef à envoyer le conducteur d'arrière à Barentin, pour demander du secours. Ni lui, ni Pecqueux, ne pouvaient quitter la machine.

L'employé s'éloigna, on le perdit bientôt de vue, au bout de la tranchée. Il avait quatre kilomètres à faire, il ne serait pas de retour avant deux heures peut-être. Et Jacques, désespéré, lâcha un instant son poste, courut à la première voiture, où il apercevait Severine, qui avait baissé la glace.

--N'ayez pas peur, dit-il rapidement. Vous ne craignez rien.

Elle répondit de même, sans le tutoyer, de crainte d'être entendue:

--Je n'ai pas peur. Seulement, j'ai été bien inquiète, à cause de vous.

Et cela était d'une douceur telle, qu'ils furent consolés et qu'ils se sourirent. Mais, comme Jacques se retournait, il eut une surprise, à voir, le long du talus, Flore, puis Misard, suivi de deux autres hommes, qu'il ne reconnut pas d'abord. Eux avaient entendu le sifflet de détresse, et Misard, qui n'était pas de service, accourait, avec les deux camarades, auxquels il offrait justement le vin blanc, le carrier Cabuche que la neige faisait chomer, et l'aiguilleur Ozil, venu de Malaunay par le tunnel, pour faire sa cour à Flore, qu'il poursuivait toujours, malgré le mauvais accueil. Elle, curieusement, en grande fille vagabonde, brave et forte comme un garçon, les accompagnait. Et, pour elle, pour son père, c'était un événement considérable, une extraordinaire aventure, ce train s'arrêtant ainsi à leur porte. Depuis cinq années qu'ils habitaient là, à chaque heure de jour et de nuit, par les beaux temps, par les orages, que de trains ils avaient vus passer, dans le coup de vent de leur vitesse! Tous semblaient emportés par ce vent qui les apportait, jamais un seul n'avait même ralenti sa marche, ils les regardaient fuir, se perdre, disparaître, avant d'avoir rien pu savoir d'eux. Le monde entier défilait, la foule humaine charriée à toute vapeur, sans qu'ils en connussent autre chose que des visages entrevus dans un éclair, des visages qu'ils ne devaient jamais revoir, parfois des visages qui leur devenaient familiers, à force de les retrouver à jours fixes, et qui pour eux restaient sans noms. Et voilà que, dans la neige, un train débarquait à leur porte: l'ordre naturel était perverti, ils devisageaient ce monde inconnu qu'un accident jetait sur la voie, ils le contemplaient avec des yeux ronds de sauvages, accourus sur une côte où des Européens naufrageraient. Ces portières ouvertes montrant des femmes enveloppées de fourrures, ces hommes descendus en paletots épais, tout ce luxe confortable, échoué parmi cette mer de glace, les immobilisaient d'étonnement.

Mais Flore avait reconnu Severine. Elle, qui guettait chaque fois le train de Jacques, s'était aperçue, depuis quelques

semaines, de la presence de cette femme, dans l'express du vendredi matin; d'autant plus que celle-ci, lorsqu'elle approchait du passage a niveau, mettait la tete a la portiere, pour donner un coup d'oeil a sa propriete de la Croix-de-Maufras. Les yeux de Flore noircirent, en la voyant causer a demi-voix, avec le mecanicien.

--Ah! madame Roubaud! s'ecria Misard, qui venait aussi de la reconnaitre, et qui prit immediatement son air obsequieux. En voila une mauvaise chance!... Mais vous n'allez pas rester la, il faut descendre chez nous.

Jacques, apres avoir serre la main du garde-barriere, appuya son offre.

--Il a raison... On en a peut-etre pour des heures, vous auriez le temps de mourir de froid.

Severine refusait, bien couverte, disait-elle. Puis, les trois cents metres dans la neige l'effrayaient un peu. Alors, s'approchant, Flore, qui la regardait de ses grands yeux fixes, dit enfin:

--Venez, madame, je vous porterai.

Et, avant que celle-ci eut accepte, elle l'avait saisie dans ses bras vigoureux de garcon, elle la soulevait ainsi qu'un petit enfant. Ensuite, elle la deposa de l'autre cote de la voie, a une place deja foulee, ou les pieds n'enfoncaient plus. Des voyageurs s'etaient mis a rire, emerveilles. Quelle gaillarde! Si l'on en avait eu une douzaine comme ca, le debloiment n'aurait pas demande deux heures.

Cependant, la proposition de Misard, cette maison de garde-barriere, ou l'on pouvait se refugier, trouver du feu, peut-etre du pain et du vin, courait d'une voiture a une autre. La panique s'etait calmee, lorsqu'on avait compris qu'on ne courait aucun danger immediat; seulement, la situation n'en restait pas moins lamentable: les bouillottes se refroidissaient, il etait neuf heures, on allait souffrir de la faim et de la soif, pour peu que les secours se fissent attendre. Et cela pouvait s'eterniser, qui savait si l'on ne coucherait pas la? Deux camps se formerent: ceux qui, de desespoir, ne voulaient pas quitter les wagons, et qui s'y installaient comme pour y mourir, enveloppes dans leurs couvertures, allonges rageusement sur les banquettes; et ceux qui preferaient risquer la course a travers la neige, esperant trouver mieux la-bas, desireux surtout d'echapper au cauchemar de ce train echoue, mort de froid. Tout un groupe se forma, le negociant age et sa jeune femme, la dame anglaise avec ses deux filles, le jeune homme du Havre, l'Americain, une douzaine d'autres, prêts a se mettre en marche.

Jacques, a voix basse, avait decide Severine, en jurant d'aller

lui donner des nouvelles, s'il pouvait s'échapper. Et, comme Flore les regardait toujours de ses yeux sombres, il lui parla doucement, en vieil ami:

--Eh bien! c'est entendu, tu vas conduire ces dames et ces messieurs... Moi, je garde Misard, avec les autres. Nous allons nous y mettre, nous ferons ce que nous pourrons, en attendant.

Tout de suite, en effet, Cabuche, Ozil, Misard avaient pris des pelles, pour se joindre à Pecqueux et au conducteur-chef, qui attaquaient déjà la neige. La petite équipe s'efforçait de dégager la machine, fouillant sous les roues, rejetant les pelletées contre le talus. Personne n'ouvrait plus la bouche, on n'entendait que cet enragement silencieux, dans le morne étouffement de la campagne blanche. Et, lorsque la petite troupe des voyageurs s'éloigna, elle eut un dernier regard vers le train, qui restait seul, ne montrant plus qu'une mince ligne noire, sous l'épaisse couche qui l'écrasait. On avait refermé les portières, relevé les glaces. La neige tombait toujours, l'ensevelissait lentement, sûrement, avec une obstination muette.

Flore avait voulu reprendre Severine dans ses bras. Mais celle-ci s'y était refusée, tenant à marcher comme les autres. Les trois cents mètres furent très pénibles à franchir: dans la tranchée surtout, on enfonçait jusqu'aux hanches; et, à deux reprises, il fallut opérer le sauvetage de la grosse dame anglaise, submergée à demi. Ses filles riaient toujours, enchantées. La jeune femme du vieux monsieur, ayant glissé, dut accepter la main du jeune homme du Havre; tandis que son mari déblatèrait contre la France, avec l'Américain. Lorsqu'on fut sorti de la tranchée, la marche devint plus commode; mais on suivait un remblai, la petite troupe s'avança sur une ligne, battue par le vent, en évitant soigneusement les bords, vagues et dangereux sous la neige. Enfin, l'on arriva, et Flore installa les voyageurs dans la cuisine, où elle ne put même leur donner un siège à chacun, car ils étaient bien une vingtaine encombrant la pièce, assez vaste heureusement. Tout ce qu'elle inventa, ce fut d'aller chercher des planches et d'établir deux bancs, à l'aide des chaises qu'elle avait. Elle jeta ensuite une bourrée dans l'âtre, puis elle eut un geste, comme pour dire qu'on ne devait point lui en demander davantage. Elle n'avait pas prononcé une parole, elle demeura debout, à regarder ce monde de ses larges yeux verdâtres, avec son air farouche et hardi de grande sauvagesse blonde. Deux visages seulement lui étaient connus, pour les avoir souvent remarqués aux portières, depuis des mois: celui de l'Américain et celui du jeune homme du Havre; et elle les examinait, ainsi qu'on étudie l'insecte bourdonnant, pose enfin, qu'on ne pouvait suivre dans son vol. Ils lui semblaient singuliers, elle ne se les était pas précisément imaginés ainsi, sans rien savoir d'eux d'ailleurs, au-delà de leurs traits. Quant aux autres gens, ils lui paraissaient être d'une race différente, des habitants d'une terre inconnue, tombés du ciel, apportant chez elle, au fond de sa cuisine, des vêtements, des



mœurs, des idées, qu'elle n'aurait jamais cru y voir. La dame anglaise confiait à la jeune femme du négociant qu'elle allait rejoindre aux Indes son fils aîné, haut fonctionnaire; et celle-ci plaisantait de sa mauvaise chance, pour la première fois qu'elle avait eu le caprice d'accompagner à Londres son mari, qui s'y rendait deux fois l'an. Tous se lamentaient, à l'idée d'être bloqués dans ce désert: il faudrait manger, il faudrait se coucher, comment ferait-on, mon Dieu! Et Flore, qui les écoutait immobile, ayant rencontré le regard de Severine, assise sur une chaise, devant le feu, lui fit un signe, pour la faire passer dans la chambre, à côté.

--Maman, annonça-t-elle en y entrant, c'est Mme Roubaud... Tu n'as rien à lui dire?

Phasie était couchée, la face jaunie, les jambes envahies par l'enflure, si malade, qu'elle ne quittait plus le lit depuis quinze jours; et, dans la chambre pauvre, où un poêle de fonte entretenait une chaleur étouffante, elle passait les heures à rouler l'idée fixe de son entêtement, n'ayant d'autre distraction que la secousse des trains, à toute vitesse.

--Ah! madame Roubaud, murmura-t-elle, bon, bon!

Flore lui conta l'accident, lui parla de ce monde qu'elle avait amené et qui était là. Mais tout cela ne la touchait plus.

--Bon, bon! répétait-elle, de la même voix lasse.

Pourtant, elle se souvint, elle leva un instant la tête, pour dire:

--Si madame veut aller voir sa maison, tu sais que les clefs sont accrochées près de l'armoire.

Mais Severine refusait. Un frisson l'avait prise, à la pensée de rentrer à la Croix-de-Maufrais, par cette neige, sous ce jour livide. Non, non, elle n'avait rien à y voir, elle préférerait rester là, à attendre, chaudement.

--Asseyez-vous donc, madame, reprit Flore. Il fait encore meilleur ici qu'à côté. Et puis, nous ne trouverons jamais assez de pain pour tous ces gens; tandis que, si vous avez faim, il y en aura toujours un morceau pour vous.

Elle avait avancé une chaise, elle continuait à se montrer prévenante, en faisant un visible effort pour corriger sa rudesse ordinaire. Mais ses yeux ne quittaient pas la jeune femme, comme si elle voulait lire en elle, se faire une certitude sur une question qu'elle se posait depuis quelque temps; et, sous son empressement, il y avait ce besoin de l'approcher, de la devisager, de la toucher, afin de savoir.

Severine remercia, s'installa pres du poele, preferant, en effet, etre seule avec la malade, dans cette chambre, ou elle esperait que Jacques trouverait le moyen de la rejoindre. Deux heures se passerent, elle cedait a la grosse chaleur, et s'endormait, apres avoir cause du pays, lorsque Flore, appelee a chaque instant dans la cuisine, rouvrit la porte, en disant, de sa voix dure:

--Entre, puisqu'elle est par ici!

C'etait Jacques, qui s'echappait, pour apporter de bonnes nouvelles. L'homme, envoye a Barentin, venait de ramener toute une equipe, une trentaine de soldats que l'administration avait diriges sur les points menaces, en prevision des accidents; et tous etaient a l'oeuvre, avec des pioches et des pelles. Seulement, ce serait long, on ne repartirait peut-etre pas avant la nuit.

--Enfin, vous n'etes pas trop mal, prenez patience, ajouta-t-il. N'est-ce pas, tante Phasie, vous n'allez pas laisser Mme Roubaud mourir de faim?

Phasie, a la vue de son grand garcon, comme elle le nommait, s'etait peniblement mise sur son seant, et elle le regardait, elle l'ecoutait parler, ranimee, heureuse. Quand il se fut approche de son lit:

--Bien sur, bien sur! declara-t-elle. Ah! mon grand garcon, te voila! c'est toi qui t'es fait prendre par la neige!... Et cette bete qui ne me previent pas!

Elle se tourna vers sa fille, elle l'apostropha:

--Sois polie au moins, va retrouver ces messieurs et ces dames, occupe-toi d'eux pour qu'ils ne disent pas a l'administration que nous sommes des sauvages.

Flore etait restee plantee entre Jacques et Severine. Un instant, elle parut hesiter, se demandant si elle n'allait pas s'enteter la, malgre sa mere. Mais elle ne verrait rien, la presence de celle-ci empecherait les deux autres de se trahir; et elle sortit, sans une parole, en les enveloppant d'un long regard.

--Comment! tante Phasie, reprit Jacques d'un air chagrin, vous voila tout a fait au lit, c'est donc serieux?

Elle l'attira, le forca meme a s'asseoir sur le bord du matelas, et sans plus se soucier de la jeune femme, qui s'etait ecartee par discretion, elle se soulagea, a voix tres basse.

--Oh! oui serieux! c'est miracle si tu me retrouves en vie... Je n'ai pas voulu t'ecrire, parce que ces choses-la, ca ne s'ecrit pas... J'ai failli y passer; mais, maintenant, ca va

deja mieux, et je crois bien que j'en rechapperai, cette fois-ci encore.

Il l'examinait, effraye des progres du mal, ne retrouvant plus rien en elle de la belle et saine creature d'autrefois.

--Alors, toujours vos crampes et vos vertiges, ma pauvre tante Phasie.

Mais elle lui serrait la main a la briser, elle continua, en baissant la voix davantage:

--Imagine-toi que je l'ai surpris... Tu sais que j'en donnais ma langue aux chiens, de ne pas savoir dans quoi il pouvait bien me flanquer sa drogue. Je ne buvais, je ne mangeais rien de ce qu'il touchait, et tout de meme, chaque soir, j'avais le ventre en feu... Eh bien! il me la collait dans le sel, sa drogue! Un soir, je l'ai vu... Moi qui en mettais sur tout, des quantites, pour purifier!

Jacques, depuis que la possession de Severine semblait l'avoir gueri, songeait parfois a cette histoire d'empoisonnement, lent et obstine, comme on songe a un cauchemar, avec des doutes. Il serra tendrement a son tour les mains de la malade, il voulut la calmer.

--Voyons, est-ce possible, tout ca?... Pour dire des choses pareilles, il faut etre vraiment bien sur... Et puis, ca traine trop! Allez, c'est plutot une maladie a laquelle les medecins ne comprennent rien.

--Une maladie, reprit-elle en ricanant, une maladie qu'il m'a fichue dans la peau, oui!... Pour les medecins, tu as raison: il en est venu deux qui n'ont rien compris, et qui ne sont pas seulement tombes d'accord. Je ne veux pas qu'un seul de ces oiseaux remette les pieds ici... Entends-tu, il me collait ca dans le sel. Puisque je te jure que je l'ai vu! C'est pour mes mille francs, les mille francs que papa m'a laisses. Il se dit que, lorsqu'il m'aura detruite, il les trouvera bien.

--Ca, je l'en defie: ils sont dans un endroit ou personne ne les decouvrira, jamais, jamais!... Je puis m'en aller, je suis tranquille, personne ne les aura jamais, mes mille francs!

--Mais tante Phasie, moi, a votre place, j'enverrais chercher les gendarmes, si j'etais si certain que ca.

Elle eut un geste de repugnance.

--Oh! non, pas les gendarmes... ca ne regarde que nous, cette affaire; c'est entre lui et moi. Je sais qu'il veut me manger, et moi je ne veux pas qu'il me mange, naturellement. Alors, n'est-ce pas? je n'ai qu'a me defendre, a ne pas etre aussi bete

que je l'ai eue, avec son sel... Hein? qui le croirait? un avorton pareil, un bout d'homme qu'on mettrait dans sa poche, ça finirait par venir à bout d'une grosse femme comme moi, si on le laissait faire, avec ses dents de rat!

Un petit frisson l'avait prise. Elle respira péniblement avant d'achever.

--N'importe, ce ne sera pas pour ce coup-ci. Je vais mieux, je serai sur mes pattes avant quinze jours... Et, cette fois, il faudra qu'il soit bien malin pour me repincer. Ah! oui, je suis curieuse de voir ça. S'il trouve le moyen de me redonner de sa drogue, c'est que, décidément, il est le plus fort, et alors, tant pis! je claquerai... Qu'on ne s'en mêle pas!

Jacques pensait que la maladie lui hantait le cerveau de ces imaginations noires; et, pour la distraire, il tâchait de plaisanter, lorsqu'elle se mit à trembler sous la couverture.

--Le voici, souffla-t-elle. Je le sens, quand il approche.

En effet, quelques secondes après, Misard entra. Elle était devenue livide, en proie à cette terreur involontaire des colosses devant l'insecte qui les ronge; car, dans son obstination à se défendre seule, elle avait de lui une épouvante croissante, qu'elle n'avouait pas. Misard, d'ailleurs, qui, des la porte, les avait enveloppés, elle et le mécanicien, d'un vif regard, ne parut même pas ensuite les avoir vus, côte à côte; et, les yeux ternes, la bouche mince, avec son air doux d'homme chétif, il se confondait déjà en prévenances devant Severine.

--J'ai pensé que madame voudrait peut-être profiter de l'occasion pour donner un coup d'oeil à sa propriété. Alors, je me suis échappé un instant... Si madame désire que je l'accompagne.

Et, comme la jeune femme refusait de nouveau, il continua d'une voix dolente:

--Madame a peut-être été étonnée, à cause des fruits... Ils étaient tous verveux, et ça ne valait vraiment pas l'emballage... Avec ça, il est venu un coup de vent qui a fait bien du mal... Ah! c'est triste que madame ne puisse pas vendre! Il s'est présenté un monsieur qui a demandé des réparations... enfin, je suis à la disposition de madame, et madame peut compter que je la remplace ici comme un autre elle-même.

Puis, il voulut absolument lui servir du pain et des poires, des poires de son jardin à lui, et qui, celles-là, n'étaient pas verveuses. Elle accepta.

En traversant la cuisine, Misard avait annoncé aux voyageurs que le travail de déblaiement marchait, mais qu'il y en avait encore pour quatre ou cinq heures. Midi était sonné, et ce fut une

nouvelle lamentation, car il commençait à faire grand-faim. Flore, justement, déclarait qu'elle n'aurait pas de pain pour tout le monde. Elle avait bien du vin, elle était remontée de la cave avec dix litres, qu'elle venait d'aligner sur la table. Seulement, les verres manquaient aussi: il fallait boire par groupe, la dame anglaise avec ses deux filles, le vieux monsieur avec sa jeune femme. Celle-ci, d'ailleurs, trouvait dans le jeune homme du Havre un serviteur zélé, inventif, qui veillait sur son bien-être. Il disparut, revint avec des pommes et un pain, découvert au fond du bucher. Flore se fâchait, disait que c'était du pain pour sa mère malade. Mais, déjà, il le coupait, le distribuait aux dames, en commençant par la jeune femme, qui lui souriait, flattée. Son mari ne décollerait pas, ne s'occupait même plus d'elle, en train d'exalter avec l'Américain les mœurs commerciales de New-York. Jamais les jeunes Anglaises n'avaient croqué des pommes de si bon cœur. Leur mère, très lasse, sommeillait à demi. Il y avait, par terre, devant l'âtre, deux dames assises, vaincues par l'attente. Des hommes, qui étaient sortis fumer devant la maison, pour tuer un quart d'heure, rentraient gélés, frissonnants. Peu à peu, le malaise grandissait, la faim mal satisfaite, la fatigue doublée par la gêne et l'impatience. Cela tournait au campement de naufrages, à la désolation d'une bande de civilisés jetée par un coup de mer dans une île déserte.

Et, comme les allées et venues de Misard laissaient la porte ouverte, tante Phasie, de son lit de malade, regardait. C'était donc là ce monde, qu'elle aussi voyait passer dans un coup de foudre, depuis un an bientôt qu'elle se traînait de son matelas à sa chaise. Elle ne pouvait même plus que rarement aller sur le quai, elle vivait ses jours et ses nuits, seule, clouée là, les yeux sur la fenêtre, sans autre compagnie que ces trains qui filaient si vite. Toujours elle s'était plainte de ce pays de loups, où l'on n'avait jamais une visite; et voilà qu'une vraie troupe débarquait de l'inconnu. Dire que, là-dedans, parmi ces gens pressés de courir à leurs affaires, pas un ne se doutait de la chose, de cette saleté qu'on lui avait mise dans son sel! Elle l'avait sur le cœur, cette invention-là, elle se demandait s'il était Dieu permis d'avoir tant de coquinerie sournoise, sans que personne s'en aperçût. Enfin, il passait pourtant assez de foule devant chez eux, des milliers et des milliers de gens; mais tout ça galopait, pas un qui se serait imaginé que, dans cette petite maison basse, on tuait à son aise, sans faire de bruit. Et tante Phasie les regardait les uns après les autres, ces gens tombés de la lune, en réfléchissant que, lorsqu'on est si occupé, il n'était pas étonnant de marcher dans des choses malpropres et de n'en rien savoir.

--Est-ce que vous retournez là-bas? demanda Misard à Jacques.

--Oui, oui, répondit ce dernier, je vous suis.

Misard s'en alla, en refermant la porte. Et Phasie, retenant le

jeune homme par la main, lui dit encore a l'oreille:

--Si je claque, tu verras sa tete, lorsqu'il ne trouvera pas le magot... C'est ca qui m'amuse, quand j'y songe. Je m'en irai contente tout de meme.

--Et alors, tante Phasie, ce sera perdu pour tout le monde? Vous ne le laisserez donc pas a votre fille?

--A Flore! pour qu'il le lui prenne! Ah bien, non!... Pas meme a toi, mon grand garcon, parce que tu es trop bete aussi: il en aurait quelque chose... A personne, a la terre ou j'irai le rejoindre! Elle s'epuisait, et Jacques la recoucha, la calma, en l'embrassant, en lui promettant de venir la revoir bientot. Puis, comme elle semblait s'assoupir, il passa derriere Severine, toujours assise pres du poele; il leva un doigt, souriant, pour lui recommander d'etre prudente; et, d'un joli mouvement silencieux, elle renversa la tete, offrant ses levres, et lui se pencha, colla sa bouche a la sienne, en un baiser profond et discret. Leurs yeux s'etaient fermes, ils buvaient leur souffle. Mais, quand ils les rouvrirent, eperdus, Flore, qui avait ouvert la porte, etait la, debout devant eux, les regardant.

--Madame n'a plus besoin de pain? demanda-t-elle d'une voix rauque.

Severine, confuse, tres ennuyee, balbutia de vagues paroles:

--Non, non, merci.

Un instant, Jacques fixa sur Flore des yeux de flamme. Il hesitait, ses levres tremblaient, comme s'il voulait parler; puis, avec un grand geste furieux qui la menacait, il prefera partir. Derriere lui, la porte battit rudement.

Flore etait restee debout, avec sa haute taille de vierge guerriere, coiffee de son lourd casque de cheveux blonds. Son angoisse, chaque vendredi, a voir cette dame dans le train qu'il conduisait, ne l'avait donc pas trompee. La certitude qu'elle cherchait depuis qu'elle les tenait la, ensemble, elle l'avait enfin, absolue. Jamais l'homme qu'elle aimait, ne l'aimerait: c'etait cette femme mince, cette rien du tout, qu'il avait choisie. Et son regret de s'etre refusee, la nuit ou il avait tente brutalement de la prendre, s'irritait encore, si douloureux, qu'elle en aurait sanglote; car, dans son raisonnement simple, ce serait elle qu'il embrasserait maintenant, si elle s'etait donnee a lui avant l'autre. Ou le trouver seul, a cette heure, pour se jeter a son cou, en criant: <<Prends-moi, j'ai ete bete, parce que je ne savais pas!>> Mais, dans son impuissance, une rage montait en elle contre la creature frele qui etait la, genee, balbutiante. D'une etreinte de ses durs bras de lutteuse, elle pouvait l'etouffer, ainsi qu'un petit oiseau. Pourquoi donc n'osait-elle pas? Elle jurait de se

venger pourtant, sachant des choses sur cette rivale, qui l'auraient fait mettre en prison, elle qu'on laissait libre, comme toutes les gueuses vendues a des vieux, puissants et riches. Et, torturée de jalousie, gonflée de colère, elle se mit à enlever le reste du pain et des poires, avec ses grands gestes de belle fille sauvage.

--Puisque madame n'en veut plus, je vais donner ça aux autres.

Trois heures sonnerent, puis quatre heures. Le temps traînait, demesure, dans un écrasement de lassitude et d'irritation grandissantes. Voici la nuit qui revenait, livide sur la vaste campagne blanche; et, de dix minutes en dix minutes, les hommes qui sortaient pour regarder de loin ou en était le travail, rentraient dire que la machine ne semblait toujours pas dégagee. Les deux petites Anglaises elles-mêmes en arrivaient à pleurer d'énervement. Dans un coin, la jolie femme brune s'était endormie contre l'épaule du jeune homme du Havre, ce que le vieux mari ne voyait même pas, au milieu de l'abandon général, emportant les convenances. La pièce se refroidissait, on grelottait sans même songer à remettre du bois au feu, si bien que l'Américain s'en alla, trouvant qu'il serait mieux allongé sur la banquette d'une voiture. C'était maintenant l'idée, le regret de tous: on aurait dû rester là-bas, on ne se serait pas au moins devoré, dans l'ignorance de ce qui se passait. Il fallut retenir la dame anglaise, qui parlait, elle aussi, de regagner son compartiment et de s'y coucher. Quand on eut planté une chandelle sur un coin de la table, pour éclairer le monde, au fond de cette cuisine noire, le découragement fut immense, tout sombra dans un morne désespoir.

La-bas, cependant, le déblaiement s'achevait; et, tandis que l'équipe de soldats, qui avait dégage la machine, balayait la voie devant elle, le mécanicien et le chauffeur venaient de remonter à leur poste.

Jacques, en voyant que la neige cessait enfin, reprenait confiance. L'aiguilleur Ozil lui avait affirmé qu'au-delà du tunnel, du côté de Malaunay, les quantités tombées étaient bien moins considérables. De nouveau, il le questionna:

--Vous êtes venu à pied par le tunnel, vous avez pu y entrer et en sortir librement?

--Quand je vous le dis! Vous passerez, j'en réponds.

Cabuche, qui avait travaillé avec une ardeur de bon géant, se reculait déjà, de son air timide et farouche, que ses derniers démeles avec la justice n'avaient fait qu'accroître; et il fallut que Jacques l'appelât.

--Dites donc, camarade, passez-nous les pelles qui sont à nous, là, contre le talus. En cas de besoin, nous les retrouverions.

Et, lorsque le carrier lui eut rendu ce dernier service, il lui donna une vigoureuse poignée de main, pour lui montrer qu'il l'estimait malgré tout, l'ayant vu au travail.

--Vous êtes un brave homme, vous!

Cette marque d'amitié émut Cabuche d'une extraordinaire façon.

--Merci, dit-il simplement, en étranglant des larmes.

Misard, qui s'était remis avec lui, après l'avoir chargé devant le juge d'instruction, approuva de la tête, les lèvres pincées d'un mince sourire. Depuis longtemps, il ne travaillait plus, les mains dans les poches, enveloppant le train d'un regard jaune, ayant l'air d'attendre, pour voir, sous les roues, s'il ne ramasserait pas des objets perdus.

Enfin, le conducteur-chef venait de décider avec Jacques qu'on pouvait essayer de repartir, lorsque Pecqueux, redescendu sur la voie, appela le mécanicien.

--Voyez donc. Il y a un cylindre qui a reçu une tape.

Jacques s'approcha, se baissa à son tour. Déjà, il avait constaté, en examinant avec soin la Lison, qu'elle était blessée là. En déblayant, on s'était aperçu que des traverses de chêne, laissées le long du talus par des cantonniers, avaient glissé, barrant les rails, sous l'action de la neige et du vent; et même l'arrêt, en partie, devait provenir de cet obstacle, car la machine avait buté contre les traverses. On voyait l'éraflure sur la boîte du cylindre, dans lequel le piston paraissait légèrement faussé. Mais c'était tout le mal apparent; ce qui avait rassuré le mécanicien d'abord. Peut-être existait-il de graves désordres intérieurs, rien n'est plus délicat que le mécanisme compliqué des tiroirs, ou bat le cœur, l'âme vivante. Il remonta, siffla, ouvrit le régulateur, pour tâter les articulations de la Lison. Elle fut longue à s'ébranler, comme une personne meurtrie par une chute, qui ne retrouve plus ses membres. Enfin, avec un souffle pénible, elle démarra, fit quelques tours de roue, étourdie encore, pesante. Ça irait, elle pourrait marcher, ferait le voyage. Seulement, il hocha la tête, car lui qui la connaissait à fond, venait de la sentir singulière sous sa main, changée, vieillie, touchée quelque part d'un coup mortel. C'était dans cette neige qu'elle devait avoir pris ça, un coup au cœur, un froid de mort, ainsi que ces femmes jeunes, solidement bâties, qui s'en vont de la poitrine, pour être rentrées un soir de bal, sous une pluie glacée.

De nouveau, Jacques siffla, après que Pecqueux eut ouvert le purgeur. Les deux conducteurs étaient à leur poste. Misard, Ozil et Cabuche monterent sur le marchepied du fourgon de tête. Et, doucement, le train sortit de la tranchée, entre les soldats



armes de leurs pelles, qui s'étaient rangées à droite et à gauche, le long du talus. Puis, il s'arrêta devant la maison du garde-barrière, pour prendre les voyageurs.

Flore était là, dehors. Ozil et Cabuche la rejoignirent, se tinrent près d'elle; tandis que Misard s'empressait maintenant, saluait les dames et les messieurs qui sortaient de chez lui, ramassait des pièces blanches. Enfin, c'était donc la délivrance! Mais on avait trop attendu, tout ce monde grelottait de froid, de faim et d'épuisement. La dame anglaise emporta ses deux filles à moitié endormies, le jeune homme du Havre monta dans le même compartiment que la jolie femme brune, très languissante, en se mettant à la disposition du mari. Et l'on eut dit, dans le gachis de la neige piteuse, l'embarquement d'une troupe en déroute, se bousculant, s'abandonnant, ayant perdu jusqu'à l'instinct de la propreté. Un instant, à la fenêtre de la chambre, derrière les vitres, apparut tante Phasie, que la curiosité avait jetée bas de son matelas, et qui s'était traînée, pour voir. Ses grands yeux caves de malade regardaient cette foule inconnue, ces passants du monde en marche, qu'elle ne reverrait jamais, apportés par la tempête et remportés par elle.

Mais Severine était sortie la dernière. Elle tourna la tête, elle sourit à Jacques, qui se penchait pour la suivre jusqu'à sa voiture. Et Flore, qui les attendait, blêmit encore, à cet échange tranquille de leur tendresse. D'un mouvement brusque, elle se rapprocha d'Ozil, qu'elle avait repoussé jusque-là, comme si, maintenant, dans sa haine, elle sentait le besoin d'un homme.

Le conducteur-chef donna le signal, la Lison répondit, d'un sifflement plaintif, et Jacques, cette fois, démarra pour ne plus s'arrêter qu'à Rouen. Il était six heures, la nuit achevait de tomber du ciel noir sur la campagne blanche; mais un reflet pâle, d'une mélancolie affreuse, demeurait au ras de la terre, éclairant la désolation de ce pays ravagé. Et, là, dans cette lueur louche, la maison de la Croix-de-Maufrais se dressait de biais, plus délabrée et toute noire au milieu de la neige, avec son écriteau: <<A vendre>>, cloué sur sa façade close.

## VIII

À Paris, le train n'entra en gare qu'à dix heures quarante du soir. Il y avait eu un arrêt de vingt minutes à Rouen, pour donner aux voyageurs le temps de dîner; et Severine s'était empressée d'envoyer une dépêche à son mari, en le prévenant qu'elle ne rentrerait au Havre que par l'express du lendemain soir. Toute une nuit à être avec Jacques, la première qu'ils passeraient ensemble, dans une chambre close, libres d'eux-mêmes, sans crainte d'y être dérangés!

Comme on venait de quitter Mantes, Pecqueux avait eu une idee. Sa femme, la mere Victoire, etait a l'hopital depuis huit jours, pour une foulure grave du pied, a la suite d'une chute; et, lui ayant en ville un autre lit ou coucher, ainsi qu'il le disait en ricanant, il avait trouve d'offrir leur chambre a madame Roubaud: elle y serait beaucoup mieux que dans un hotel du voisinage, elle pourrait y rester jusqu'au lendemain soir, comme chez elle. Tout de suite, Jacques s'etait rendu compte du cote pratique de l'arrangement, d'autant plus qu'il ne savait ou mener la jeune femme. Et, sous la marquise, parmi le flot des voyageurs débarquant enfin, lorsqu'elle s'approcha de la machine, il lui conseilla d'accepter, en lui tendant la clef que le chauffeur lui avait remise. Mais elle hesitait, refusait, genee par le sourire gaillard de celui-ci, qui savait surement.

--Non, non, j'ai une cousine. Elle me mettra bien un matelas par terre.

--Acceptez donc, finit par dire Pecqueux, de son air de noceur bon enfant. Le lit est tendre, allez! et il est grand, on y coucherait quatre!

Jacques la regardait, si pressant, qu'elle prit la clef. Il s'etait penche, il lui avait souffle a voix tres basse:

--Attends-moi.

Severine n'avait qu'a remonter un bout de la rue d'Amsterdam et a tourner dans l'impasse; mais la neige etait si glissante, qu'elle dut marcher avec de grandes precautions. Elle eut la chance de trouver la maison ouverte encore, elle monta l'escalier, sans meme etre vue de la concierge, enfoncee dans une partie de dominos avec une voisine; et, au quatrieme, elle ouvrit la porte, la referma si doucement, que nul voisin, a coup sur, ne pouvait la soupconner la. Pourtant, en passant sur le palier du troisieme, elle avait tres distinctement entendu des rires, des chants, chez les Dauvergne: sans doute une des petites receptions des deux soeurs, qui faisaient ainsi de la musique avec des amies, une fois par semaine. Et, maintenant que Severine avait referme la porte, dans les tenebres lourdes de la piece, elle percevait encore, a travers le plancher, la gaiete vive de toute cette jeunesse. Un instant, l'obscurite lui parut complete; et elle tressaillit, lorsque le coucou, au milieu du noir, se mit a sonner onze heures, a coups profonds, d'une voix qu'elle reconnaissait. Puis, ses yeux s'habituerent, les deux fenetres se decouperent en deux carres pales, éclairant le plafond du reflet de la neige. Deja, elle s'orientait, cherchait sur le buffet les allumettes, dans un coin ou elle se souvenait de les avoir vues. Mais elle eut plus de peine a trouver une bougie; enfin, elle en decouvrit un bout, au fond d'un tiroir; et, l'ayant allume, la piece s'eclaira, elle y jeta un regard inquiet et rapide, comme pour voir si elle y etait bien seule. Elle reconnaissait chaque chose, la table ronde ou elle avait dejeune

avec son mari, le lit drapé de cotonnade rouge, au bord duquel il l'avait abattue d'un coup de poing. C'était bien la, rien n'avait été changé dans la chambre, depuis dix mois qu'elle n'y était venue.

Lentement, Severine ôta son chapeau. Mais, comme elle allait aussi enlever son manteau, elle grelotta. On gelait dans cette chambre. Pres du poêle, dans une petite caisse, il y avait du charbon et du menu bois. Tout de suite, sans se deviner davantage, l'idée lui vint d'allumer du feu; et cela l'amusa, fut une distraction au malaise qu'elle avait éprouvé d'abord. Ce ménage qu'elle faisait d'une nuit d'amour, cette pensée qu'ils auraient bien chaud tous les deux, la rendit à la joie tendre de leur escapade: depuis si longtemps, sans espoir de jamais l'obtenir, ils revaient une nuit pareille! Lorsque le poêle ronfla, elle s'ingénia à d'autres préparatifs, rangea les chaises à sa guise, chercha des draps blancs et refit complètement le lit, ce qui lui donna un vrai mal, car il était en effet très large. Son ennui fut de ne rien trouver à manger ni à boire, dans le buffet: sans doute, depuis trois jours qu'il était le maître, Pecqueux avait balayé jusqu'aux miettes, sur les planches. C'était comme pour la lumière, il n'y avait que ce bout de bougie; mais, quand on se couche, on n'a pas besoin de voir clair. Et, ayant très chaud maintenant, animée, elle s'arrêta au milieu de la pièce, donnant un coup d'oeil, pour s'assurer que rien ne manquait.

Puis, comme elle s'étonnait que Jacques ne fut pas là encore, un coup de sifflet l'attira près d'une des fenêtres. C'était le train de onze heures vingt, un direct pour Le Havre, qui partait. En bas, le vaste champ, la tranchée qui va de la gare au tunnel des Batignolles, n'était plus qu'une nappe de neige, où l'on distinguait seulement l'éventail des rails, aux branches noires. Les machines, les wagons des garages faisaient des amoncellements blancs, comme endormis sous l'hermine. Et, entre les vitrages immaculés des grandes marquises et les charpentes du pont de l'Europe, bordées de guipures, les maisons de la rue de Rome, en face, se voyaient malgré la nuit, sales, brouillées de jaune, au milieu de tout ce blanc. Le direct du Havre apparut, rampant et sombre, avec son fanal d'avant, qui trouait les ténèbres d'une flamme vive; et elle le regarda disparaître sous le pont, tandis que les trois feux d'arrière ensanglantaient la neige. Quand elle se retourna vers la chambre, un court frisson la reprit: était-elle vraiment bien seule? Il lui avait semblé sentir un souffle ardent lui chauffer la nuque, le frolement d'un geste brutal venait de passer sur sa chair, à travers son vêtement. Ses yeux élargis firent de nouveau le tour de la pièce. Non, personne.

A quoi Jacques s'amusait-il donc, pour s'attarder ainsi? Dix minutes encore se passèrent. Un léger grattement, un bruit d'ongles égratignant du bois, l'inquiéta. Puis, elle comprit, elle courut ouvrir. C'était lui, avec une bouteille de malaga et

un gateau.

Toute secouee de rires, d'un mouvement emporte de caresse, elle se pendit a son cou.

--Oh! es-tu mignon! Tu y as songe!

Mais lui, vivement, la fit taire.

--Chut! chut!

Alors, elle baissa la voix, croyant qu'il etait poursuivi par la concierge. Non, il avait eu la chance, comme il allait sonner, de voir la porte s'ouvrir pour une dame et sa fille, qui descendaient de chez les Dauvergne sans doute; et il avait pu monter sans que personne s'en doutat. Seulement, la, sur le palier, il venait d'apercevoir une porte entrebaillee, la marchande de journaux qui terminait un petit savonnage, dans une cuvette.

--Ne faisons pas de bruit, veux-tu? Parlons doucement.

Elle repondit en le serrant entre ses bras, d'une etreinte passionnee, et en lui couvrant le visage de baisers muets. Cela l'egayait, de jouer au mystere, de ne plus chuchoter que tres bas.

--Oui, oui, tu vas voir: on ne nous entendra pas plus que deux petites souris.

Et elle mit la table avec toutes sortes de precautions, deux assiettes, deux verres, deux couteaux, s'arretant avec une envie d'eclater de rire, des qu'un objet sonnait, pose trop vite.

Lui, qui la regardait faire, amuse aussi, reprit a demi-voix:

--J'ai pense que tu aurais faim.

--Mais je meurs! On a si mal dine a Rouen!

--Dis donc alors, si je redescendais chercher un poulet?

--Ah! non, pour que tu ne puisses plus remonter!... Non, non, c'est assez du gateau.

Tout de suite, ils s'assirent cote a cote, presque sur la meme chaise, et le gateau fut partage, mange avec une gaminerie d'amoureux. Elle se plaignait d'avoir soif, elle but coup sur coup deux verres de malaga, ce qui acheva de faire monter le sang a ses joues. Le poele rougissait derriere leur dos, ils en sentaient l'ardent frisson. Mais, comme il lui posait sur la nuque des baisers trop bruyants, elle l'arreta a son tour.

--Chut! chut!

Elle lui faisait signe d'écouter; et, dans le silence, ils entendirent de nouveau monter, de chez les Dauvergne, un branle sourd, rythme par un bruit de musique: ces demoiselles venaient d'organiser une sauterie. A côté, la marchande de journaux jetait, dans le plomb du palier, l'eau savonneuse de sa cuvette. Elle referma sa porte, la danse en bas cessa un instant, il n'y eut plus, au-dehors, sous la fenêtre, dans l'étouffement de la neige, qu'un roulement sourd, le départ d'un train, qui semblait pleurer à faibles coups de sifflet.

--Un train d'Auteuil, murmura-t-il. Minuit moins dix.

Puis, d'une voix de caresse, légère comme un souffle:

--Au dodo, chérie, veux-tu?

Elle ne répondit pas, reprise par le passé dans sa fièvre heureuse, revivant malgré elle les heures qu'elle avait vécues là, avec son mari. N'était-ce pas le déjeuner d'autrefois qui se continuait par ce gâteau, mangé sur la même table, au milieu des mêmes bruits? Une excitation croissante se dégageait des choses, les souvenirs la débordaient, jamais encore elle n'avait éprouvé un si cuisant besoin de tout dire à son amant, de se livrer toute. Elle en avait comme le désir physique, qu'elle ne distinguait plus de son désir sensuel; et il lui semblait qu'elle lui appartiendrait davantage, qu'elle y épuiserait la joie d'être à lui, si elle se confessait à son oreille, dans un embrassement. Les faits s'évoquaient, son mari était là, elle tourna la tête, en s'imaginant qu'elle venait de voir sa courte main velue passer par-dessus son épaule, pour prendre le couteau.

--Veux-tu? chérie, au dodo! répéta Jacques.

Elle frissonna, en sentant les lèvres du jeune homme qui écrasaient les siennes, comme si, une fois de plus, il eut voulu y sceller l'aveu. Et, muette, elle se leva, se dévêtit rapidement, se coula sous la couverture, sans même relever ses jupes, traînant sur le parquet. Lui, non plus, ne rangea rien: la table resta avec la débandade du couvert, tandis que le bout de bougie achevait de brûler, la flamme déjà vacillante. Et, lorsque, à son tour, deshâillé, il se coucha, ce fut un brusque enlacement, une possession emportée, qui les étouffa tous les deux, hors d'haleine. Dans l'air mort de la chambre, pendant que la musique continuait en bas, il n'y eut pas un cri, pas un bruit, rien qu'un grand tressaillement éperdu, un spasme profond jusqu'à l'évanouissement.

Jacques, déjà, ne reconnaissait plus en Severine la femme des premiers rendez-vous, si douce, si passive, avec la limpidité de ses yeux bleus. Elle semblait s'être passionnée chaque jour, sous le casque sombre de ses cheveux noirs; et il l'avait sentie

peu a peu s'eveiller, dans ses bras, de cette longue virginite froide, dont ni les pratiques seniles de Grandmorin, ni la brutalite conjugale de Roubaud n'avaient pu la tirer. La creature d'amour, simplement docile autrefois, aimait a cette heure, et se donnait sans reserve, et gardait du plaisir une reconnaissance brulante. Elle en etait arrivee a une violente passion, a de l'adoration pour cet homme qui lui avait revele ses sens. C'etait ce grand bonheur, de le tenir enfin a elle, librement, de le garder contre sa gorge, lie de ses deux bras, qui venait ainsi de serrer ses dents, a ne pas laisser echapper un soupir.

Quand ils rouvrirent les yeux, lui, le premier, s'etonna.

--Tiens! la bougie s'est eteinte.

Elle eut un leger mouvement, comme pour dire qu'elle s'en moquait bien. Puis, avec un rire etouffe:

--J'ai ete sage, hein?

--Oh! oui, personne n'a entendu... Deux vraies petites souris!

Lorsqu'ils se furent recouches, elle le reprit tout de suite dans ses bras, se pelotonna contre lui, enfonca le nez dans son cou. Et, soupirant d'aise:

--Mon Dieu! qu'on est bien!

Ils ne parlerent plus. La chambre etait noire, on distinguait a peine les carres pales des deux fenetres; et il n'y avait, au plafond, qu'un rayon du poele, une tache ronde et sanglante. Ils la regardaient tous les deux, les yeux grands ouverts. Les bruits de musique avaient cesse, des portes battaient, toute la maison tombait a la paix lourde du sommeil. En bas, le train de Caen qui arrivait, ebranla les plaques tournantes, dont les chocs assourdis montaient a peine, comme tres lointains.

Mais, a tenir ainsi Jacques, bientot Severine brula de nouveau. Et, avec le desir, se reveilla en elle le besoin de l'aveu. Depuis de si longues semaines, il la tourmentait! La tache ronde, au plafond, s'elargissait, semblait s'etendre comme une tache de sang. Ses yeux s'hallucinaient a la regarder, les choses autour du lit reprenaient des voix, contaient l'histoire tout haut. Elle sentait les mots lui en monter aux levres, avec l'onde nerveuse qui soulevait sa chair. Comme cela serait bon, de ne plus rien cacher, de se fondre en lui tout entiere!

--Tu ne sais pas, cheri...

Jacques, qui, lui non plus, ne quittait pas du regard la tache saignante, entendait bien ce qu'elle allait dire. Contre lui, dans ce corps delicat noue a son corps, il venait de suivre le

flot montant de cette chose obscure, enorme, a laquelle tous deux pensaient, sans jamais en parler. Jusque-la, il l'avait fait taire, craignant le frisson precurseur de son mal de jadis, tremblant que cela ne changeat leur existence, de causer de sang entre eux. Mais, cette fois, il etait sans force, meme pour pencher la tete et lui fermer la bouche d'un baiser, tellement une langueur delicieuse l'avait envahi, dans ce lit tiede, aux bras souples de cette femme. Il crut que c'etait fait, qu'elle dirait tout. Aussi fut-il soulage de son attente anxieuse, lorsqu'elle parut se troubler, hesiter, puis reculer et dire:

--Tu ne sais pas, cheri, mon mari se doute que je couche avec toi.

A la derniere seconde, sans qu'elle l'eut voulu, c'etait le souvenir de la nuit d'aparavant, au Havre, qui sortait de ses levres, au lieu de l'aveu.

--Oh! tu crois? murmura-t-il, incredule. Il a l'air si gentil. Il m'a encore tendu la main ce matin.

--Je t'assure qu'il sait tout. En ce moment, il doit se dire que nous sommes comme ca, l'un dans l'autre, a nous aimer! J'ai des preuves.

Elle se tut, le serra plus etroitement, d'une etreinte ou le bonheur de la possession s'aiguissait de rancune. Puis, apres une reverie fremissante:

--Oh! je le hais, je le hais!

Jacques fut surpris. Lui, n'en voulait aucunement a Roubaud. Il le trouvait tres accommodant.

--Tiens! pourquoi donc? demanda-t-il. Il ne nous gene guere.

Elle ne repondit point, elle repeta:

--Je le hais... Maintenant, rien qu'a le sentir a cote de moi, c'est un supplice. Ah! si je pouvais, comme je me sauverais, comme je resterais avec toi!

A son tour, touche de cet elan d'ardente tendresse, il la ramena davantage, l'eut contre sa chair, de ses pieds a son epaule, toute sienne. Mais, de nouveau, blottie de la sorte, sans presque detacher les levres collees a son cou, elle dit doucement:

--C'est que tu ne sais pas, cheri...

C'etait l'aveu qui revenait, fatal, inevitable. Et, cette fois, il en eut la nette conscience, rien au monde ne le retarderait, car il montait en elle du desir eperdu d'etre reprise et

possedee. On n'entendait plus un souffle dans la maison, la marchande de journaux elle-meme devait dormir profondement. Au-dehors, Paris sous la neige n'avait pas un roulement de voiture, enseveli, drape de silence; et le dernier train du Havre, qui etait parti a minuit vingt, paraissait avoir emporte la vie derniere de la gare. Le poele ne ronflait plus, le feu achevait de se consumer en braise, avivant encore la tache rouge du plafond, arrondie la-haut comme un oeil d'epouvante. Il faisait si chaud, qu'une brume lourde, etouffante, semblait peser sur le lit, ou tous deux, pames, confondaient leurs membres.

--Cheri, c'est que tu ne sais pas...

Alors, il parla lui aussi, irresistiblement.

--Si, si, je sais.

--Non, tu te doutes peut-etre, mais tu ne peux pas savoir.

--Je sais qu'il a fait ca pour l'heritage.

Elle eut un mouvement, un petit rire nerveux, involontaire.

--Ah! oui, l'heritage!

Et tout bas, si bas, qu'un insecte de nuit frolant les vitres aurait bourdonne plus haut, elle conta son enfance chez le president Grandmorin, voulut mentir, ne pas confesser ses rapports avec celui-ci, puis ceda a la necessite de la franchise, trouva un soulagement, un plaisir presque, en disant tout. Son murmure leger, des lors, coula, intarissable.

--Imagine-toi, c'etait ici, dans cette chambre, en fevrier dernier, tu te rappelles, au moment de son affaire avec le sous-prefet... Nous avions dejeune, tres gentiment, comme nous venons de souper, la, sur cette table. Naturellement, il ne savait rien, je n'etais pas allee lui conter l'histoire... Et voila qu'a propos d'une bague, un ancien cadeau, a propos de rien, je ne sais comment il s'est fait qu'il a tout compris... ah! Mon cheri, non, non, tu ne peux pas te figurer de quelle facon il m'a traitee!

Elle fremissait, il sentait ses petites mains qui s'etaient crispees sur sa peau nue.

--D'un coup de poing, il m'a abattue par terre... Et puis, il m'a trainee par les cheveux... Et puis, il levait son talon sur ma figure, comme s'il voulait l'ecraser... Non! vois-tu, tant que je vivrai, je me souviendrai de ca... Encore les coups, mon Dieu! Mais si je te repetais toutes les questions qu'il m'a faites, enfin ce qu'il m'a forcee a lui raconter! Tu vois, je suis franche, puisque je t'avoue les choses, lorsque rien, n'est-ce pas? ne m'oblige a te les dire. Eh bien! jamais je



n'oserai te donner meme une simple idee des sales questions auxquelles il m'a fallu repondre, car il m'aurait assommee, c'est certain... Sans doute, il m'aimait, il a du avoir un gros chagrin en apprenant tout ca; et j'accorde que j'aurais agi plus honnetement, si je l'avais prevenu avant le mariage. Seulement, il faut comprendre. C'etait ancien, c'etait oublie. Il n'y a qu'un vrai sauvage pour se rendre ainsi fou de jalousie... Voyons, toi, mon cheri, est-ce que tu vas ne plus m'aimer, parce que tu sais ca, maintenant?

Jacques n'avait pas bouge, inerte, reflechissant, entre ces bras de femme qui se resserraient a son cou, a ses reins, ainsi que des noeuds de couleuvres vives. Il etait tres surpris, le soupcon d'une pareille histoire ne lui etant jamais venu. Comme tout se compliquait, lorsque le testament aurait suffi a expliquer si bien les choses! Du reste, il aimait mieux ca, la certitude que le menage n'avait pas tue pour de l'argent le soulageait d'un mepris, dont il avait parfois la conscience brouillee, meme sous les baisers de Severine.

--Moi, ne plus t'aimer, pourquoi?... Je me moque de ton passe. Ce sont des affaires qui ne me regardent pas... Tu es la femme de Roubaud, tu as bien pu etre celle d'un autre.

Il y eut un silence. Tous deux s'etreignaient a s'etouffer, et il sentait sa gorge ronde, gonflee et dure, dans son flanc.

--Ah! tu as ete la maitresse de ce vieux. Tout de meme, c'est drôle.

Mais elle se traina le long de lui, jusqu'a sa bouche, balbutiant dans un baiser:

--Il n'y a que toi que j'aime, jamais je n'ai aime que toi... Oh! les autres, si tu savais! Avec eux, vois-tu, je n'ai pas seulement appris ce que ca pouvait etre; tandis que toi, mon cheri, tu me rends si heureuse!

Elle l'enflamait de ses caresses, s'offrant, le voulant, le reprenant de ses mains egarees. Et, pour ne pas ceder tout de suite, lui qui brulait comme elle, il dut la retenir, a pleins bras.

--Non, non, attends, tout a l'heure... Et, alors, ce vieux?

Tres bas, dans une secousse de tout son etre, elle avoua:

--Oui, nous l'avons tue.

Le frisson du desir se perdait dans cet autre frisson de mort, revenu en elle. C'etait, comme au fond de toute volupte, une agonie qui recommençait. Un instant, elle resta suffoquee par une sensation ralentie de vertige. Puis, le nez de nouveau dans

le cou de son amant, du meme leger souffle:

--Il m'a fait ecrire au president de partir par l'express, en meme temps que nous, et de ne se montrer qu'a Rouen... moi, je tremblais dans mon coin, eperdue en songeant au malheur ou nous allions. Et il y avait, en face de moi, une femme en noir qui ne disait rien et qui me faisait grand-peur. Je ne la voyais meme pas, je m'imaginai qu'elle lisait clairement dans nos cranes, qu'elle savait tres bien ce que nous voulions faire... C'est ainsi que se sont passees les deux heures, de Paris a Rouen. Je n'ai pas dit un mot, je n'ai pas remue, fermant les yeux, pour faire croire que je dormais. a mon cote, je le sentais, immobile lui aussi, et ce qui m'epouvantait, c'etait de connaitre les choses terribles qu'il roulait dans sa tete, sans pouvoir deviner exactement ce qu'il avait resolu de faire... Ah! quel voyage, avec ce flot tourbillonnant de pensees, au milieu des coups de sifflet, des cahots et du grondement des roues!

Jacques, qui avait sa bouche dans l'epaisse toison odorante de sa chevelure, la baisait, a intervalles reguliers, de longs baisers inconscients.

--Mais, puisque vous n'etiez pas dans le meme compartiment, comment avez-vous fait pour le tuer?

--Attends, tu vas comprendre... C'etait le plan de mon mari. Il est vrai que, s'il a reussi, c'est bien le hasard qui l'a voulu... A Rouen, il y avait dix minutes d'arret. Nous sommes descendus, il m'a forcee de marcher jusqu'au coupe du president, d'un air de gens qui se degourdissent les jambes. Et la, il a affecte la surprise, en le voyant a la portiere, comme s'il eut ignore qu'il fut dans le train. Sur le quai, on se bousculait, un flot de monde prenait d'assaut les secondes classes, a cause d'une fete qui avait lieu au Havre, le lendemain. Lorsqu'on a commence a refermer les portieres, c'est le president lui-meme qui nous a demande de monter avec lui. Moi, j'ai balbutie, j'ai parle de notre valise; mais il se recriait, il disait qu'on ne nous la volerait certainement pas, que nous pourrions retourner dans notre compartiment, a Barentin, puisqu'il descendait la. Un instant, mon mari, inquiet, parut vouloir courir la chercher. A cette minute, le conducteur sifflait, et il se decida, me poussa dans le coupe, monta, referma la portiere et la glace. Comment ne nous a-t-on pas vus? c'est ce que je ne puis m'expliquer encore. Beaucoup de gens couraient, les employes perdaient la tete, enfin il ne s'est pas trouve un temoin ayant vu clair. Et le train, lentement, quitta la gare.

Elle se tut quelques secondes, revivant la scene. Sans qu'elle en eut conscience, dans l'abandon de ses membres, un tic agitait sa cuisse gauche, la frottait d'un mouvement rythmique contre un genou du jeune homme.

--Ah! le premier moment, dans ce coupe, lorsque j'ai senti le

sol fuir! J'étais comme étourdie, je n'ai pense d'abord qu'a notre valise: de quelle facon la ravoir? et n'allait-elle pas nous vendre, si nous la laissions la-bas? Tout cela me paraissait stupide, impossible, un meurtre de cauchemar imagine par un enfant, qu'il faudrait etre fou pour mettre a execution. Des le lendemain, nous serions arretes, convaincus. Aussi essayai-je de me rassurer, en me disant que mon mari reculerait, que cela ne serait pas, ne pouvait pas etre. Mais non, rien qu'a le voir causer avec le president, je comprenais que sa resolution restait immuable et farouche. Pourtant, il etait tres calme, il parlait meme avec gaiete, de son air habituel; et ce devait etre dans son clair regard seul, fixe par moments sur moi, que je lisais l'obstination de sa volonte. Il le tuerait, a un kilometre encore, a deux peut-etre, au point juste qu'il avait fixe, et que j'ignorais: cela etait certain, cela eclatait jusque dans les coups d'oeil tranquilles dont il enveloppait l'autre, celui qui, tout a l'heure, ne serait plus. Je ne disais rien, j'avais un grand tremblement interieur que je m'efforcais de cacher, en affectant de sourire, des qu'on me regardait. Pourquoi, alors, n'ai-je pas meme songe a empecher tout ca? Ce n'est que plus tard, lorsque j'ai voulu comprendre, que je me suis etonnee de ne m'etre pas mise a crier par la portiere, ou de ne pas avoir tire le bouton d'alarme. En ce moment-la, j'étais comme paralysee, je me sentais radicalement impuissante. Sans doute mon mari me semblait dans son droit; et, puisque je te dis tout, cheri, il faut bien que je confesse aussi cela: j'étais malgre moi, de tout mon etre, avec lui contre l'autre, parce que les deux m'avaient eue, n'est-ce pas? et que lui etait jeune, tandis que l'autre, oh! les caresses de l'autre... Enfin, est-ce qu'on sait? On fait des choses qu'on ne croirait jamais pouvoir faire. Quand je pense que je n'oserais pas saigner un poulet! Ah! cette sensation de nuit de tempete, ah! ce noir epouvantable qui hurlait au fond de moi!

Et cette creature frele, si mince entre ses bras, Jacques la trouvait maintenant impenetrable, sans fond, de cette profondeur noire dont elle parlait. Il avait beau la nouer a lui plus etroitement, il n'entrait pas en elle. Une fièvre le prenait, a ce recit de meurtre, begaye dans leur etreinte.

--Dis-moi, l'as-tu donc aide a tuer le vieux?

--J'étais dans un coin, continua-t-elle sans repondre. Mon mari me separait du president, qui occupait l'autre coin. Ils causaient ensemble des elections prochaines... Par moments, je voyais mon mari se pencher, jeter un coup d'oeil au-dehors, pour s'assurer ou nous etions, comme pris d'impatience... Chaque fois, je suivais son regard, je me rendais compte aussi du chemin parcouru. La nuit etait pale, les masses noires des arbres defilaient furieusement. Et toujours ce grondement des roues que jamais je n'ai entendu pareil, un affreux tumulte de voix enragees et gemissantes, des plaintes lugubres de betes hurlant a la mort! A toute vitesse, le train courait... Brusquement, il y

a eu des clartes, un echo repercute du train entre les batiments d'une gare. Nous etions a Maromme, deja a deux lieues et demie de Rouen. Encore Malaunay, et puis Barentin. Ou donc la chose allait-elle se faire? Faudrait-il attendre la derniere minute? Je n'avais plus conscience du temps ni des distances, je m'abandonnais, ainsi que la pierre qui tombe, a cette chute assourdissante au travers des tenebres, lorsque, en traversant Malaunay, tout d'un coup je compris: la chose se ferait dans le tunnel, a un kilometre de la... Je me tournai vers mon mari, nos yeux se rencontrerent: oui, dans le tunnel, encore deux minutes... le train courait, l'embranchement de Dieppe fut depasse, j'aperçus l'aiguilleur a son poste. Il y a la des coteaux, ou j'ai cru voir distinctement des hommes, les bras leves, qui nous chargeaient d'injures. Puis, la machine siffla longuement: c'etait l'entree du tunnel... Et, lorsque le train s'y engouffra, oh! quel retentissement sous cette voute basse! tu sais, ces bruits de fer remue, pareils a des volees de marteau sur l'enclume, et que moi, a cette seconde d'affolement, je transformais en roulements de tonnerre.

Elle grelottait, elle s'interrompit pour dire d'une voix changee, presque rieuse:

--Est-ce bete, hein? cheri, d'en avoir encore froid dans les os. J'ai pourtant bien chaud, la, avec toi, et je suis si contente!... Et puis, tu sais, il n'y a plus rien du tout a craindre: l'affaire est classée, sans compter que les gros bonnets du gouvernement ont encore moins envie que nous de tirer ca au clair... Oh! j'ai compris, je suis tranquille.

Puis, elle ajouta, en riant tout a fait:

--Par exemple, toi, tu peux te vanter de nous avoir fait une jolie peur!... Et dis-moi donc, ca m'a toujours intriguee: au juste, qu'avais-tu vu?

--Mais ce que j'ai dit chez le juge, rien de plus: un homme qui en egorgeait un autre... Vous etiez si droles avec moi, que j'avais fini par me douter. Un instant, j'avais meme reconnu ton mari... Ce n'est que plus tard, pourtant, que j'ai ete absolument certain...

Elle l'interrompit gaiement.

--Oui, dans le square, le jour ou je t'ai dit non, tu te rappelles? la premiere fois que nous nous sommes trouves seuls a Paris... Est-ce singulier! je te disais que ce n'etait pas nous, et je savais parfaitement que tu entendais le contraire. N'est-ce pas, c'etait comme si je t'avais tout raconte?... Oh! cheri, j'y ai songe souvent, et je crois bien, vois-tu, que c'est depuis ce jour-la que je t'aime.

Ils eurent un elan, une pression ou ils semblerent se fondre. Et

elle reprit:

--Sous le tunnel, le train courait... Il est tres long, le tunnel. On reste la-dessous trois minutes. J'ai bien cru que nous y avions roule une heure... Le president ne causait plus, a cause du bruit assourdissant de ferraille remuee. Et mon mari, a ce dernier moment, devait avoir une defaillance, car il ne bougeait toujours pas. Je voyais seulement, sous la clarte dansante de la lampe, ses oreilles devenir violettes... Allait-il donc attendre d'etre de nouveau en rase campagne? La chose etait desormais pour moi si fatale, si inevitable, que je n'avais qu'un desir: ne plus souffrir a ce point de l'attente, etre debarrasee. Pourquoi donc ne le tuait-il pas, puisqu'il le fallait? J'aurais pris le couteau pour en finir, tant j'etais exasperee de peur et de souffrance... Il me regarda. J'avais sans doute ca sur la figure. Et, tout d'un coup, il se rua, saisit aux epaules le president, qui s'etait tourne du cote de la portiere. Celui-ci, effare, se degagea d'une secousse instinctive, allongea le bras vers le bouton d'alarme, juste au-dessus de sa tete. Il le toucha, fut repris par l'autre et abattu sur la banquette, d'une telle poussee, qu'il s'y trouva comme plie en deux. Sa bouche ouverte de stupeur et d'epouvante lachait des cris confus, etouffes dans le vacarme; tandis que j'entendais distinctement mon mari repeter le mot: Cochon! cochon! cochon! d'une voix sifflante, qui s'enrageait. Mais le bruit tomba, le train sortait du tunnel, la campagne pale reparut, avec les arbres noirs qui defilaient... Moi, j'etais restee dans mon coin, raidie, collee contre le drap du dossier, le plus loin possible. Combien la lutte dura-t-elle? quelques secondes a peine. Et il me semblait qu'elle n'en finissait plus, que tous les voyageurs maintenant ecoutaient les cris, que les arbres nous voyaient. Mon mari, qui tenait son couteau ouvert, ne pouvait frapper, repousse a coups de pied, trebuchant sur le plancher mouvant de la voiture. Il faillit tomber sur les genoux, et le train courait, nous emportait a toute vitesse, pendant que la machine sifflait, a l'approche du passage a niveau de la Croix-de-Maufras... C'est alors que, sans que j'aie pu ensuite me souvenir comment cela s'est fait, je me suis jete sur les jambes de l'homme qui se debattait. Oui, je me suis laissee tomber ainsi qu'un paquet, lui ecrasant les jambes de tout mon poids, pour qu'il ne les remuat plus. Et je n'ai rien vu, mais j'ai tout senti: le choc du couteau dans la gorge, la longue secousse du corps, la mort qui est venue en trois hoquets, avec un deroulement d'horloge qu'on a cassee... Oh! ce frisson d'agonie dont j'ai encore l'echo dans les membres!

Jacques, avide, voulut l'interrompre pour la questionner. Mais, a present, elle avait hate de finir.

--Non, attends... Comme je me relevais, nous passions a toute vapeur devant la Croix-de-Maufras. J'ai apercu distinctement la facade close de la maison, puis le poste du garde-barriere. Encore quatre kilometres, cinq minutes au plus, avant d'etre a

Barentin... Le corps etait plie sur la banquette, le sang coulait en mare epaisse. Et mon mari, debout, hebete, balance par les cahots du train, regardait, en essuyant le couteau avec son mouchoir. Cela a dure une minute, sans que ni l'un ni l'autre nous fissions rien pour notre salut... Si nous gardions ce corps avec nous, si nous restions la, on allait tout decouvrir peut-etre, a l'arret de Barentin... Mais il avait remis le couteau dans sa poche, il semblait s'eveiller. Je l'ai vu qui fouillait le corps, prenait la montre, l'argent, tout ce qu'il trouvait; et, ayant ouvert la portiere, il s'efforca de le pousser sur la voie, sans le saisir a pleins bras, de peur du sang. <<Aide-moi donc! pousse avec moi.>> Je n'essayai meme pas, je ne sentais plus mes membres. <<Nom de Dieu! veux-tu bien pousser avec moi!>> La tete, sortie la premiere, pendait jusqu'au marchepied, tandis que le tronc, roule en boule, refusait de passer. Et le train courait... Enfin, sous une poussee plus forte, le cadavre bascula, disparut dans le grondement des roues. <<Ah! le cochon, c'est donc fini!>> Puis, il ramassa la couverture, la jeta aussi. Il n'y avait plus que nous deux, debout, avec la mare de sang sur la banquette, ou nous n'osions pas nous asseoir... La portiere battait toujours, grande ouverte, et je ne compris pas d'abord, aneantie, affolee, lorsque je vis mon mari descendre, disparaître a son tour. Il revint. <<Allons, vite, suis-moi, si tu ne veux pas qu'on nous coupe le cou!>> Je ne bougeais pas, il s'impatientait. <<Viens donc, nom de Dieu! notre compartiment est vide, nous y retournons.>> Vide, notre compartiment, il y etait donc alle? La femme en noir, celle qui ne parlait pas, qu'on ne voyait pas, etait-il bien certain qu'elle ne fut pas restee dans un coin?... <<Veux-tu venir, ou je te fous sur la voie comme l'autre!>> Il etait remonte, il me poussait, brutal, fou. Et je me trouvai dehors, sur le marchepied, les deux mains cramponnees a la tringle de cuivre. Lui, descendu derriere moi, avait referme soigneusement la portiere. <<Va donc, va donc!>> Mais je n'osais pas, emportee dans le vertige de la course, flagellee par le vent qui soufflait en tempete. Mes cheveux se denouerent, je croyais que mes doigts raidis allaient laisser echapper la tringle. <<Va donc, nom de Dieu!>> Il me poussait toujours, je dus marcher, lachant une main apres l'autre, me collant contre les voitures, au milieu du tourbillon de mes jupes, dont le claquement me liait les jambes. Deja, au loin, apres une courbe, on apercevait les lumieres de la station de Barentin. La machine se mit a siffler. <<Va donc, nom de Dieu!>> Oh! ce bruit d'enfer, cette trepidation violente dans laquelle je marchais! Il me semblait qu'un orage m'avait prise, me roulait comme une paille, pour aller, la-bas, m'ecraser contre un mur. Derriere mon dos, la campagne fuyait, les arbres me suivaient d'un galop enrage, tournant sur eux-memes, tordus, jetant chacun une plainte breve, au passage. A l'extremite du wagon, lorsqu'il me fallut enjamber pour atteindre le marchepied du wagon suivant et saisir l'autre tringle, je m'arretai, a bout de courage. Jamais je n'aurais la force. <<Va donc, nom de Dieu!>> Il etait sur moi, il me poussait, et je fermai les yeux, et je ne sais comment je continuai a avancer, par la seule force

de l'instinct, ainsi qu'une bete qui a plante ses griffes et qui ne veut pas tomber. Comment aussi ne nous a-t-on pas vus? Nous avons passe devant trois voitures, dont une, de deuxieme classe, etait absolument bondee. Je me souviens des tetes rangees a la file, sous la clarte de la lampe; je crois que je les reconnaitrais, si je les rencontrais un jour: celle d'un gros homme avec des favoris rouges, celles surtout de deux jeunes filles, qui se sont penchees en riant. <<Va donc, nom de Dieu! va donc, nom de Dieu!>> Et je ne sais plus, les lumieres de Barentin se rapprochaient, la machine sifflait, ma derniere sensation a ete d'etre trainee, charrie, enlevee par les cheveux. Mon mari a du m'empoigner, ouvrir la portiere par-dessus mes epaules, me jeter au fond du compartiment. Haletante, j'etais a demi evanouie dans un coin, lorsque nous nous sommes arretes; et je l'ai entendu, sans faire un mouvement, qui echangeait quelques mots avec le chef de gare de Barentin. Puis, le train reparti, il est tombe sur la banquette, epuise lui-meme. Jusqu'au Havre, nous n'avons pas rouvert la bouche... Oh! je le hais, je le hais, vois-tu, pour toutes ces abominations qu'il m'a fait souffrir! et toi, je t'aime, mon cheri, toi qui me donnes tant de bonheur!

Chez Severine, apres la montee ardente de ce long recit, ce cri etait comme l'epanouissement meme de son besoin de joie, dans l'execration de ses souvenirs. Mais Jacques, qu'elle avait bouleverse et qui brulait comme elle, la retint encore.

--Non, non, attends... Et tu etais aplatie sur ses jambes, et tu l'as senti mourir?

En lui, l'inconnu se reveillait, une onde farouche montait des entrailles, envahissait la tete d'une vision rouge. Il etait repris de la curiosite du meurtre.

--Et alors, le couteau, tu as senti le couteau entrer?

--Oui, un coup sourd.

--Ah! un coup sourd... Pas un dechirement! tu es sure?

--Non, non, rien qu'un choc.

--Et, ensuite, il a eu une secousse, hein?

--Oui, trois secousses, oh! d'un bout a l'autre de son corps, si longues, que je les ai suivies jusque dans ses pieds.

--Des secousses qui le raidissaient, n'est-ce pas?

--Oui, la premiere tres forte, les deux autres plus faibles.

--Et il est mort, et a toi qu'est-ce que ca t'a fait, de le sentir mourir comme ca, d'un coup de couteau?

--A moi, oh! je ne sais pas.

--Tu ne sais pas, pourquoi mens-tu? Dis-moi, dis-moi ce que ça t'a fait, bien franchement... De la peine?

--Non, non, pas de la peine!

--Du plaisir?

--Du plaisir, ah! non, pas du plaisir!

--Quoi donc, mon amour? Je t'en prie, dis-moi tout... Si tu savais... Dis-moi ce qu'on éprouve.

--Mon Dieu! est-ce qu'on peut dire ça?... C'est affreux, ça vous emporte, oh! si loin, si loin! J'ai plus vécu dans cette minute-là que dans toute ma vie passée.

Les dents serrées, n'ayant plus qu'un bégaiement, Jacques cette fois l'avait prise; et Severine aussi le prenait. Ils se posséderent, retrouvant l'amour au fond de la mort, dans la même volupté douloureuse des bêtes qui s'éventrent pendant le rut. Leur souffle rauque, seul, s'entendit. Au plafond, le reflet saignant avait disparu; et, le poêle éteint, la chambre commençait à se glacer, dans le grand froid du dehors. Pas une voix ne montait de Paris ouate de neige. Un instant, des ronflements étaient venus de chez la marchande de journaux, à côté. Puis, tout s'était abîmé au gouffre noir de la maison endormie.

Jacques, qui avait gardé Severine dans ses bras, la sentit tout de suite qui cédait à un sommeil invincible, comme foudroyée. Le voyage, l'attente prolongée chez les Misard, cette nuit de fièvre, l'accablaient. Elle bégaya un bonsoir enfantin, elle dormait déjà, d'un souffle égal. Le coucou venait de sonner trois heures.

Et, pendant près d'une heure encore, Jacques la garda sur son bras gauche, qui, peu à peu, s'engourdissait. Lui, ne pouvait fermer les yeux, qu'une main invisible, obstinément, semblait rouvrir dans les ténèbres. Maintenant, il ne distinguait plus rien de la chambre, noyée de nuit, ou tout avait sombre, le poêle, les meubles, les murs; et il fallait qu'il se tournât, pour retrouver les deux carrés pâles des fenêtres, immobiles, d'une légèreté de rêve. Malgré sa fatigue écrasante, une activité cérébrale prodigieuse le tenait vibrant, dévidant sans cesse le même écheveau d'idées. Chaque fois que, par un effort de volonté, il croyait glisser au sommeil, la même hantise recommençait, les mêmes images défilaient, éveillant les mêmes sensations. Et ce qui se déroulait ainsi, avec une régularité mécanique, pendant que ses yeux fixes et grands ouverts s'emplissaient d'ombre, c'était le meurtre, détail à détail.



Toujours il renaissait, identique, envahissant, affolant. Le couteau entra dans la gorge d'un choc sourd, le corps avait trois longues secousses, la vie s'en allait en un flot de sang tiède, un flot rouge qu'il croyait sentir lui couler sur les mains. Vingt fois, trente fois, le couteau entra, le corps s'agita. Cela devenait énorme, l'étouffait, débordait, faisait éclater la nuit. Oh! donner un coup de couteau pareil, contenter ce lointain desir, savoir ce qu'on éprouve, goûter cette minute ou l'on vit davantage que dans toute une existence!

Comme son étouffement augmentait, Jacques pensa que le poids de Severine sur son bras l'empêchait seul de dormir. Doucement, il se dégagea, la posa près de lui, sans l'éveiller. D'abord soulage, il respira plus à l'aise, croyant que le sommeil allait venir enfin. Mais, malgré son effort, les invisibles doigts rouvrirent ses paupières; et, dans le noir, le meurtre reparut en traits sanglants, le couteau entra, le corps s'agita. Une pluie rouge rayait les ténèbres, la plaie de la gorge, démesurée, baillait comme une entaille faite à la hache. Alors, il ne lutta plus, resta sur le dos, en proie à cette vision obstinée. Il entendait en lui le labeur décuplé du cerveau, un grondement de toute la machine. Cela venait de très loin, de sa jeunesse. Pourtant, il s'était cru guéri, car ce desir était mort depuis des mois, avec la possession de cette femme; et voilà que jamais il ne l'avait ressenti si intense, sous l'évocation de ce meurtre, que, tout à l'heure, serrée contre sa chair, liée à ses membres, elle lui chuchotait. Il s'était écarté, il évitait qu'elle ne le touchât, brûle par le moindre contact de sa peau. Une chaleur insupportable montait le long de son échine, comme si le matelas, sous ses reins, se fut changé en brasier. Des picotements, des pointes de feu lui trouaient la nuque. Un moment, il essaya de sortir ses mains de la couverture; mais tout de suite elles se glaçaient, lui donnaient un frisson. La peur le prit de ses mains, et il les rentra, les joignit d'abord sur son ventre, finit par les glisser, par les écraser sous ses fesses, les emprisonnant là, comme s'il eut redouté quelque abomination de leur part, un acte qu'il ne voudrait pas et qu'il commettrait quand même.

Chaque fois que le coucou sonnait, Jacques comptait les coups. Quatre heures, cinq heures, six heures. Il aspirait après le jour, il espérait que l'aube chasserait ce cauchemar. Aussi, maintenant, se tournait-il vers les fenêtres, guettant les vitres. Mais il n'y avait toujours là que le vague reflet de la neige. À cinq heures moins un quart, avec un retard de quarante minutes seulement, il avait entendu arriver le direct du Havre, ce qui prouvait que la circulation devait être rétablie. Et ce ne fut pas avant sept heures passées, qu'il vit blanchir les vitres, une pâleur laiteuse, très lente. Enfin, la chambre s'éclaira, de cette lumière confuse où les meubles semblaient flotter. Le poêle reparut, l'armoire, le buffet. Il ne pouvait toujours fermer les paupières, ses yeux au contraire s'irritaient, dans un besoin de voir. Tout de suite, avant même

qu'il fit assez clair, il avait plutôt deviné qu'aperçu, sur la table, le couteau dont il s'était servi, le soir, pour couper le gâteau. Il ne voyait plus que ce couteau, un petit couteau à bout pointu. Le jour qui grandissait, toute la lumière blanche des deux fenêtres n'entraînait maintenant que pour se refléter dans cette mince lame. Et la terreur de ses mains les lui fit enfoncer davantage sous son corps, car il les sentait bien qui s'agitaient, revoltées, plus fortes que son vouloir. Est-ce qu'elles allaient cesser de lui appartenir? Des mains qui lui viendraient d'un autre, des mains léguées par quelque ancêtre, au temps où l'homme, dans les bois, étranglait les bêtes!

Pour ne plus voir le couteau, Jacques se tourna vers Severine. Elle dormait très calme, avec un souffle d'enfant, dans sa grosse fatigue. Ses lourds cheveux noirs, dénoués, lui faisaient un oreiller sombre, coulant jusqu'aux épaules; et, sous le menton, entre les boucles, on apercevait sa gorge, d'une délicatesse de lait, à peine rosée. Il la regarda comme s'il ne la connaissait point. Il l'adorait cependant, il emportait partout son image, dans un désir d'elle, qui, souvent, l'angoissait, même lorsqu'il conduisait sa machine; à ce point, qu'un jour il s'était éveillé, comme d'un rêve, au moment où il passait une station à toute vapeur, malgré les signaux. Mais la vue de cette gorge blanche le prenait tout entier, d'une fascination soudaine, inexorable; et, en lui, avec une horreur consciente encore, il sentait grandir l'impérieux besoin d'aller chercher le couteau, sur la table, de revenir l'enfoncer jusqu'au manche, dans cette chair de femme. Il entendait le choc sourd de la lame qui entraînait, il voyait le corps sursauter par trois fois, puis la mort le raidir, sous un flot rouge. Luttant, voulant s'arracher de cette hantise, il perdait à chaque seconde un peu de sa volonté, comme submerge par l'idée fixe, à ce bord extrême où, vaincu, l'on cède aux poussées de l'instinct. Tout se brouilla, ses mains revoltées, victorieuses de son effort à les cacher, se dénouèrent, s'échappèrent. Et il comprit si bien que, désormais, il n'était plus leur maître, et qu'elles allaient brutalement se satisfaire, s'il continuait à regarder Severine, qu'il mit ses dernières forces à se jeter hors du lit, roulant par terre ainsi qu'un homme ivre. Là, il se ramassa, faillit tomber de nouveau, en s'embarrassant les pieds parmi les jupes restées sur le parquet. Il chancelait, cherchait ses vêtements d'un geste égaré, avec la pensée unique de s'habiller vite, de prendre le couteau et de descendre tuer une autre femme, dans la rue. Cette fois, son désir le torturait trop, il fallait qu'il en tuât une. Il ne trouvait plus son pantalon, le toucha à trois reprises, avant de savoir qu'il le tenait. Ses souliers à mettre lui donnèrent un mal infini. Bien qu'il fit grand jour maintenant, la chambre lui paraissait pleine de fumée rousse, une aube de brouillard glacial où tout se noyait. Il grelottait de fièvre, et il était habillé enfin, il avait pris le couteau, en le cachant dans sa manche, certain d'en tuer une, la première qu'il rencontrerait sur le trottoir, lorsqu'un froissement de linge, un soupir prolongé qui venait du lit, l'arrêta, cloué près de la

table, palissant.

C'était Severine qui s'éveillait.

--Quoi donc, cheri, tu sors déjà?

Il ne répondait pas, il ne la regardait pas, esperant qu'elle se rendormirait.

--Ou vas-tu donc, cheri?

--Rien, balbutia-t-il, une affaire de service... Dors, je vais revenir.

Alors, elle eut des mots confus, reprise de torpeur, les yeux déjà refermes.

--Oh! j'ai sommeil, j'ai sommeil... Viens m'embrasser, cheri.

Mais il ne bougeait pas, car il savait que, s'il se retournait, avec ce couteau dans la main, s'il la revoyait seulement, si fine, si jolie, en sa nudité et son désordre, c'en était fait de la volonté qui le raidissait là, près d'elle. Malgré lui, sa main se leverait, lui planterait le couteau dans le cou.

--Cheri, viens m'embrasser...

Sa voix s'éteignait, elle se rendormit, très douce, avec un murmure de caresse. Et lui, éperdu, ouvrit la porte, s'enfuit.

Il était huit heures, lorsque Jacques se trouva sur le trottoir de la rue d'Amsterdam. La neige n'avait pas encore été balayée, on entendait à peine le piétinement des rares passants. Tout de suite, il avait aperçu une vieille femme; mais elle tournait le coin de la rue de Londres, il ne la suivit pas. Des hommes le coudoyèrent, il descendit vers la place du Havre, en serrant le couteau, dont la pointe relevée disparaissait sous sa manche. Comme une fillette d'environ quatorze ans sortait d'une maison d'en face, il traversa la chaussée; et il n'arriva que pour la voir entrer, à côté, dans une boulangerie. Son impatience était telle, qu'il n'attendit pas, cherchant plus loin, continuant à descendre. Depuis qu'il avait quitté la chambre, avec ce couteau, ce n'était plus lui qui agissait, mais l'autre, celui qu'il avait senti si fréquemment s'agiter au fond de son être, cet inconnu venu de très loin, brûlé de la soif héréditaire du meurtre. Il avait tué jadis, il voulait tuer encore. Et les choses, autour de Jacques, n'étaient plus que dans un rêve, car il les voyait à travers son idée fixe. Sa vie de chaque jour se trouvait comme abolie, il marchait en somnambule, sans mémoire du passé, sans prévoyance de l'avenir, tout à l'obsession de son besoin. Dans son corps qui allait, sa personnalité était absente. Deux femmes qui le frolaient en le devançant, lui firent précipiter sa marche; et il les rattrapait, lorsqu'un

homme les arretera. Tous trois riaient, causaient. Cet homme le derangeant, il se mit a suivre une autre femme qui passait, chetive et noire, l'air pauvre sous un mince chale. Elle avançait a petits pas, vers quelque besogne execree sans doute, dure et payee chichement, car elle n'avait pas de hate, la face desesperement triste. Lui non plus, maintenant qu'il en tenait une, ne se pressait point, attendant de choisir l'endroit, pour la frapper a l'aise. Sans doute, elle s'aperçut que ce garçon la suivait, et ses yeux se tournerent vers lui, avec un navrement indicible, etonnee qu'on put vouloir d'elle. Deja, elle l'avait mene au milieu de la rue du Havre, elle se retourna deux fois encore, l'empêchant a chaque fois de lui planter dans la gorge le couteau, qu'il sortait de sa manche. Elle avait des yeux de misere, si implorants! La-bas, lorsqu'elle descendrait du trottoir, il frapperait. Et, brusquement, il fit un crochet, en se mettant a la poursuite d'une autre femme, qui marchait en sens inverse. Cela sans raison, sans volonte, parce qu'elle passait a cette minute, et que c'était ainsi.

Jacques, derriere elle, revint vers la gare. Celle-ci, tres vive, marchait d'un petit pas sonore; et elle etait adorablement jolie, vingt ans au plus, grasse deja, blonde, avec de beaux yeux de gaiete qui riaient a la vie. Elle ne remarqua meme pas qu'un homme la suivait; elle devait etre pressee, car elle gravit lestement le perron de la cour du Havre, monta dans la grande salle, qu'elle longea en courant presque, pour se precipiter vers les guichets de la ligne de ceinture. Et, comme elle demandait un billet de premiere classe pour Auteuil, Jacques en prit egalement un, l'accompagna a travers les salles d'attente, sur le quai, jusque dans le compartiment, ou il s'installa a cote d'elle. Le train, tout de suite, partit.

--J'ai le temps, pensait-il, je la tuerai sous un tunnel.

Mais, en face d'eux, une vieille dame, la seule personne qui fut montee, venait de reconnaitre la jeune femme.

--Comment, c'est vous! Ou allez-vous donc, de si bonne heure?

L'autre eclata d'un bon rire, avec un geste de comique desespoir.

--Dire qu'on ne peut rien faire sans etre rencontree! J'espere que vous n'irez pas me vendre... C'est demain la fete de mon mari, et des qu'il a ete sorti pour ses affaires, j'ai pris ma course, je vais a Auteuil chez un horticulteur, ou il a vu une orchidee dont il a une envie folle... Une surprise, vous comprenez.

La vieille dame hochait la tete, d'un air de bienveillance attendrie.

--Et bebe va bien?

--La petite, oh! un vrai charme... Vous savez que je l'ai sevrée il y a huit jours. Il faut la voir manger sa soupe... nous nous portons tous trop bien, c'est scandaleux.

Elle riait plus haut, montrant ses dents blanches, entre le sang pur de ses lèvres. Et Jacques, qui s'était mis à sa droite, le couteau au poing, cache derrière sa cuisse, se disait qu'il serait très bien pour frapper. Il n'avait qu'à lever le bras et à faire demi-tour, pour l'avoir à sa main. Mais, sous le tunnel des Batignolles, l'idée des brides du chapeau l'arrêta.

--Il y a là, songeait-il, un noeud qui va me gêner. Je veux être sûr.

Les deux femmes continuaient à causer gaiement.

--Alors, je vois que vous êtes heureuse.

--Heureuse, ah! si je pouvais dire! C'est un rêve que je fais... Il y a deux ans, je n'étais rien du tout. Vous vous rappelez, on ne s'amusait guère chez ma tante; et pas un sou de dot... Quand il venait, lui, je tremblais, tant je m'étais mise à l'aimer. Mais il était si beau, si riche... Et il est à moi, il est mon mari, et nous avons bébé à nous deux! Je vous dis que c'est trop!

En étudiant le noeud des brides, Jacques venait de constater qu'il y avait dessous, attaché à un velours noir, un gros médaillon d'or; et il calculait tout.

--Je l'empoignerais au cou de la main gauche, et j'écarterais le médaillon en lui renversant la tête, pour avoir la gorge nue.

Le train s'arrêtait, repartait à chaque minute. De courts tunnels s'étaient succédés, à Courcelles, à Neuilly. Tout à l'heure, une seconde suffirait.

--Vous êtes allée à la mer, cet été? reprit la vieille dame.

--Oui, en Bretagne, six semaines, au fond d'un trou perdu, un paradis. Puis, nous avons passé septembre dans le Poitou, chez mon beau-père, qui possède par là de grands bois.

--Et ne devez-vous pas vous installer dans le Midi pour l'hiver?

--Si, nous serons à Cannes vers le 15... La maison est louée. Un bout de jardin délicieux, la mer en face. Nous avons envoyé là-bas quelqu'un qui installe tout, pour nous recevoir... Ce n'est pas que nous soyons frileux, ni l'un ni l'autre; mais cela est si bon, le soleil!... Puis, nous serons de retour en mars. L'année prochaine, nous resterons à Paris. Dans deux ans, lorsque bébé sera grande fille, nous voyagerons. Est-ce que je sais, moi! c'est toujours fête!

Elle débordait d'une telle félicité, que, cedant à son besoin d'expansion, elle se tourna vers Jacques, vers cet inconnu, pour lui sourire. Dans ce mouvement, le nœud des brides se déplaça, le médaillon s'écarta, le cou apparut, vermeil, avec une fossette légère, que l'ombre dorait.

Les doigts de Jacques s'étaient raidis sur le manche du couteau, pendant qu'il prenait une résolution irrévocable.

--C'est là, à cette place, que je frapperai. Oui, tout à l'heure, sous le tunnel, avant Passy.

Mais, à la station du Trocadero, un employé monta, qui, le connaissant, se mit à lui parler du service, d'un vol de charbon dont on venait de convaincre un mécanicien et son chauffeur. Et, à partir de ce moment, tout se brouilla, il ne put jamais, plus tard, retablir les faits, exactement. Les rires avaient continué, un rayonnement de bonheur tel, qu'il en était comme pénétré et assoupi. Peut-être était-il allé jusqu'à Auteuil, avec les deux femmes; seulement, il ne se rappelait pas qu'elles y fussent descendues. Lui-même avait fini par se trouver au bord de la Seine, sans s'expliquer comment. Ce dont il gardait la sensation très nette, c'était d'avoir jeté, du haut de la berge, le couteau, reste dans sa manche, à son poing. Puis, il ne savait plus, hébété, absent de son être, d'où l'autre s'en était allé aussi, avec le couteau. Il devait avoir marché pendant des heures, par les rues et les places, au hasard de son corps. Des gens, des maisons, défilaient, très pâles. Sans doute il était entre quelque part, manger au fond d'une salle pleine de monde, car il revoyait distinctement des assiettes blanches. Il avait aussi l'impression persistante d'une affiche rouge, sur une boutique fermée. Et tout sombrait ensuite à un gouffre noir, à un néant, où il n'y avait plus ni temps ni espace, où il gisait inerte, depuis des siècles peut-être.

Lorsqu'il revint à lui, Jacques était dans son étroite chambre de la rue Cardinet, tombé en travers de son lit, tout habillé. L'instinct l'avait ramené là, ainsi qu'un chien fourbu qui se traîne à sa niche. D'ailleurs, il ne se souvenait ni d'avoir monté l'escalier ni de s'être endormi. Il s'éveillait d'un sommeil de plomb, effaré de rentrer brusquement en possession de lui-même, comme après un évanouissement profond. Peut-être avait-il dormi trois heures, peut-être trois jours. Et, tout d'un coup, la mémoire lui revint: la nuit passée avec Severine, l'aveu du meurtre, son départ de bête carnassière, en quête de sang. Il n'avait plus été en lui, il s'y retrouvait, avec la stupeur des choses qui s'étaient faites en dehors de son vouloir. Puis, le souvenir que la jeune femme l'attendait, le mit debout, d'un saut. Il regarda sa montre, vit qu'il était quatre heures déjà; et, la tête vide, très calme comme après une forte saignée, il se hâta de retourner à l'impasse d'Amsterdam.

Jusqu'a midi, Severine avait dormi profondement. Ensuite, reveillee, surprise de ne pas le voir la encore, elle avait rallume le poele; et, vetue enfin, mourant d'inanition, elle s'etait decidee, vers deux heures, a descendre manger dans un restaurant du voisinage. Lorsque Jacques parut, elle venait de remonter, apres avoir fait quelques courses.

--Oh! mon cheri, que j'etais inquiete!

Et elle s'etait pendue a son cou, elle le regardait de tout pres, dans les yeux.

--Qu'est-il donc arrive?

Lui, epuise, la chair froide, la rassurait tranquillement, sans un trouble.

--Mais rien, une corvee embetante. Quand ils vous tiennent, ils ne vous lachent plus.

Alors, baissant la voix, elle se fit humble, caline.

--Figure-toi que je m'imaginais... Oh! une vilaine idee qui me causait une peine!... Oui, je me disais que peut-etre, apres ce que je t'avais avoue, tu n'allais plus vouloir de moi... Et voila que je t'ai cru parti pour ne pas revenir, jamais, jamais!

Les larmes la gagnaient, elle eclata en sanglots, en le serrant eperdument entre ses bras.

--Ah! mon cheri, si tu savais, comme j'ai besoin qu'on soit gentil avec moi!... Aime-moi, aime-moi bien, parce que, vois-tu, il n'y a que ton amour qui puisse me faire oublier... Maintenant que je t'ai dit tous mes malheurs, n'est-ce pas? il ne faut pas me quitter, oh! je t'en conjure!

Jacques etait envahi par cet attendrissement. Une detente invincible l'amollissait peu a peu. Il begaya:

--Non, non, je t'aime, n'aie pas peur.

Et, deborde, il pleura aussi, sous la fatalite de ce mal abominable qui venait de le reprendre, dont jamais il ne guerirait. C'etait une honte, un desespoir sans bornes.

--Aime-moi, aime-moi bien aussi, oh! de toute ta force, car j'en ai autant besoin que toi!

Elle frissonna, voulut savoir.

--Tu as des chagrins, il faut me les dire.

--Non, non, pas des chagrins, des choses qui n'existent pas, des

tristesses qui me rendent horriblement malheureux, sans qu'il soit meme possible d'en causer.

Tous deux s'etreignirent, confondirent l'affreuse melancolie de leur peine. C'etait une infinie souffrance, sans oubli possible, sans pardon. Ils pleuraient, et ils sentaient sur eux les forces aveugles de la vie, faite de lutte et de mort.

--Allons, dit Jacques, en se degageant, il est l'heure de songer au depart... Ce soir, tu seras au Havre.

Severine, sombre, les regards perdus, murmura, apres un silence:

--Encore, si j'etais libre, si mon mari n'etait plus la!... Ah! comme nous oublierions vite!

Il eut un geste violent, il pensa tout haut.

--Nous ne pouvons pourtant pas le tuer.

Fixement, elle le regarda, et lui tressaillit, etonne d'avoir dit cette chose, a laquelle il n'avait jamais songe. Puisqu'il voulait tuer, pourquoi donc ne le tuait-il pas, cet homme genant? Et, comme il la quittait enfin, pour courir au depot, elle le reprit entre ses bras, le couvrit de baisers.

--Oh! mon cheri, aime-moi bien. Je t'aimerai plus fort, plus fort encore... Va, nous serons heureux.

## IX

Au Havre, des les jours suivants, Jacques et Severine se montrèrent d'une grande prudence, pris d'inquietude. Puisque Roubaud savait tout, n'allait-il pas les guetter, les surprendre, pour se venger d'eux, dans un eclat? Ils se rappelaient ses emportements jaloux d'autrefois, ses brutalites d'ancien homme d'equipe, tapant a poings fermes. Et, justement, il leur semblait, a le voir, si lourd, si muet, avec ses yeux troubles, qu'il devait mediter quelque farouche sournoiserie, un guet-apens, ou il les tiendrait en sa puissance. Aussi, pendant le premier mois, ne se virent-ils qu'avec mille precautions, toujours en alerte.

Roubaud, cependant, de plus en plus, s'absentait. Peut-etre ne disparaissait-il ainsi que pour revenir a l'improviste et les trouver aux bras l'un de l'autre. Mais cette crainte ne se realisait pas. Au contraire, ses absences se prolongeaient a un tel point, qu'il n'etait plus jamais la, s'echappant des qu'il etait libre, ne rentrant qu'a la minute precise ou le service le reclamait. Les semaines de jour, il trouvait le moyen, a dix



heures, de déjeuner en cinq minutes, puis de ne pas reparaitre avant onze heures et demie; et, le soir, à cinq heures, lorsque son collègue descendait le remplacer, il filait, souvent pour la nuit entière. À peine prenait-il quelques heures de sommeil. Il en était de même des semaines de nuit, libre alors des cinq heures du matin, mangeant et dormant dehors sans doute, en tout cas ne revenant qu'à cinq heures du soir. Longtemps, dans ce désarroi, il avait gardé une ponctualité d'employé modèle, toujours présent à la minute exacte, si éreinté parfois, qu'il ne tenait pas sur ses jambes, mais debout pourtant, consciencieux à sa besogne. Puis, maintenant, des trous se produisaient. Deux fois déjà, l'autre sous-chef, Moulin, avait dû l'attendre une heure; même, un matin, après le déjeuner, apprenant qu'il ne reparaitrait pas, il était venu le suppléer, en brave homme, pour lui éviter une réprimande. Et tout le service de Roubaud commençait ainsi à se ressentir de cette désorganisation lente. Le jour, ce n'était plus l'homme actif, n'expédiant ou ne recevant un train qu'après avoir tout vu par ses yeux, consignait les moindres faits dans son rapport au chef de gare, dur aux autres et à lui-même. La nuit, il s'endormait d'un sommeil de plomb, au fond du grand fauteuil de son bureau. Éveillé, il semblait sommeiller encore, allait et venait sur le quai, les mains croisées derrière le dos, donnait d'une voix blanche les ordres, dont il ne vérifiait pas l'exécution. Tout marchait quand même, par la force acquise de l'habitude, sauf un tamponnement dû à une négligence de sa part, un train de voyageurs lancé sur une voie de garage. Ses collègues, simplement, s'égayaient, en contant qu'il faisait la noce.

La vérité était que Roubaud, à présent, vivait au premier étage du café du Commerce, dans la petite salle écartée, devenue peu à peu un tripot. On racontait que des femmes s'y rendaient, chaque nuit; mais on n'y en aurait trouvé réellement qu'une, la maîtresse d'un capitaine en retraite, âgée d'au moins quarante ans, joueuse enragée elle-même, sans sexe. Le sous-chef ne satisfaisait la que la morne passion du jeu, éveillée en lui, au lendemain du meurtre, par le hasard d'une partie de piquet, grandie ensuite et changée en une habitude impérieuse, pour l'absolue distraction, l'aneantissement qu'elle lui procurait. Elle l'avait possédé jusqu'à chasser le désir de la femme, chez ce mâle brutal; elle le tenait désormais tout entier, comme l'assouvissement unique, ou il se contentait. Ce n'était pas que le remords l'eût jamais tourmenté du besoin de l'oubli; mais, dans la secousse dont se détachait son ménage, au milieu de son existence gâtée, il avait trouvé la consolation, l'étourdissement de bonheur égoïste, qu'il pouvait goûter seul; et tout sombrait maintenant, au fond de cette passion, qui achevait de le désorganiser. L'alcool ne lui aurait pas donné des heures plus légères, plus rapides, affranchies à ce point. Il était dégagé du souci même de la vie, il lui semblait vivre avec une intensité extraordinaire, mais ailleurs, désintéressé, sans que plus rien le touchât des ennuis dont jadis il crevait de rage. Et il se portait fort bien, en dehors de la fatigue des nuits passées; il

engraissait même, d'une graisse lourde et jaune, les paupières pesantes sur ses yeux troubles. Quand il rentrait, avec la lenteur de ses gestes ensommeillés, il n'apportait plus, chez lui, sur toutes choses, qu'une souveraine indifférence.

La nuit où Roubaud était revenu prendre les trois cents francs d'or, sous le parquet, il voulait payer M. Cauche, le commissaire de surveillance, à la suite de plusieurs pertes successives. Celui-ci, vieux joueur, avait un beau sang-froid, qui le rendait redoutable. D'ailleurs, il disait ne jouer que pour son plaisir, il était tenu par ses fonctions de magistrat à garder les apparences de l'ancien militaire, reste garçon et vivant au café, en habitude tranquille: ce qui ne l'empêchait pas de battre souvent les cartes la soirée entière, et de ramasser tout l'argent des autres. Des bruits avaient circulé, on l'accusait aussi d'être si inexact à son poste, qu'il était question de le forcer à se démettre. Mais les choses traînaient, il y avait si peu de besogne, pourquoi exiger plus de zèle? Et il se contentait toujours de paraître un instant sur les quais de la gare, où chacun le saluait.

Trois semaines plus tard, Roubaud dut encore près de quatre cents francs à M. Cauche. Il avait expliqué que l'héritage fait par sa femme les mettait fort à leur aise; mais il ajoutait en riant que celle-ci gardait les clefs de la caisse, ce qui excusait sa lenteur à payer ses dettes de jeu. Puis, un matin qu'il était seul, harcelé, il souleva de nouveau la frise et prit dans la cachette un billet de mille francs. Il tremblait de tous ses membres, il n'avait pas éprouvé une émotion pareille, la nuit des pièces d'or: sans doute, ce n'était encore la pour lui qu'un appoint de hasard, tandis que le vol commençait, avec ce billet. Un malaise lui hérissait la chair, lorsqu'il songeait à cet argent sacré, auquel il s'était promis de ne toucher jamais. Autrefois, il jurait de mourir plutôt de faim, et il y touchait pourtant, et il n'aurait pu dire comment s'en étaient allés ses scrupules, un peu chaque jour sans doute, dans la lente fermentation du meurtre. Au fond du trou, il croyait avoir senti une humidité, quelque chose de mou et de nauséabond, dont il eut horreur. Vivement, il replaça la frise, en refaisant le serment de se couper le poing, plutôt que de la déplacer encore. Sa femme ne l'avait pas vu, il respira, soulagé, but un grand verre d'eau pour se remettre. Maintenant, son cœur battait d'allégresse, à l'idée de sa dette payée et de toute cette somme, qu'il jouerait.

Mais, lorsqu'il fallut changer le billet, l'angoisse de Roubaud recommença. Jadis, il était brave, il se serait livré, s'il n'avait pas commis la bêtise de mêler sa femme à l'affaire; tandis que, à présent, la seule pensée des gendarmes lui donnait une sueur froide. Il avait beau savoir que la justice ne possédait pas les numéros des billets disparus, et que, d'ailleurs, le procès dormait, à jamais entermé dans les cartons de classement: une épouvante le prenait, dès qu'il projetait

d'entrer quelque part, pour demander de la monnaie. Pendant cinq jours, il garda le billet sur lui; et c'était une continuelle habitude, un besoin de le tater, de le déplacer, de ne pas s'en separer, la nuit. Il batissait des plans tres compliques, se heurtait toujours a des craintes imprevuees. D'abord, il avait cherche dans la gare: pourquoi un collegue, charge d'une recette, ne le lui prendrait-il pas? Puis, cela lui ayant paru extremement dangereux, il avait imagine d'aller a l'autre bout du Havre, sans sa casquette d'uniforme, acheter n'importe quoi. Seulement, ne s'etonnerait-on pas de le voir, pour un petit objet, remuer une si grosse somme? Et il s'etait arrete a ce moyen, de donner le billet au bureau de tabac du cours Napoleon, ou il entrait chaque jour: n'etait-ce pas le plus simple? on savait bien qu'il avait herite, la buraliste ne pouvait avoir de surprise. Il marcha jusqu'a la porte, se sentit defaillir et descendit vers le bassin Vauban, pour s'exciter au courage. Apres une demi-heure de promenade, il revint, sans se decider encore. Et, le soir, au cafe du Commerce, comme M. Cauche etait la, une bravade brusque lui fit tirer le billet de sa poche, en priant la patronne de le lui changer; mais elle n'avait pas de monnaie, elle dut envoyer un garcon le porter au bureau de tabac. Meme on plaisanta sur le billet, qui semblait tout neuf, bien qu'il fut date de dix ans. Le commissaire de surveillance l'avait pris, et il le retournait, en disant que celui-la, pour sur, avait dormi au fond de quelque trou; ce qui jeta la maitresse du capitaine retraite dans une histoire interminable de fortune cachee, puis retrouvee, sous le marbre d'une commode.

Des semaines s'ecoulerent, et cet argent que Roubaud avait dans les mains, achevait d'enfièvre sa passion. Ce n'etait pas qu'il jouat gros jeu, mais une deveine le poursuivait, si constante, si noire, que les petites pertes de chaque jour, additionnees, arrivaient a se chiffrer par de grosses sommes. Vers la fin du mois, il se retrouva sans un sou, devant deja sur parole quelques louis, malade de ne plus oser toucher une carte. Pourtant, il lutta, faillit s'aliter. L'idee des neuf billets qui dormaient la, sous le parquet de la salle a manger, tournait chez lui a une obsession de chaque minute: il les voyait a travers le bois, il les sentait chauffer ses semelles. Dire que, s'il avait voulu, il en aurait pris un encore! Mais, c'etait bien jure cette fois, il aurait plutot mis sa main dans le feu que de fouiller de nouveau. Et, un soir, comme Severine s'etait endormie de bonne heure, il souleva la frise, cedant avec rage, eperdu d'une telle tristesse, que ses yeux s'emplissaient de larmes. A quoi bon resister ainsi? ce ne serait que de la souffrance inutile, car il comprenait qu'il les prendrait maintenant jusqu'au dernier, un a un.

Le lendemain matin, Severine remarqua, par hasard, une ecorchure toute fraiche, a une arete de la frise. Elle se baissa, constata les traces d'une pesee. Evidemment, son mari continuait a prendre de l'argent. Et elle s'etonna du mouvement de colere qui l'emportait, car elle n'etait pas interessee d'habitude; sans

compter qu'elle aussi se croyait résolue à mourir de faim, plutôt que de toucher à ces billets tachés de sang. Mais n'étaient-ils pas à elle autant qu'à lui? Pourquoi en disposait-il, en se cachant, en évitant même de la consulter? Jusqu'au dîner, elle fut tourmentée du besoin d'une certitude, et elle aurait à son tour déplacé la frise, pour voir, si elle n'avait senti un petit souffle froid dans ses cheveux, à la pensée de fouiller la toute seule. Le mort n'allait-il pas se lever de ce trou? Cette peur d'enfant lui rendit la salle à manger si désagréable, qu'elle emporta son ouvrage et s'enferma dans sa chambre.

Puis, le soir, comme tous deux mangeaient en silence un reste de ragout, une nouvelle irritation la souleva, en le voyant jeter des coups d'œil involontaires dans l'angle du parquet.

--Tu en as repris, hein? demanda-t-elle brusquement.

Il leva la tête, étonné.

--De quoi donc?

--Oh! ne fais pas l'innocent, tu me comprends bien... Mais écoute: je ne veux pas que tu en reprennes, parce que ce n'est pas plus à toi qu'à moi, et que cela me rend malade, de savoir que tu y touches.

D'habitude, il évitait les querelles. La vie commune n'était plus que le contact obligé de deux êtres liés l'un à l'autre, passant des journées entières sans échanger une parole, allant et venant côte à côte, comme étrangers désormais, indifférents et solitaires. Aussi se contenta-t-il de hausser les épaules, refusant toute explication.

Mais elle était très excitée, elle entendait en finir avec la question de cet argent caché là, dont elle souffrait depuis le jour du crime.

--Je veux que tu me répondes... Ose me dire que tu n'y as pas touché.

--Qu'est-ce que ça te fiche?

--Ça me fiche que ça me retourne. Aujourd'hui encore, j'ai eu peur, je n'ai pas pu rester ici. Toutes les fois que tu remues ça, j'en ai pour trois nuits à faire des rêves affreux... Nous n'en parlons jamais. Alors, reste tranquille, ne me force pas à en parler.

Il la contemplait de ses gros yeux fixes, il répéta lourdement:

--Qu'est-ce que ça te fiche que j'y touche, si je ne te force pas à y toucher? C'est pour moi, ça me regarde.

Elle eut un geste violent, qu'elle reprima. Puis, bouleversée, avec un visage de souffrance et de dégoût:

--Ah! tiens! je ne te comprends pas... Tu étais un honnête homme pourtant. Oui, tu n'aurais jamais pris un sou à personne... Et ce que tu as fait, ça pourrait se pardonner, car tu étais fou, comme tu m'avais rendue folle moi-même... Mais cet argent, ah! cet argent abominable, qui ne devait plus exister pour toi, et que tu volais sou à sou, pour ton plaisir... Qu'est-ce qui se passe donc, comment peux-tu être descendu si bas?

Il l'écoutait, et, dans une minute de lucidité, il s'étonna aussi d'en être arrivé au vol. Les phases de la lente démoralisation s'effaçaient, il ne pouvait renouer ce que le meurtre avait tranché autour de lui, il ne s'expliquait plus comment une autre existence, presque un nouvel être, avait commencé, avec son ménage détruit, sa femme écartée et hostile. Tout de suite, d'ailleurs, l'irréparable le reprit, il eut un geste, comme pour se débarrasser des réflexions importunes.

--Quand on s'embête chez soi, grogna-t-il, on va se distraire dehors. Puisque tu ne m'aimes plus...

--Oh! non, je ne t'aime plus.

Il la regarda, donna un coup de poing sur la table, la face envahie d'un flot de sang.

--Alors, fous-moi la paix! Est-ce que je t'empêche de t'amuser? est-ce que je te juge?... Il y a bien des choses qu'un honnête homme ferait à ma place, et que je ne fais pas. D'abord, je devrais te flanquer à la porte, avec mon pied au derrière. Ensuite, je ne volerais peut-être pas.

Elle était devenue toute pâle, car elle aussi avait souvent pensé que, lorsqu'un homme, un jaloux, est ravagé par un mal intérieur, au point de tolérer un amant à sa femme, il y a là l'indice d'une gangrène morale, à marche envahissante, tuant les autres scrupules, désorganisant la conscience entière. Mais elle se débattait, elle refusait d'être responsable. Et, balbutiante, elle cria:

--Je te défends de toucher à l'argent.

Il avait fini de manger. Tranquillement, il plia sa serviette, puis se leva, en disant d'un air goguenard:

--Si c'est ça que tu veux, nous allons partager.

Déjà, il se baissait, comme pour soulever la frise. Elle dut se précipiter, poser le pied sur le parquet.

--Non, non! Tu sais que j'aimerais mieux mourir... N'ouvre pas ca. Non, non! pas devant moi!

Severine, ce soir-la, devait se rencontrer avec Jacques, derriere la gare des marchandises. Lorsqu'elle revint, apres minuit, la scene de la soiree s'evoqua, et elle s'enferma a double tour, dans sa chambre. Roubaud etait de service de nuit, elle ne craignait meme pas qu'il rentrat se coucher, ainsi que cela arrivait rarement. Mais, la couverture au menton, la lampe l'aissee en veilleuse, elle ne put s'endormir. Pourquoi avait-elle refuse de partager? Et elle ne retrouvait plus si vive la revolte de son honnetete, a l'idee de profiter de cet argent. N'avait-elle pas accepte le legs de la Croix-de-Maufras? Elle pouvait bien prendre l'argent aussi. Puis, le frisson revenait. Non, non, jamais! L'argent, elle l'aurait pris; ce qu'elle n'osait toucher, sans crainte d'en avoir les doigts brules, c'etait cet argent vole sur un mort, l'abominable argent du meurtre. Elle se calmait de nouveau, elle raisonnait: ce n'etait pas pour le depenser qu'elle l'aurait pris; au contraire, elle l'aurait cache ailleurs, enterre dans un endroit connu d'elle seule, ou il aurait dormi l'eternite; et, a cette heure, ce serait toujours une moitie de la somme sauvee des mains de son mari. Il ne triompherait pas en gardant le tout, il n'irait pas jouer ce qui lui appartenait, a elle. Lorsque la pendule sonna trois heures, elle regrettait mortellement d'avoir refuse le partage. Une pensee lui venait bien, confuse, lointaine encore: se lever, fouiller sous le parquet, pour que lui n'eut plus rien. Seulement, un tel froid la glaçait qu'elle ne voulait pas y songer. Prendre tout, garder tout, sans qu'il osat meme se plaindre! Et ce projet, peu a peu, s'imposait a elle, tandis qu'une volonte, plus forte que sa resistance, grandissait, des profondeurs inconscientes de son etre. Elle ne voulait pas, et elle sauta brusquement du lit, car elle ne pouvait faire autrement. Elle haussa la meche de la lampe, elle passa dans la salle a manger.

Des lors, Severine ne trembla plus. Ses terreurs s'en etaient allees, elle proceda froidement, avec des gestes lents et precis de somnambule. Elle dut chercher le tisonnier, qui servait a soulever la frise. Quand le trou fut decouvert, comme elle voyait mal, elle approcha la lampe. Mais une stupeur la cloua, penchee, immobile: le trou etait vide. Evidemment, pendant qu'elle courait a son rendez-vous, Roubaud etait remonte, travaille, avant elle, de la meme envie: prendre tout, garder tout; et, d'un coup, il avait empoche les billets, pas un ne restait. Elle s'agenouilla, elle n'apercevait, au fond, que la montre et la chaine, dont l'or luisait dans la poussiere des lambourdes. Une rage froide la tint la un instant, raidie, demi-nue, repetant tout haut, a vingt reprises:

--Voleur! voleur! voleur!

Puis, d'un mouvement furieux, elle empoigna la montre, tandis

qu'une grosse araignee noire, derangee, fuyait le long du platre. A coups de talon, elle replaca la frise, et elle revint se coucher, posant la lampe sur la table de nuit. Quand elle eut chaud, elle regarda la montre, qu'elle tenait dans son poing ferme, la retourna, l'examina longuement. Sur le boitier, les deux initiales du president, entrelacees, l'interessaient. A l'interieur, elle lut le numero 2516, un chiffre de fabrication. C'etait un bijou fort dangereux a garder, car la justice connaissait ce chiffre. Mais, dans sa colere de n'avoir pu sauver que ca, elle n'avait plus peur. Meme elle sentait que c'en etait fini de ses cauchemars, maintenant qu'il n'y avait plus de cadavre sous son parquet. Enfin, elle marcherait tranquille chez elle, ou elle voudrait. Elle glissa la montre a son chevet, eteignit la lampe et s'endormit.

Le lendemain, Jacques, qui avait un conge, devait attendre que Roubaud fut parti s'installer au cafe du Commerce, selon son habitude, et monter alors dejeuner avec elle. Parfois, lorsqu'ils osaient, ils faisaient cette partie. Et, ce jour-la, en mangeant, fremissante encore, elle lui parla de l'argent, lui conta comment elle avait trouve la cachette vide. Sa rancune contre son mari ne s'apaisait pas, le meme cri revenait, incessant:

--Voleur! voleur! voleur!

Puis, elle apporta la montre, elle voulut absolument la donner a Jacques, malgre la repugnance qu'il montrait.

--Comprends donc, mon cheri, personne n'ira la chercher chez toi. Si je la garde, il me la prendra encore. Et ca, vois-tu, j'aimerais mieux lui laisser arracher un lambeau de ma chair... Non, il a eu trop. Je n'en voulais pas, de cet argent. Il me faisait horreur, jamais je n'en aurais depense un sou. Mais est-ce qu'il avait le droit d'en profiter, lui? Oh! je le hais!

Elle pleurait, elle insistait, avec de telles supplications, que le jeune homme finit par mettre la montre dans la poche de son gilet.

Une heure se passa, et Jacques avait garde Severine sur ses genoux, a moitie develtee encore. Elle se renversait contre son epaule, un bras a son cou, dans une caresse alanguie, lorsque Roubaud, qui avait une clef, entra. D'un saut brusque, elle fut debout. Mais c'etait le flagrant delit, inutile de nier. Le mari s'etait arrete net, ne pouvant passer outre, tandis que l'amant restait assis, stupefie. Alors, elle ne s'embarrassa meme pas dans une explication quelconque, elle s'avanca et repeta rageusement:

--Voleur! voleur! voleur!

Une seconde, Roubaud hesita. Puis, avec le haussement d'epaules

dont il écartait tout maintenant, il entra dans la chambre, prit un calepin de service, qu'il y avait oublié. Mais elle le poursuivait, l'accablait.

--Tu as fouillé, ose donc dire que tu n'as pas fouillé!... Et tu as tout pris, voleur! voleur! voleur!

Sans une parole, il traversa la salle à manger. À la porte seulement, il se retourna, l'enveloppa de son morne regard.

--Fous-moi la paix, hein!

Et il partit, la porte ne claqua même pas. Il ne semblait pas avoir vu, il n'avait fait aucune allusion à cet amant qui était là.

Au bout d'un grand silence, Severine se tourna vers Jacques.

--Crois-tu!

Celui-ci, qui n'avait pas dit un mot, se leva enfin. Et il donna son opinion.

--C'est un homme fini.

Tous deux en tombèrent d'accord. À leur surprise de l'amant tolère, après l'amant assassine, succédait un dégoût pour le mari complaisant. Quand un homme en arrive là, il est dans la boue, il peut rouler à tous les ruisseaux.

Des ce jour, Severine et Jacques eurent liberté entière. Ils en usèrent sans se soucier davantage de Roubaud. Mais, à présent que le mari ne les inquiétait plus, leur grand souci fut l'espionnage de madame Lebleu, la voisine, toujours aux aguets. Certainement, elle se doutait de quelque chose. Jacques avait beau étouffer le bruit de ses pas, à chacune de ses visites, il voyait la porte d'en face s'entrebailler imperceptiblement, tandis que, par la fente, un œil le devisageait. Cela devenait intolérable, il n'osait plus monter; car, s'il se risquait, on le savait là, une oreille venait se coller à la serrure; de sorte qu'il n'était pas possible de s'embrasser, ni même de causer librement. Et ce fut alors que Severine, exaspérée devant ce nouvel obstacle à sa passion, reprit contre les Lebleu son ancienne campagne pour avoir leur logement. Il était notoire que, de tous temps, le sous-chef l'avait occupé. Mais ce n'était plus la vue superbe, les fenêtres donnant sur la cour du départ et sur les hauteurs d'Ingouville, qui la tentait. L'unique raison de son désir, qu'elle ne disait pas, était que le logement avait une seconde entrée, une porte ouvrant sur un escalier de service. Jacques pourrait monter et s'en aller par là, sans que madame Lebleu soupçonnât même ses visites. Enfin, ils seraient libres.



La bataille fut terrible. Cette question, qui avait déjà passionné tout le corridor, se reveilla, s'envenima d'heure en heure. Madame Lebleu, menacée, se défendait désespérément, certaine d'en mourir, si on l'enfermait dans le noir logement du derrière, barre par le faitage de la marquise, d'une tristesse de cachot. Comment voulait-on qu'elle vecut au fond de ce trou, elle habituée à sa chambre si claire, ouverte sur le vaste horizon, égayée du continuel mouvement des voyageurs? Et ses jambes lui défendaient toute promenade, elle n'aurait plus jamais que la vue d'un toit de zinc, autant la tuer tout de suite. Malheureusement, ce n'étaient là que des raisons sentimentales, et elle était bien forcée d'avouer qu'elle tenait le logement de l'ancien sous-chef, le prédécesseur de Roubaud, qui, célibataire, le lui avait cédé par galanterie; même il devait exister une lettre de son mari s'engageant à le rendre, si un nouveau sous-chef le réclamait. Comme on n'avait pas retrouvé la lettre encore, elle en niait l'existence. À mesure que sa cause se gâtait, elle se faisait plus violente, plus agressive. Un moment, elle avait tenté de mettre avec elle, en la compromettant, la femme de Moulin, l'autre sous-chef, qui avait vu, disait-elle, des hommes embrasser madame Roubaud, dans l'escalier; et Moulin s'était fâché, car sa femme, une douce et très insignifiante créature, qu'on ne rencontrait jamais, jurait en pleurant n'avoir rien vu et n'avoir rien dit. Pendant huit jours, ce commerage souffla la tempête, d'un bout à l'autre du corridor. Mais la grande faute de madame Lebleu, celle qui devait entraîner sa défaite, était toujours d'irriter mademoiselle Guichon, la buraliste, par son espionnage entêté: c'était une manie, l'idée fixe que celle-ci allait chaque nuit retrouver le chef de gare, le besoin de la surprendre, devenu maladif, d'autant plus aigu, que depuis deux ans elle l'épiait, sans avoir absolument rien surpris, pas un souffle. Et elle était certaine qu'ils couchaient ensemble, ça la rendait folle. Aussi mademoiselle Guichon, furieuse de ne pouvoir rentrer ni sortir sans être épiée, poussait-elle maintenant à ce qu'on la releguât sur la cour: un logement les séparerait, elle ne l'aurait plus au moins en face d'elle, ne serait plus forcée de passer devant sa porte. Il devenait évident que M. Dabadie, le chef de gare, jusqu'ici désintéressé dans la lutte, prenait parti contre les Lebleu chaque jour davantage; ce qui était un signe grave.

Des querelles encore compliquèrent la situation. Philomène, qui apportait maintenant ses oeufs frais à Severine, se montrait très insolente, chaque fois qu'elle rencontrait madame Lebleu; et, comme celle-ci laissait expressement sa porte ouverte, pour ennuyer tout le monde, c'étaient continuellement, au passage, des paroles désagréables entre les deux femmes. Cette intime de Severine et de Philomène en étant venue à des confidences, la dernière avait fini par faire les commissions de Jacques près de sa maîtresse, lorsqu'il n'osait monter lui-même. Elle arrivait avec ses oeufs, changeait les rendez-vous, disait pourquoi il avait du être prudent la veille, racontait l'heure qu'il était resté chez

elle, a causer. Jacques parfois, lorsqu'un obstacle l'arretait, s'oubliait volontiers ainsi dans la petite maison de Sauvagnat, le chef du depot. Il y suivait son chauffeur Pecqueux, comme si, par un besoin de s'etourdir, il redoutait de vivre toute une soiree seul. Meme, quand le chauffeur disparaissait, en bordee dans les cabarets de matelots, il entrait chez Philomene, la chargeait d'un mot a dire, s'asseyait, ne partait plus. Et elle, peu a peu, melee a cet amour, s'attendrissait, car elle n'avait connu, jusque-la, que des amants brutaux. Les petites mains, les facons polies de ce garcon si triste, qui avait l'air tres doux, lui semblaient des friandises auxquelles elle n'avait pas mordu encore. Avec Pecqueux, c'etait maintenant le menage, des saouleries, plus de rudesses que de caresses; tandis que, lorsqu'elle portait une parole gentille du mecanicien a la femme du sous-chef, elle en goutait, pour elle-meme, le gout delicat de fruit defendu. Un jour, elle lui fit ses confidences, se plaignit du chauffeur, un sournois, disait-elle, sous son air de rire, tres capable d'un mauvais coup, les jours ou il etait ivre. Il remarqua qu'elle soignait davantage son grand corps brule de maigre cavale, desirable malgre tout, avec ses beaux yeux de passion, buvant moins, tenant la maison moins sale. Son frere Sauvagnat, ayant un soir entendu une voix d'homme, etait entre la main haute, pour la corriger; mais, en reconnaissant le garcon qui causait avec elle, il avait simplement offert une bouteille de cidre. Jacques, bien recu, gueri la de son frisson, paraissait s'y plaire. Aussi Philomene montrait-elle une amitie de plus en plus vive pour Severine, s'emportant contre madame Lebleu, qu'elle traitait partout de vieille gueuse.

Une nuit qu'elle avait rencontre les deux amants derriere son petit jardin, elle les accompagna dans l'ombre, jusqu'a la remise, ou ils se cachaient d'habitude.

--Ah bien! vous etes trop bonne. Puisque le logement est a vous, c'est moi qui l'en tirerais par les cheveux... Tapez donc dessus!

Mais Jacques n'etait pas pour un eclat.

--Non, non, monsieur Dabadie s'en occupe, il vaut mieux attendre que les choses se fassent regulierement.

--Avant la fin du mois, declara Severine, je coucherai dans sa chambre, et nous pourrons nous y voir a toute heure.

Malgre les tenebres, Philomene l'avait sentie, qui, a cet espoir, serrait le bras de son amant d'une pression tendre. Et elle les laissa pour rentrer chez elle. Mais, cachee dans l'ombre, a trente pas, elle s'arreta, se retourna. Cela lui causait une grosse emotion, de les savoir ensemble. Elle n'etait pas jalouse pourtant, elle avait le besoin ignorant d'aimer et d'etre aimee ainsi.

Jacques, chaque jour, s'assombrissait davantage. A deux reprises, pouvant voir Severine, il avait invente des pretextes; et, s'il s'attardait parfois chez les Sauvagnat, c'etait egalement pour l'eviter. Il l'aimait pourtant toujours, d'un desir exaspere qui n'avait fait que s'accroitre. Mais, dans ses bras, maintenant, l'affreux mal le reprenait, un tel vertige, qu'il s'en degageait vite, glace, terrifie de n'etre plus lui, de sentir la bete prete a mordre. Il avait tache de se rejeter dans la fatigue des longs parcours, sollicitant des corvees supplementaires, passant des douze heures debout sur sa machine, le corps brise par la trepidation, les poumons brules par le vent. Ses camarades, eux, se plaignaient de ce dur metier de mecanicien, qui, disaient-ils, en vingt annees, mangeait un homme; lui, aurait voulu etre mange tout de suite, il ne tombait jamais assez de lassitude, il n'etait heureux que lorsque la Lison l'emportait, ne pensant plus, n'ayant plus que des yeux pour voir les signaux. A l'arrivee, le sommeil le foudroyait, sans qu'il eut meme le temps de se debarbouiller. Seulement, avec le reveil, revenait le tourment de l'idee fixe. Il avait egalement essaye de se reprendre de tendresse pour la Lison, passant de nouveau des heures a la nettoyer, exigeant de Pecqueux des aciers luisant comme de l'argent. Les inspecteurs, qui, en route, montaient pres de lui, le felicitaient. Il hochait la tete, restait mecontent; car, lui, savait bien que sa machine, depuis l'arret dans la neige, n'etait plus la bien portante, la vaillante d'autrefois. Sans doute, dans la reparation des pistons et des tiroirs, elle avait perdu de son ame, ce mysterieux equilibre de vie, du au hasard du montage. Il en souffrait, cette decheance tournait a une amertume chagrine, au point qu'il poursuivait ses superieurs de plaintes deraisonnables, demandant des reparations inutiles, imaginant des ameliorations impraticables. On les lui refusait, il en devenait plus sombre, convaincu que la Lison etait tres malade et qu'il n'y avait desormais rien a faire de propre avec elle. Sa tendresse s'en decourageait: a quoi bon aimer, puisqu'il tuerait tout ce qu'il aimerait? Et il apportait a sa maitresse cette rage d'amour desesperee, que ne pouvait user ni la souffrance ni la fatigue.

Severine l'avait bien senti changer, et elle se desolait elle aussi, croyant qu'il s'attristait a cause d'elle, depuis qu'il savait. Lorsqu'elle le voyait fremir a son cou, eviter son baiser d'un brusque recul, n'etait-ce pas qu'il se souvenait et qu'elle lui faisait horreur? Jamais elle n'avait ose remettre la conversation sur ces choses. Elle se repentait d'avoir parle, surprise de l'emportement de son aveu, dans ce lit etranger, ou ils avaient brule tous deux, ne se souvenant meme plus de son lointain besoin de confiance, comme satisfaite aujourd'hui de l'avoir avec elle, au fond de ce secret. Et elle l'aimait, elle le desirait certainement davantage, depuis qu'il n'ignorait plus rien. C'etait une passion insatiable, la femme enfin eveillee, une creature faite uniquement pour la caresse, tout entiere amante, et qui n'etait point mere. Elle ne vivait plus que par

Jacques, elle ne mentait pas, lorsqu'elle disait son effort pour se fondre en lui, car elle n'avait qu'un rêve, qu'il l'emportât, qu'il la gardât dans sa chair. Très douce toujours, très passive, ne tenant son plaisir que de lui, elle aurait voulu des sommeils de chatte sur ses genoux, du matin au soir. De l'affreux drame, elle avait simplement gardé l'étonnement d'y avoir été mêlée; de même qu'elle semblait être restée vierge et candide, au sortir des souillures de sa jeunesse. Cela était loin, elle souriait, elle n'aurait pas même eu de colère contre son mari, s'il ne l'avait pas gênée. Mais son exécration pour cet homme augmentait, à mesure que grandissait sa passion, son besoin de l'autre. Maintenant que l'autre savait et qu'il l'avait absoute, c'était lui le maître, celui qu'elle suivrait, qui pouvait disposer d'elle comme de sa chose. Elle s'était fait donner son portrait, une carte photographique; et elle couchait avec, elle s'endormait, la bouche collée sur l'image, très malheureuse depuis qu'elle le voyait malheureux, sans arriver à deviner au juste ce dont il souffrait ainsi.

Cependant, leurs rendez-vous continuaient au-dehors, en attendant qu'ils pussent se voir tranquillement chez elle, dans le nouveau logement conquis. L'hiver finissait, le mois de février était très doux. Ils prolongeaient leurs promenades, marchaient pendant des heures, à travers les terrains vagues de la gare; car lui évitait de s'arrêter, et lorsqu'elle se pendait à ses épaules, qu'il était forcé de s'asseoir et de la posséder, il exigeait que ce fut sans lumière, dans sa terreur de frapper, s'il apercevait un coin de sa peau nue: tant qu'il ne verrait pas, il résisterait peut-être. A Paris, où elle le suivait toujours, chaque vendredi, il fermait soigneusement les rideaux, en racontant que la pleine clarté lui coupait son plaisir. Ce voyage hebdomadaire, elle le faisait maintenant sans même donner d'explication à son mari. Pour les voisins, l'ancien prétexte, son mal au genou, servait; et elle disait aussi qu'elle allait embrasser sa nourrice, la mère Victoire, dont la convalescence traînait à l'hôpital. Tous deux encore y prenaient une grande distraction, lui très attentif ce jour-là à la bonne conduite de sa machine, elle ravie de le voir moins sombre, amusée elle-même par le trajet, bien qu'elle commençât à connaître les moindres coteaux, les moindres bouquets d'arbres du parcours. Du Havre à Motteville, c'étaient des prairies, des champs plats, coupés de haies vives, plantes de pommiers; et, jusqu'à Rouen ensuite, le pays se bossuait, désert. Après Rouen, la Seine se déroulait. On la traversait à Sotteville, à Oissel, à Pont-de-l'Arche; puis, au travers des vastes plaines, sans cesse elle reparaisait, largement déployée. Des Gaillon, on ne la quittait plus, elle coulait à gauche, ralentie entre ses rives basses, bordée de peupliers et de saules. On filait à flanc de coteau, on ne l'abandonnait à Bonnières, que pour la retrouver brusquement à Rosny, au sortir du tunnel de Rolleboise. Elle était comme la compagne amicale du voyage. Trois fois encore, on la franchissait, avant l'arrivée. Et c'était Mantes et son clocher dans les arbres, Triel avec les taches blanches de ses

platrieres, Poissy que l'on coupait en plein coeur, les deux murailles vertes de la foret de Saint-Germain, les talus de Colombes debordant de lilas, la banlieue enfin, Paris devine, apercu du pont d'Asnieres, l'Arc de triomphe lointain, au-dessus des constructions lepreuses, herissees de cheminees d'usine. La machine s'engouffrait sous les Batignolles, on débarquait dans la gare retentissante; et, jusqu'au soir, ils s'appartenaient, ils etaient libres. Au retour, il faisait nuit, elle fermait les yeux, revivait son bonheur. Mais, le matin comme le soir, chaque fois qu'elle passait a la Croix-de-Maufras, elle avançait la tete, jetait un coup d'oeil prudent, sans se montrer, certaine de trouver la, devant la barriere, Flore debout, presentant le drapeau dans sa gaine, enveloppant le train de son regard de flamme.

Depuis que cette fille, le jour de la neige, les avait vus s'embrasser, Jacques avait averti Severine de se mefier d'elle. Il n'ignorait plus de quelle passion d'enfant sauvage elle le poursuivait, du fond de sa jeunesse, et il la sentait jalouse, d'une energie virile, d'une rancune debridee et meurtriere. D'autre part, elle devait connaitre beaucoup de choses, car il se rappelait son allusion aux rapports du president avec une demoiselle, que personne ne soupçonnait, qu'il avait mariee. Si elle savait cela, elle avait surement devine le crime: sans doute allait-elle parler, ecrire, se venger par une denonciation. Mais les journees, les semaines s'etaient ecoulees, et rien ne se produisait, il ne la trouvait toujours que plantee a son poste, au bord de la voie, avec son drapeau, raidie. Du plus loin qu'elle apercevait la machine, il avait sur lui la sensation de ses yeux ardents. Elle le voyait malgre la fume, le prenait tout entier, l'accompagnait dans l'eclair de la vitesse, au milieu du tonnerre des roues. Et le train, en meme temps, etait sonde, transperce, visite, de la premiere a la derniere voiture. Toujours, elle decouvrait l'autre, la rivale, que maintenant elle savait la, chaque vendredi. L'autre avait beau n'avancer qu'un peu la tete, par un besoin imperieux de voir: elle etait vue, leurs regards a toutes deux se croisaient comme des epees. Deja le train fuyait, devorant, et il y en avait une qui restait par terre, impuissante a le suivre, dans la rage de ce bonheur qu'il emportait. Elle semblait grandir, Jacques la retrouvait plus haute, a chaque voyage, inquiet desormais de ce qu'elle ne faisait rien, se demandant quel projet allait murir dans cette grande fille sombre, dont il ne pouvait eviter l'immobile apparition.

Un employe aussi, Henri Dauvergne, le conducteur-chef, genait Severine et Jacques. Il avait justement la conduite de ce train du vendredi, et il se montrait d'une amabilite importune pour la jeune femme. S'etant apercu de sa liaison avec le mecanicien, il se disait que son tour viendrait peut-etre. Au depart du Havre, les matins qu'il etait de service, Roubaud en ricanait, tellement les attentions d'Henri devenaient claires: il reservait tout un compartiment pour elle, il l'installait, tatait la bouillotte.

Un jour même, le mari, qui continuait tranquillement de parler à Jacques, lui avait montré, d'un clignement d'yeux, le manège du jeune homme, comme pour lui demander s'il tolérerait ça. D'ailleurs, dans les querelles, il accusait carrément sa femme de coucher avec les deux. Elle s'était imaginé un instant que Jacques le croyait et que, de là, venaient ses tristesses. Au milieu d'une crise de sanglots, elle avait protesté de son innocence, en lui disant de la tuer, si elle était infidèle. Alors, il avait plaisanté, très pâle, l'embrassant, lui répondant qu'il la savait honnête et qu'il espérait bien ne jamais tuer personne.

Mais les premières soirées de mars furent affreuses, ils durent interrompre leurs rendez-vous; et les voyages à Paris, les quelques heures de liberté, cherchées si loin, ne suffisaient plus à Severine. C'était, en elle, un besoin grandissant d'avoir Jacques à elle, tout à elle, de vivre ensemble, les jours, les nuits, sans jamais plus se quitter. Son exécration pour son mari s'aggravait, la simple présence de cet homme la jetait dans une excitation malade, intolérable. Si docile, d'une complaisance de femme tendre, elle s'irritait dès qu'il s'agissait de lui, s'emportait au moindre obstacle qu'il mettait à ses volontés. Alors, il semblait que l'ombre de ses cheveux noirs assombrissait le bleu limpide de ses yeux. Elle devenait farouche, elle l'accusait d'avoir gâté son existence, à ce point que la vie était désormais impossible, côte à côte. N'était-ce pas lui qui avait tout fait? si plus rien n'existait de leur ménage, si elle avait un amant, n'était-ce pas sa faute? La tranquillité pesante où elle le voyait, le coup d'oeil indifférent dont il accueillait ses colères, son dos rond, son ventre élargi, toute cette graisse morne qui ressemblait à du bonheur, achevait de l'exasperer, elle qui souffrait. Rompre, s'éloigner, aller recommencer de vivre ailleurs, elle ne songeait plus qu'à cela. Oh! recommencer, faire surtout que le passé ne fut pas, recommencer la vie avant toutes ces abominations, se retrouver telle qu'elle était à quinze ans, et aimer, et être aimée, et vivre comme elle devait de vivre alors! Pendant huit jours, elle caressa un projet de fuite: elle partait avec Jacques, ils se cachaient en Belgique, ils s'y installaient en jeune ménage laborieux. Mais elle ne lui en parla même pas, tout de suite des empêchements s'étaient produits, l'irrégularité de la situation, le tremblement continu ou ils seraient, surtout l'ennui de laisser à son mari sa fortune, l'argent, la Croix-de-Maufrais. Par une donation au dernier vivant, ils s'étaient tout légués; et elle se trouvait en sa puissance, dans cette tutelle légale de la femme, qui liait ses mains. Plutôt que de partir en abandonnant un sou, elle aurait préféré mourir là. Un jour qu'il remonta, livide, dire qu'en traversant devant une locomotive, il avait senti le tampon lui effleurer le coude, elle songea que, s'il était mort, elle serait libre. Elle le regardait de ses grands yeux fixes: pourquoi donc ne mourait-il pas, puisqu'elle ne l'aimait plus, et qu'il gênait tout le monde, maintenant?

Des lors, le reve de Severine changea. Roubaud etait mort d'accident, et elle partait avec Jacques pour l'Amerique. Mais ils etaient maries, ils avaient vendu la Croix-de-Maufras, realise toute la fortune. Derriere eux, ils ne laissaient aucune crainte. S'ils s'expatriaient, c'etait pour renaitre, aux bras l'un de l'autre. La-bas, rien ne serait plus de ce qu'elle voulait oublier, elle pourrait croire que la vie etait neuve. Puisqu'elle s'etait trompee, elle reprendrait au commencement l'experience du bonheur. Lui, trouverait bien une occupation; elle-meme entreprendrait quelque chose; ce serait la fortune, des enfants sans doute, une existence nouvelle de travail et de felicite. Des qu'elle etait seule, le matin au lit, la journee en brodant, elle retombait dans cette imagination, la corrigeait, l'elargissait, y ajoutait sans cesse des details heureux, finissait par se croire comblee de joie et de biens. Elle, qui autrefois sortait si rarement, avait a cette heure la passion d'aller voir les paquebots partir: elle descendait sur la jetee, s'accoudait, suivait la fumee du navire jusqu'a ce qu'elle se fut confondue avec les brumes du large; et elle se dedoublait, se croyait sur le pont avec Jacques, deja loin de France, en route pour le paradis reve.

Un soir du milieu de mars, le jeune homme, s'etant risque a monter la voir chez elle, lui conta qu'il venait d'amener de Paris, dans son train, un de ses anciens camarades d'ecole, qui partait pour New York, exploiter une invention nouvelle, une machine a fabriquer des boutons; et, comme il lui fallait un associe, un mecanicien, il lui avait meme offert de le prendre avec lui. Oh! une affaire superbe, qui ne necessiterait guere qu'un apport d'une trentaine de mille francs, et ou il y avait peut-etre des millions a gagner. Il disait cela pour causer simplement, ajoutant d'ailleurs qu'il avait, bien entendu, refuse l'offre. Cependant, il en restait le coeur un peu gros, car il est dur tout de meme de renoncer a la fortune, quand elle se presente.

Severine l'ecoutait, debout, les regards perdus. N'etait-ce pas son reve qui allait se realiser?

--Ah! murmura-t-elle enfin, nous partirions demain...

Il leva la tete, surpris.

--Comment, nous partirions?

--Oui, s'il etait mort.

Elle n'avait pas nomme Roubaud, ne le designant que d'un mouvement du menton. Mais il avait compris, il eut un geste vague, pour dire que, par malheur, il n'etait pas mort.

--Nous partirions, reprit-elle de sa voix lente et profonde, nous serions si heureux, la-bas! Les trente mille francs, je les

aurais en vendant la propriété; et j'aurais encore de quoi nous installer... Toi, tu ferais valoir tout ça; moi, j'arrangerais un petit intérieur, ou nous nous aimerions de toute notre force... Oh! ce serait bon, ce serait si bon!

Et elle ajouta très bas:

--Loin de tout souvenir, rien que des jours nouveaux devant nous!

Il était envahi d'une grande douceur, leurs mains se joignirent, se serrèrent instinctivement, et ni l'un ni l'autre ne causait plus, absorbés tous deux en cet espoir. Puis, ce fut elle encore qui parla.

--Tu devrais quand même revoir ton ami avant son départ, et le prier de ne pas prendre un associé sans te prévenir.

De nouveau, il s'étonnait.

--Pourquoi donc?

--Mon Dieu! est-ce qu'on sait? L'autre jour, avec cette locomotive, une seconde de plus, et j'étais libre... On est vivant le matin, n'est-ce pas? on est mort le soir.

Elle le regardait fixement, elle répéta:

--Ah! s'il était mort!

--Tu ne veux pourtant pas que je le tue? demanda-t-il, en essayant de sourire.

A trois reprises, elle dit non; mais ses yeux disaient oui, ses yeux de femme tendre, toute à l'inexorable cruauté de sa passion. Puisqu'il en avait tué un autre, pourquoi ne l'aurait-on pas tué? Cela venait de pousser en elle, brusquement, comme une conséquence, une fin nécessaire. Le tuer et s'en aller, rien de si simple. Lui mort, tout finirait, elle pourrait tout recommencer. Déjà, elle ne voyait plus d'autre dénouement possible, sa résolution était prise, absolue; tandis que, d'un branle léger, elle continuait à dire non, n'ayant pas le courage de sa violence.

Lui, adossé au buffet, affectait toujours de sourire. Il venait d'apercevoir le couteau qui traînait là.

--Si tu veux que je le tue, il faut que tu me donnes le couteau... J'ai déjà la montre, ça me fera un petit musée.

Il riait plus fort. Elle répondit gravement:

--Prends le couteau.



Et, lorsqu'il l'eut mis dans sa poche, comme pour pousser la plaisanterie jusqu'au bout, il l'embrassa.

--Eh bien! maintenant, bonsoir... Je vais tout de suite voir mon ami, je lui dirai d'attendre... Samedi, s'il ne pleut pas, viens donc me rejoindre derriere la maison des Sauvagnat. Hein? c'est entendu... Et sois tranquille, nous ne tuerons personne, c'est pour rire.

Cependant, malgre l'heure tardive, Jacques descendit vers le port, pour trouver, a l'hotel ou il devait coucher, le camarade qui partait le lendemain. Il lui parla d'un heritage possible, demanda quinze jours, avant de lui donner une reponse definitive. Puis, en revenant vers la gare, par les grandes avenues noires, il songea, s'etonna de sa demarche. Avait-il donc resolu de tuer Roubaud, puisqu'il disposait deja de sa femme et de son argent? Non, certes, il n'avait rien decide, il ne se precautionnait sans doute ainsi, que dans le cas ou il se deciderait. Mais le souvenir de Severine s'evoqua, la pression brulante de sa main, son regard fixe qui disait oui, lorsque sa bouche disait non. evidemment, elle voulait qu'il tuat l'autre. Il fut pris d'un grand trouble, qu'allait-il faire?

Rentre rue Francois-Mazeline, couche pres de Pecqueux, qui ronflait, Jacques ne put dormir. Malgre lui, son cerveau travaillait sur cette idee de meurtre, ce canevas d'un drame qu'il arrangeait, dont il calculait les plus lointaines consequences. Il cherchait, il discutait les raisons pour, les raisons contre. En somme, a la reflexion, froidement, sans fièvre aucune, toutes etaient pour. Roubaud n'etait-il pas l'unique obstacle a son bonheur? Lui mort, il epousait Severine qu'il adorait, il ne se cachait plus, la possedait a jamais, tout entiere. Puis, il y avait l'argent, une fortune. Il quittait son dur metier, devenait patron a son tour, dans cette Amerique, dont il entendait les camarades causer comme d'un pays ou les mecaniciens remuaient l'or a la pelle. Son existence nouvelle, la-bas, se deroulait en un reve: une femme qui l'aimait passionnement, des millions a gagner tout de suite, la vie large, l'ambition illimitee, ce qu'il voudrait. Et, pour realiser ce reve, rien qu'un geste a faire, rien qu'un homme a supprimer, la bete, la plante qui gene la marche, et qu'on ecrase. Il n'etait pas meme interessant, cet homme, engraisse, alourdi a cette heure, enfonce dans cet amour stupide du jeu, ou sombraient ses anciennes energies. Pourquoi l'epargner? Aucune circonstance, absolument aucune ne plaidait en sa faveur. Tout le condamnait, puisque, en reponse a chaque question, l'interet des autres etait qu'il mourut. Hesiter serait imbecile et lache.

Mais Jacques, dont le dos brulait, et qui s'etait mis sur le ventre, se retourna d'un bond, dans le sursaut d'une pensee, vague jusque-la, brusquement si aigue, qu'il l'avait sentie comme une pointe, en son crane. Lui, qui, des l'enfance, voulait tuer, qui etait ravage jusqu'a la torture par l'horreur de cette idee

fixe, pourquoi donc ne tuait-il pas Roubaud? Peut-etre, sur cette victime choisie, assouvirait-il a jamais son besoin de meurtre; et, de la sorte, il ne ferait pas seulement une bonne affaire, il serait en outre gueri. Gueri, mon Dieu! ne plus avoir ce frisson du sang, pouvoir posseder Severine, sans cet eveil farouche de l'ancien male, emportant a son cou les femelles eventrees! Une sueur l'inonda, il se vit le couteau au poing, frappant a la gorge Roubaud, comme celui-ci avait frappe le president, et satisfait, et rassasie, a mesure que la plaie saignait sur ses mains. Il le tuerait, il etait resolu, puisque la etait la guerison, la femme adoree, la fortune. A en tuer un, s'il devait tuer, c'etait celui-la qu'il tuerait, sachant au moins ce qu'il faisait, raisonnablement, par interet et par logique.

Cette decision prise, comme trois heures du matin venaient de sonner, Jacques tacha de dormir. Il perdait deja connaissance, lorsqu'une secousse profonde le souleva, le fit asseoir dans son lit, etouffant. Tuer cet homme, mon Dieu! en avait-il le droit? Quand une mouche l'importunait, il la broyait d'une tape. Un jour qu'un chat s'etait embarrasse dans ses jambes, il lui avait casse les reins d'un coup de pied, sans le vouloir il est vrai. Mais cet homme, son semblable! Il dut reprendre tout son raisonnement, pour se prouver son droit au meurtre, le droit des forts que genent les faibles, et qui les mangent. C'etait lui, a cette heure, que la femme de l'autre aimait, et elle-meme voulait etre libre de l'epouser, de lui apporter son bien. Il ne faisait qu'ecarter l'obstacle, simplement. Est-ce que, dans les bois, si deux loups se rencontrent, lorsqu'une louve est la, le plus solide ne se debarrasse pas de l'autre, d'un coup de gueule? Et, anciennement, quand les hommes s'abritaient, comme les loups, au fond des cavernes, est-ce que la femme desiree n'etait pas a celui de la bande qui la pouvait conquerir, dans le sang des rivaux? Alors, puisque c'etait la loi de la vie, on devait y obeir, en dehors des scrupules qu'on avait inventes plus tard, pour vivre ensemble. Peu a peu, son droit lui sembla absolu, il sentit renaître sa resolution entiere: des le lendemain, il choisirait le lieu et l'heure, il preparerait l'acte. Le mieux, sans doute, serait de poignarder Roubaud la nuit, dans la gare, pendant une de ses rondes, de facon a faire croire que des maraudeurs, surpris, l'avaient tue. La-bas, derriere les tas de charbon, il savait un bon endroit, si l'on pouvait l'y attirer. Malgre son effort pour s'endormir, maintenant il arrangeait la scene, discutait ou il se placerait, comment il frapperait, afin de l'etendre raide; et, sourdement, invinciblement, tandis qu'il descendait aux plus petits details, sa repugnance revenait, une protestation interieure qui le souleva de nouveau tout entier. Non, non, il ne frapperait pas! Cela lui paraissait monstrueux, inexecutable, impossible. En lui, l'homme civilise se revoltait, la force acquise de l'education, le lent et indestructible echafaudage des idees transmises. On ne devait pas tuer, il avait suce cela avec le lait des generations; son cerveau affine, meuble de scrupules, repoussait le meurtre avec horreur, des

qu'il se mettait à le raisonner. Oui, tuer dans un besoin, dans un emportement de l'instinct! Mais tuer en le voulant, par calcul et par intérêt, non, jamais, jamais il ne pourrait!

Le jour naissait, lorsque Jacques parvint à s'assoupir, et d'une somnolence si légère, que le débat continuait confusement en lui, abominable. Les journées qui suivirent furent les plus douloureuses de son existence. Il évitait Severine, il lui avait fait dire de ne pas se trouver au rendez-vous du samedi, craignant ses yeux. Mais, le lundi, il dut la revoir; et, comme il le redoutait, ses grands yeux bleus, si doux, si profonds, l'emplirent d'angoisse. Elle ne parla pas de cela, elle n'eut pas un geste, pas une parole pour le pousser. Seulement, ses yeux n'étaient pleins que de la chose, l'interrogeaient, le suppliaient. Il ne savait comment en éviter l'impatience et le reproche, toujours il les retrouvait fixes sur les siens, avec l'étonnement qu'il put hésiter à être heureux. Quand il la quitta, il l'embrassa, d'une étreinte brusque, pour lui faire entendre qu'il était résolu. Il l'était en effet, il le fut jusqu'au bas de l'escalier, retomba dans la lutte de sa conscience. Lorsqu'il la revit, le surlendemain, il avait la pâleur confuse, le regard furtif d'un lâche, qui recule devant un acte nécessaire. Elle éclata en sanglots, sans rien dire, pleurant à son cou, horriblement malheureuse; et lui, bouleversé, débordait du mépris de lui-même. Il fallait en finir.

--Jeudi, là-bas, veux-tu? demanda-t-elle à voix basse.

--Oui, jeudi, je t'attendrai.

Ce jeudi-là, la nuit fut très noire, un ciel sans étoiles, opaque et sourd, chargé des brumes de la mer. Comme d'habitude, Jacques, arriva le premier, debout derrière la maison des Sauvagnat, guetta la venue de Severine. Mais les ténèbres étaient si épaisses, et elle accourait d'un pas si léger, qu'il tressaillit, frole par elle, sans l'avoir aperçue. Déjà, elle était dans ses bras, inquiète de le sentir tremblant.

--Je t'ai fait peur, murmura-t-elle.

--Non, non, je t'attendais... Marchons, personne ne peut nous voir.

Et, les bras liés à la taille, doucement, ils se promenerent par les terrains vagues. De ce côté du dépôt, les becs de gaz étaient rares; certains enfoncements d'ombre en manquaient tout à fait; tandis qu'ils pullulaient au loin, vers la gare, pareils à des étincelles vives.

Longtemps, ils allèrent ainsi, sans une parole. Elle avait posé la tête à son épaule, elle la haussait parfois, le baisait au menton; et, se penchant, il lui rendait ce baiser sur la tempe, à la racine des cheveux. Le coup grave et unique d'une heure du

matin venait de sonner aux églises lointaines. S'ils ne parlaient pas, c'était qu'ils s'entendaient penser, dans leur étreinte. Ils ne pensaient qu'à cela, ils ne pouvaient plus être ensemble, sans en être obsédés. Le débat continuait, à quoi bon dire tout haut des mots inutiles, puisqu'il fallait agir? Lorsqu'elle se haussait contre lui, pour une caresse, elle sentait le couteau, bossuant la poche du pantalon. Était-ce donc qu'il fut résolu?

Mais ses pensées la débordaient, ses lèvres s'ouvrirent, d'un souffle à peine distinct.

--Tout à l'heure, il est remonté, je ne savais pas pourquoi...  
Puis, je l'ai vu prendre son revolver, qu'il avait oublié...  
C'est, à coup sûr, qu'il va faire une ronde.

Le silence retomba, et vingt pas plus loin seulement, il dit à son tour:

--Des maraudeurs, la nuit dernière, ont enlevé du plomb par ici... Il viendra tout à l'heure, c'est certain.

Alors, elle eut un petit frémissement, et tous deux redevinrent muets, marchant d'un pas ralenti. Un doute l'avait prise: était-ce bien le couteau qui renflait sa poche? À deux reprises, elle le baisa, pour mieux se rendre compte. Puis, comme, à se frotter ainsi, le long de sa jambe, elle restait incertaine, elle laissa pendre sa main, tata en le baisant encore. C'était bien le couteau. Mais lui, ayant compris, l'avait brusquement étouffée sur sa poitrine; et il lui bégaya à l'oreille:

--Il va venir, tu seras libre.

Le meurtre était décidé, il leur sembla qu'ils ne marchaient plus, qu'une force étrangère les portait au ras du sol. Leurs sens avaient pris subitement une acuité extrême, le toucher surtout, car leurs mains l'une dans l'autre s'endolorissaient, le moindre effleurement de leurs lèvres devenait pareil à un coup d'ongle. Ils entendaient aussi les bruits qui se perdaient tout à l'heure, le roulement, le souffle lointain des machines, des chocs assourdis, des pas errants, au fond des ténèbres. Et ils voyaient la nuit, ils distinguaient les taches noires des choses, comme si un brouillard s'en était allé de leurs paupières: une chauve-souris passa, dont ils purent suivre les crochets brusques. Au coin d'un tas de charbon, ils s'étaient arrêtés, immobiles, les oreilles et les yeux aux aguets, dans une tension de tout leur être. Maintenant, ils chuchotaient.

--N'as-tu pas entendu, là-bas, un cri d'appel?

--Non, c'est un wagon qu'on remise.

--Mais là, sur notre gauche, quelqu'un marche. Le sable a crié.

--Non, non, des rats courent dans les tas, le charbon deboule.

Des minutes s'écoulerent. Soudain, ce fut elle qui l'etreignit plus fort.

--Le voici.

--Ou donc? je ne vois rien.

--Il a tourne le hangar de la petite vitesse, il vient droit a nous... Tiens! son ombre qui passe sur le mur blanc!

--Tu crois, ce point sombre... Il est donc seul?

--Oui, seul, il est seul.

Et, a ce moment decisif, elle se jeta eperdument a son cou, elle colla sa bouche ardente contre la sienne. Ce fut un baiser de chair vive, prolonge, ou elle aurait voulu lui donner de son sang. Comme elle l'aimait et comme elle execrait l'autre! Ah! si elle avait ose, deja vingt fois elle-meme aurait fait la besogne, pour lui en eviter l'horreur; mais ses mains defaillaient, elle se sentait trop douce, il fallait la poigne d'un homme. Et ce baiser qui n'en finissait pas, c'etait tout ce qu'elle pouvait lui souffler de son courage, la possession pleine qu'elle lui promettait, la communion de son corps. Au loin, une machine sifflait, jetant a la nuit une plainte de melancolique detresse; a coups reguliers, on entendait un fracas, le choc d'un marteau geant, venu on ne savait d'ou; tandis que les brumes, montees de la mer, mettaient au ciel le defile d'un chaos en marche, dont les déchirures errantes semblaient par moments eteindre les etincelles vives des becs de gaz. Lorsqu'elle ota sa bouche enfin, elle n'avait plus rien a elle, tout entiere elle crut etre passee en lui.

D'un geste prompt, il avait deja ouvert le couteau. Mais il eut un juron etouffe.

--Nom de Dieu! c'est fichu, il s'en va!

C'etait vrai, l'ombre mouvante, apres s'etre approchee d'eux, a une cinquantaine de pas, venait de tourner a gauche et s'eloignait, du pas regulier d'un surveillant de nuit, que rien n'inquiete.

Alors, elle le poussa.

--Va, va donc!

Et tous deux partirent, lui devant, elle dans ses talons, tous deux filerent, se glisserent derriere l'homme, en chasse, evitant le bruit. Un instant, au coin des ateliers de reparation, ils le

perdirent de vue; puis, comme ils coupaient court en traversant une voie de garage, ils le retrouvèrent, à vingt pas au plus. Ils durent profiter des moindres bouts de mur pour s'abriter, un simple faux pas les aurait trahis.

--Nous ne l'aurons pas, gronda-t-il, sourdement. S'il atteint le poste de l'aiguilleur, il s'échappe.

Elle, toujours, repetait dans son cou:

--Va, va donc!

A cette minute, par ces vastes terrains plats, noyées de ténèbres, au milieu de cette désolation nocturne d'une grande gare, il était résolu, comme dans la solitude complice d'un coupe-gorge. Et, tout en hâtant furtivement le pas, il s'excitait, se raisonnait encore, se donnait les arguments qui allaient faire de ce meurtre une action sage, légitime, logiquement débattue et décidée. C'était bien un droit qu'il exerçait, le droit même de vie, puisque ce sang d'un autre était indispensable à son existence même. Rien que ce couteau à enfonceur, et il avait conquis le bonheur.

--Nous ne l'aurons pas, nous ne l'aurons pas, repeta-t-il furieusement, en voyant l'ombre dépasser le poste de l'aiguilleur. C'est fichu, le voilà qui file.

Mais, de sa main nerveuse, brusquement elle l'empoigna au bras, l'immobilisa contre elle.

--Vois, il revient!

Roubaud, en effet, revenait. Il avait tourné à droite, puis il redescendit. Peut-être, derrière son dos, avait-il eu la sensation vague des meurtriers lancés sur sa piste. Pourtant, il continuait à marcher de son pas tranquille, en gardien consciencieux, qui ne veut pas rentrer, sans avoir donné son coup d'œil partout.

Arrêtés net dans leur course, Jacques et Severine ne bougeaient plus. Le hasard les avait plantés à l'angle même d'un tas de charbon. Ils s'y adossèrent, semblerent y entrer, l'échine collée au mur noir, confondus, perdus dans cette mare d'encre. Ils étaient sans souffle.

Et Jacques regardait Roubaud venir droit à eux. Trente mètres à peine les séparaient, chaque pas diminuait la distance, régulièrement, rythme comme par le balancier inexorable du destin. Encore vingt pas, encore dix pas: il l'aurait devant lui, il leverait le bras de cette façon, lui planterait le couteau dans la gorge, en tirant de droite à gauche, pour étouffer le cri. Les secondes lui semblaient interminables, un tel flot de pensées traversait le vide de son crâne, que la

mesure du temps en était abolie. Toutes les raisons qui le déterminaient défilerent une fois de plus, il revit nettement le meurtre, les causes et les conséquences. Encore cinq pas. Sa résolution, tendue à se rompre, restait inébranlable. Il voulait tuer, il savait pourquoi il tuerait.

Mais, à deux pas, à un pas, ce fut une débâcle. Tout croula en lui, d'un coup. Non, non! il ne tuerait point, il ne pouvait tuer ainsi cet homme sans défense. Le raisonnement ne ferait jamais le meurtre, il fallait l'instinct de mordre, le saut qui jette sur la proie, la faim ou la passion qui la déchire. Qu'importait si la conscience n'était faite que des idées transmises par une lente hérédité de justice! Il ne se sentait pas le droit de tuer, et il avait beau faire, il n'arrivait pas à se persuader qu'il pouvait le prendre.

Roubaud, tranquillement, passa. Son coude effleura les deux autres dans le charbon. Une haleine les eut décelés; mais ils restèrent comme morts. Le bras ne se leva point, n'enfonça point le couteau. Rien ne fit frémir les ténèbres épaisses, pas même un frisson. Déjà, il était loin, à dix pas, qu'immobiles encore, le dos cloué au tas noir, tous deux demeuraient sans souffle, dans l'épouvante de cet homme seul, désarmé, qui venait de les froler, d'une marche si paisible.

Jacques eut un sanglot étouffé de rage et de honte.

--Je ne peux pas! je ne peux pas!

Il voulut reprendre Severine, s'appuyer à elle, dans un besoin d'être excusé, consolé. Sans dire une parole, elle s'échappa. Il avait allongé les mains, n'avait senti que sa jupe glisser entre ses doigts; et il entendait seulement sa fuite légère. En vain, il la poursuivit un instant, car cette brusque disparition achevait de le bouleverser. Était-elle donc si fâchée de sa faiblesse? Le méprisait-elle? La prudence l'empêcha de la rejoindre. Mais, quand il se retrouva seul dans ces vastes terrains plats, tachés des petites larmes jaunes du gaz, un affreux désespoir le prit, il se hâta d'en sortir, d'aller abîmer sa tête au fond de son oreiller, pour y anéantir l'abomination de son existence.

Ce fut une dizaine de jours plus tard, vers la fin de mars, que les Roubaud triomphèrent enfin des Lebleu. L'administration avait reconnu juste leur demande, appuyée par M. Dabadie; d'autant plus que la fameuse lettre du caissier, s'engageant à rendre le logement, si un nouveau sous-chef le réclamait, venait d'être retrouvée par mademoiselle Guichon, en cherchant d'anciens comptes dans les archives de la gare. Et, tout de suite, madame Lebleu, exaspérée de sa défaite, parla de déménager: puisqu'on voulait sa mort, autant valait-il en finir sans attendre. Pendant trois jours, ce déménagement mémorable enfièvre le couloir. La petite madame Moulin elle-même, si effacée, qu'on ne

voyait jamais ni entrer ni sortir, s'y compromit, en portant la table a ouvrage de Severine d'un logement dans l'autre. Mais Philomene surtout souffla la discorde, venue la pour aider des la premiere heure, faisant les paquets, bousculant les meubles, envahissant le logement du devant, avant que la locataire l'eut quitte; et ce fut elle qui l'en expulsa, au milieu de la debandade des deux mobiliers, meles, confondus, dans le transbordement. Elle en etait arrivee a montrer, pour Jacques et pour tout ce qu'il aimait, un tel zele, que Pecqueux, etonne, pris de soupcon, lui avait demande de son mauvais air sournois, son air d'ivrogne vindicatif, si c'etait a cette heure qu'elle couchait avec son mecanicien, en l'avertissant qu'il leur reglerait leur compte a tous les deux, le jour ou il les surprendrait. Son coup de coeur pour le jeune homme en avait grandi, elle se faisait leur servante, a lui et a sa maitresse, dans l'espoir de l'avoir aussi un peu a elle, en se mettant entre eux. Lorsqu'elle eut emporte la derniere chaise, les portes battirent. Puis, ayant apercu un tabouret oublie par la caissiere, elle rouvrit, le jeta a travers le corridor. C'etait fini.

Alors, lentement, l'existence reprit son train monotone. Pendant que madame Lebleu, sur le derriere, clouee par ses rhumatismes au fond de son fauteuil, se mourait d'ennui, avec de grosses larmes dans les yeux, a ne plus voir que le zinc de la marquise barrant le ciel, Severine travaillait a son interminable couvre-pied, installee pres d'une des fenetres du devant. Elle avait, sous elle, l'agitation gaie de la cour du depart, le continuel flot des pietons et des voitures; deja, le printemps hatif verdissait les bourgeons des grands arbres, au bord des trottoirs; et, au-dela, les coteaux lointains d'Ingouville deroulaient leurs pentes boisees, que piquaient les taches blanches des maisons de campagne. Mais elle s'etonnait de prendre si peu de plaisir a realiser enfin ce reve, etre la, dans ce logement convoite, avoir devant soi de l'espace, du jour, du soleil. Meme, comme sa femme de menage, la mere Simon, grognait, furieuse de ne pas retrouver ses habitudes, elle en etait impatientee, elle regrettait par moments son ancien trou, ainsi qu'elle disait, ou la salete se voyait moins. Roubaud, lui, avait simplement laisse faire. Il ne semblait pas savoir qu'il eut change de niche: souvent encore il se trompait, ne s'apercevait de sa meprise que lorsque sa nouvelle clef n'entrait pas dans l'ancienne serrure. D'ailleurs, il s'absentait de plus en plus, la desorganisation continuait. Un instant, cependant, il parut se ranimer, sous le reveil de ses idees politiques; non qu'elles fussent tres nettes, tres ardentes; mais il gardait a coeur son affaire avec le sous-prefet, qui avait failli lui couter son emploi. Depuis que l'empire, ebranle par les elections generales, traversait une crise terrible, il triomphait, il repetait que ces gens-la ne seraient pas toujours les maitres. Un avertissement amical de M. Dabadie, prevenu par mademoiselle Guichon, devant laquelle le propos revolutionnaire avait ete tenu, suffit du reste a le calmer. Puisque le couloir etait tranquille et que l'on vivait



d'accord, maintenant que madame Lebleu s'affaiblissait, tuee de tristesse, pourquoi des ennuis nouveaux, avec les affaires du gouvernement? Il eut un simple geste, il s'en moquait bien de la politique, comme de tout! Et, plus gras chaque jour, sans un remords, il s'en allait de son pas alourdi, le dos indifferant.

Entre Jacques et Severine, la gene avait grandi, depuis qu'ils pouvaient se rencontrer a toute heure. Plus rien ne les empechait d'etre heureux, il la montait voir par l'autre escalier, quand il lui plaisait, sans crainte d'etre espionne; et le logement leur appartenait, il aurait couche la, s'il en avait eu l'audace. Mais c'etait l'irrealise, l'acte voulu, consenti par eux deux, qu'il n'accomplissait pas et dont la pensee, desormais, mettait entre eux un malaise, un mur infranchissable. Lui, qui apportait la honte de sa faiblesse, la trouvait chaque fois plus sombre, malade d'inutile attente. Leurs levres ne se cherchaient meme plus, car cette demi-possession, ils l'avaient epuisee; c'etait tout le bonheur qu'ils voulaient, le depart, le mariage la-bas, l'autre vie.

Un soir, Jacques trouva Severine en larmes; et, lorsqu'elle l'apercut, elle ne s'arreta pas, elle sanglota plus fort, pendue a son cou. Deja elle avait pleure ainsi, mais il l'apaisait d'une etreinte; tandis que, sur son coeur, il la sentait cette fois ravagee d'un desespoir grandissant, a mesure qu'il la pressait davantage. Il fut bouleverse, il finit par lui prendre la tete entre ses deux mains; et, la regardant de tout pres, au fond de ses yeux noyes, il jura, comprenant bien que, si elle se desesperait ainsi, c'etait d'etre femme, de ne point oser frapper elle-meme, dans sa douceur passive.

--Pardonne-moi, attends encore... Je te le jure, bientot, des que je pourrai.

Tout de suite, elle avait colle sa bouche a la sienne, comme pour sceller ce serment, et ils eurent un de ces baisers profonds, ou ils se confondaient, dans la communion de leur chair.

X

Tante Phasie etait morte, le jeudi soir, a neuf heures, dans une derniere convulsion; et, vainement, Misard, qui attendait pres de son lit, avait essaye de lui fermer les paupieres: les yeux obstines restaient ouverts, la tete s'etait raidie, penchee un peu sur l'epaule, comme pour regarder dans la chambre, tandis qu'un retrait des levres semblait les retrousser, d'un rire goguenard. Une seule chandelle brulait, plantee au coin d'une table, pres d'elle. Et les trains qui, depuis neuf heures, passaient la, a toute vitesse, dans l'ignorance de cette morte tiede encore, l'ebrouaient une seconde, sous la flamme

vacillante de la chandelle.

Tout de suite, Misard, pour se débarrasser de Flore, l'envoya déclarer le décès à Doinville. Elle ne pouvait pas être de retour avant onze heures, il avait deux heures devant lui. Tranquillement, il se coupa d'abord un morceau de pain, car il se sentait le ventre vide, n'ayant pas dîné, à cause de cette agonie qui n'en finissait plus. Et il mangeait debout, allant et venant, rangeant les choses. Des quintes de toux l'arrêtaient, plie en deux, à moitié mort lui-même, si maigre, si chétif, avec ses yeux ternes et ses cheveux décolorés, qu'il ne paraissait pas devoir jouir longtemps de sa victoire. N'importe, il l'avait mangée, cette gaillarde, cette grande et belle femme, comme l'insecte mange le chêne; elle était sur le dos, finie, réduite à rien, et lui durait encore. Mais une idée le fit s'agenouiller, afin de prendre sous le lit une terrine, où se trouvait un reste d'eau de son, préparée pour un lavement: depuis qu'elle se doutait du coup, ce n'était plus dans le sel, c'était dans ses lavements qu'il mettait de la mort aux rats; et, trop bête, ne se méfiant pas de ce côté-là, elle l'avait avalée tout de même, pour de bon cette fois-ci. Dès qu'il eut vidé la terrine dehors, il rentra, lava avec une éponge le carreau de la chambre, souilla de taches. Aussi pourquoi s'était-elle obstinée? Elle avait voulu faire la maligne, tant pis! Lorsque, dans un ménage, on joue à qui enterrera l'autre, sans mettre le monde dans la dispute, on ouvre l'œil. Il en était fier, il en ricanait comme d'une bonne histoire, de la drogue avalée si innocemment par en bas, quand elle surveillait avec tant de soin tout ce qui entrait par en haut. À ce moment, un express qui passa, enveloppa la maison basse d'un tel souffle de tempête, que, malgré l'habitude, il se tourna vers la fenêtre, en tressaillant. Ah! oui, ce continuél flot, ce monde venu de partout, qui ne savait rien de ce qu'il écrasait en route, qui s'en moquait, tant il était pressé d'aller au diable! Et, derrière le train, dans le lourd silence, il rencontra les yeux grands ouverts de la morte, dont les prunelles fixes semblaient suivre chacun de ses mouvements, pendant que le coin retroussé des lèvres riait.

Misard, si flegmatique, fut pris d'un petit mouvement de colère. Il entendait bien, elle lui disait: Cherche! cherche! Mais sûrement qu'elle ne les emportait pas avec elle, ses mille francs; et, maintenant qu'elle n'y était plus, il finirait par les trouver. Est-ce qu'elle n'aurait pas dû les donner de bon cœur? ça aurait évité tous ces ennuis. Les yeux partout le suivaient. Cherche! cherche! Cette chambre, où il n'avait point osé fouiller, tant qu'elle y avait vécu, il la parcourait du regard. Dans l'armoire, d'abord: il prit les clefs sous le traversin, bouleversa les planches chargées de linge, vida les deux tiroirs, les enleva même, pour voir s'il n'y avait pas de cachette. Non, rien! Ensuite, il songea à la table de nuit. Il en décolla le marbre, le retourna, inutilement. Derrière la glace de la cheminée, une mince glace de foire, fixée par deux clous, il pratiqua aussi un sondage, glissa une règle plate, ne

retira qu'un floconnement noir de poussiere. Cherche! cherche!  
Alors, pour echapper aux yeux grands ouverts qu'il sentait sur  
lui, il se mit a quatre pattes, tapant le carreau a legers coups  
de poing, ecoutant si quelque resonance ne lui revelerait pas un  
vide. Plusieurs carreaux etaient descelles, il les arracha.  
Rien, toujours rien! Lorsqu'il fut debout de nouveau, les yeux  
le reprirent, il se tourna, voulut planter son regard dans le  
regard fixe de la morte; tandis que, du coin de ses levres  
retroussees, elle accentuait son terrible rire. Il n'en doutait  
plus, elle se moquait de lui. Cherche! cherche! La fièvre le  
gagnait, il s'approcha d'elle, envahi d'un soupçon, d'une idee  
sacrilege, qui palissait encore sa face bleme. Pourquoi avait-il  
cru que, surement, elle ne les emportait pas, ses mille francs?  
peut-etre bien tout de meme qu'elle les emportait. Et il osa la  
decouvrir, la devetir, il la visita, chercha a tous les plis de  
ses membres puisqu'elle lui disait de chercher. Sous elle,  
derriere sa nuque, derriere ses reins, il chercha. Le lit fut  
bouleverse, il enfonca son bras jusqu'a l'epaule dans la  
paillasse. Il ne trouva rien. Cherche! cherche! Et la tete,  
retombée sur l'oreiller en desordre, le regardait toujours de ses  
prunelles goguenardes.

Comme Misard, furieux et tremblant, tachait d'arranger le lit,  
Flore rentra, de retour de Doinville.

--Ce sera pour apres-demain samedi, onze heures, dit-elle.

Elle parlait de l'enterrement. Mais, d'un coup d'oeil, elle  
avait compris a quelle besogne Misard s'etait essouffle, pendant  
son absence. Elle eut un geste d'indifference dedaigneuse.

--Laissez donc, vous ne les trouverez pas.

Il s'imagina qu'elle aussi le bravait. Et, s'avancant, les dents  
serrees:

--Elle te les a donnees, tu sais ou ils sont.

L'idee que sa mere avait pu donner ses mille francs a quelqu'un,  
meme a elle, sa fille, lui fit hausser les epaules.

--Ah! ouitche! donnees... Donnees a la terre, oui!... Tenez,  
ils sont par la, vous pouvez chercher.

Et, d'un geste large, elle indiqua la maison entiere, le jardin  
avec son puits, la ligne ferree, toute la vaste campagne. Oui,  
par la, au fond d'un trou, quelque part ou jamais plus personne  
ne les decouvrirait. Puis, pendant que, hors de lui, anxieux, il  
se remettait a bousculer les meubles, a taper dans les murs, sans  
se gener devant elle, la jeune fille, debout pres de la fenetre,  
continua a demi-voix:

--Oh! il fait doux dehors, la belle nuit!... J'ai marche vite,

les étoiles éclairent comme en plein jour... Demain, quel beau temps, au lever du soleil!

Un instant, Flore resta devant la fenêtre, les yeux dans cette campagne sereine, attendrie par les premières tièdes d'avril, et dont elle revenait songeuse, souffrant davantage de la plaie avivée de son tourment. Mais, lorsqu'elle entendit Misard quitter la chambre et s'acharner dans les pièces voisines, elle s'approcha du lit à son tour, elle s'assit, les regards sur sa mère. Au coin de la table, la chandelle brûlait toujours d'une flamme haute et immobile. Un train passa, qui secoua la maison.

La résolution de Flore était de rester la nuit là, et elle réfléchissait. D'abord, la vue de la morte la tira de son idée fixe, de la chose qui la hantait, qu'elle avait débattue sous les étoiles, dans la paix des ténèbres, tout le long de la route de Doinville. Une surprise, maintenant, endormait sa souffrance: pourquoi n'avait-elle pas eu plus de chagrin, à la mort de sa mère? et pourquoi, à cette heure encore, ne pleurerait-elle pas? Elle l'aimait pourtant bien, malgré sa sauvagerie de grande fille muette, s'échappant sans cesse, battant les champs, dès qu'elle n'était pas de service. Vingt fois, pendant la dernière crise qui devait la tuer, elle était venue s'asseoir là, pour la supplier de faire appeler un médecin; car elle se doutait du coup de Misard, elle espérait que la peur l'arrêterait. Mais elle n'avait jamais obtenu de la malade qu'un non furieux, comme si cette dernière eut mis l'orgueil de la lutte à n'accepter de secours de personne, certaine quand même de la victoire, puisqu'elle emporterait l'argent; et, alors, elle n'intervenait point, reprise elle-même de son mal, disparaissant, galopant pour oublier. C'était cela, certainement, qui lui barrait le cœur: lorsqu'on a un trop gros chagrin, il n'y a plus de place pour un autre; sa mère était partie, elle la voyait là, détruite, si pâle, sans pouvoir être plus triste, en dépit de son effort. Appeler les gendarmes, dénoncer Misard, à quoi bon, puisque tout allait crouler? Et, peu à peu, invinciblement, bien que son regard restât fixe sur la morte, elle cessa de l'apercevoir, elle retourna à sa vision intérieure, reconquise tout entière par l'idée qui lui avait planté son clou dans le crâne, n'ayant plus que la sensation de la secousse profonde des trains, dont le passage, pour elle, sonnait les heures.

Depuis un instant, au loin, grondait l'approche d'un omnibus de Paris. Lorsque la machine enfin passa devant la fenêtre, avec son fanal, ce fut, dans la chambre, un éclair, un coup d'incendie.

--Une heure dix-huit, pensa-t-elle. Encore sept heures. Ce matin, à huit heures seize, ils passeront.

Chaque semaine, depuis des mois, cette attente l'obsédait. Elle savait que, le vendredi matin, l'express, conduit par Jacques, emmenait aussi Severine à Paris; et elle ne vivait plus, dans une

torture jalouse, que pour les guetter, les voir, se dire qu'ils allaient se posséder librement, la-bas. Oh! ce train qui fuyait, cette abominable sensation de ne pouvoir s'accrocher au dernier wagon, afin d'être emportée elle aussi! Il lui semblait que toutes ces roues lui coupaient le cœur. Elle avait tant souffert, qu'un soir elle s'était cachée, voulant écrire à la justice; car ce serait fini, si elle pouvait faire arrêter cette femme; et elle qui avait surpris autrefois ses saletés avec le président Grandmorin, se doutait qu'en apprenant ça aux juges, elle la livrerait. Mais, la plume à la main, jamais elle ne put tourner la chose. Et puis, est-ce que la justice l'écouterait? Tout ce beau monde devait s'entendre. Peut-être bien que ce serait elle qu'on mettrait en prison, comme on y avait mis Cabuche. Non! elle voulait se venger, elle se vengerait seule, sans avoir besoin de personne. Ce n'était même pas une pensée de vengeance, ainsi qu'elle en entendait parler, la pensée de faire du mal pour se guérir du sien; c'était un besoin d'en finir, de culbuter tout, comme si le tonnerre les eût balayés. Elle était très fière, plus forte et plus belle que l'autre, convaincue de son bon droit à être aimée; et, quand elle s'en allait solitaire, par les sentiers de ce pays de loups, avec son lourd casque de cheveux blonds, toujours nus, elle aurait voulu la tenir, l'autre, pour vider leur querelle au coin d'un bois, comme deux guerrières ennemies. Jamais encore un homme ne l'avait touchée, elle battait les maîtres; et c'était sa force invincible, elle serait victorieuse.

La semaine d'auparavant, l'idée brusquée s'était plantée, enfoncée en elle, comme sous un coup de marteau venu elle ne savait d'où: les tuer, pour qu'ils ne passent plus, qu'ils n'aillent plus la-bas ensemble. Elle ne raisonnait pas, elle obéissait à l'instinct sauvage de détruire. Quand une épine restait dans sa chair, elle l'en arrachait, elle aurait coupé le doigt. Les tuer, les tuer la première fois qu'ils passeraient; et, pour cela, culbuter le train, trainer une poutre sur la voie, arracher un rail, enfin, tout casser, tout engloutir. Lui, certainement, sur sa machine, y resterait, les membres aplatis; la femme, toujours dans la première voiture, pour être plus près, n'en pouvait rattraper; quant aux autres, à ce flot continu de monde, elle n'y songeait seulement pas. Ce n'était personne, est-ce qu'elle les connaissait? Et cet écrasement d'un train, ce sacrifice de tant de vies, devenait l'obsession de chacune de ses heures, l'unique catastrophe, assez large, assez profonde de sang et de douleur humaine, pour qu'elle y put baigner son cœur énorme, gonflé de larmes.

Pourtant, le vendredi matin, elle avait faibli, n'ayant pas encore décidé à quel endroit, ni de quelle façon elle enlèverait un rail. Mais, le soir, n'étant plus de service, elle eut une idée, elle s'en alla, par le tunnel, roder jusqu'à la bifurcation de Dieppe. C'était une de ses promenades, ce souterrain long d'une grande demi-lieue, cette avenue voûtée, toute droite, où elle avait l'émotion des trains roulant sur elle, avec leur fanal

aveuglant: chaque fois, elle manquait de s'y faire broyer, et ce devait être ce péril qui l'y attirait, dans un besoin de bravade. Mais, ce soir-là, après avoir échappé à la surveillance du gardien et s'être avancée jusqu'au milieu du tunnel, en tenant la gauche, de façon à être certaine que tout train arrivant de face passerait à sa droite, elle avait eu l'imprudence de se retourner, justement pour suivre les lanternes d'un train allant au Havre; et, quand elle s'était remise en marche, un faux pas l'ayant de nouveau fait virer sur elle-même, elle n'avait plus su de quel côté les feux rouges venaient de disparaître. Malgré son courage, étourdie encore par le vacarme des roues, elle s'était arrêtée, les mains froides, ses cheveux nus soulevés d'un souffle d'épouvante. Maintenant, lorsqu'un autre train passerait, elle s'imaginait qu'elle ne saurait plus s'il était montant ou descendant, elle se jetterait à droite ou à gauche, et serait coupée au petit bonheur. D'un effort, elle tâchait de retenir sa raison, de se souvenir, de discuter. Puis, tout d'un coup, la terreur l'avait emportée, au hasard, droit devant elle, dans un galop furieux. Non, non! elle ne voulait pas être tuée, avant d'avoir tué les deux autres! Ses pieds s'embarrassaient dans les rails, elle glissait, tombait, courait plus fort. C'était la folie du tunnel, les murs qui semblaient se resserrer pour l'étreindre, la voûte qui repercutait des bruits imaginaires, des voix de menace, des grondements formidables. À chaque instant, elle tournait la tête, croyant sentir sur son cou l'haleine brûlante d'une machine. Deux fois, une subite certitude qu'elle se trompait, qu'elle serait tuée du côté où elle fuyait, lui avait fait, d'un bond, changer la direction de sa course. Et elle galopait, elle galopait, lorsque, devant elle, au loin, avait paru une étoile, un œil rond et flambant, qui grandissait. Mais elle s'était bandée contre l'irrésistible envie de retourner encore sur ses pas. L'œil devenait un brasier, une gueule de four dévorante. Aveuglée, elle avait sauté à gauche, sans savoir; et le train passait, comme un tonnerre, en ne la souffletant que de son vent de tempête. Cinq minutes après, elle sortait du côté de Malaunay, saine et sauve.

Il était neuf heures, encore quelques minutes, et l'express de Paris serait là. Tout de suite, elle avait continué, d'un pas de promenade, jusqu'à la bifurcation de Dieppe, à deux cents mètres, examinant la voie, cherchant si quelque circonstance ne pouvait la servir. Justement, sur la voie de Dieppe, en réparation, stationnait un train de ballast, que son ami Ozil venait d'y aiguiller; et, dans une illumination subite, elle trouva, arrêta un plan: empêcher simplement l'aiguilleur de remettre l'aiguille sur la voie du Havre, de sorte que l'express irait se briser contre le train de ballast. Cet Ozil, depuis le jour où il s'était rui sur elle, ivre de désir, et où elle lui avait à demi fendu le crâne d'un coup de bâton, elle lui gardait de l'amitié, aimait à lui rendre ainsi des visites imprévues, à travers le tunnel, en chèvre échappée de sa montagne. Ancien militaire, très maigre et peu bavard, tout à la consigne, il n'avait pas encore une négligence à se reprocher, l'œil ouvert de jour et de

nuit. Seulement, cette sauvage, qui l'avait battu, forte comme un garçon, lui retournait la chair, rien que d'un appel de son petit doigt. Bien qu'il eut quatorze ans de plus qu'elle, il la voulait, et s'était juré de l'avoir, en patientant, en étant aimable, puisque la violence n'avait pas réussi. Aussi, cette nuit-là, dans l'ombre, lorsqu'elle s'était approchée de son poste, l'appelant au-dehors, l'avait-il rejointe, oubliant tout. Elle l'étourdissait, l'emmenait vers la campagne, lui contait des histoires compliquées, que sa mère était malade, qu'elle ne resterait pas à la Croix-de-Maufrais, si elle la perdait. Son oreille, au loin, guettait le grondement de l'express, quittant Malaunay, s'approchant à toute vapeur. Et, quand elle l'avait senti là, elle s'était retournée, pour voir. Mais elle n'avait pas songé aux nouveaux appareils d'enclenchement: la machine, en s'engageant sur la voie de Dieppe, venait, d'elle-même, de mettre le signal à l'arrêt; et le mécanicien avait eu le temps d'arrêter, à quelques pas du train de ballast. Ozil, avec le cri d'un homme qui s'éveille sous l'effondrement d'une maison, regagnait son poste en courant; tandis qu'elle, raidie, immobile, suivait, du fond des ténèbres, la manœuvre nécessitée par l'accident. Deux jours après, l'aiguilleur, déplacé, était venu lui faire ses adieux, ne soupçonnant rien, la suppliant de le rejoindre, dès qu'elle n'aurait plus sa mère. Allons! le coup était manqué, il fallait trouver autre chose.

À ce moment, sous ce souvenir évoqué, la brume de rêverie qui obscurcissait le regard de Flore, s'en alla; et, de nouveau, elle aperçut la morte, éclairée par la flamme jaune de la chandelle. Sa mère n'était plus, devait-elle donc partir, épouser Ozil qui la voulait, qui la rendrait heureuse peut-être? Tout son être se souleva. Non, non! si elle était assez lâche pour laisser vivre les deux autres, et pour vivre elle-même, elle aurait préféré battre les routes, se louer comme servante, plutôt que d'être à un homme qu'elle n'aimait pas. Et un bruit inaccoutumé lui ayant fait prêter l'oreille, elle comprit que Misard, avec une pioche, était en train de fouiller le sol battu de la cuisine: il s'enrageait à la recherche du magot, il aurait éventré la maison. Pourtant, elle ne voulait pas rester avec celui-là non plus. Qu'allait-elle faire? Une rafale souffla, les murs tremblèrent, et sur le visage blanc de la morte, passa un reflet de fournaise, ensanglantant les yeux ouverts et le rictus ironique des lèvres. C'était le dernier omnibus de Paris, avec sa lourde et lente machine.

Flore avait tourné la tête, regardé les étoiles qui luisaient, dans la sérénité de la nuit printanière.

--Trois heures dix. Encore cinq heures, et ils passeront.

Elle recommencerait, elle souffrirait trop. Les voir, les voir ainsi chaque semaine aller à l'amour, cela était au-dessus de ses forces. Maintenant qu'elle était certaine de ne jamais posséder Jacques à elle seule, elle préférerait qu'il ne fut plus, qu'il n'y

eut plus rien. Et cette lugubre chambre ou elle veillait l'enveloppait de deuil, sous un besoin grandissant de l'aneantissement de tout. Puisqu'il ne restait personne qui l'aimait, les autres pouvaient bien partir avec sa mere. Des morts, il y en aurait encore, et encore, et on les emporterait tous d'un coup. Sa soeur etait morte, sa mere etait morte, son amour etait mort: quoi faire? etre seule, rester ou partir, seule toujours, lorsqu'ils seraient deux, les autres. Non, non! que tout croulat plutot, que la mort, qui etait la, dans cette chambre fumeuse, soufflat sur la voie et balayat le monde!

Alors, decidee apres ce long debat, elle discuta le meilleur moyen de mettre son projet a execution. Et elle en revint a l'idee d'enlever un rail. C'etait le moyen le plus sur, le plus pratique, d'une execution facile: rien qu'a chasser les coussinets avec un marteau, puis a faire sauter le rail des traverses. Elle avait les outils, personne ne la verrait, dans ce pays desert. Le bon endroit a choisir etait certainement, apres la tranchee, en allant vers Barentin, la courbe qui traversait un vallon, sur un remblai de sept ou huit metres: la, le deraillement devenait certain, la culbute serait effroyable. Mais le calcul des heures qui l'occupa ensuite, la laissa anxieuse. Sur la voie montante, avant l'express du Havre, qui passait a huit heures seize, il n'y avait qu'un train omnibus a sept heures cinquante-cinq. Cela lui donnait donc vingt minutes pour faire le travail, ce qui suffisait. Seulement, entre les trains reglementaires, on lancait souvent des trains de marchandises imprevis, surtout aux epoques des grands arrivages. Et quel risque inutile alors! Comment savoir a l'avance si ce serait bien l'express qui viendrait se briser la? Longtemps, elle roula les probabilites dans sa tete. Il faisait nuit encore, une chandelle brulait toujours, noyee de suif, avec une haute meche charbonnee, qu'elle ne mouchait plus.

Comme justement un train de marchandises arrivait, venant de Rouen, Misard rentra. Il avait les mains pleines de terre, ayant fouille le bucher; et il etait haletant, eperdu de ses recherches vaines, si enfièvre d'impuissante rage, qu'il se remit a chercher sous les meubles, dans la cheminee, partout. Le train interminable n'en finissait pas, avec le fracas regulier de ses grosses roues, dont chaque secousse agitait la morte dans son lit. Et, lui, en allongeant le bras pour décrocher un petit tableau pendu au mur, rencontra encore les yeux ouverts qui le suivaient, tandis que les levres remuaient, avec leur rire.

Il devint bleme, il grelotta, begayant dans une colere epouvantee:

--Oui, oui, cherche! cherche!... Va, je les trouverai, nom de Dieu! quand je devrais retourner chaque pierre de la maison et chaque motte de terre du pays!

Le train noir etait passe, d'une lenteur écrasante dans les



tenebres, et la morte, redevenue immobile, regardait toujours son mari, si railleuse, si certaine de vaincre, qu'il disparut de nouveau, en laissant la porte ouverte.

Flore, distraite dans ses reflexions, s'était levée. Elle referma la porte, pour que cet homme ne revint pas déranger sa mère. Et elle s'étonna de s'entendre dire tout haut:

--Dix minutes auparavant, ce sera bien.

En effet, elle aurait le temps en dix minutes. Si, dix minutes avant l'express, aucun train n'était signalé, elle pouvait se mettre à la besogne. Des lors, la chose étant réglée, certaine, son anxiété tomba, elle fut très calme.

Vers cinq heures, le jour se leva, une aube fraîche, d'une limpidité pure. Malgré le petit froid vif, elle ouvrit la fenêtre toute grande, et la délicieuse matinée entra dans la chambre lugubre, pleine d'une fumée et d'une odeur de mort. Le soleil était encore sous l'horizon, derrière une colline couronnée d'arbres; mais il parut, vermeil, ruisselant sur les pentes, inondant les chemins creux, dans la gaieté vivante de la terre, à chaque printemps nouveau. Elle ne s'était pas trompée, la veille: il ferait beau, ce matin-là, un de ces temps de jeunesse et de radieuse santé, où l'on aime vivre. Dans ce pays désert, parmi les continus coteaux, coupes de vallons étroits, qu'il serait bon de s'en aller le long des sentiers de chèvre, à sa libre fantaisie! Et, lorsqu'elle se retourna, rentrant dans la chambre, elle fut surprise de voir la chandelle, comme éteinte, ne plus tacher le grand jour que d'une larme pâle. La morte semblait maintenant regarder la voie, où les trains continuaient à se croiser, sans même remarquer cette lueur pâle de cierge, près de ce corps.

Au jour seulement, Flore reprenait son service. Et elle ne quitta la chambre que pour l'omnibus de Paris, à six heures douze. Misard, lui aussi, à six heures, venait de remplacer son collègue, le stationnaire de nuit. Ce fut à son appel de trompe qu'elle vint se planter devant la barrière, le drapeau à la main. Un instant, elle suivit le train des yeux.

--Encore deux heures, pensa-t-elle tout haut.

Sa mère n'avait plus besoin de personne. Désormais, elle éprouvait une invincible répugnance à rentrer dans la chambre. C'était fini, elle l'avait embrassée, elle pouvait disposer de son existence et de celle des autres. D'habitude, entre les trains, elle s'échappait, disparaissait; mais, ce matin-là, un intérêt semblait la tenir à son poste, près de la barrière, sur un banc, une simple planche qui se trouvait au bord de la voie. Le soleil montait à l'horizon, une tiède averse d'or tombait dans l'air pur; et elle ne remuait pas, baignée de cette douceur, au milieu de la vaste campagne, toute frissonnante de la sève

d'avril. Un moment, elle s'était intéressée à Misard, dans sa cabane de planches, à l'autre bord de la ligne, visiblement agité, hors de sa somnolence habituelle: il sortait, rentrait, manoeuvrait ses appareils d'une main nerveuse, avec de continuel coups d'oeil vers la maison, comme si son esprit y fut demeuré, à chercher toujours. Puis, elle l'avait oublié, ne le sachant même plus là. Elle était toute à l'attente, absorbée, la face muette et rigide, les yeux fixes au bout de la voie, du côté de Barentin. Et, là-bas, dans la gaieté du soleil, devait se lever pour elle une vision, ou s'acharnait la sauvagerie têtue de son regard.

Les minutes s'écoulerent. Flore ne bougeait pas. Enfin, lorsque, à sept heures cinquante-cinq, Misard, de deux sons de trompe, signala l'omnibus du Havre, sur la voie montante, elle se leva, ferma la barrière et se planta devant, le drapeau au poing. Déjà, au loin, le train se perdait, après avoir secoué le sol; et on l'entendit s'engouffrer dans le tunnel, où le bruit cessa. Elle n'était pas retournée sur le banc, elle demeurait debout, à compter de nouveau les minutes. Si, dans dix minutes, aucun train de marchandises n'était signalé, elle courrait là-bas, au-delà de la tranchée, faire sauter un rail. Elle était très calme, la poitrine seulement serrée, comme sous le poids énorme de l'acte. D'ailleurs, à ce dernier moment, la pensée que Jacques et Severine approchaient, qu'ils passeraient là encore, allant à l'amour, si elle ne les arrêtait pas, suffisait à la raidir, aveugle et sourde, dans sa résolution, sans que le débat même recommençât en elle: c'était l'irrévocable, le coup de patte de la louve qui casse les reins au passage. Elle ne voyait toujours, dans l'égoïsme de sa vengeance, que les deux corps mutilés, sans se préoccuper de la foule, du flot de monde qui défilait devant elle, depuis des années, inconnu. Des morts, du sang, le soleil en serait caché peut-être, ce soleil dont la gaieté tendre l'irritait.

Encore deux minutes, encore une, et elle allait partir, elle partait, lorsque de sourds cahots, sur la route de Becourt, l'arrêteraient. Une voiture, un fardier sans doute. On lui demanderait le passage, il lui faudrait ouvrir la barrière, causer, rester là: impossible d'agir, le coup serait manqué. Et elle eut un geste d'enragée insouciance, elle prit sa course, lâchant son poste, abandonnant la voiture et le conducteur, qui se débrouillerait. Mais un fouet claqua dans l'air matinal, une voix cria gaiement:

--Eh! Flore!

C'était Cabuche. Elle fut clouée au sol, arrêtée dès son premier élan, devant la barrière même.

--Quoi donc? continua-t-il, tu dors encore, par ce beau soleil? Vite, que je passe avant l'express!

En elle, un ecroulement se faisait. Le coup était manqué, les deux autres iraient à leur bonheur, sans qu'elle trouvât rien pour les briser là. Et, tandis qu'elle ouvrait lentement la vieille barrière à demi pourrie, dont les ferrures grinçaient dans leur rouille, elle cherchait furieusement un obstacle, quelque chose qu'elle put jeter en travers de la voie, désespérée à ce point, qu'elle s'y serait allongée elle-même, si elle s'était crue d'os assez durs pour faire sauter la machine hors des rails. Mais ses regards venaient de tomber sur le fardier, l'épaisse et basse voiture, chargée de deux blocs de pierre, que cinq vigoureux chevaux avaient de la peine à trainer. Enormes, hauts et larges, d'une masse géante à barrer la route, ces blocs s'offraient à elle; et ils éveillèrent, dans ses yeux, une brusque convoitise, un désir fou de les prendre, de les poser là. La barrière était grande ouverte, les cinq bêtes suantes, soufflantes, attendaient.

--Qu'as-tu, ce matin? reprit Cabuche. Tu as l'air tout drôle.

Alors, Flore parla:

--Ma mère est morte hier soir.

Il eut un cri de douloureuse amitié. Posant son fouet, il lui serrait les mains dans les siennes.

--Oh! ma pauvre Flore! Il fallait s'y attendre depuis longtemps, mais c'est si dur tout de même!... Alors, elle est là, je veux la voir, car nous aurions fini par nous entendre, sans le malheur qui est arrivé.

Doucement, il marcha avec elle jusqu'à la maison. Sur le seuil, pourtant, il eut un regard vers ses chevaux. D'une phrase, elle le rassura.

--Pas de danger qu'ils bougent! Et puis, l'express est loin.

Elle mentait. De son oreille exercée, dans le frisson tiède de la campagne, elle venait d'entendre l'express quitter la station de Barentin. Encore cinq minutes, et il serait là, il déboucherait de la tranchée, à cent mètres du passage à niveau. Tandis que le carrier, debout devant la chambre de la morte, s'oubliait, songeant à Louissette, très ému, elle, restée dehors, devant la fenêtre, continuait d'écouter, au loin, le souffle régulier de la machine de plus en plus proche. Brusquement, l'idée de Misard lui vint: il devait la voir, il l'empêcherait; et elle eut un coup à la poitrine, lorsque, s'étant tournée, elle ne l'aperçut pas à son poste. De l'autre côté de la maison, elle le retrouva, qui fouillait la terre, sous la margelle du puits, n'ayant pu résister à sa folie de recherches, pris sans doute de la certitude subite que le magot était là: tout à sa passion, aveugle, sourd, il fouillait, il fouillait. Et ce fut, pour elle, l'excitation dernière. Les choses elles-mêmes le

voulaient. Un des chevaux se mit a hennir, tandis que la machine, au-dela de la tranchee, soufflait tres haut, en personne pressee qui accourt.

--Je vas les faire tenir tranquilles, dit Flore a Cabuche. N'aie pas peur.

Elle s'elanca, prit le premier cheval par le mors, tira de toute sa force decuplee de lutteuse. Les chevaux se raidirent; un instant, le fardier, lourd de son enorme charge, oscilla sans demarrer; mais, comme si elle se fut attelee elle-meme, en bete de renfort, il s'ebranla, s'engagea sur la voie. Et il etait en plein sur les rails, lorsque l'express, la-bas, a cent metres, deboucha de la tranchee. Alors, pour immobiliser le fardier, de crainte qu'il ne traversat, elle retint l'attelage, dans une brusque secousse, d'un effort surhumain, dont ses membres craquerent. Elle qui avait sa legende, dont on racontait des traits de force extraordinaires, un wagon lance sur une pente, arrete a la course, une charrette poussee, sauvee d'un train, elle faisait aujourd'hui cette chose, elle maintenait, de sa poigne de fer, les cinq chevaux, cabres et hennissants dans l'instinct du peril.

Ce furent a peine dix secondes d'une terreur sans fin. Les deux pierres geantes semblaient barrer l'horizon. Avec ses cuivres clairs, ses aciers luisants, la machine glissait, arrivait de sa marche douce et foudroyante, sous la pluie d'or de la belle matinee. L'inevitable etait la, rien au monde ne pouvait plus empecher l'ecrasement. Et l'attente durait.

Misard, revenu d'un bond a son poste, hurla, les bras en l'air, agitant les poings, dans la volonte folle de prevenir et d'arreter le train. Sorti de la maison au bruit des roues et des hennissements, Cabuche s'etait rue, hurlant lui aussi, pour faire avancer les betes. Mais Flore, qui venait de se jeter de cote, le retint, ce qui le sauva. Il croyait qu'elle n'avait pas eu la force de maitriser ses chevaux, que c'etaient eux qui l'avaient trainee. Et il s'accusait, il sanglotait, dans un rale de terreur desesperee; tandis qu'elle, immobile, grandie, les paupieres elargies et brulantes, regardait. Au moment meme ou le poitrail de la machine allait toucher les blocs, lorsqu'il lui restait un metre peut-etre a parcourir, pendant ce temps inappreciable, elle vit tres nettement Jacques, la main sur le volant du changement de marche. Il s'etait tourne, leurs yeux se rencontrerent dans un regard, qu'elle trouva demesurement long.

Ce matin-la, Jacques avait souri a Severine, quand elle etait descendue sur le quai, au Havre, pour l'express, ainsi que chaque semaine. A quoi bon se gater la vie de cauchemars? Pourquoi ne pas profiter des jours heureux, lorsqu'il s'en presentait? Tout finirait par s'arranger peut-etre. Et il etait resolu a gouter au moins la joie de cette journee, faisant des projets, revant de dejeuner avec elle au restaurant. Aussi, comme elle lui jetait

un coup d'oeil desole, parce qu'il n'y avait pas de wagon de premiere en tete, et qu'elle etait forcee de se mettre loin de lui, a la queue, avait-il voulu la consoler en lui souriant si gaiement. On arriverait toujours ensemble, on se rattraperait, la-bas, d'avoir ete separes. Meme, apres s'etre penche pour la voir monter dans un compartiment, tout au bout, il avait pousse la belle humeur jusqu'a plaisanter le conducteur-chef, Henri Dauvergne, qu'il savait amoureux d'elle. La semaine precedente, il s'etait imagine que celui-ci s'enhardissait et qu'elle l'encourageait, par un besoin de distraction, voulant echapper a l'existence atroce qu'elle s'etait faite. Roubaud le disait bien, elle finirait par coucher avec ce jeune homme, sans plaisir, dans l'unique envie de recommencer autre chose. Et Jacques avait demande a Henri pour qui donc, la veille, cache derriere un des ormes de la cour du depart, il envoyait des baisers en l'air; ce qui avait fait eclater d'un gros rire Pecqueux, en train de charger le foyer de la Lison, fumante, prete a partir.

Du Havre a Barentin, l'express avait marche a sa vitesse reglementaire, sans incident; et ce fut Henri qui, le premier, du haut de sa cabine de vigie, au sortir de la tranchee, signala le fardier en travers de la voie. Le fourgon de tete se trouvait bonde de bagages, car le train, tres charge, amenait tout un arrivage de voyageurs, débarques la veille d'un paquebot. A l'etroit, au milieu de cet entassement de malles et de valises, que faisait danser la trepidation, le conducteur-chef etait debout a son bureau, classant des feuilles; tandis que la petite bouteille d'encre, accrochee a un clou, se balançait, elle aussi, d'un mouvement continu. Apres les stations ou il deposait des bagages, il avait pour quatre ou cinq minutes d'ecritures. Deux voyageurs etant descendus a Barentin, il venait donc de mettre ses papiers en ordre, lorsque, montant s'asseoir dans sa vigie, il donna, en arriere et en avant, selon son habitude, un coup d'oeil sur la voie. Il restait la, assis dans cette guerite vitree, toutes ses heures libres, en surveillance. Le tender lui cachait le mecanicien; mais, grace a son poste eleve, il voyait souvent plus loin et plus vite que celui-ci. Aussi le train tournait-il encore, dans la tranchee, qu'il apercut, la-bas, l'obstacle. Sa surprise fut telle, qu'il douta un instant, effare, paralyse. Il y eut quelques secondes perdues, le train filait deja hors de la tranchee, et un grand cri montait de la machine, lorsqu'il se decida a tirer la corde de la cloche d'alarme dont le bout pendait devant lui.

Jacques, a ce moment supreme, la main sur le volant du changement de marche, regardait sans voir, dans une minute d'absence. Il songeait a des choses confuses et lointaines, d'ou l'image de Severine elle-meme s'etait evanouie. Le branle fou de la cloche, le hurlement de Pecqueux, derriere lui, le reveillerent. Pecqueux, qui avait hausse la tige du cendrier, mecontent du tirage, venait de voir, en se penchant pour s'assurer de la vitesse. Et Jacques, d'une paleur de mort, vit tout, comprit

tout, le fardier en travers, la machine lancee, l'epouvantable choc, tout cela avec une nettete si aigue, qu'il distingua jusqu'au grain des deux pierres, tandis qu'il avait deja dans les os la secousse de l'ecrasement. C'etait l'inevitable.

Violemment, il avait tourne le volant du changement de marche, ferme le regulateur, serre le frein. Il faisait machine arriere, il s'etait pendu, d'une main inconsciente, au bouton du sifflet, dans la volonte impuissante et furieuse d'avertir, d'ecarter la barricade geante, la-bas. Mais, au milieu de cet affreux sifflement de detresse qui dechirait l'air, la Lison n'obeissait pas, allait quand meme, a peine ralentie. Elle n'etait plus la docile d'autrefois, depuis qu'elle avait perdu dans la neige sa bonne vaporisation, son demarrage si aise, devenue quinteuse et reveche maintenant, en femme vieillie, dont un coup de froid a detruit la poitrine. Elle soufflait, se cabrait sous le frein, allait, allait toujours, dans l'entetement alourdi de sa masse. Pecqueux, fou de peur, sauta. Jacques, raidi a son poste, la main droite crispee sur le changement de marche, l'autre restee au sifflet, sans qu'il le sut, attendait. Et la Lison, fumante, soufflante, dans ce rugissement aigu qui ne cessait pas, vint taper contre le fardier, du poids enorme des treize wagons qu'elle trainait.

Alors, a vingt metres d'eux, du bord de la voie ou l'epouvante les clouait, Misard et Cabuche les bras en l'air, Flore les yeux beants, virent cette chose effrayante: le train se dresser debout, sept wagons monter les uns sur les autres, puis retomber avec un abominable craquement, en une debacle informe de debris. Les trois premiers etaient reduits en miettes, les quatre autres ne faisaient plus qu'une montagne, un enchevetrement de toitures defoncees, de roues brisees, de portieres, de chaines, de tampons, au milieu de morceaux de vitre. Et, surtout, l'on avait entendu le broiement de la machine contre les pierres, un ecrasement sourd termine en un cri d'agonie. La Lison, eventree, culbutait a gauche, par-dessus le fardier; tandis que les pierres, fendues, volaient en eclats, comme sous un coup de mine, et que, des cinq chevaux, quatre, roules, traines, etaient tues net. La queue du train, six wagons encore, intacts, s'etaient arretes, sans meme sortir des rails.

Mais des cris monterent, des appels dont les mots se perdaient en hurlements inarticules de bete.

--A moi! au secours!... Oh! mon Dieu! je meurs! au secours! au secours!

On n'entendait plus, on ne voyait plus. La Lison, renversee sur les reins, le ventre ouvert, perdait sa vapeur, par les robinets arraches, les tuyaux creves, en des souffles qui grondaient, pareils a des rales furieux de geante. Une haleine blanche en sortait, inepuisable, roulant d'epais tourbillons au ras du sol; pendant que, du foyer, les braises tombees, rouges comme le sang meme de ses entrailles, ajoutaient leurs fumees noires. La

cheminee, dans la violence du choc, etait entree en terre; a l'endroit ou il avait porte, le chassis s'etait rompu, faussant les deux longerons; et, les roues en l'air, semblable a une cavale monstrueuse, decousue par quelque formidable coup de corne, la Lison montrait ses bielles tordues, ses cylindres casses, ses tiroirs et leurs excentriques ecrases, toute une affreuse plaie baillant au plein air, par ou l'ame continuait de sortir, avec un fracas d'enrage desesper. Justement, pres d'elle, le cheval qui n'etait pas mort, gisait lui aussi, les deux pieds de devant emportes, perdant egalement ses entrailles par une déchirure de son ventre. A sa tete droite, raidie dans un spasme d'atroce douleur, on le voyait raler, d'un hennissement terrible, dont rien n'arrivait a l'oreille, au milieu du tonnerre de la machine agonisante.

Les cris s'etranglerent, inentendus, perdus, envoles.

--Sauvez-moi! tuez-moi!... Je souffre trop, tuez-moi! tuez-moi donc!

Dans ce tumulte assourdissant, cette fume aveuglante, les portieres des voitures restees intactes venaient de s'ouvrir, et une deroute de voyageurs se ruait au-dehors. Ils tombaient sur la voie, se ramassaient, se debattaient a coups de pied, a coups de poing. Puis, des qu'ils sentaient la terre solide, la campagne libre devant eux, ils s'enfuyaient au galop, sautaient la haie vive, coupaient a travers champs, cedant a l'unique instinct d'etre loin du danger, loin, tres loin. Des femmes, des hommes, hurlant, se perdirent au fond des bois.

Pietinee, ses cheveux defaits et sa robe en loques, Severine avait fini par se degager; et elle ne fuyait pas, elle galopait vers la machine grondante, lorsqu'elle se trouva en face de Pecqueux.

--Jacques, Jacques! il est sauve, n'est-ce pas?

Le chauffeur, qui, par un miracle, ne s'etait pas meme foule un membre, accourait lui aussi, le coeur serre d'un remords, a l'idee que son mecanicien se trouvait la-dessous. On avait tant voyage, tant peine ensemble, sous la continuelle fatigue des grands vents! Et leur machine, leur pauvre machine, la bonne amie si aimee de leur menage a trois, qui etait la sur le dos, a rendre tout le souffle de sa poitrine, par ses poumons creves!

--J'ai saute, begaya-t-il, je ne sais rien, rien du tout...  
Courons, courons vite!

Sur le quai, ils se heurterent contre Flore, qui les regardait venir. Elle n'avait pas bouge encore, dans la stupeur de l'acte accompli, de ce massacre qu'elle avait fait. C'etait fini, c'etait bien; et il n'y avait en elle que le soulagement d'un besoin, sans une pitie pour le mal des autres, qu'elle ne voyait

meme pas. Mais, lorsqu'elle reconnut Severine, ses yeux s'agrandirent demesurement, une ombre d'affreuse souffrance noircit son visage pale. Et quoi? elle vivait, cette femme, lorsque lui certainement etait mort! Dans cette douleur aigue de son amour assassine, ce coup de couteau qu'elle s'etait donne en plein coeur, elle eut la brusque conscience de l'abomination de son crime. Elle avait fait ca, elle l'avait tue, elle avait tue tout ce monde! Un grand cri dechira sa gorge, elle tordait ses bras, elle courait follement.

--Jacques, oh! Jacques... Il est la, il a ete lance en arriere, je l'ai vu... Jacques, Jacques!

La Lison ralaisait moins haut, d'une plainte rauque qui s'affaiblissait, et dans laquelle, maintenant, on entendait croitre, de plus en plus dechirante, la clameur des blesses. Seulement, la fume restait epaisse, l'enorme tas de debris d'ou sortaient ces voix de torture et de terreur, semblait enveloppe d'une poussiere noire, immobile dans le soleil. Que faire? par ou commencer? comment arriver jusqu'a ces malheureux?

--Jacques! criait toujours Flore. Je vous dis qu'il m'a regardee et qu'il a ete jete par la, sous le tender... Accourez donc! aidez-moi donc!

Deja, Cabuche et Misard venaient de relever Henri, le conducteur-chef, qui, a la derniere seconde, avait saute lui aussi. Il s'etait demis le pied, ils l'assirent par terre, contre la haie, d'ou, hebeté, muet, il regarda le sauvetage, sans paraître souffrir.

--Cabuche, viens donc m'aider, je te dis que Jacques est la-dessous!

Le carrier n'entendait pas, courait a d'autres blesses, emportait une jeune femme dont les jambes pendaient, cassees aux cuisses.

Et ce fut Severine qui se precipita, a l'appel de Flore.

--Jacques, Jacques!... Ou donc? Je vous aiderai.

--C'est ca, aidez-moi, vous!

Leurs mains se rencontrèrent, elles tiraient ensemble sur une roue brisee. Mais les doigts delicats de l'une n'arrivaient a rien, tandis que l'autre, avec sa forte poigne, abattait les obstacles.

--Attention! dit Pecqueux, qui se mettait, lui aussi, a la besogne.

D'un mouvement brusque, il avait arrete Severine, au moment ou elle allait marcher sur un bras, coupe a l'épaule, encore vetu



d'une manche de drap bleu. Elle eut un recul d'horreur. Pourtant, elle ne reconnaissait pas la manche: c'était un bras inconnu, roule la, d'un corps qu'on retrouverait autre part sans doute. Et elle en resta si tremblante, qu'elle en fut comme paralysée, pleurante et debout, à regarder travailler les autres, incapable seulement d'enlever les éclats de verre, ou les mains se coupaient.

Alors, le sauvetage des mourants, la recherche des morts furent pleins d'angoisse et de danger, car le feu de la machine s'était communiqué à des pièces de bois, et il fallut, pour éteindre ce commencement d'incendie, jeter de la terre à la pelle. Pendant qu'on courait à Barentin demander du secours, et qu'une dépêche partait pour Rouen, le déblaiement s'organisait le plus activement possible, tous les bras s'y mettaient, d'un grand courage. Beaucoup des fuyards étaient revenus, honteux de leur panique. Mais on avançait avec d'innombrables précautions, chaque débris à enlever demandait des soins, car on craignait d'achever les malheureux ensevelis, s'il se produisait des éboulements. Des blessés émergèrent du tas, engagés jusqu'à la poitrine, serrés la comme dans un étau, et hurlant. On travailla un quart d'heure à en délivrer un, qui ne se plaignait pas, d'une pâleur de linge, disant qu'il n'avait rien, qu'il ne souffrait de rien; et, quand on l'eut sorti, il n'avait plus de jambes, il expira tout de suite, sans avoir su ni senti cette mutilation horrible, dans le saisissement de sa peur. Toute une famille fut retirée d'une voiture de seconde, où le feu s'était mis: le père et la mère étaient blessés aux genoux, la grand-mère avait un bras cassé; mais eux non plus ne sentaient pas leur mal, sanglotant, appelant leur petite fille, disparue dans l'écrasement, une blonde de trois ans à peine, qu'on retrouva sous un lambeau de toiture, saine et sauve, la mine amusée et souriante. Une autre fillette, couverte de sang, celle-ci, ses pauvres petites mains broyées, qu'on avait portée à l'écart, en attendant de découvrir ses parents, demeurait solitaire et inconnue, si étouffée, qu'elle ne disait pas un mot, la face seulement convulsée en un masque d'indicible terreur, des qu'on l'approchait. On ne pouvait ouvrir les portières dont le choc avait tordu les ferrures, il fallait descendre dans les compartiments par les glaces brisées. Déjà quatre cadavres étaient rangés côte à côte, au bord de la voie. Une dizaine de blessés, étendus par terre, près des morts, attendaient, sans un médecin pour les panser, sans un secours. Et le déblaiement commençait à peine, on ramassait une nouvelle victime sous chaque débris, le tas ne semblait pas diminuer, tout ruisselant et palpitant de cette boucherie humaine.

--Quand je vous dis que Jacques est là-dessous! répétait Flore, se soulageant à ce cri obstiné qu'elle jetait sans raison, comme la plainte même de son désespoir. Il appelle, tenez, tenez! écoutez!

Le tender se trouvait engagé sous les wagons, qui, montés les uns

par-dessus les autres, s'étaient ensuite écroulés sur lui; et, en effet, depuis que la machine ralait moins haut, on entendait une grosse voix d'homme rugir au fond de l'éboulement. A mesure qu'on avançait, la clameur de cette voix d'agonie devenait plus haute, d'une douleur si énorme, que les travailleurs ne pouvaient plus la supporter, pleurant et criant eux-mêmes. Puis, enfin, comme ils tenaient l'homme, dont ils venaient de dégager les jambes et qu'ils tiraient à eux, le rugissement de souffrance cessa. L'homme était mort.

--Non, dit Flore, ce n'est pas lui. C'est plus au fond, il est là-dessous.

Et, de ses bras de guerrière, elle soulevait des roues, les rejetait au loin, elle tordait le zinc des toitures, brisait des portières, arrachait des bouts de chaîne. Et, dès qu'elle tombait sur un mort ou sur un blessé, elle appelait, pour qu'on l'en débarrassât, ne voulant pas lâcher une seconde ses fouilles enragées.

Derrière elle, Cabuche, Pecqueux, Misard travaillaient, tandis que Severine, défaillante à rester ainsi debout, sans rien pouvoir faire, venait de s'asseoir sur la banquette défoncée d'un wagon. Mais Misard, repris de son flegme, doux et indifférent, s'évitait les grosses fatigues, aidait surtout à transporter les corps. Et lui, ainsi que Flore, regardaient les cadavres, comme s'ils espéraient les reconnaître, au milieu de la cohue des milliers et des milliers de visages, qui, en dix années, avaient défilé devant eux, à toute vapeur, en ne leur laissant que le souvenir confus d'une foule, apportée, emportée dans un éclair. Non! ce n'était toujours que le flot inconnu du monde en marche; la mort brutale, accidentelle, restait anonyme, comme la vie pressée, dont le galop passait là, allant à l'avenir; et ils ne pouvaient mettre aucun nom, aucun renseignement précis, sur les têtes labourées par l'horreur de ces misérables, tombées en route, piétinées, écrasées, pareilles à ces soldats dont les corps comblent les trous, devant la charge d'une armée montant à l'assaut. Pourtant, Flore crut en retrouver un à qui elle avait parlé, le jour du train perdu dans la neige: cet Américain, dont elle finissait par connaître familièrement le profil, sans savoir ni son nom, ni rien de lui et des siens. Misard le porta avec les autres morts, venus on ne savait d'où, arrêta là en se rendant on ne savait à quel endroit.

Puis, il y eut encore un spectacle déchirant. Dans la caisse renversée d'un compartiment de première classe, on venait de découvrir un jeune ménage, des nouveaux mariés sans doute, jetés l'un contre l'autre, si malheureusement, que la femme, sous elle, écrasait l'homme, sans qu'elle put faire un mouvement pour le soulager. Lui, étouffait, ralait déjà; tandis qu'elle, la bouche libre, suppliait éperdument qu'on se hâtât, épouvantée, le cœur arraché, à sentir qu'elle le tuait. Et, lorsqu'on les eut délivrés l'un et l'autre, ce fut elle qui, tout d'un coup, rendit

l'ame, le flanc troué par un tampon. Et l'homme, revenu à lui, clamait de douleur, agenouillé près d'elle, dont les yeux restaient pleins de larmes.

Maintenant, il y avait douze morts, plus de trente blessés. Mais on arrivait à dégager le tender; et Flore, de temps à autre, s'arrêtait, plongeait sa tête parmi les bois éclatés, les fers tordus, fouillant ardemment des yeux, pour voir si elle n'apercevait pas le mécanicien. Brusquement, elle jeta un grand cri.

--Je le vois, il est là-dessous... Tenez! c'est son bras, avec sa veste de laine bleue... Et il ne bouge pas, il ne souffle pas...

Elle s'était redressée, elle jura comme un homme.

--Mais, nom de Dieu! dépêchez-vous donc, tirez-le donc de là-dessous!

Des deux mains, elle tâchait d'arracher un plancher de voiture, que d'autres débris l'empêchaient de tirer à elle. Alors, elle courut, elle revint avec la hache qui servait, chez les Misard, à fendre le bois; et, la brandissant, ainsi qu'un bûcheron brandit sa cognée au milieu d'une forêt de chênes, elle attaqua le plancher d'une volée furieuse. On s'était écarté, on la laissait faire, en lui criant de prendre garde. Mais il n'y avait plus d'autre blessé que le mécanicien, à l'abri lui-même sous un enchevêtrement d'essieux et de roues. D'ailleurs, elle n'écoutait pas, soulevée dans un élan, sur de lui, irrésistible. Elle abattait le bois, chacun de ses coups tranchait un obstacle. Avec ses cheveux blonds envolés, son corsage arraché qui montrait ses bras nus, elle était comme une terrible faucheuse s'ouvrant une trouée parmi cette destruction qu'elle avait faite. Un dernier coup, qui porta sur un essieu, cassa en deux le fer de la hache. Et, aidée des autres, elle écarta les roues qui avaient protégé le jeune homme d'un écrasement certain, elle fut la première à le saisir, à l'emporter entre ses bras.

--Jacques, Jacques!... Il respire, il vit. Ah! mon Dieu, il vit... Je savais bien que je l'avais vu tomber et qu'il était là!

Severine, éperdue, la suivait. À elles deux, elles le déposèrent au pied de la haie, près d'Henri, qui, stupefié, regardait toujours, sans avoir l'air de comprendre où il était et ce qu'on faisait autour de lui. Pecqueux, qui s'était approché, restait debout devant son mécanicien, bouleversé de le voir dans un si fichu état; tandis que les deux femmes, agenouillées maintenant, l'une à droite, l'autre à gauche, soutenaient la tête du malheureux, en épiaient avec angoisse les moindres frissons de son visage.

Enfin, Jacques ouvrit les paupieres. Ses regards troubles se porterent sur elles, tour a tour, sans qu'il parut les reconnaitre. Elles ne lui importaient pas. Mais ses yeux ayant rencontre, a quelques metres, la machine qui expirait, s'effarerent d'abord, puis se fixerent, vacillants d'une emotion croissante. Elle, la Lison, il la reconnaissait bien, et elle lui rappelait tout, les deux pierres en travers de la voie, l'abominable secousse, ce broiement qu'il avait senti a la fois en elle et en lui, dont lui ressuscitait, tandis qu'elle, surement, allait en mourir. Elle n'etait point coupable de s'etre montree retive; car, depuis sa maladie contractee dans la neige, il n'y avait pas de sa faute, si elle etait moins alerte; sans compter que l'age arrive, qui alourdit les membres et durcit les jointures. Aussi lui pardonnait-il volontiers, deborde d'un gros chagrin, a la voir blessee a mort, en agonie. La pauvre Lison n'en avait plus que pour quelques minutes. Elle se refroidissait, les braises de son foyer tombaient en cendre, le souffle qui s'etait echappe si violemment de ses flancs ouverts, s'achevait en une petite plainte d'enfant qui pleure. Souillee de terre et de bave, elle toujours si luisante, vautree sur le dos, dans une mare noire de charbon, elle avait la fin tragique d'une bete de luxe qu'un accident foudroie en pleine rue. Un instant, on avait pu voir, par ses entrailles crevees, fonctionner ses organes, les pistons battre comme deux coeurs jumeaux, la vapeur circuler dans les tiroirs comme le sang de ses veines; mais, pareilles a des bras convulsifs, les bielles n'avaient plus que des tressaillements, les revoltes dernieres de la vie; et son ame s'en allait avec la force qui la faisait vivante, cette haleine immense dont elle ne parvenait pas a se vider toute. La geante eventree s'apaisa encore, s'endormit peu a peu d'un sommeil tres doux, finit par se taire. Elle etait morte. Et le tas de fer, d'acier et de cuivre, qu'elle laissait la, ce colosse broye, avec son tronc fendu, ses membres epars, ses organes meurtris, mis au plein jour, prenait l'affreuse tristesse d'un cadavre humain, enorme, de tout un monde qui avait vecu et d'ou la vie venait d'etre arrachee, dans la douleur.

Alors, Jacques, ayant compris que la Lison n'etait plus, referma les yeux avec le desir de mourir lui aussi, si faible d'ailleurs, qu'il croyait etre emporte dans le dernier petit souffle de la machine; et, de ses paupieres closes, des larmes lentes coulaient maintenant, inondant ses joues. C'en fut trop pour Pecqueux, qui etait reste la, immobile, la gorge serree. Leur bonne amie mourait, et voila que son mecanicien voulait la suivre. C'etait donc fini, leur menage a trois? Finis, les voyages, ou, montes sur son dos, ils faisaient des cent lieues, sans echanger une parole, s'entendant quand meme si bien tous les trois, qu'ils n'avaient pas besoin de faire un signe pour se comprendre! Ah! la pauvre Lison, si douce dans sa force, si belle quand elle luisait au soleil! Et Pecqueux, qui pourtant n'avait pas bu, eclata en sanglots violents, dont les hoquets secouaient son grand corps, sans qu'il put les retenir.

Severine et Flore, elles aussi, se desesperaient, inquietes de ce nouvel evanouissement de Jacques. La derniere courut chez elle, revint avec de l'eau-de-vie camphree, se mit a le frictionner, pour faire quelque chose. Mais les deux femmes, dans leur angoisse, etaient exasperees encore par l'agonie interminable du cheval qui, seul des cinq, survivait, les deux pieds de devant emportes. Il gisait pres d'elles, il avait un hennissement continu, un cri presque humain, si retentissant et d'une si effroyable douleur, que deux des blesses, gagnes par la contagion, s'etaient mis a hurler eux aussi, ainsi que des betes. Jamais cri de mort n'avait dechire l'air avec cette plainte profonde, inoubliable, qui glacait le sang. La torture devenait atroce, des voix tremblantes de pitie et de colere s'emportaient, suppliaient qu'on l'achevat, ce miserable cheval qui souffrait tant, et dont le rale sans fin, maintenant que la machine etait morte, restait comme la lamentation derniere de la catastrophe. Alors, Pecqueux, toujours sanglotant, ramassa la hache au fer brise, puis, d'un seul coup en plein crane, l'abattit. Et, sur le champ de massacre, le silence tomba.

Les secours, enfin, arrivaient, apres deux heures d'attente. Dans le choc de la rencontre, les voitures avaient toutes ete lancees sur la gauche, de sorte que le debloiment de la voie descendante allait pouvoir se faire en quelques heures. Un train de trois wagons, conduit par une machine-pilote, venait d'amener de Rouen le chef de cabinet du prefet, le procureur imperial, des ingenieurs et des medecins de la Compagnie, tout un flot de personnages effares et empresses; tandis que le chef de gare de Barentin, M. Bessiere, etait deja la, avec une equipe, attaquant les debris. Une agitation, un enervement extraordinaire regnait dans ce coin de pays perdu, si desert et si muet d'habitude. Les voyageurs sains et saufs gardaient, de la frenesie de leur panique, un besoin febrile de mouvement: les uns cherchaient des voitures, terrifies a l'idee de remonter en wagon; les autres, voyant qu'on ne trouverait pas meme une brouette, s'inquietaient deja de savoir ou ils mangeraient, ou ils coucheraient; et tous reclamaient un bureau de telegraphe, plusieurs partaient a pied pour Barentin, emportant des depeches. Pendant que les autorites, aidees de l'administration, commencent une enquete, les medecins procedaient en hate au pansement des blesses. Beaucoup s'etaient evanouis, au milieu de mares de sang. D'autres, sous les pinces et les aiguilles, se plaignaient d'une voix faible. Il y avait, en somme, quinze morts et trente-deux voyageurs atteints grievement. En attendant que leur identite put etre etablie, les morts etaient restes par terre, ranges le long de la haie, le visage au ciel. Seul, un petit substitut, un jeune homme blond et rose, qui faisait du zele, s'occupait d'eux, fouillait leurs poches, pour voir si des papiers, des cartes, des lettres, ne lui permettraient pas de les etiqueter chacun d'un nom et d'une adresse. Cependant, autour de lui, un cercle beant se formait; car, bien qu'il n'y eut pas de maison, a pres d'une lieue a la ronde, des curieux etaient arrives, on ne savait d'ou, une trentaine d'hommes, de femmes, d'enfants, qui genaient, sans

aider a rien. Et, la poussiere noire, le voile de fumee et de vapeur qui enveloppait tout, s'etant dissipe, la radieuse matinee d'avril triomphait au-dessus du champ de massacre, baignant de la pluie douce et gaie de son clair soleil les mourants et les morts, la Lison eventree, le desastre des decombres entasses, que deblayait l'equipe des travailleurs, pareils a des insectes reparant les ravages d'un coup de pied donne par un passant distrait, dans leur fourmilier.

Jacques etait toujours evanoui, et Severine avait arrete un medecin au passage, suppliante. Celui-ci venait d'examiner le jeune homme, sans lui trouver aucune blessure apparente; mais il craignait des lesions interieures, car de minces filets de sang apparaissaient aux levres. Ne pouvant se prononcer encore, il conseillait d'emporter le blesse au plus tot et de l'installer dans un lit, en evitant les secousses.

Sous les mains qui le palpaient, Jacques de nouveau avait ouvert les yeux, avec un leger cri de souffrance; et, cette fois, il reconnut Severine, il begaya, dans son egarement:

--Emmene-moi, emmene-moi!

Flore s'etait penchee. Mais, ayant tourne la tete, il la reconnut, elle aussi. Ses regards exprimerent une epouvante d'enfant, il se rejeta vers Severine, dans un recul de haine et d'horreur.

--Emmene-moi, tout de suite, tout de suite!

Alors, elle lui demanda, en le tutoyant de meme, seule avec lui, car cette fille ne comptait plus:

--A la Croix-de-Maufras, veux-tu?... Si ca ne te contrarie pas, c'est la en face, nous serons chez nous.

Et il accepta, tremblant toujours, les yeux sur l'autre.

--Ou tu voudras, tout de suite!

Immobile, Flore avait bleme, sous ce regard d'execration terrifiee. Ainsi, dans ce carnage d'inconnus et d'innocents, elle n'etait arrivee a les tuer ni l'un ni l'autre: la femme en sortait sans une egratignure; lui, maintenant, en rechapperait peut-etre; et elle n'avait de la sorte reussi qu'a les rapprocher, a les jeter ensemble, seul a seule, au fond de cette maison solitaire. Elle les y vit installes, l'amant gueri, convalescent, la maitresse aux petits soins, payee de ses veilles par de continuelles caresses, tous les deux prolongeant loin du monde, dans une liberte absolue, cette lune de miel de la catastrophe. Un grand froid la glaçait, elle regardait les morts, elle avait tue pour rien.

A ce moment, dans ce coup d'oeil jete a la tuerie, Flore apercut Misard et Cabuche, que des messieurs interrogeaient, la justice pour sur. En effet, le procureur imperial et le chef du cabinet du prefet tachaient de comprendre comment cette voiture de carrier s'etait trouvee ainsi en travers de la voie. Misard soutenait qu'il n'avait pas quitte son poste, tout en ne pouvant donner aucun renseignement precis: il ne savait reellement rien, il pretendait qu'il tournait le dos, occupe a ses appareils. Quant a Cabuche, bouleverse encore, il racontait une longue histoire confuse, pourquoi il avait eu le tort de lacher ses chevaux, desireux de voir la morte, et de quelle facon les chevaux etaient partis tout seuls, et comment la jeune fille n'avait pu les arreter. Il s'embrouillait, recommençait, sans parvenir a se faire comprendre.

Un sauvage besoin de liberte fit battre de nouveau le sang glace de Flore. Elle voulait etre libre d'elle-meme, libre de reflechir et de prendre un parti, n'ayant jamais eu besoin de personne pour etre dans le vrai chemin. A quoi bon attendre qu'on l'ennuyat avec des questions, qu'on l'arretat peut-etre? Car, en dehors du crime, il y avait eu une faute de service, on la rendrait responsable. Cependant, elle restait, retenue la, tant que Jacques y serait lui-meme.

Severine venait de tant prier Pecqueux, que celui-ci s'etait enfin procure un brancard; et il reparut avec un camarade, pour emporter le blesse. Le medecin avait egalement decide la jeune femme a accepter chez elle le conducteur-chef, Henri, qui ne semblait souffrir que d'une commotion au cerveau, hebe. On le transporterait apres l'autre.

Et, comme Severine se penchait pour deboutonner le col de Jacques, qui le genait, elle le baisa sur les yeux, ouvertement, voulant lui donner le courage de supporter le transport.

--N'aie pas peur, nous serons heureux.

Souriant, il la baisa a son tour. Et ce fut, pour Flore, le dechirement supreme, ce qui l'arrachait de lui, a jamais. Il lui semblait que son sang, a elle aussi, coulait a flots, maintenant, d'une inguerissable blessure. Lorsqu'on l'emporta, elle prit la fuite. Mais, en passant devant la maison basse, elle apercut, par les vitres de la fenetre, la chambre de mort, avec la tache pale de la chandelle qui brulait dans le plein jour, pres du corps de sa mere. Pendant l'accident, la morte etait restee seule, la tete a demi tournee, les yeux grands ouverts, la levre tordue, comme si elle eut regarde se broyer et mourir tout ce monde qu'elle ne connaissait pas.

Flore galopa, tourna tout de suite au coude que faisait la route de Doinville, puis se lanca a gauche, parmi les broussailles. Elle connaissait chaque recoin du pays, elle defiait bien des lors les gendarmes de la prendre, si on les lancait a sa

poursuite. Aussi cessa-t-elle brusquement de courir, continuant a petits pas, s'en allant a une cachette ou elle aimait se terrer dans ses jours tristes, une excavation au-dessus du tunnel. Elle leva les yeux, vit au soleil qu'il etait midi. Quand elle fut dans son trou, elle s'allongea sur la roche dure, elle resta immobile, les mains nouees derriere la nuque, a reflechir. Alors, seulement, un vide affreux se produisit en elle, la sensation d'etre morte deja lui engourdisait peu a peu les membres. Ce n'etait pas le remords d'avoir tue inutilement tout ce monde, car elle devait faire un effort pour en retrouver le regret et l'horreur. Mais, elle en etait certaine maintenant, Jacques l'avait vue retenir les chevaux; et elle venait de le comprendre, a son recul, il avait pour elle la repulsion terrifiee qu'on a pour les monstres. Jamais il n'oublierait. D'ailleurs, lorsqu'on manque les gens, il faut ne pas se manquer soi-meme. Tout a l'heure, elle se tuerait. Elle n'avait aucun autre espoir, elle en sentait davantage la necessite absolue, depuis qu'elle etait la, a se calmer et a raisonner. La fatigue, un aneantissement de tout son etre, l'empechait seule de se relever pour chercher une arme et mourir. Et, cependant, du fond de l'invincible somnolence qui la prenait, montait encore l'amour de la vie, le besoin du bonheur, un reve dernier d'etre heureuse elle aussi, puisqu'elle laissait les deux autres a leur felicite de vivre ensemble, libres. Pourquoi n'attendait-elle pas la nuit et ne courait-elle pas rejoindre Ozil, qui l'adorait, qui saurait bien la defendre? Ses idees devenaient douces et confuses, elle s'endormit, d'un sommeil noir, sans rêves.

Lorsque Flore se reveilla, la nuit s'etait faite, profonde. etourdie, elle tata autour d'elle, se souvint tout d'un coup, en sentant le roc nu, ou elle etait couchee. Et ce fut, comme au choc de la foudre, la necessite implacable: il fallait mourir. Il semblait que la douceur lache, cette defaillance devant la vie possible encore, s'en etait allee avec la fatigue. Non, non! la mort seule etait bonne. Elle ne pouvait vivre dans tout ce sang, le coeur arrache, execree du seul homme qu'elle avait voulu et qui etait a une autre. Maintenant qu'elle en avait la force, il fallait mourir.

Flore se leva, sortit du trou de roches. Elle n'hesita pas, car elle venait de trouver d'instinct ou elle devait aller. D'un nouveau regard au ciel, vers les etoiles, elle sut qu'il etait pres de neuf heures. Comme elle arrivait a la ligne du chemin de fer, un train passa, a grande vitesse, sur la voie descendante, ce qui parut lui faire plaisir: tout irait bien, on avait evidemment deblaye cette voie, tandis que l'autre etait sans doute encore obstruee, car la circulation n'y semblait pas retablie. Des lors, elle suivit la haie vive, au milieu du grand silence de ce pays sauvage. Rien ne pressait, il n'y aurait plus de train avant l'express de Paris, qui ne serait la qu'a neuf heures vingt-cinq; et elle longeait toujours la haie a petits pas, dans l'ombre epaisse, tres calme, comme si elle eut fait une de ses promenades habituelles, par les sentiers deserts.



Pourtant, avant d'arriver au tunnel, elle franchit la haie, elle continua d'avancer sur la voie même, de son pas de flânerie, marchant à la rencontre de l'express. Il lui fallut ruser, pour n'être pas vue du gardien, ainsi qu'elle s'y prenait d'ordinaire, chaque fois qu'elle rendait visite à Ozil, là-bas, à l'autre bout. Et, dans le tunnel, elle marcha encore, toujours, toujours en avant. Mais ce n'était plus comme l'autre semaine, elle n'avait plus peur, si elle se retournait, de perdre la notion exacte du sens où elle allait. La folie du tunnel ne battait point sous son crâne, ce coup de folie où s'obscurcissent les choses, le temps et l'espace, au milieu du tonnerre des bruits et de l'écrasement de la voûte. Que lui importait! elle ne raisonnait pas, ne pensait même pas, n'avait qu'une résolution fixe: marcher, marcher devant elle, tant qu'elle ne rencontrerait pas le train, et marcher encore, droit au fanal, dès qu'elle le verrait flamber dans la nuit.

Flore s'étonna cependant, car elle croyait aller ainsi depuis des heures. Comme c'était loin, cette mort qu'elle voulait! L'idée qu'elle ne la trouverait pas, qu'elle cheminerait des lieues et des lieues, sans se heurter contre elle, la désespéra un moment. Ses pieds se lassaient, serait-elle donc obligée de s'asseoir, de l'attendre, couchée en travers des rails? Mais cela lui paraissait indigne, elle avait besoin de marcher jusqu'au bout, de mourir toute droite, par un instinct de vierge et de guerrière. Et ce fut, en elle, un réveil d'énergie, une nouvelle poussée en avant, lorsqu'elle aperçut, très lointain, le fanal de l'express, pareil à une petite étoile, scintillante et unique au fond d'un ciel d'encre. Le train n'était pas encore sous la voûte, aucun bruit ne l'annonçait, il n'y avait que ce feu si vif, si gai, grandissant peu à peu. Redressée dans sa haute taille souple de statue, balancée sur ses fortes jambes, elle avançait maintenant d'un pas allongé, sans courir pourtant, comme à l'approche d'une amie, à qui elle voulait épargner un bout du chemin. Mais le train venait d'entrer dans le tunnel, l'effroyable grondement approchait, ébranlant la terre d'un souffle de tempête, tandis que l'étoile était devenue un œil énorme, toujours grandissant, jaillissant comme de l'orbite des ténèbres. Alors, sous l'empire d'un sentiment inexplicable, peut-être pour n'être que seule à mourir, elle vida ses poches, sans cesser sa marche d'obstination héroïque, posa tout un paquet au bord de la voie, un mouchoir, des clefs, de la ficelle, deux couteaux; même elle enleva le fichu noué sur son cou, laissa son corsage dégrafé, à moitié arraché. L'œil se changeait en un brasier, en une gueule de four vomissant l'incendie, le souffle du monstre arrivait, humide et chaud déjà, dans ce roulement de tonnerre, de plus en plus assourdissant. Et elle marchait toujours, elle se dirigeait droit à cette fournaise, pour ne pas manquer la machine, fascinée ainsi qu'un insecte de nuit, qu'une flamme attire. Et, dans l'épouvantable choc, dans l'embrassade, elle se redressa encore, comme si, soulevée par une dernière révolte de lutteuse, elle eut voulu étreindre le colosse, et le terrasser. Sa tête avait porté en plein dans le fanal, qui

s'éteignit.

Ce ne fut que plus d'une heure après qu'on vint ramasser le cadavre de Flore. Le mécanicien avait bien vu cette grande figure pâle marcher contre la machine, d'une étrangeté effrayante d'apparition, sous le jet de clarté vive qui l'inondait; et, lorsque, brusquement, la lanterne éteinte, le train s'était trouvé dans l'obscurité profonde, roulant avec son bruit de foudre, il avait frémi, en sentant passer la mort. Au sortir du tunnel, il s'était efforcé de crier l'accident au gardien. Mais, à Barentin seulement, il avait pu raconter que quelqu'un venait de se faire couper, là-bas: c'était certainement une femme; des cheveux, mêlés à des débris de crâne, restaient collés encore à la vitre brisée du fanal. Et, quand les hommes envoyés à la recherche du corps le découvrirent, ils furent saisis de le voir si blanc, d'une blancheur de marbre. Il gisait sur la voie montante, projeté là par la violence du choc, la tête en bouillie, les membres sans une égratignure, à moitié dévêtus, d'une beauté admirable, dans la pureté et la force. Silencieusement, les hommes l'envelopperent. Ils l'avaient reconnue. Elle s'était sûrement fait tuer, folle, pour échapper à la responsabilité terrible qui pesait sur elle.

Des minuit, le cadavre de Flore, dans la petite maison basse, reposa à côté du cadavre de sa mère. On avait mis par terre un matelas, et rallumé une chandelle, entre elles deux. Phasie, la tête penchée toujours, avec le rire affreux de sa bouche tordue, semblait maintenant regarder sa fille, de ses grands yeux fixes; tandis que, dans la solitude, au milieu du profond silence, on entendait de tous côtés la sourde besogne, l'effort haletant de Misard, qui s'était remis à ses fouilles. Et, aux intervalles réglementaires, les trains passaient, se croisaient sur les deux voies, la circulation venant d'être complètement rétablie. Ils passaient, inexorables, avec leur toute-puissance mécanique, indifférents, ignorants de ces drames et de ces crimes. Qu'importaient les inconnus de la foule tombés en route, écrasés sous les roues! On avait emporté les morts, lavé le sang, et l'on repartait pour là-bas, à l'avenir.

XI

C'était dans la grande chambre à coucher de la Croix-de-Maufras, la chambre tendue de damas rouge, dont les deux hautes fenêtres donnaient sur la ligne du chemin de fer, à quelques mètres. Du lit, un vieux lit à colonnes, placé en face, on voyait les trains passer. Et, depuis des années, on n'y avait pas enlevé un objet, pas dérangé un meuble.

Severine avait fait monter dans cette pièce Jacques blessé, évanoui; tandis qu'on laissait Henri Dauvergne au

rez-de-chaussee, dans une autre chambre a coucher, plus petite. Elle gardait pour elle-meme une chambre voisine de celle de Jacques, dont le palier seul la separait. En deux heures, l'installation fut suffisamment confortable, car la maison etait restee toute montee, il y avait jusqu'a du linge au fond des armoires. Un tablier noue par-dessus sa robe, Severine se trouvait changee en infirmiere, apres avoir telegraphie simplement a Roubaud qu'il n'eut pas a l'attendre, qu'elle demeurerait la sans doute quelques jours, pour soigner des blesses, recueillis chez eux.

Et, des le lendemain, le medecin avait cru pouvoir repondre de Jacques, meme en huit jours il comptait le remettre sur pied: un veritable miracle, a peine de legers desordres interieurs. Mais il recommandait les plus grands soins, l'immobilite la plus absolue. Aussi, lorsque le malade ouvrit les yeux, Severine, qui le veillait comme un enfant, le supplia-t-elle d'etre gentil, de lui obeir en toute chose. Lui, tres faible encore, promit d'un signe de tete. Il avait toute sa lucidite, il reconnaissait cette chambre, decrite par elle, la nuit de ses aveux: la chambre rouge, ou, des seize ans et demi, elle avait cede aux violences du president Grandmorin. C'etait bien le lit qu'il occupait maintenant, c'etaient les fenetres par lesquelles, sans meme lever la tete, il regardait filer les trains, dans le brusque ebranlement de la maison tout entiere. Et, cette maison, il la sentait a son entour, telle qu'il l'avait vue si souvent, lorsque lui-meme passait la, emporte sur sa machine. Il la revoyait, plantee de biais au bord de la voie, dans sa detresse et dans l'abandon de ses volets clos, rendue, depuis qu'elle etait a vendre, plus lamentable et plus louche par l'immense ecriteau, qui ajoutait a la melancolie du jardin, obstrue de ronces. Il se rappelait l'affreuse tristesse qu'il eprouvait chaque fois, le malaise dont elle le hantait, comme si elle se dressait a cette place pour le malheur de son existence. Aujourd'hui, couche dans cette chambre, si faible, il croyait comprendre, car ce ne pouvait etre que cela: il allait surement y mourir.

Des qu'elle l'avait vu en etat de l'entendre, Severine s'etait empressee de le rassurer, en lui disant a l'oreille, pendant qu'elle remontait la couverture:

--Ne t'inquiete pas, j'ai vide tes poches, j'ai pris la montre.

Il la regardait, les yeux elargis, faisant un effort de memoire.

--La montre... Ah! oui, la montre.

--On aurait pu te fouiller. Et je l'ai cachee parmi des affaires a moi. N'aie pas peur.

Il la remercia d'un serrement de main. En tournant la tete, il avait apercu, sur la table, le couteau, trouve egalement dans une de ses poches. Lui, seulement, n'etait pas a cacher: un couteau

comme tous les autres.

Mais, le lendemain déjà, Jacques était plus fort, et il se reprit à espérer qu'il ne mourrait pas là. Il avait eu un véritable plaisir à reconnaître, près de lui, Cabuche, s'empressant, assourdissant sur le parquet ses pas lourds de colosse; car, depuis l'accident, le carrier n'avait pas quitté Severine, comme emporte lui aussi dans un ardent besoin de dévouement: il lâchait son travail, revenait chaque matin l'aider aux gros travaux du ménage, la servait en chien fidèle, les yeux fixes sur les siens. Ainsi qu'il le disait, c'était une rude femme, malgré son air mince. On pouvait bien faire quelque chose pour elle, qui faisait tant pour les autres. Et les deux amants s'habituèrent à lui, se tutoyaient, s'embrassaient même, sans se gêner, lorsqu'il traversait la chambre discrètement, en effaçant le plus possible son grand corps.

Jacques, cependant, s'étonnait des fréquentes absences de Severine. Le premier jour, pour obéir au médecin, elle lui avait caché la présence d'Henri, en bas, sentant bien de quelle douceur apaisante lui serait l'idée d'une absolue solitude.

--Nous sommes seuls, n'est-ce pas?

--Oui, mon chéri, seuls, tout a fait seuls... Dors tranquille.

Seulement, elle disparaissait à chaque minute, et dès le lendemain, il avait entendu, au rez-de-chaussée, des bruits de pas, des chuchotements. Puis, le jour suivant, ce fut toute une gaieté étouffée, des rires clairs, deux voix jeunes et fraîches qui ne cessaient point.

--Qu'y a-t-il? qui est-ce?... Nous ne sommes donc pas seuls?

--Eh bien! non, mon chéri, il y a en bas, juste sous ta chambre, un autre blessé que j'ai dû recueillir.

--Ah!... Qui donc?

--Henri, tu sais, le conducteur-chef?

--Henri... Ah!

--Et, ce matin, ses sœurs sont arrivées. Ce sont elles que tu entends, elles rient de tout... Comme il va beaucoup mieux, elles repartiront ce soir, à cause de leur père qui ne peut se passer d'elles; et Henri restera deux ou trois jours encore, pour se remettre complètement... Imagine-toi, il a sauté, lui, et rien de cassé; seulement, il était comme idiot; mais c'est revenu.

Jacques se taisait, fixait sur elle un regard si long, qu'elle ajouta:

--Tu comprends? s'il n'était pas là, on pourrait jaser de nous deux... Tant que je ne suis pas seule avec toi, mon mari n'a rien à dire, j'ai un bon prétexte pour rester ici... Tu comprends?

--Oui, oui, c'est très bien.

Et, jusqu'au soir, Jacques écouta les rires des petites Dauvergne, qu'il se souvenait d'avoir entendus, à Paris, monter ainsi de l'étage inférieur, dans la chambre où Severine s'était confessée, entre ses bras. Puis, la paix se fit, il ne distingua plus que le pas léger de cette dernière, allant de lui à l'autre blessé. La porte d'en bas se refermait, la maison tombait à un silence profond. Deux fois, ayant très soif, il dut taper avec une chaise sur le plancher, pour qu'elle remontât. Et, quand elle reparissait, elle était souriante, très pressée, expliquant qu'elle n'en finissait pas, parce qu'il fallait entretenir sur la tête d'Henri des compresses d'eau glacée.

Des le quatrième jour, Jacques put se lever et passer deux heures dans un fauteuil, devant la fenêtre. En se penchant un peu, il apercevait l'étroit jardin, que le chemin de fer avait coupé, clos d'un mur bas, envahi d'églantiers aux fleurs pâles. Et il se rappelait la nuit où il s'était haussé, pour regarder par-dessus le mur, il revoyait le terrain assez vaste, de l'autre côté de la maison, fermé seulement d'une haie vive, cette haie qu'il avait franchie, et derrière laquelle il s'était heurté à Flore, assise au seuil de la petite serre en ruine, en train de démêler des cordes volées, à coups de ciseaux. Ah! l'abominable nuit, toute pleine de l'épouvante de son mal! Cette Flore, avec sa taille haute et souple de guerrière blonde, ses yeux flambants, fixés droit dans les siens, l'obsédait, depuis que le souvenir lui revenait, de plus en plus net. D'abord, il n'avait pas ouvert la bouche de l'accident, et personne autour de lui n'en parlait, par prudence. Mais chaque détail se reveillait, il reconstruisait tout, il ne songeait qu'à cela, d'un effort si continu, que, maintenant, à la fenêtre, son occupation unique était de rechercher les traces, de guetter les acteurs de la catastrophe. Pourquoi donc ne la voyait-il plus, elle, à son poste de garde-barrière, le drapeau au poing? Il n'osait poser la question, cela aggravait le malaise que lui causait cette maison lugubre, qui lui semblait toute peuplée de spectres.

Un matin pourtant, comme Cabuche était là, aidant Severine, il finit par se décider.

--Et Flore, elle est malade?

Le carrier, saisi, ne comprit pas un geste de la jeune femme, crut qu'elle lui ordonnait de parler.

--La pauvre Flore, elle est morte!

Jacques les regardait, fremissant, et il fallut bien alors lui tout dire. A eux deux, ils lui conterent le suicide de la jeune fille, comment elle s'etait fait couper, sous le tunnel. On avait retarde l'enterrement de la mere jusqu'au soir, pour emmener la fille en meme temps; et elles dormaient cote a cote, dans le petit cimetiere de Doinville, ou elles etaient allees rejoindre la premiere partie, la cadette, cette douce et malheureuse Louissette, emportee elle aussi violemment, toute souillee de sang et de boue. Trois miserables, de celles qui tombent en route et qu'on ecrase, disparues, comme balayees par le vent terrible de ces trains qui passaient!

--Morte, mon Dieu! repeta tres bas Jacques, ma pauvre tante Phasie, et Flore, et Louissette!

Au nom de cette derniere, Cabuche, qui aidait Severine a pousser le lit, leva instinctivement les yeux sur elle, trouble par le souvenir de sa tendresse d'autrefois, dans la passion naissante dont il etait envahi, sans defense, en etre tendre et borne, en bon chien qui se donne des la premiere caresse. Mais la jeune femme, au courant de ses tragiques amours, restait grave, le regardait avec des yeux de sympathie; et il en fut tres touche; et, sa main ayant, sans le vouloir, effleure la sienne, en lui passant les oreillers, il suffoqua, il repondit d'une voix begayante a Jacques qui l'interrogeait.

--On l'accusait donc d'avoir provoque l'accident?

--Oh! non, non... Seulement, c'etait sa faute, vous comprenez bien.

En phrases coupees, il dit ce qu'il savait. Lui, n'avait rien vu, car il etait dans la maison, quand les chevaux avaient marche, amenant le fardier en travers de la voie. C'etait bien la son sourd remords, ces messieurs de la justice le lui avaient reproche durement: on ne quittait pas ses betes, l'effroyable malheur ne serait pas arrive, s'il etait reste avec elles. L'enquete avait donc abouti a une simple negligence de la part de Flore; et, comme elle s'etait punie elle-meme, atrocement, l'affaire en demeurait la, on ne deplacait meme pas Misard, qui, de son air humble et deferent, s'etait tire d'embarras, en chargeant la morte: elle n'en faisait jamais qu'a sa tete, il devait sortir a chaque minute de son poste pour fermer la barriere. D'ailleurs, la Compagnie n'avait pu qu'etablir, ce matin-la, la parfaite correction de son service; et, en attendant qu'il se remariat, elle venait de l'autoriser a prendre avec lui, pour garder la barriere, une vieille femme du voisinage, la Ducloux, une ancienne servante d'auberge, qui vivait de gains louches, amasses autrefois.

Lorsque Cabuche quitta la chambre, Jacques retint Severine du regard. Il etait tres pale.

--Tu sais bien que c'est Flore qui a tire les chevaux, et qui a barre la voie, avec les pierres.

Severine blemit a son tour.

--Cheri, qu'est-ce que tu racontes!... Tu as la fièvre, il faut te recoucher.

--Non, non, ce n'est pas un cauchemar... Tu entends? je l'ai vue, comme je te vois. Elle tenait les betes, elle empechait le fardier d'avancer, avec sa poigne solide.

Alors, la jeune femme defaillit sur une chaise, en face de lui, les jambes cassees.

--Mon Dieu! mon Dieu! ca me fait peur... C'est monstrueux, je ne vais plus en dormir.

--Parbleu! continua-t-il, la chose est claire, elle a tente de nous tuer tous les deux, dans le tas... Depuis longtemps, elle me voulait, et elle etait jalouse. Avec ca, une tete detraquee, des idees de l'autre monde... Tant de meurtres d'un coup, toute une foule dans du sang! Ah! la bougresse!

Ses yeux s'elargissaient, un tic nerveux tirait ses levres; et il se tut, et ils continuerent a se regarder, toute une grande minute. Puis, s'arrachant aux visions abominables qui s'evoquaient entre eux, il reprit a demi-voix:

--Ah! elle est morte, c'est donc ca qu'elle revient! Depuis que j'ai repris connaissance, il me semble toujours qu'elle est la. Ce matin encore, je me suis retourne, en la croyant au chevet de mon lit... Elle est morte, et nous vivons. Pourvu qu'elle ne se venge pas, maintenant!

Severine frissonna.

--Tais-toi, tais-toi donc! Tu me rendras folle.

Et elle sortit, Jacques l'entendit qui descendait pres de l'autre blesse. Lui, reste a la fenetre, s'oublia de nouveau a examiner la voie, la petite maison du garde-barriere, avec son grand puits, le poste de cantonnement, cette etroite baraque de planches, ou Misard semblait sommeiller, dans sa reguliere et monotone besogne. Ces choses l'absorbaient maintenant pendant des heures, comme a la recherche d'un probleme qu'il ne pouvait resoudre, et dont la solution pourtant importait a son salut.

Ce Misard, il ne se lassait pas de le regarder, cet etre chetif, doux et bleme, continuellement secoue d'une petite toux mauvaise, et qui avait empoisonne sa femme, et qui etait venu a bout de cette gaillarde, en insecte rongeur, entete a sa passion.

Surement, depuis des années, il n'avait pas eu d'autre idée dans la tête, de jour et de nuit, pendant les douze interminables heures de son service. A chaque tintement électrique qui lui annonçait un train, sonner de la trompe; puis, le train passe, la voie fermée, pousser un bouton pour l'annoncer au poste suivant, en pousser un autre pour rendre la voie libre au poste précédent: c'étaient là des mouvements simplement mécaniques, qui avaient fini par entrer comme des habitudes de corps dans sa vie végétative. Illettré, obtus, il ne lisait jamais, il restait les mains ballantes, les yeux perdus et vagues, entre les appels de ses appareils. Presque toujours assis dans sa guérite, il n'y prenait d'autre distraction que d'y déjeuner le plus longuement possible. Ensuite, il retombait à son hébété, le crâne vide, sans une pensée, tourmenté surtout de terribles somnolences, s'endormant parfois les yeux ouverts. La nuit, s'il ne voulait pas succomber à cette irresistible torpeur, il lui fallait se lever, marcher, les jambes molles, ainsi qu'un homme ivre. Et c'était ainsi que la lutte avec sa femme, ce sourd combat pour les mille francs cachés, à qui les aurait après la mort de l'autre, devait avoir été, durant des mois et des mois, l'unique réflexion, dans ce cerveau engourdi d'homme solitaire. Quand il sonnait de la trompe, quand il manoeuvrait ses signaux, veillant en automate à la sécurité de tant de vies, il songeait au poison; et, quand il attendait, les bras inertes, les yeux vacillants de sommeil, il y songeait encore. Rien au-delà: il la tuerait, il chercherait, c'était lui qui aurait l'argent.

Aujourd'hui, Jacques s'étonnait de le trouver le même. On tuait donc sans secousse, et la vie continuait. Après la fièvre des premières fouilles, Misard, en effet, venait de retomber à son flegme, d'une douceur sournoise d'être fragile qui craint les chocs. Au fond, il avait eu beau la manger, sa femme triomphait quand même; car il restait battu, il retournait la maison, sans rien découvrir, pas un centime; et ses regards seuls, des regards inquiets et fureteurs, disaient sa préoccupation, dans sa face terreuse. Continuellement, il revoyait les yeux grands ouverts de la morte, le rire affreux de ses lèvres, qui répétaient: <<Cherche! cherche!>> Il cherchait, il ne pouvait maintenant donner à sa cervelle une minute de repos; sans relâche, elle travaillait, travaillait, en quête de l'endroit où le magot était enfoui, reprenant l'examen des cachettes possibles, rejetant celles qu'il avait fouillées déjà, s'allumant de fièvre dès qu'il en imaginait une nouvelle, brûle alors d'une telle hâte, qu'il lâchait tout pour y courir, inutilement: supplice intolérable à la longue, torture vengeresse, sorte d'insomnie cérébrale qui le tenait éveillé, stupide et réfléchissant malgré lui, sous le tic-tac d'horloge de l'idée fixe. Quand il soufflait dans sa trompe, une fois pour les trains descendants, deux fois pour les trains montants, il cherchait; quand il obéissait aux sonneries, quand il poussait les boutons de ses appareils, fermant, ouvrant la voie, il cherchait; sans cesse, il cherchait, cherchait éperdument, le jour, pendant ses longues attentes, alourdi d'oisiveté, la nuit, tourmenté de sommeil, comme exilé au bout du



monde, dans le silence de la grande campagne noire. Et la Ducloux, la femme qui, a present, gardait la barriere, travaillee du desir de se faire epouser, etait aux petits soins, inquiete de ce que jamais plus il ne fermait l'oeil.

Une nuit, Jacques, qui commencait a faire quelques pas dans sa chambre, s'etant leve et approche de la fenetre, vit une lanterne aller et venir chez Misard: surement, l'homme cherchait. Mais, la nuit suivante, comme le convalescent guettait de nouveau, il eut l'etonnement de reconnaitre Cabuche, dans une grande forme sombre, debout sur la route, sous la fenetre de la piece voisine, ou dormait Severine. Et cela, sans qu'il sut pourquoi, au lieu de l'irriter, l'emplit de commiseration et de tristesse: un malheureux encore, cette grande brute, plantee la, ainsi qu'une bete affolee et fidele. Vraiment, Severine, si mince, pas belle lorsqu'on la detaillait, etait donc d'un charme bien puissant, avec ses cheveux d'encre et ses pales yeux de pervenche, pour que les sauvages eux-memes, les colosses bornes, eussent ainsi la chair prise, jusqu'a passer les nuits a sa porte, en petits garcons tremblants! Il se rappela des faits, l'empressement du carrier a l'aider, les regards de servitude dont il s'offrait a elle. Oui, certainement, Cabuche l'aimait, la desirait. Et, le lendemain, l'ayant surveille, il le vit qui ramassait furtivement une epingle a cheveux, tombee de son chignon, en faisant le lit, et qui la gardait dans son poing, pour ne pas la rendre. Jacques songeait a son propre tourment, tout ce qu'il avait souffert du desir, tout ce qui revenait en lui de trouble et d'effrayant, avec la sante.

Deux jours encore se passerent, la semaine s'achevait, et ainsi que le medecin l'avait prevu, les blesses allaient pouvoir reprendre leur service. Un matin, le mecanicien, etant a la fenetre, vit passer, sur une machine toute neuve, son chauffeur Pecqueux, qui le salua de la main, comme s'il l'appelait. Mais il n'avait aucune hate, un reveil de passion le retenait la, une sorte d'attente anxieuse de ce qui devait se produire. Le jour meme, en bas, il entendit de nouveau les rires frais et jeunes, une gaiete de grandes filles, emplissant la triste demeure du tapage d'un pensionnat en recreation. Il avait reconnu les petites Dauvergne. Il n'en parla point a Severine, qui, d'ailleurs, la journee entiere, s'echappa, sans pouvoir rester cinq minutes pres de lui. Puis, le soir, la maison tomba a un silence de mort. Et, comme, l'air grave, un peu pale, elle s'attardait dans sa chambre, il la regarda fixement, il lui demanda:

--Alors, il est parti, ses soeurs l'ont emmene?

Elle repondit d'une voix breve:

--Oui.

--Et nous sommes seuls enfin, tout a fait seuls?

--Oui, tout a fait seuls... Demain, il faudra nous quitter, je retournerai au Havre. C'est fini, de camper dans ce desert.

Lui, continuait a la regarder, d'un air souriant et gene.

Pourtant, il se decida.

--Tu regrettes qu'il soit parti, hein?

Et, comme elle tressaillait, en voulant protester, il l'arreta.

--Ce n'est pas une querelle que je te cherche. Tu vois bien que je ne suis pas jaloux. Un jour, tu m'as dit de te tuer, si tu m'etais infidele, et, n'est-ce pas? je n'ai point l'air d'un amant qui songe a tuer sa maitresse... Mais, vraiment, tu ne bougeais plus d'en bas. Impossible de t'avoir a moi une minute. J'ai fini par me rappeler ce que disait ton mari, que tu coucherais un beau soir avec ce garcon, sans plaisir, uniquement pour recommencer autre chose.

Elle avait cesse de se debattre, elle repeta a deux reprises, lentement:

--Recommencer, recommencer...

Puis, dans un elan d'irresistible franchise:

--Eh bien! ecoute, c'est vrai... Nous pouvons nous dire tout, nous autres. Il y a assez de choses qui nous lient... depuis des mois, il me poursuivait, cet homme. Il savait que j'etais a toi, il pensait que ca ne me couterait pas davantage d'etre a lui. Et, quand je l'ai retrouve en bas, il m'a parle encore, il m'a repete qu'il m'aimait a en mourir, l'air si penetre de reconnaissance pour les soins que je lui donnais, avec une telle douceur de tendresse, que, c'est vrai, j'ai fait un moment le reve de l'aimer aussi, de recommencer autre chose, quelque chose de meilleur, de tres doux... Oui, quelque chose sans plaisir peut-etre, mais qui m'aurait calmee...

Elle s'interrompit, hesita avant de continuer.

--Car, devant nous deux, maintenant, c'est barre, nous n'irons pas plus loin... Notre reve de depart, cet espoir d'etre riches et heureux, la-bas, en Amerique, toute cette felicite qui dependait de toi, elle est impossible, puisque tu n'as pas pu... Oh! je ne te reproche rien, il vaut meme mieux que la chose ne se soit pas faite; mais je veux te faire comprendre qu'avec toi je n'ai plus rien a attendre: demain sera comme hier, les memes ennuis, les memes tourments.

Il la laissait parler, il ne la questionna qu'en la voyant se taire.

--Et c'est pour ca que tu as couche avec l'autre?

Elle avait fait quelques pas dans la chambre, elle revint, haussa les epaules.

--Non, je n'ai pas couche avec lui, et je te le dis simplement, et tu me crois, j'en suis sure, parce que desormais nous n'avons pas a nous mentir... Non, je n'ai pas pu, pas davantage que tu n'as pu toi-meme, pour l'autre affaire. Hein? ca t'etonne qu'une femme ne puisse se donner a un homme, quand elle raisonne le cas, en trouvant qu'elle y aurait interet. Moi-meme, je n'en pensais pas si long, ca ne m'avait jamais coute d'etre gentille, je veux dire de faire ce plaisir a mon mari ou a toi, quand je vous voyais m'aimer si fort. Eh bien! je n'ai pas pu, cette fois-la. Il m'a baise les mains, pas meme les levres, je te le jure. Il m'attend a Paris, plus tard, parce que je le voyais si malheureux, que je n'ai pas voulu le desesperer.

Elle avait raison, Jacques la croyait, il voyait bien qu'elle ne mentait pas. Et il etait repris d'une angoisse, le trouble affreux de son desir grandissait, a penser qu'il etait maintenant enferme seul avec elle, loin du monde, dans la flamme rallumee de leur passion. Il voulut s'echapper, il s'ecria:

--Mais l'autre encore, il y en a un autre, ce Cabuche!

Un brusque mouvement la ramena de nouveau.

--Ah! tu t'es apercu, tu sais cela aussi... Oui, c'est vrai, il y a celui-la encore. Je me demande ce qu'ils ont tous... celui-la ne m'a jamais dit un mot. Mais je le vois bien qui se tord les bras, quand nous nous embrassons. Il m'entend te tutoyer, il pleure dans les coins. Et puis, il me vole tout, des affaires a moi, des gants, jusqu'a des mouchoirs qui disparaissent, qu'il emporte la-bas, dans sa caverne, comme des tresors... Seulement, tu ne vas pas t'imaginer que je suis capable de ceder a ce sauvage. Il est trop gros, il me ferait peur. D'ailleurs, il ne demande rien... Non, non, ces grandes brutes, quand c'est timide, ca meurt d'amour, sans rien exiger. Tu pourrais me laisser un mois a sa garde, il ne me toucherait pas du bout des doigts, pas plus qu'il n'avait touche a Louisette, ca, j'en reponds aujourd'hui.

A ce souvenir, leurs regards se rencontrerent, un silence regna. Les choses du passe s'evouaient, leur rencontre chez le juge d'instruction, a Rouen, puis leur premier voyage a Paris, si doux, et leurs amours, au Havre, et tout ce qui avait suivi, de bon et de terrible. Elle se rapprocha, elle etait si pres de lui, qu'il sentait la tiedeur de son haleine.

--Non, non, encore moins avec celui-la qu'avec l'autre. Avec personne, entends-tu, parce que je ne pourrais pas... et veux-tu

savoir pourquoi? Va, je le sens a cette heure, je suis sure de ne pas me tromper: c'est parce que tu m'as prise tout entiere. Il n'y a pas d'autre mot: oui, prise, comme on prend quelque chose des deux mains, qu'on l'emporte, qu'on en dispose a chaque minute, ainsi que d'un objet a soi. Avant toi, je n'ai ete a personne. Je suis tienne et je resterai tienne, meme si tu ne le veux pas, meme si je ne le veux pas moi-meme... ca, je ne saurais l'expliquer. Nous nous sommes rencontres ainsi. Avec les autres, ca me fait peur, ca me repugne; tandis que toi, tu as fait de ca un plaisir delicieux, un vrai bonheur du ciel... Ah! je n'aime que toi, je ne peux plus aimer que toi!

Elle avançait les bras, pour l'avoir a elle, dans une étreinte, pour poser la tête a son épaule, la bouche a ses lèvres. Mais il lui avait saisi les mains, il la retenait, éperdu, terrifié de sentir l'ancien frisson remonter de ses membres, avec le sang qui lui battait le crane. C'était la sonnerie d'oreilles, les coups de marteau, la clameur de foule de ses grandes crises d'autrefois. Depuis quelque temps, il ne pouvait plus la posséder en plein jour ni meme a la clarte d'une bougie, dans la peur de devenir fou, s'il voyait. Et une lampe etait la, qui les éclairait vivement tous les deux; et, s'il tremblait ainsi, s'il commençait a s'enrager, ce devait etre qu'il apercevait la rondeur blanche de sa gorge, par le col degrafe de la robe de chambre.

Suppliante, brulante, elle continua:

--Notre existence a beau etre barree, tant pis! Si je n'attends de toi rien de nouveau, si je sais que demain ramenera pour nous les memes ennuis et les memes tourments, ca m'est egal, je n'ai pas autre chose a faire que de trainer ma vie et de souffrir avec toi. Nous allons retourner au Havre, ca ira comme ca voudra, pourvu que je t'aie ainsi une heure, de temps a autre... Voici trois nuits que je ne dors plus, torturee dans ma chambre, la, de l'autre cote du palier, par le besoin de venir te rejoindre. Tu avais ete si souffrant, tu me semblais si sombre, que je n'osais pas... Mais, dis, garde-moi, ce soir. Tu verras comme ce sera gentil, je me ferai toute petite, pour ne pas te gener. Et puis, songe que c'est la derniere nuit... On est au bout de la terre, dans cette maison. ecoute, pas un souffle, pas une ame. Personne ne peut venir, nous sommes seuls, si absolument seuls, que personne ne le saurait, si nous mourions aux bras l'un de l'autre.

Deja, dans la fureur de son desir de possession, exalte par ses caresses, Jacques, n'ayant pas d'arme, avançait les doigts pour etrangler Severine, lorsque, d'elle-meme, elle ceda a l'habitude prise, se tourna et eteignit la lampe. Alors, il l'emporta, ils se coucherent. Ce fut une de leurs plus ardentes nuits d'amour, la meilleure, la seule ou ils se sentirent confondus, disparus l'un dans l'autre. Brises de ce bonheur, aneantis au point de ne plus sentir leur corps, ils ne s'endormirent pourtant pas, ils

resterent lies d'une etreinte. Et, comme pendant la nuit des aveux, a Paris, dans la chambre de la mere Victoire, lui l'ecoutait, silencieux, tandis qu'elle, la bouche collee a son oreille, chuchotait tres bas des paroles sans fin. Peut-etre, ce soir-la, avait-elle senti la mort passer sur sa nuque, avant d'eteindre la lampe. Jusqu'a ce jour, elle etait demeurée souriante, inconsciente, sous la continuelle menace de meurtre, aux bras de son amant. Mais elle venait d'en avoir le petit frisson froid, et c'était cette epouvante inexplicée qui la nouait si etroitement a cette poitrine d'homme, dans un besoin de protection. Son leger souffle etait comme le don meme de sa personne.

--Oh! mon cheri, si tu avais pu, que nous aurions ete heureux la-bas...! Non, non, je ne te demande plus de faire ce que tu ne peux pas faire; seulement, je regrette tant notre reve!... J'ai eu peur, tout a l'heure. Je ne sais pas, il me semble que quelque chose me menace. C'est un enfantillage sans doute: a chaque minute, je me retourne, comme si quelqu'un etait la, pret a me frapper... Et je n'ai que toi, mon cheri, pour me defendre. Toute ma joie depend de toi, tu es maintenant ma seule raison de vivre.

Sans repondre, il la serra davantage, mettant dans cette pression ce qu'il ne disait point: son emotion, son desir sincere d'etre bon pour elle, l'amour violent qu'elle n'avait pas cesse de lui inspirer. Et il avait encore voulu la tuer, ce soir-la; car, si elle ne s'etait pas tournee, pour eteindre la lampe, il l'aurait etranglee, c'était certain. Jamais il ne guerirait, les crises revenaient au hasard des faits, sans qu'il put meme en decouvrir, en discuter les causes. Ainsi, pourquoi ce soir-la, lorsqu'il la retrouvait fidele, d'une passion elargie et confiante? Etait-ce donc que plus elle l'aimait, plus il la voulait posseder, jusqu'a la detruire, dans ces tenebres effrayantes de l'egoisme du male? L'avoir comme la terre, morte!

--Dis, mon cheri, pourquoi donc ai-je peur? Sais-tu, toi, quelque chose qui me menace?

--Non, non, sois tranquille, rien ne te menace.

--C'est que tout mon corps tremble, par moments. Il y a, derriere moi, un continuel danger, que je ne vois pas, mais que je sens bien... Pourquoi donc ai-je peur?

--Non, non, n'aie pas peur... Je t'aime, je ne laisserai personne te faire du mal... Vois, comme cela est bon, d'etre ainsi, l'un dans l'autre!

Il y eut un silence, delieieux.

--Ah! mon cheri, continua-t-elle de son petit souffle de caresse, des nuits et des nuits encore, toutes pareilles a

celle-ci, des nuits sans fin ou nous serions comme ca, a ne faire qu'un... Tu sais, nous vendrions cette maison, nous partirions avec l'argent, pour rejoindre en Amerique ton ami, qui t'attend toujours... Pas un jour je ne me couche, sans arranger notre vie la-bas... Et, tous les soirs, ce serait comme ce soir. Tu me prendrais, je serais a toi, nous finirions par nous endormir aux bras l'un de l'autre... Mais tu ne peux pas, je le sais. Si je t'en parle, ce n'est pas pour te faire de la peine, c'est parce que ca me sort du coeur, malgre moi.

Une decision brusque, qu'il avait deja prise si souvent, envahit Jacques: tuer Roubaud, pour ne pas la tuer, elle. Cette fois, comme les autres, il crut en avoir la volonte absolue, inbranlable.

--Je n'ai pas pu, murmura-t-il a son tour, mais je pourrai. Ne te l'ai-je pas promis?

Elle protesta, faiblement.

--Non, ne promets pas, je t'en prie... Nous en sommes malades apres, quand le courage t'a manque... Et puis, c'est affreux, il ne faut pas, non, non! il ne faut pas.

--Si, tu le sais bien, il le faut, au contraire. C'est parce qu'il le faut, que j'en trouverai la force... Je voulais t'en parler, et nous allons en parler, puisque nous sommes la, seuls, tranquilles a ne pas voir nous-memes la couleur de nos paroles.

Deja, elle se resignait, soupirante, le coeur gonfle, battant a si grands coups, qu'il le sentait battre contre son propre coeur.

--Oh! mon Dieu! tant que ca ne devait pas se faire, je le desirais... Mais, a present que ca devient serieux, je ne vais plus vivre.

Et ils se turent, il y eut un nouveau silence, sous le poids lourd de cette resolution. Autour d'eux, ils sentaient le desert, la desolation de ce pays farouche. Ils avaient tres chaud, les membres moites, enlacs, fondus ensemble.

Puis, comme, d'une caresse errante, il lui mettait des baisers au cou, sous le menton, ce fut elle qui reprit son leger murmure.

--Il faudrait qu'il vint ici... Oui, je pourrais l'appeler, sous un pretexte. Je ne sais pas lequel. Nous verrons plus tard... alors, n'est-ce pas? tu l'attendrais, tu te cacherais; et ca irait tout seul, car on est certain de n'etre pas derange, ici... Hein? c'est ca qu'il faut faire.

Docile, tandis que ses levres descendaient du menton a la gorge, il se contenta de repondre:

--Oui, oui.

Mais, elle, tres reflechie, pesait chaque detail; et, au fur et a mesure que le plan se developpait dans sa tete, elle le discutait et l'ameliorait.

--Seulement, mon cheri, ce serait trop bete de ne pas prendre nos precautions. Si nous devions nous faire arreter le lendemain, j'aimerais mieux rester comme nous sommes... vois-tu, j'ai lu ca, je ne me rappelle plus ou, dans un roman bien sur: le mieux serait de faire croire a un suicide... Il est si drôle depuis quelque temps, si detraque et si sombre, que ca ne surprendrait personne d'apprendre brusquement qu'il est venu ici pour se tuer... Mais, voila, il s'agirait de trouver le moyen, d'arranger la chose, de facon que l'idee de suicide fut acceptable... N'est-ce pas?

--Oui, sans doute.

Elle cherchait, suffoquee un peu, parce qu'il lui ramassait la gorge sous ses levres, pour la baiser toute.

--Hein? quelque chose qui cacherait la trace... Dis donc, c'est une idee! Si, par exemple, il avait ca au cou, nous n'aurions qu'a le prendre et a le porter, a nous deux, la, en travers de la voie. Comprends-tu? nous lui mettrions le cou sur un rail, de maniere a ce que le premier train le decapitat. On pourrait chercher ensuite, quand il aurait tout ca ecrase: plus de trou, plus rien!... Est-ce que ca va, dis?

--Oui, ca va, c'est tres bien.

Tous deux s'animaient, elle etait presque gaie et fiere d'avoir de l'imagination. A une caresse plus vive, elle fut parcourue d'un frémissement.

--Non, laisse-moi, attends un peu... Car, mon cheri, j'y songe, ca ne va pas encore. Si tu restes ici avec moi, le suicide quand meme semblera louche. Il faut que tu partes. Entends-tu? demain, tu partiras, mais d'une facon ouverte, devant Cabuche, devant Misard, pour que ton depart soit bien etabli. Tu prendras le train a Barentin, tu descendras a Rouen, sous un pretexte; puis, des que la nuit sera tombee, tu reviendras, je te ferai entrer par-derriere. Il n'y a que quatre lieues, tu peux etre de retour en moins de trois heures... Cette fois, tout est regle. C'est fait, si tu le veux.

--Oui, je le veux, c'est fait.

Lui-meme, maintenant, reflechissait, ne la baisait plus, inerte. Et il y eut encore un silence, pendant qu'ils demeuraient ainsi, sans bouger, aux bras l'un de l'autre, comme aneantis dans l'acte futur, arrete, certain desormais. Puis, lentement, la sensation

de leurs deux corps leur revint, et ils s'étouffaient d'une étreinte grandissante, lorsqu'elle s'arrêta, les bras dénoués.

--Eh bien! et le prétexte pour le faire venir ici? Il ne pourra toujours prendre que le train de huit heures du soir, après son service, et il n'arrivera pas avant dix heures: ça vaut mieux... Tiens! justement, cet acquereur pour la maison, dont Misard m'a parlé, et qui doit visiter après-demain matin! Voilà, je vais télégraphier à mon mari, en me levant, que sa présence est absolument nécessaire. Il sera là demain soir. Toi, tu partiras dans l'après-midi, et tu pourras être de retour avant qu'il arrive. Il fera nuit, pas de lune, rien qui nous gêne... Tout s'arrange parfaitement.

--Oui, parfaitement.

Et, cette fois, emportés jusqu'à l'évanouissement, ils s'aimèrent. Lorsqu'ils s'endormirent enfin, au fond du grand silence, en se tenant encore à pleins bras, il ne faisait pas jour, la pointe de l'aube commençait à blanchir les ténèbres qui les avaient cachés l'un à l'autre, comme enveloppes d'un manteau noir. Lui, jusqu'à dix heures, dormit d'un sommeil écrasé, sans un rêve; et, quand il ouvrit les yeux, il était seul, elle s'habillait dans sa chambre, de l'autre côté du palier. Une nappe de clair soleil entra par la fenêtre, incendiant les rideaux rouges du lit, les tentures rouges des murs, tout ce rouge dont flambait la pièce; tandis que la maison tremblait du tonnerre d'un train, qui venait de passer. Ce devait être ce train qui l'avait réveillé. Ébloui, il regarda le soleil, le ruissellement rouge où il était; puis, il se souvint: c'était décidé, c'était la nuit prochaine qu'il tuerait, lorsque ce grand soleil aurait disparu.

Les choses se passèrent, ce jour-là, ainsi que les avaient arrêtées Severine et Jacques. Elle, avant le déjeuner, pria Misard de porter à Doinville la dépêche pour son mari; et, vers trois heures, comme Cabuche était là, lui, ouvertement, fit ses préparatifs de départ. Même, comme il partait, pour prendre à Barentin le train de quatre heures quatorze, le carrier l'accompagna, par désœuvrement, par le sourd besoin qui le rapprochait de lui, heureux de retrouver chez l'amant un peu de la femme qu'il désirait. À Rouen, où Jacques arriva à cinq heures moins vingt, il descendit, près de la gare, dans une auberge que tenait une de ses payses. Le lendemain, il parlait de voir des camarades, avant d'aller à Paris reprendre son service. Mais il se dit très fatigué, ayant trop présumé de ses forces; et, des six heures, il se retira pour dormir, dans une chambre qu'il s'était fait donner au rez-de-chaussée, avec une fenêtre qui s'ouvrait sur une ruelle déserte. Dix minutes plus tard, il était en route pour la Croix-de-Maufrais, après avoir enjambé cette fenêtre, sans être vu, en ayant bien soin de repousser le volet, de façon à pouvoir rentrer par là, secrètement.



Ce fut seulement a neuf heures un quart que Jacques se retrouva devant la maison solitaire, plantee de biais au bord de la voie, dans la detresse de son abandon. La nuit etait tres noire, pas une lueur n'eclairait la facade hermetiquement close. Et il eut encore au coeur le choc douloureux, ce coup d'affreuse tristesse, qui etait comme le pressentiment du malheur dont l'inevitable echeance l'attendait la. Ainsi que cela etait convenu avec Severine, il jeta trois petits cailloux dans le volet de la chambre rouge; puis, il passa derriere la maison, ou une porte, silencieusement, finit par s'ouvrir. L'ayant refermee derriere lui, il suivit des pas legers qui montaient l'escalier, a tatons. Mais, en haut, a la lueur de la grosse lampe brulant sur le coin d'une table, quand il apercut le lit deja defait, les vetements de la jeune femme jetes en travers d'une chaise, et elle-meme en chemise, les jambes nues, coiffee pour la nuit, avec ses cheveux epais, noues tres haut, degageant le cou, il resta immobile de surprise.

--Comment! tu t'es couchee?

--Sans doute, ca vaut beaucoup mieux... Une idee qui m'est venue. Tu comprends, quand il arrivera et que je descendrai lui ouvrir comme ca, il se mifiera encore moins. Je lui raconterai que j'ai ete prise de migraine. Deja Misard croit que je suis souffrante. ca me permettra de dire que je n'ai pas quitte cette chambre, lorsque demain matin on le retrouvera, lui, en bas, sur la voie.

Mais Jacques fremissait, s'emportait.

--Non, non, habille-toi... Il faut que tu sois debout. Tu ne peux pas rester comme ca.

Elle s'etait mise a sourire, etonnee.

--Pourquoi donc, mon cheri? Ne t'inquiete pas, je t'assure que je n'ai pas froid du tout... Tiens! vois donc si j'ai chaud!

D'un mouvement calin, elle s'approchait pour se pendre a lui de ses bras nus, levant sa gorge ronde, que decouvrait la chemise, glissee sur une epaule. Et, comme il se reculait, dans une irritation croissante, elle se fit docile.

--Ne te fache pas, je vais me refourrer dans le lit. Tu n'auras plus peur que je prenne du mal.

Lorsqu'elle fut recouchee, le drap au menton, il parut en effet se calmer un peu. D'ailleurs, elle continuait de parler d'un air tranquille, elle lui expliquait comment elle avait arrange les choses dans sa tete.

--Des qu'il frappera, je descendrai lui ouvrir. D'abord, j'avais

l'idée de le laisser monter jusqu'ici, ou tu l'aurais attendu. Mais, pour le redescendre, ça aurait compliqué encore; et puis, dans cette chambre, c'est du parquet, tandis que le vestibule est dalle, ce qui me permettra de laver aisement, s'il y a des taches... Meme, en me deshabillant tout à l'heure, je songeais à un roman, où l'auteur raconte qu'un homme, pour en tuer un autre, s'était mis tout nu. Tu comprends? on se lave après, on n'a pas sur ses vêtements une seule éclaboussure... Hein! si tu te deshabillais toi aussi, si nous enlevions nos chemises?

Effare, il la regarda. Mais elle avait sa figure douce, ses yeux clairs de petite fille, simplement préoccupée de la bonne conduite de l'affaire, pour la réussite. Tout cela se passait dans sa tête. Lui, à cette évocation de leurs deux nudités, sous l'éclaboussement du meurtre, était repris, secoué jusqu'aux os, du frisson abominable.

--Non, non!... Comme des sauvages, alors. Pourquoi pas lui manger le cœur? Tu le detestes donc bien?

La face de Severine s'était brusquement assombrie. Cette question la rejetait, de ses préparatifs de ménagère prudente, dans l'horreur de l'acte. Des larmes noyèrent ses yeux.

--J'ai trop souffert depuis quelques mois, je ne puis guère l'aimer. Cent fois, je t'ai dit: tout, plutôt que de rester avec cet homme une semaine encore. Mais, tu as raison, c'est affreux d'en venir là, il faut vraiment que nous ayons l'envie d'être heureux ensemble... Enfin, nous descendrons sans lumière. Tu te mettras derrière la porte, et quand je l'aurai ouverte et qu'il sera entre, tu feras comme tu voudras... Moi, si je m'en occupe, c'est pour t'aider, c'est pour que tu n'aies pas le souci à toi seul. J'arrange ça le mieux que je peux.

Devant la table, il s'était arrêté, en voyant le couteau, l'arme qui avait déjà servi au mari lui-même, et qu'elle venait de mettre évidemment là, pour qu'il l'en frappât à son tour. Grand ouvert, le couteau luisait sous la lampe. Il le prit, l'examina. Elle se taisait, regardant elle aussi. Puisqu'il le tenait, il était inutile de lui en parler. Et elle ne continua que lorsqu'il l'eut reposé sur la table.

--N'est-ce pas? mon chéri, ce n'est pas moi qui te pousse. Il en est temps encore, va-t'en, si tu ne peux pas.

Mais, d'un geste violent, il s'entêtait.

--Est-ce que tu me prends pour un lâche? Cette fois, c'est fait, c'est juré!

À ce moment, la maison fut ébranlée par le tonnerre d'un train, qui passait en coup de foudre, si près de la chambre, qu'il semblait la traverser de son grondement; et il ajouta:

--Voici son train, le direct de Paris. Il est descendu a Barentin, il sera ici dans une demi-heure.

Et ni Jacques ni Severine ne parlerent plus, un long silence regna. La-bas, ils voyaient cet homme qui s'avancait par les sentiers etroits, a travers la nuit noire. Lui, mecaniquement, s'etait mis a marcher aussi dans la chambre, comme s'il eut compte les pas de l'autre, que chaque enjambee rapprochait un peu. Encore un, encore un; et, au dernier, il serait embusque derriere la porte du vestibule, il lui planterait le couteau dans le cou, des qu'il entrerait. Elle, le drap toujours au menton, couchee sur le dos, avec ses grands yeux fixes, le regardait aller et venir, l'esprit berce par la cadence de sa marche, qui lui arrivait comme un echo des pas lointains, la-bas. Sans cesse un autre apres un autre, rien ne les arreterait plus. Quand il y en aurait assez, elle sauterait du lit, descendrait ouvrir, pieds nus, sans lumiere. <<C'est toi, mon ami, entre donc, je me suis couchee.>> Et il ne repondrait meme pas, il tomberait dans l'obscurite, la gorge ouverte.

De nouveau, un train passa, un descendant celui-ci, l'omnibus qui croisait le direct devant la Croix-de-Maufras, a cinq minutes de distance. Jacques s'etait arrete, surpris. Cinq minutes seulement! comme ce serait long, d'attendre une demi-heure! Un besoin de mouvement le poussait, il se remit a aller d'un bout de la chambre a l'autre. Il s'interrogeait deja, inquiet, pareil a ces males qu'un accident nerveux frappe dans leur virilite: pourrait-il? Il connaissait bien, en lui, la marche du phenomene, pour l'avoir suivie a plus de dix reprises: d'abord, une certitude, une resolution absolue de tuer; puis, une oppression au creux de la poitrine, un refroidissement des pieds et des mains; et, d'un coup, la defaillance, l'inutilite de la volonte sur les muscles devenus inertes. Afin de s'exciter par le raisonnement, il se repetait ce qu'il s'etait dit tant de fois: son interet a supprimer cet homme, la fortune qui l'attendait en Amerique, la possession de la femme qu'il aimait. Le pis etait que, tout a l'heure, en trouvant cette derniere demi-nue, il avait bien cru l'affaire manquee encore; car il cessait de s'appartenir, des que reparaisait son ancien frisson. Un instant, il venait de trembler devant la tentation trop forte, elle qui s'offrait, et ce couteau ouvert, qui etait la. Mais, maintenant, il restait solide, bande vers l'effort. Il pourrait. Et il continuait d'attendre l'homme, battant la chambre, de la porte a la fenetre, passant a chaque tour pres du lit, qu'il ne voulait point voir.

Severine, dans ce lit, ou ils s'etaient aimes pendant les heures brulantes et noires de la nuit precedente, ne bougeait toujours pas. La tete immobile sur l'oreiller, elle le suivait d'un va-et-vient du regard, anxieuse elle aussi, agitee de la crainte que, cette nuit-la encore, il n'osât point. En finir, recommencer, elle ne voulait que cela, au fond de son

inconscience de femme d'amour, complaisante a l'homme, toute a celui qui la tenait, sans coeur pour l'autre qu'elle n'avait jamais desire. On s'en debarrassait, puisqu'il genait, rien n'etait plus naturel; et elle devait reflechir, pour s'emouvoir de l'abomination du crime: des que l'image du sang, des complications horribles s'effacait de nouveau, elle retombait a son calme souriant, avec son visage d'innocence, tendre et docile. Cependant, elle, qui croyait bien connaitre Jacques, s'etonnait. Il avait sa tete ronde de beau garcon, ses cheveux frises, ses moustaches tres noires, ses yeux bruns diamantes d'or; mais sa machoire inferieure avançait tellement, dans une sorte de coup de gueule, qu'il s'en trouvait defigure. En passant pres d'elle, il venait de la regarder, comme malgre lui, et l'eclat de ses yeux s'etait terni d'une fumee rousse, tandis qu'il se rejetait en arriere, d'un recul de tout son corps. Qu'avait-il donc a l'eviter? Etait-ce que son courage, une fois de plus, l'abandonnait? Depuis quelque temps, dans l'ignorance du continuel danger de mort ou elle etait avec lui, elle expliquait la peur sans cause, instinctive, qu'elle eprouvait, par le pressentiment d'une rupture prochaine. Brusquement, elle eut la conviction que, si, tout a l'heure, il ne pouvait frapper, il fuirait pour ne plus jamais revenir. Alors, elle decida qu'il tuerait, qu'elle saurait lui en donner la force, s'il en etait besoin. A ce moment, un nouveau train passait, un train de marchandises interminable, dont la queue de wagons semblait rouler depuis une eternite, dans le silence lourd de la chambre. Et, soulevee sur un coude, elle attendait que cette secousse d'ouragan se fut perdue au loin, au fond de la campagne endormie:

--Encore un quart d'heure, dit Jacques tout haut. Il a depasse le bois de Becourt, il est a moitie route. Ah! que c'est long!

Mais, comme il revenait vers la fenetre, il trouva, debout devant le lit, Severine en chemise.

--Si nous descendions avec la lampe, expliqua-t-elle. Tu verrais l'endroit, tu te placerais, je te montrerais comment j'ouvrirai la porte et quel mouvement tu auras a faire.

Lui, tremblant, reculait.

--Non, non! pas la lampe!

--Ecoute donc, nous la cacherons ensuite. Il faut pourtant se rendre compte.

--Non, non! recouche-toi!

Elle n'obeissait pas, elle marchait sur lui, au contraire, avec le sourire invincible et despotique de la femme qui se sait toute-puissante par le desir. Quand elle le tiendrait dans ses bras, il cederait a sa chair, il ferait ce qu'elle voudrait. Et elle continuait de parler, d'une voix de caresse, pour le

vaincre.

--Voyons, mon cheri, qu'as-tu? On dirait que tu as peur de moi. Des que je m'approche, tu sembles m'eviter. Et si tu savais, en ce moment, comme j'ai besoin de m'appuyer a toi, de sentir que tu es la, que nous sommes bien d'accord, pour toujours, toujours, entends-tu!

Elle avait fini par l'acculer a la table, et il ne pouvait la fuir davantage, il la regardait, dans la vive clarte de la lampe. Jamais il ne l'avait vue ainsi, la chemise ouverte, coiffée si haut, qu'elle était toute nue, le cou nu, les seins nus. Il étouffait, luttant, déjà emporté, étourdi par le flot de son sang, dans l'abominable frisson. Et il se souvenait que le couteau était là, derrière lui, sur la table: il le sentait, il n'avait qu'à allonger la main.

D'un effort, il parvint encore a begayer:

--Recouche-toi, je t'en supplie.

Mais elle ne s'y trompait pas: c'était la trop grande envie d'elle qui le faisait ainsi trembler. Elle-meme en avait une sorte d'orgueil. Pourquoi lui aurait-elle obei, puisqu'elle voulait être aimée, ce soir-là, autant qu'il pouvait l'aimer, jusqu'à en être fou? D'une souplesse caline, elle se rapprochait toujours, était sur lui.

--Dis, embrasse-moi... Embrasse-moi bien fort, comme tu m'aimes. Cela nous donnera du courage... Ah! oui, du courage, nous en avons besoin! Il faut s'aimer autrement que les autres, plus que tous les autres, pour faire ce que nous allons faire... Embrasse-moi de tout ton coeur, de toute ton ame.

Etrangle, il ne soufflait plus. Une clameur de foule, dans son crane, l'empêchait d'entendre; tandis que des morsures de feu, derrière les oreilles, lui trouaient la tête, gagnaient ses bras, ses jambes, le chassaient de son propre corps, sous le galop de l'autre, la bête envahissante. Ses mains n'allaient plus être a lui, dans l'ivresse trop forte de cette nudité de femme. Les seins nus s'écrasaient contre ses vêtements, le cou nu se tendait, si blanc, si délicat, d'une irresistible tentation; et l'odeur chaude et aigre, souveraine, achevait de le jeter a un furieux vertige, un balancement sans fin, ou semblait sa volonté, arrachée, anéantie.

--Embrasse-moi, mon cheri, pendant que nous avons une minute encore... Tu sais qu'il va être là. Maintenant, s'il a marché vite, d'une seconde a l'autre, il peut frapper... Puisque tu ne veux pas que nous descendions, rappelle-toi bien: moi, j'ouvrirai; toi, tu seras derrière la porte; et n'attends pas, tout de suite, oh! tout de suite, pour en finir... Je t'aime tant, nous serons si heureux! Lui, n'est qu'un mauvais homme qui

m'a fait souffrir, qui est l'unique obstacle a notre bonheur...  
Embrasse-moi, oh! si fort, si fort! embrasse-moi comme si tu me  
mangeais, pour qu'il ne reste plus rien de moi en dehors de toi!

Jacques, sans se retourner, de sa main droite, tatonnante en  
arriere, avait pris le couteau. Et, un instant, il resta ainsi,  
a le serrer dans son poing. Etait-ce sa soif qui etait revenue,  
de venger des offenses tres anciennes, dont il aurait perdu  
l'exacte memoire, cette rancune amassee de male en male, depuis  
la premiere tromperie au fond des cavernes? Il fixait sur  
Severine ses yeux fous, il n'avait plus que le besoin de la jeter  
morte sur son dos, ainsi qu'une proie qu'on arrache aux autres.  
La porte d'epouvante s'ouvrait sur ce gouffre noir du sexe,  
l'amour jusque dans la mort, detruire pour posseder davantage.

--Embrasse-moi, embrasse-moi...

Elle renversait son visage soumis, d'une tendresse suppliante,  
decouvrait son cou nu, a l'attache voluptueuse de la gorge. Et  
lui, voyant cette chair blanche, comme dans un eclat d'incendie,  
leva le poing, arme du couteau. Mais elle avait apercu l'eclair  
de la lame, elle se rejeta en arriere, beante de surprise et de  
terreur.

--Jacques, Jacques... Moi, mon Dieu! Pourquoi? pourquoi?

Les dents serrees, il ne disait pas un mot, il la poursuivait.  
Une courte lutte la ramena pres du lit. Elle reculait, hagarde,  
sans defense, la chemise arrachee.

--Pourquoi? mon Dieu! pourquoi?

Et il abattit le poing, et le couteau lui cloua la question dans  
la gorge. En frappant, il avait retourne l'arme, par un  
effroyable besoin de la main qui se contentait: le meme coup que  
pour le president Grandmorin, a la meme place, avec la meme rage.  
Avait-elle crie? il ne le sut jamais. A cette seconde, passait  
l'express de Paris, si violent, si rapide, que le plancher en  
trembla; et elle etait morte, comme foudroyee dans cette tempete.

Immobile, Jacques maintenant la regardait, allongee a ses pieds,  
devant le lit. Le train se perdait au loin, il la regardait dans  
le lourd silence de la chambre rouge. Au milieu de ces tentures  
rouges, de ces rideaux rouges, par terre, elle saignait beaucoup,  
d'un flot rouge qui ruisselait entre les seins, s'epandait sur le  
ventre, jusqu'a une cuisse, d'ou il retombait en grosses gouttes  
sur le parquet. La chemise, a moitie fendue, en etait trempee.  
Jamais il n'aurait cru qu'elle avait tant de sang. Et ce qui le  
retenait, hante, c'etait le masque d'abominable terreur que  
prenait, dans la mort, cette face de femme jolie, douce, si  
docile. Les cheveux noirs s'etaient dresses, un casque  
d'horreur, sombre comme la nuit. Les yeux de pervenche, elargis  
demesurement, questionnaient encore, eperdus, terrifies du

mystere. Pourquoi, pourquoi l'avait-il assassinee? Et elle venait d'etre broyee, emportee dans la fatalite du meurtre, en inconsciente que la vie avait roulee de la boue dans le sang, tendre et innocente quand meme, sans qu'elle eut jamais compris.

Mais Jacques s'etonna. Il entendait un reniflement de bete, grognement de sanglier, rugissement de lion; et il se tranquillisa, c'etait lui qui soufflait. Enfin, enfin! il s'etait donc contente, il avait tue! Oui, il avait fait ca. Une joie effreneee, une jouissance enorme le soulevait, dans la pleine satisfaction de l'eternel desir. Il en eprouvait une surprise d'orgueil, un grandissement de sa souverainete de male. La femme, il l'avait tuee, il la possedait, comme il desirait depuis si longtemps la posseder, tout entiere, jusqu'a l'aneantir. Elle n'etait plus, elle ne serait jamais plus a personne. Et un souvenir aigu lui revenait, celui de l'autre assassine, le cadavre du president Grandmorin, qu'il avait vu, par la nuit terrible, a cinq cents metres de la. Ce corps delicat, si blanc, raye de rouge, c'etait la meme loque humaine, le pantin casse, la chiffre molle, qu'un coup de couteau fait d'une creature. Oui, c'etait ca. Il avait tue, et il y avait ca par terre. Comme l'autre, elle venait de culbuter, mais sur le dos, les jambes ecartees, le bras gauche replie sous le flanc, le droit tordu, a demi arrache de l'epaule. N'etait-ce pas cette nuit-la que, le coeur battant a grands coups, il s'etait jure d'oser a son tour, dans un prurit de meurtre qui s'exasperait comme une concupiscence, au spectacle de l'homme egorge? Ah! n'etre pas lache, se satisfaire, enfoncer le couteau! Obscurement, cela avait germe, avait grandi en lui; pas une heure, depuis un an, sans qu'il eut marche vers l'inevitable; meme au cou de cette femme, sous ses baisers, le sourd travail s'achevait; et les deux meurtres s'etaient rejoins, l'un n'etait-il pas la logique de l'autre?

Un vacarme d'ecroulement, une secousse du plancher tiraient Jacques de la contemplation beante ou il restait, en face de la morte. Les portes volaient-elles en eclat? Etaient-ce des gens pour l'arreter? Il regarda, ne retrouva autour de lui que la solitude sourde et muette. Ah! oui, un train encore! Et cet homme qui allait frapper en bas, cet homme qu'il voulait tuer! Il l'avait oublie completement. S'il ne regrettait rien, deja il se jugeait imbecile. Quoi? que s'etait-il passe? La femme qu'il aimait, dont il etait aime passionnement, gisait sur le parquet, la gorge ouverte; tandis que le mari, l'obstacle a son bonheur, vivait encore, avancait toujours, pas a pas, dans les tenebres. Cet homme que, depuis des mois, epargnaient les scrupules de son education, les idees d'humanite lentement acquises et transmises, il n'avait pu l'attendre; et, au mepris de son interet, il venait d'etre emporte par l'heredite de violence, par ce besoin de meurtre qui, dans les forets premieres, jetait la bete sur la bete. Est-ce qu'on tue par raisonnement! On ne tue que sous l'impulsion du sang et des nerfs, un reste des anciennes luttes, la necessite de vivre et la

joie d'être fort. Il n'avait plus qu'une lassitude rassasiée, il s'effarait, cherchait à comprendre, sans trouver autre chose, au fond même de sa passion satisfaite, que l'étonnement et l'amère tristesse de l'irréparable. La vue de la malheureuse, qui le regardait toujours, avec son interrogation terrifiée, lui devenait atroce. Il voulut détourner les yeux, il eut la sensation brusque qu'une autre figure blanche se dressait au pied du lit. Était-ce donc un dédoublement de la morte? Puis, il reconnut Flore. Elle était revenue, pendant qu'il avait la fièvre, après l'accident. Sans doute, elle triomphait, vengée à cette heure. Une épouvante le glaca, il se demanda ce qu'il faisait, à s'attarder ainsi, dans cette chambre. Il avait tué, il était gorge, repu, ivre de l'effroyable vin du crime. Et il trebuchait dans le couteau resté par terre, et il s'enfuit, descendit en roulant l'escalier, ouvrit la grande porte du perron comme si la petite porte n'eût pas été assez large, se lança dehors, dans la nuit d'encre, où son galop se perdit, furieux. Il ne s'était pas retourné, la maison louche, plantée de biais au bord de la voie, restait ouverte et désolée derrière lui, dans son abandon de mort.

Cabuche, cette nuit-là comme les autres, avait franchi la haie du terrain, rodant sous la fenêtre de Severine. Il savait bien que Roubaud était attendu, il ne s'étonnait pas de la lumière qui filtrait par la fente d'un volet. Mais cet homme bondissant du perron, ce galop enrage de bête s'éloignant dans la campagne, venaient de le clouer de surprise. Et il n'était déjà plus temps de se mettre à la poursuite du fuyard, le carrier restait effaré, plein d'inquiétude et d'hésitation devant la porte ouverte, baillant sur le grand trou noir du vestibule. Qu'arrivait-il donc? devait-il entrer? Le lourd silence, l'immobilité absolue, pendant que cette lampe continuait à brûler, là-haut, lui serraient le cœur d'une angoisse croissante.

Enfin, Cabuche se décida, monta à tâtons. Devant la porte de la chambre, laissée ouverte elle aussi, il s'arrêta de nouveau. Dans la clarté tranquille, il lui semblait voir de loin un tas de jupons, devant le lit. Sans doute Severine était déshabillée. Doucement, il appela, pris de trouble, les veines battant à grands coups. Puis, il aperçut le sang, il comprit, s'élança, avec un terrible cri qui sortait de son cœur déchiré. Mon dieu! c'était elle, assassinée, jetée là, dans sa nudité pitoyable. Il crut qu'elle râlait encore, il avait un tel désespoir, une honte si douloureuse, à la voir agoniser toute nue, qu'il la saisit d'un élan fraternel, à pleins bras, la souleva, la posa sur le lit, dont il rejeta le drap, pour la couvrir. Mais, dans cette étreinte, l'unique tendresse entre eux, il s'était couvert de sang, les deux mains, la poitrine. Il ruisselait de son sang. Et, à cette minute, il vit que Roubaud et Misard étaient là. Ils venaient, eux également, de se décider à monter, en trouvant toutes les portes ouvertes. Le mari arrivait en retard, pour s'être arrêté à causer avec le garde-barrière, qui l'avait ensuite accompagné, en continuant la conversation. Tous deux,



stupides, regardaient Cabuche, dont les mains saignaient comme celles d'un boucher.

--Le meme coup que pour le president, finit par dire Misard, en examinant la blessure. Roubaud hocha la tete sans repondre, sans pouvoir detacher ses regards de Severine, de ce masque d'abominable terreur, les cheveux noirs dressés sur le front, les yeux bleus demesurement elargis, qui demandaient pourquoi.

## XII

Trois mois plus tard, par une tiede nuit de juin, Jacques conduisait l'express du Havre, parti de Paris a six heures trente. Sa nouvelle machine, la machine 608, toute neuve, dont il avait le pucelage, disait-il, et qu'il commençait a bien connaitre, n'etait pas commode, retive, fantasque, ainsi que ces jeunes cavales qu'il faut dompter par l'usure, avant qu'elles se resignent au harnais. Il jurait souvent contre elle, regrettant la Lison; il devait la surveiller de pres, la main toujours sur le volant du changement de marche. Mais, cette nuit-la, le ciel etait d'une douceur si delicieuse, qu'il se sentait porte a l'indulgence, la laissant galoper un peu a sa fantaisie, heureux lui-meme de respirer largement. Jamais il ne s'etait mieux porte, sans remords, l'air soulage, dans une grande paix heureuse.

Lui qui ne parlait jamais en route, plaisanta Pecqueux, qu'on lui avait laisse pour chauffeur.

--Quoi donc? vous ouvrez l'oeil comme un homme qui n'a bu que de l'eau.

Pecqueux, en effet, contre son habitude, semblait a jeun et tres sombre. Il repondit d'une voix dure:

--Faut ouvrir l'oeil, quand on veut voir clair.

Defiant, Jacques le regarda, en homme dont la conscience n'est point nette. La semaine precedente, il s'etait laisse aller aux bras de la maitresse du camarade, cette terrible Philomene, qui, depuis longtemps, se frottait a lui, comme une maigre chatte amoureuse. Et il n'y avait pas eu la seulement une minute de curiosite sensuelle, il cedait surtout au desir de faire une experience: etait-il definitivement gueri, maintenant qu'il avait contente son affreux besoin? celle-la, pourrait-il la posseder, sans lui planter un couteau dans la gorge? Deux fois deja, il l'avait eue, et rien, pas un malaise, pas un frisson. Sa grande joie, son air apaise et riant devait venir, meme a son insu, du bonheur de n'etre plus qu'un homme comme les autres.

Pecqueux ayant ouvert le foyer de la machine, pour mettre du charbon, il l'arreta.

--Non, non, ne la poussez pas trop, elle va bien.

Alors, le chauffeur grogna de mauvaises paroles.

--Ah! ouitche! bien... Une jolie farceuse, une belle saloperie!... Quand je pense qu'on tapait sur l'autre, la vieille, qui etait si docile!... Cette gourgandine-ci, ca ne vaut pas un coup de pied au cul.

Jacques, pour ne pas avoir a se facher, evitait de repondre. Mais il sentait bien que l'ancien menage a trois n'etait plus; car la bonne amitie, entre lui, le camarade et la machine, s'en etait allee, a la mort de la Lison. Maintenant, on se querellait pour un rien, pour un ecrou trop serre, pour une pelletee de charbon mise de travers. Et il se promettait d'etre prudent avec Philomene, ne voulant pas en arriver a une guerre ouverte, sur cet etroit plancher mouvant qui les emportait, lui et son chauffeur. Tant que Pecqueux, par reconnaissance de n'etre point bouscule, de pouvoir faire de petits sommes et d'achever les paniers de provisions, s'etait fait son chien obeissant, devoue jusqu'a etrangler le monde, tous deux avaient vecu en freres, silencieux dans le danger quotidien, n'ayant pas besoin de paroles pour s'entendre. Mais cela allait devenir un enfer, si l'on ne se convenait plus, toujours cote a cote, secoues ensemble, pendant qu'on se mangerait. Justement, la Compagnie avait du, la semaine precedente, separer le mecanicien et le chauffeur de l'express de Cherbourg, parce que, desunis a cause d'une femme, le premier brutalisait le second qui n'obeissait plus: des coups, de vraies batailles en route, dans l'oubli complet de la queue de voyageurs roulant derriere eux, a toute vitesse.

Deux fois encore, Pecqueux rouvrit le foyer, y jeta du charbon, par desobeissance, cherchant une dispute sans doute; et Jacques feignit de ne pas s'en apercevoir, l'air tout a la manoeuvre, avec l'unique precaution chaque fois de tourner le volant de l'injecteur, pour diminuer la pression. Il faisait si doux, le petit vent frais de la marche etait si bon, dans la chaude nuit de juillet! A onze heures cinq, lorsque l'express arriva au Havre, les deux hommes firent la toilette de la machine d'un air de bon accord, comme autrefois.

Mais, au moment ou ils quittaient le depot pour aller se coucher rue Francois-Mazeline, une voix les appela.

--On est donc bien presse? Entrez une minute!

C'etait Philomene, qui, du seuil de la maison de son frere, devait guetter Jacques. Elle avait eu un mouvement de contrariete vive, en apercevant Pecqueux; et elle ne se decidait

a les heler ensemble, que pour le plaisir de causer au moins avec son nouvel ami, quitte a subir la presence de l'ancien.

--Fiche-nous la paix, hein! gronda Pecqueux. Tu nous embetes, nous avons sommeil.

--Est-il aimable! reprit gaiement Philomene. Mais monsieur Jacques n'est pas comme toi, il prendrait tout de meme un petit verre... N'est-ce pas, monsieur Jacques?

Le mecanicien allait refuser, par prudence, quand le chauffeur, brusquement, accepta, cedant a l'idee de les guetter et de se faire une certitude. Ils entrerent dans la cuisine, ils s'assirent devant la table, ou elle avait pose des verres et une bouteille d'eau-de-vie, en reprenant a voix plus basse:

--Faut tacher de ne pas faire trop de bruit, parce que mon frere dort, la-haut, et qu'il n'aime guere que je recoive du monde.

Puis, comme elle les servait, tout de suite elle ajouta:

--A propos, vous savez que la mere Lebleu est claquee, ce matin... Oh! ca, je l'avais dit: ca la tuera, si on la met dans ce logement du derriere, une vraie prison. Elle a encore dure quatre mois, a se manger le sang de ne plus rien voir que du zinc... Et ce qui l'a achevee, des qu'il lui est devenu impossible de bouger de son fauteuil, c'a ete surement de ne plus pouvoir espionner mademoiselle Guichon et monsieur Dabadie, une habitude qu'elle avait prise. Oui, elle s'est enragee de n'avoir jamais rien surpris entre eux, elle en est morte.

Philomene s'arreta, avala une gorgée d'eau-de-vie; et, avec un rire:

--Sans doute qu'ils couchent ensemble. Seulement, ils sont si malins! Ni vu ni connu, je t'embrouille!... Je crois tout de meme que la petite madame Moulin les a vus un soir. Mais pas de danger qu'elle cause, celle-la: elle est trop bete, et d'ailleurs son mari, le sous-chef...

De nouveau, elle s'interrompit pour s'ecrier:

--Dites donc, c'est la semaine prochaine que ca se juge, a Rouen, l'affaire des Roubaud.

Jusque-la, Jacques et Pecqueux l'avaient ecoutee, sans placer un mot. Le dernier la trouvait simplement bien bavarde; jamais, avec lui, elle ne faisait tant de frais de conversation; et il ne la quittait pas des yeux, peu a peu echauffe de jalousie, a la voir ainsi s'exciter devant son chef.

--Oui, repondit le mecanicien d'un air de parfaite tranquillite, j'ai recu la citation.

Philomene se rapprocha, heureuse de le froler du coude.

--Moi aussi, je suis temoin... Ah! monsieur Jacques, lorsqu'on m'a interrogee a propos de vous, car vous savez qu'on a voulu connaitre la vraie verite sur vos rapports avec cette pauvre dame; oui, lorsqu'on m'a interrogee, j'ai dit au juge: <<Mais, monsieur, il l'adorait, c'est impossible qu'il lui ait fait du mal!>> N'est-ce pas? je vous avais vus ensemble, moi, j'etais bien placee pour en parler.

--Oh! dit le jeune homme avec un geste d'indifference, je n'etais pas inquiet, je pouvais donner, heure par heure, l'emploi de mon temps... Si la Compagnie m'a garde, c'est qu'il n'y avait pas le plus petit reproche a me faire.

Un silence regna, tous trois burent lentement.

--Ca fait fremir, reprit Philomene. Cette bete feroce, ce Cabuche qu'on a arrete, encore tout couvert du sang de la pauvre dame! Faut-il qu'il y ait des hommes idiots! tuer une femme parce qu'on a envie d'elle, comme si ca les avancait a quelque chose, quand la femme n'est plus la!... et ce que je n'oublierai jamais de la vie, voyez-vous, c'est lorsque monsieur Cauche, la-bas, sur le quai, est venu arreter aussi monsieur Roubaud. J'y etais. Vous savez que ca s'est passe huit jours apres seulement, lorsque monsieur Roubaud, au lendemain de l'enterrement de sa femme, avait repris son service d'un air tranquille. Alors donc, monsieur Cauche lui a tape sur l'epaule, en disant qu'il avait l'ordre de l'emmener en prison. Vous pensez! eux qui ne se quittaient point, qui jouaient ensemble, les nuits entieres! Mais, quand on est commissaire, n'est-ce pas? on menerait son pere et sa mere a la guillotine, puisque c'est le metier qui veut ca. Il s'en fiche bien, monsieur Cauche! je l'ai encore apercu au cafe du Commerce, tantot, qui battait les cartes, sans plus s'inquieter de son ami que du grand Turc! Pecqueux, les dents serrees, allongea un coup de poing sur la table.

--Tonnerre de Dieu! si j'etais a la place de ce cocu de Roubaud!... Vous couchiez avec sa femme, vous. Un autre la lui tue. Et voila qu'on l'envoie aux assises... Non, c'est a crever de rage!

--Mais, grande bete, s'ecria Philomene, puisqu'on l'accuse d'avoir pousse l'autre a le debarrasser de sa femme, oui, pour des affaires d'argent, est-ce que je sais! Il parait qu'on a retrouve chez Cabuche la montre du president Grandmorin: vous vous rappelez, le monsieur qu'on a assassine en wagon, il y a dix-huit mois. Alors, on a raccroche ce mauvais coup avec le mauvais coup de l'autre jour, toute une histoire, une vraie bouteille a l'encre. Moi, je ne peux pas vous expliquer, mais c'etait sur le journal, il y en avait bien deux colonnes.

Distrait, Jacques ne semblait pas même écouter. Il murmura :

--A quoi bon s'en casser la tête, est-ce que ça nous regarde?...  
Si la justice ne sait pas ce qu'elle fait, ce n'est pas nous qui le saurons.

Puis, il ajouta, les yeux perdus au loin, les joues envahies de pâleur :

--Dans tout cela, il n'y a que cette pauvre femme... Ah! la pauvre, la pauvre femme!

--Moi, conclut violemment Pecqueux, moi qui en ai une, de femme, si quelqu'un s'avisait de la toucher, je commencerais par les étrangler tous les deux. Après, on pourrait bien me couper le cou, ça me serait égal.

Il y eut un nouveau silence. Philomène, qui remplissait une seconde fois les petits verres, affecta de hausser les épaules, en ricanant. Mais elle était toute bouleversée au fond, elle l'étudiait d'un regard oblique. Il se négligeait beaucoup, très sale, en guenilles, depuis que la mère Victoire, devenue impotente à la suite de sa fracture, avait dû lâcher son poste de la salubrite et se faire admettre dans un hospice. Elle n'était plus là, tolérante et maternelle, pour lui glisser des pièces blanches, pour le raccommodeur, ne voulant pas que l'autre, celle du Havre, l'accusât de tenir mal leur homme. Et Philomène, séduite par l'air mignon et propre de Jacques, faisait la dégoûtée.

--C'est ta femme de Paris que tu étranglerais? demanda-t-elle par bravade. Pas de danger qu'on te l'enlève, celle-là!

--Celle-là ou une autre! gronda-t-il.

Mais déjà elle trinquait, d'un air de plaisanterie.

--A ta santé, tiens! Et apporte-moi ton linge, pour que je le fasse laver et repriser, car, vraiment, tu ne nous fais plus honneur, ni à l'une ni à l'autre... A votre santé, monsieur Jacques!

Comme s'il fut sorti d'un songe, Jacques tressaillit. Dans l'absence complète de remords, dans ce soulagement, ce bien-être physique où il vivait depuis le meurtre, Severine passait ainsi parfois, apitoyant jusqu'aux larmes l'homme doux qui était en lui. Et il trinqua, en disant précipitamment, pour cacher son trouble :

--Vous savez que nous allons avoir la guerre?

--Pas possible! s'écria Philomène. Avec qui donc?

--Mais avec les Prussiens... Oui, a cause d'un prince de chez eux qui veut etre roi en Espagne. Hier, a la Chambre, il n'a ete question que de cette histoire.

Alors, elle se desola.

--Ah bien! ca va etre drole! Ils nous ont deja assez embetes, avec leurs elections, leur plebiscite et leurs emeutes, a Paris!... Si l'on se bat, dites, est-ce qu'on prendra tous les hommes?

--Oh! nous autres, nous sommes gares, on ne peut pas desorganiser les chemins de fer... Seulement, ce qu'on nous bousculerait, a cause du transport des troupes et des approvisionnements! Enfin, si ca arrive, il faudra bien faire son devoir.

Et, sur ce mot, il se leva, en voyant qu'elle avait fini par glisser une de ses jambes sous les siennes, et que Pecqueux s'en apercevait, le sang au visage, serrant deja les poings.

--Allons nous coucher, il est temps.

--Oui, ca vaudra mieux, begaya le chauffeur.

Il avait empoigne le bras de Philomene, il le serrait a le briser. Elle retint un cri de douleur, elle se contenta de souffler a l'oreille du mecanicien, pendant que l'autre achevait rageusement son petit verre:

--Mefie-toi, c'est une vraie brute, quand il a bu.

Mais, dans l'escalier, des pas lourds descendaient; et elle s'effara.

--Mon frere!... Filez vite, filez vite!

Les deux hommes n'etaient pas a vingt pas de la maison qu'ils entendirent des gifles, suivies de hurlements. Elle recevait une abominable correction, comme une petite fille prise en faute, le nez dans un pot de confitures. Le mecanicien s'etait arrete, pret a la secourir. Mais il fut retenu par le chauffeur.

--Quoi? est-ce que ca vous regarde, vous?... Ah! la nom de Dieu de garce! s'il pouvait l'assommer!

Rue Francois-Mazeline, Jacques et Pecqueux se coucherent, sans echanger une parole. Les deux lits se touchaient presque, dans l'etrote chambre; et, longtemps, ils resterent eveilles, les yeux ouverts, chacun a ecouter la respiration de l'autre.

C'etait le lundi que devaient commencer, a Rouen, les debats de

l'affaire Roubaud. Il y avait là un triomphe pour le juge d'instruction Denizet, car on ne tarissait pas d'éloges, dans le monde judiciaire, sur la façon dont il venait de mener à bien cette affaire compliquée et obscure: un chef-d'œuvre de fine analyse, disait-on, une reconstitution logique de la vérité, une création véritable, en un mot.

D'abord, dès qu'il se fut transporté sur les lieux, à la Croix-de-Maufrais, quelques heures après le meurtre de Severine, M. Denizet fit arrêter Cabuche. Tout désignait ouvertement celui-ci, le sang dont il ruisselait, les dépositions accablantes de Roubaud et de Misard, qui racontaient de quelle manière ils l'avaient surpris, avec le cadavre, seul, éperdu. Interrogé, presse de dire pourquoi et comment il se trouvait dans cette chambre, le carrier begaya une histoire, que le juge accueillit d'un haussement d'épaules, tellement elle lui parut niaise et classique. Il l'attendait, cette histoire, toujours la même, de l'assassin imaginaire, du coupable inventé, dont le vrai coupable disait avoir entendu la fuite, au travers de la campagne noire. Ce loup-garou était loin, n'est-ce pas? s'il courait toujours. D'ailleurs, lorsqu'on lui demanda ce qu'il faisait devant la maison, à pareille heure, Cabuche se troubla, refusa de répondre, finit par déclarer qu'il se promenait. C'était enfantin, comment croire à cet inconnu mystérieux, assassinant, se sauvant, laissant toutes les portes ouvertes, sans avoir fouillé un meuble ni emporté même un mouchoir? D'où serait-il venu? pourquoi aurait-il tué? Le juge, cependant, dès le début de son enquête, ayant su la liaison de la victime et de Jacques, s'inquiéta de l'emploi du temps de ce dernier; mais, outre que l'accusé lui-même reconnaissait avoir accompagné Jacques à Barentin, pour le train de quatre heures quatorze, l'aubergiste de Rouen jurait ses grands dieux que le jeune homme, couché tout de suite après son dîner, était seulement sorti de sa chambre le lendemain, vers sept heures. Et puis, un amant n'égorge pas sans raison une maîtresse qu'il adore, avec laquelle il n'a jamais eu l'ombre d'une querelle. Ce serait absurde. Non! non! il n'y avait qu'un assassin possible, un assassin évident, le repris de justice trouvé là, les mains rouges, le couteau à ses pieds, cette bête brute qui faisait à la justice des contes à dormir debout.

Mais, arrivé à ce point, malgré sa conviction, malgré son flair qui, disait-il, le renseignait mieux que les preuves, M. Denizet éprouva un instant d'embarras. Dans une première perquisition, faite à la mesure du prévenu, en pleine forêt de Becourt, on n'avait absolument rien découvert. Le vol n'ayant pu être établi, il fallait trouver un autre motif au crime. Brusquement, au hasard d'un interrogatoire, Misard le mit sur la voie, en racontant qu'il avait vu, une nuit, Cabuche escalader le mur de la propriété, pour regarder, par la fenêtre de la chambre, madame Roubaud qui se couchait. Questionné à son tour, Jacques dit tranquillement ce qu'il savait, la muette adoration du carrier, le désir ardent dont il la poursuivait, toujours dans ses jupes,

a la servir. Aucun doute n'était donc plus permis: seule, une passion bestiale l'avait poussé; et tout se reconstruisait très bien, l'homme revenant par la porte dont il pouvait avoir une clef, la laissant même ouverte dans son trouble, puis la lutte qui avait amené le meurtre, enfin le viol interrompu seulement par l'arrivée du mari. Pourtant, une objection dernière se présenta, car il était singulier que l'homme, sachant cette arrivée imminente, eût choisi justement l'heure où le mari pouvait le surprendre; mais, après bien réfléchir, cela se retournait contre le prévenu, achevait de l'accabler, en établissant qu'il devait avoir agi sous l'empire d'une crise suprême du désir, affolé par cette pensée que, s'il ne profitait pas de la minute où Severine était seule encore, dans cette maison isolée, jamais plus il ne l'aurait, puisqu'elle partait le lendemain. Dès ce moment, la conviction du juge fut complète, inébranlable.

Harcelé d'interrogatoires, pris et repris dans l'écheveau savant des questions, insoucieux des pièges qui lui étaient tendus, Cabuche s'obstinait à sa version première. Il passait sur la route, il respirait l'air frais de la nuit, lorsqu'un individu l'avait froissé en galopant, et d'une telle course, au fond des ténèbres, qu'il ne pouvait même dire de quel côté il fuyait. Alors, saisi d'inquiétude, ayant jeté un coup d'œil sur la maison, il s'était aperçu que la porte en était restée grande ouverte. Et il avait fini par se décider à monter, et il avait trouvé la morte, chaude encore, qui le regardait de ses larges yeux, si bien que, pour la mettre sur le lit, la croyant vivante, il s'était rempli de sang. Il ne savait que ça, il ne répétait que ça, jamais il ne variait d'un détail, ayant l'air de s'enfermer dans une histoire arrêtée d'avance. Lorsqu'on cherchait à l'en faire sortir, il s'effarait, gardait le silence, en homme borné qui ne comprenait plus. La première fois que M. Denizet l'avait interrogé sur la passion dont il brûlait pour la victime, il était devenu très rouge, ainsi qu'un tout jeune garçon à qui l'on reproche sa première tendresse; et il avait nié, il s'était défendu d'avoir rêvé de coucher avec cette dame, comme d'une chose très vilaine, invouable, une chose délicate et mystérieuse aussi, enfouie au plus profond de son cœur, dont il ne devait l'avouer à personne. Non, non! il ne l'aimait pas, il ne la voulait pas, on ne le ferait jamais causer de ce qui lui semblait être une profanation maintenant qu'elle était morte. Mais cet entêtement a ne pas convenir d'un fait que plusieurs témoins affirmaient, tournait encore contre lui. Naturellement, d'après la version de l'accusation, il avait intérêt à cacher le désir furieux où il était de cette malheureuse, qu'il devait égorger pour s'assouvir. Et, quand le juge, réunissant toutes les preuves, voulant lui arracher la vérité en frappant le coup décisif, lui avait jeté à la face ce meurtre et ce viol, il était entré dans une rage folle de protestation. Lui, la tuer pour l'avoir! Lui, qui la respectait comme une sainte! Les gendarmes, rappelés, avaient dû le maintenir, tandis qu'il parlait d'étrangler toute la sacrée boutique. Un gredin des plus dangereux en somme, sournois, mais dont la violence éclatait



quand meme, avouant pour lui les crimes qu'il niait.

L'instruction en etait la, le prevenu entrait en fureur, criait que c'etait l'autre, le fuyard mysterieux, chaque fois qu'on revenait a l'assassinat, lorsque M. Denizet fit une trouvaille, qui transforma l'affaire, en decupla soudain l'importance. Comme il le disait, il flairait des verites; aussi voulut-il, par une sorte de pressentiment, proceder lui-meme a une perquisition nouvelle, dans la mesure de Cabuche; et il y decouvrit, simplement derriere une poutre, une cachette ou se trouvaient des mouchoirs et des gants de femme, sous lesquels etait une montre d'or, qu'il reconnut tout de suite, avec un grand saisissement de joie: c'etait la montre du president Grandmorin, tant cherchee par lui autrefois, une forte montre aux deux initiales entrelacees, portant a l'interieur du boitier le chiffre de fabrication 2516. Il en recut le coup de foudre, tout s'illumina, le passe se reliait au present, les faits qu'il rattachait l'enchantaient par leur logique. Mais les consequences allaient porter si loin, que, sans parler de la montre d'abord, il interrogea Cabuche sur les gants et les mouchoirs. Celui-ci, un instant, eut l'aveu aux levres: oui, il l'adorait, oui, il la desirait, jusqu'a baiser les robes qu'elle avait portees, jusqu'a ramasser, a voler derriere elle tout ce qui tombait de sa personne, des bouts de lacets, des agrafes, des epingles. Puis, une honte, une pudeur invincible, le fit se taire. Et, lorsque le juge, se decidant, lui mit la montre sous les yeux, il la regarda d'un air ahuri. Il se souvenait bien: cette montre, il avait eu la surprise de la trouver nouee dans le coin d'un mouchoir, pris sous un traversin, emporte chez lui comme une proie; ensuite, elle etait restee la, pendant qu'il se creusait la tete, a chercher de quelle facon la rendre. Seulement, a quoi bon raconter cela? Il faudrait confesser ses autres vols, ces chiffons, ce linge qui sentait bon, dont il etait si honteux. Deja on ne croyait rien de ce qu'il disait. D'ailleurs, lui-meme commencait a ne plus comprendre, tout se brouillait dans son crane d'homme simple, il entrait en plein cauchemar. Et il ne s'emportait meme plus, a l'accusation de meurtre; il restait hebeete, il repetait a chaque question qu'il ne savait pas. Pour les gants et les mouchoirs, il ne savait pas. Pour la montre, il ne savait pas. On l'embetait, on n'avait qu'a le laisser tranquille et a le guillotiner tout de suite.

M. Denizet, le lendemain, fit arreter Roubaud. Il avait lance le mandat, fort de sa toute-puissance, dans une de ces minutes d'inspiration ou il croyait au genie de sa perspicacite, avant meme d'avoir, contre le sous-chef, des charges suffisantes. Malgre de nombreuses obscurites encore, il devinait dans cet homme le pivot, la source de la double affaire; et il triompha tout de suite, lorsqu'il eut saisi la donation au dernier vivant que Roubaud et Severine s'etaient faite devant maitre Colin, notaire au Havre, huit jours apres etre rentres en possession de la Croix-de-Maufras. Des lors, l'histoire entiere se

reconstruisit dans son crane, avec une certitude de raisonnement, une force d'evidence, qui donna a son echafaudage d'accusation une solidite si indestructible, que la verite elle-meme aurait semble moins vraie, entachee de plus de fantaisie et d'illogisme. Roubaud etait un lache, qui, a deux reprises, n'osant tuer lui-meme, s'etait servi du bras de Cabuche, cette bete violente. La premiere fois, ayant hate d'heriter du president Grandmorin, dont il connaissait le testament, sachant d'autre part la rancune du carrier contre celui-ci, il l'avait pousse a Rouen dans le coupe, apres lui avoir mis le couteau au poing. Puis, les dix mille francs partages, les deux complices ne se seraient peut-etre jamais revus, si le meurtre ne devait engendrer le meurtre. Et c'etait ici que le juge avait montre cette profondeur de psychologie criminelle qu'on admirait tant; car il le declarait aujourd'hui, jamais il n'avait cesse de surveiller Cabuche, sa conviction etait que le premier assassinat en amenerait mathematiquement un second. Dix-huit mois venaient de suffire: le menage des Roubaud s'etait gate, le mari avait mange les cinq mille francs au jeu, la femme en etait arrivee a prendre un amant, pour se distraire. Sans doute elle refusait de vendre la Croix-de-Maufras, de crainte qu'il n'en dissipat l'argent; peut-etre, dans leurs continuelles disputes, menacait-elle de le livrer a la justice. En tout cas, de nombreux temoignages établissaient l'absolue desunion des deux epoux; et la, enfin, la consequence lointaine du premier crime s'etait produite: Cabuche reparaissait avec ses appetits de brute, le mari dans l'ombre lui remettait le couteau au poing, pour s'assurer definitivement la propriete de cette maison maudite, qui avait deja coute une vie humaine. Telle etait la verite, l'aveuglante verite, tout y aboutissait: la montre trouvee chez le carrier, surtout les deux cadavres, frappes du meme coup a la gorge, par la meme main, avec la meme arme, ce couteau ramasse dans la chambre. Pourtant, sur ce dernier point, l'accusation emettait un doute, la blessure du president paraissant avoir ete faite par une lame plus petite et plus tranchante.

Roubaud, d'abord, repondit par oui et par non, de l'air somnolent et alourdi qu'il avait maintenant. Il ne semblait pas etonne de son arrestation, tout lui etait devenu egal, dans la lente desorganisation de son etre. Pour le faire causer, on lui avait donne un gardien a demeure, avec lequel il jouait aux cartes du matin au soir; et il etait parfaitement heureux. D'ailleurs, il restait convaincu de la culpabilite de Cabuche: lui seul pouvait etre l'assassin. Interroge sur Jacques, il avait hausse les epaules en riant, montrant ainsi qu'il connaissait les rapports du mecanicien et de Severine. Mais, lorsque M. Denizet, apres l'avoir tate, finit par developper son systeme, le poussant, le foudroyant de sa complicité, s'efforcant de lui arracher un aveu, dans le saisissement de se voir decouvert, il etait devenu tres circonspect. Que lui racontait-on la? Ce n'etait plus lui, c'etait le carrier qui avait tue le president, comme il avait tue Severine; et, les deux fois, c'etait pourtant lui le coupable, puisque l'autre frappait pour son compte et a sa place. Cette

aventure compliquee le stupefiai, l'emplissait de mefiance: surement, on lui tendait un piege, on mentait pour le forcer a confesser sa part de meurtre, le premier crime. Des son arrestation, il s'etait bien doute que la vieille histoire repoussait. Confronte avec Cabuche, il declara ne pas le connaitre. Seulement, comme il repetait qu'il l'avait trouve rouge de sang, sur le point de violer sa victime, le carrier s'emporta, et une scene violente, d'une confusion extreme, vint encore embrouiller les choses. Trois jours se passerent, le juge multipliait les interrogatoires, certain que les deux complices s'entendaient pour lui jouer la comedie de leur hostilite. Roubaud, tres las, avait pris le parti de ne plus repondre, lorsque, tout d'un coup, dans une minute d'impatience, voulant en finir, cedant a un sourd besoin qui le travaillait depuis des mois, il lacha la verite, rien que la verite, toute la verite.

Ce jour-la, justement, M. Denizet luttait de finesse, assis a son bureau, voilant ses yeux de ses lourdes paupieres, tandis que ses levres mobiles s'amincissaient, dans un effort de sagacite. Il s'epuisait depuis une heure en ruses savantes, avec ce prevenu epaisi, envahi d'une mauvaise graisse jaune, qu'il jugeait d'une astuce tres deliee, sous cette pesante enveloppe. Et il crut l'avoir traque pas a pas, enlace de toutes parts, pris au piege enfin, quand l'autre, avec un geste d'homme pousse a bout, s'ecria qu'il en avait assez, qu'il preferait avouer, pour qu'on ne le tourmentat pas davantage. Puisque, quand meme, on le voulait coupable, qu'il le fut au moins des vraies choses qu'il avait faites. Mais, a mesure qu'il contait l'histoire, sa femme souillee toute jeune par Grandmorin, sa rage de jalousie en apprenant ces ordures, et comment il avait tue, et pourquoi il avait pris les dix mille francs, les paupieres du juge se relevaient, dans un froncement de doute, tandis qu'une incredulite irresistible, l'incredulite professionnelle, distendait sa bouche, en une moue goguenarde. Il souriait tout a fait, lorsque l'accuse se tut. Le gaillard etait encore plus fort qu'il ne pensait: prendre le premier meurtre pour lui, en faire un crime purement passionnel, se laver ainsi de toute premeditation de vol, surtout de toute complicité dans l'assassinat de Severine, c'etait certes une manoeuvre hardie, qui indiquait une intelligence, une volonte peu communes. Seulement, cela ne tenait pas debout.

--Voyons, Roubaud, il ne faut pas nous croire des enfants... Vous pretendez alors que vous etiez jaloux, ce serait dans un transport de jalousie que vous auriez tue?

--Certainement.

--Et si nous admettons ce que vous racontez, vous auriez epouse votre femme, en ne sachant rien de ses rapports avec le president... Est-ce vraisemblable? Tout au contraire prouverait, dans votre cas, la speculation offerte, discutee, acceptee. On vous donne une jeune fille elevee comme une

demoiselle, on la dote, son protecteur devient le votre, vous n'ignorez pas qu'il lui laisse une maison de campagne par testament, et vous prétendez que vous ne vous doutiez de rien, absolument de rien! Allons donc, vous saviez tout, autrement votre mariage ne s'explique plus... D'ailleurs, la constatation d'un simple fait suffit à vous confondre. Vous n'êtes pas jaloux, osez dire encore que vous êtes jaloux.

--Je dis la vérité, j'ai tué dans une rage de jalousie.

--Alors, après avoir tué le président pour des rapports anciens, vagues, et que vous inventez du reste, expliquez-moi comment vous avez pu tolérer un amant à votre femme, oui, ce Jacques Lantier, un gaillard solide, celui-là! Tout le monde m'a parlé de cette liaison, vous-même ne m'avez pas caché que vous la connaissiez... Vous les laissiez libres d'aller ensemble, pourquoi?

Affaisé, les yeux troubles, Roubaud regardait fixement le vide, sans trouver une explication. Il finit par begayer:

--Je ne sais pas... J'ai tué l'autre, je n'ai pas tué celui-ci.

--Ne me dites donc plus que vous êtes un jaloux qui se venge, et je ne vous conseille pas de répéter ce roman à messieurs les jurés, car ils en hausseraient les épaules... Croyez-moi, changez de système, la vérité seule vous sauverait.

Des ce moment, plus Roubaud s'entêta à la dire, cette vérité, plus il fut convaincu de mensonge. Tout, d'ailleurs, tournait contre lui, à ce point que son ancien interrogatoire, lors de la première enquête, qui aurait dû appuyer sa nouvelle version, puisqu'il y avait dénoncé Cabuche, devint au contraire la preuve d'une entente extraordinairement habile entre eux. Le juge raffina la psychologie de l'affaire, avec un véritable amour du métier. Jamais, disait-il, il n'était descendu si à fond de la nature humaine; et c'était de la divination plus que de l'observation, car il se flattait d'être de l'école des juges voyeurs et fascinés, ceux qui d'un coup d'œil démontent un homme. Les preuves, du reste, ne manquaient plus, un ensemble écrasant. Désormais, l'instruction avait une base solide, la certitude éclatait éblouissante, comme la lumière du soleil.

Et ce qui accrût encore la gloire de M. Denizet, ce fut qu'il apporta la double affaire d'un bloc, après l'avoir reconstituée patiemment, dans le secret le plus profond. Depuis le succès bruyant du plébiscite, une fièvre ne cessait d'agiter le pays, pareille à ce vertige qui précède et annonce les grandes catastrophes. C'était, dans la société de cette fin d'empire, dans la politique, dans la presse surtout, une continuelle inquiétude, une exaltation ou la joie elle-même prenait une violence malade. Aussi, lorsque, après l'assassinat d'une femme, au fond de cette maison isolée de la Croix-de-Maufrais, on apprit par quel coup de génie le juge d'instruction de Rouen

venait d'exhumer la vieille affaire Grandmorin et de la relier au nouveau crime, y eut-il une explosion de triomphe parmi les journaux officieux. De temps a autre, en effet, reparaissaient encore, dans les feuilles de l'opposition, les plaisanteries sur l'assassin legendaire, introuvable, cette invention de la police, mise en avant pour cacher les turpitudes de certains grands personnages compromis. Et la reponse allait etre decisive, l'assassin et son complice etaient arretes, la memoire du president Grandmorin sortirait intacte de l'aventure. Les polemiques recommencerent, l'emotion grandit de jour en jour, a Rouen et a Paris. En dehors de ce roman atroce qui hantait les imaginations, on se passionnait, comme si la verite enfin decouverte, irrefutable, devait consolider l'Etat. Pendant toute une semaine, la presse deborda de details.

Mande a Paris, M. Denizet se presenta rue du Rocher, au domicile personnel du secretaire general, M. Camy-Lamotte. Il le trouva debout, au milieu de son cabinet severe, le visage amaigri, fatigue davantage; car il declinait, envahi d'une tristesse dans son scepticisme, comme s'il eut pressenti, sous cet eclat d'apothose, l'ecroulement prochain du regime qu'il servait. Depuis deux jours, il etait en proie a une lutte interieure, ne sachant encore quel usage il ferait de la lettre de Severine, qu'il avait garde, cette lettre qui aurait ruine tout le systeme de l'accusation, en appuyant la version de Roubaud d'une preuve irrecusable. Personne au monde ne la connaissait, il pouvait la detruire. Mais, la veille, l'empereur lui avait dit qu'il exigeait, cette fois, que la justice suivit son cours, en dehors de toute influence, meme si son gouvernement devait en souffrir: un simple cri d'honneur, peut-etre la superstition qu'un seul acte injuste, apres l'acclamation du pays, changerait le destin. Et, si le secretaire general n'avait pas pour lui de scrupules de conscience, ayant reduit les affaires de ce monde a une simple question de mecanique, il etait trouble de l'ordre recu, il se demandait s'il devait aimer son maitre jusqu'au point de lui desobeir.

Tout de suite, M. Denizet triompha.

--Eh bien, mon flair ne m'avait pas trompe, c'etait ce Cabuche qui avait frappe le president... Seulement, je l'accorde, l'autre piste aussi contenait un peu de la verite, et je sentais moi-meme que le cas de Roubaud restait louche... Enfin, nous les tenons tous les deux.

M. Camy-Lamotte le regardait fixement, de ses yeux pales.

--Alors, tous les faits du dossier qu'on m'a transmis sont prouves, et votre conviction est absolue?

--Absolue, aucune hesitation possible... Tout s'enchaîne, je ne me souviens pas d'une affaire, ou, malgre les apparentes complications, le crime ait suivi une marche plus logique, plus

aisee a determiner d'avance.

--Mais Roubaud proteste, prend le premier meurtre pour lui, raconte une histoire, sa femme defloree, lui affole de jalousie, tuant dans une crise de rage aveugle. Les feuilles de l'opposition racontent toutes cela.

--Oh! elles le racontent comme un commerage, en n'osant elles-memes y croire. Jaloux, ce Roubaud qui facilitait les rendez-vous de sa femme avec un amant! Ah! il peut, en pleines assises, repeter ce conte, il n'arrivera pas a soulever le scandale cherche!... S'il apportait quelque preuve encore! mais il ne produit rien. Il parle bien de la lettre qu'il pretend avoir fait ecrire a sa femme et qu'on aurait du trouver dans les papiers de la victime... Vous, monsieur le secretaire general, qui avez classe ces papiers, vous l'auriez trouvee, n'est-ce pas?

M. Camy-Lamotte ne repondit point. C'etait vrai, le scandale allait etre enterre enfin, avec le systeme du juge: personne ne croirait Roubaud, la memoire du president serait lavee des soupcons abominables, l'empire beneficierait de cette rehabilitation tapageuse d'une de ses creatures. Et, d'ailleurs, puisque ce Roubaud se reconnaissait coupable, qu'importait a l'idee de justice qu'il fut condamne pour une version ou pour l'autre! Il y avait bien Cabuche; mais, si celui-ci n'avait pas trempe dans le premier meurtre, il semblait etre reellement l'auteur du second. Puis, mon Dieu! la justice, quelle illusion derniere! Vouloir etre juste, n'etait-ce pas un leurre, quand la verite est si obstruee de broussailles? Il valait mieux etre sage, etayer d'un coup d'epaule cette societe finissante qui menacait ruine.

--N'est-ce pas? repeta M. Denizet, vous ne l'avez pas trouvee, cette lettre?

De nouveau, M. Camy-Lamotte leva les yeux sur lui; et tranquillement, seul maitre de la situation, prenant pour sa conscience le remords qui avait inquiete l'empereur, il repondit:

--Je n'ai absolument rien trouve.

Ensuite, souriant, tres aimable, il combla le juge d'eloges. A peine un pli leger des levres indiquait-il une invincible ironie. Jamais une instruction n'avait ete menee avec tant de penetration; et, c'etait chose decidee en haut lieu, on l'appellerait comme conseiller a Paris, apres les vacances. Il le reconduisit ainsi jusque sur le palier.

--Vous seul avez vu clair, c'est vraiment admirable... Et, du moment que la verite parle, il n'y a rien qui la puisse arreter, ni l'interet des personnes, ni meme la raison d'etat... Marchez, que l'affaire suive son cours, quelles qu'en soient les consequences.

--Le devoir de la magistrature est la tout entier, conclut M. Denizet, qui salua et partit, rayonnant.

Lorsqu'il fut seul, M. Camy-Lamotte alluma d'abord une bougie; puis, il alla prendre, dans le tiroir où il l'avait classée, la lettre de Severine. La bougie brûlait très haute, il déplia la lettre, voulut en relire les deux lignes; et le souvenir s'évoqua de cette criminelle délicate, aux yeux de pervenche, qui l'avait remuée jadis d'une si tendre sympathie. Maintenant, elle était morte, il la revoyait tragique. Qui savait le secret qu'elle avait emporté? Certes, oui, une illusion, la vérité, la justice! Il ne restait pour lui, de cette femme inconnue et charmante, que le désir d'une minute dont elle l'avait effleuré et qu'il n'avait pas satisfait. Et, comme il approchait la lettre de la bougie, et qu'elle flambait, il fut pris d'une grande tristesse, d'un pressentiment de malheur: à quoi bon détruire cette preuve, charger sa conscience de cette action, si le destin était que l'empire fut balayé, ainsi que la pincée de cendre noire, tombée de ses doigts?

En moins d'une semaine, M. Denizet termina l'instruction. Il trouvait dans la Compagnie de l'Ouest une bonne volonté extrême, tous les documents désirables, tous les témoignages utiles; car elle aussi souhaitait vivement d'en finir, avec cette déplorable histoire d'un de ses employés, qui, remontant à travers les rouages compliqués de son organisme, avait failli ébranler jusqu'à son conseil d'administration. Il fallait au plus vite couper le membre gangréné. Aussi, de nouveau, défilèrent dans le cabinet du juge le personnel de la gare du Havre, M. Dabadie, Moulin et les autres, qui donnèrent des détails désastreux sur la mauvaise conduite de Roubaud; puis, le chef de gare de Barentin, M. Bessière, ainsi que plusieurs employés de Rouen, dont les dépositions avaient une importance décisive, relativement au premier meurtre; puis, M. Vandorpe, le chef de gare de Paris, le stationnaire Misard et le conducteur-chef Henri Dauvergne, ces deux derniers très affirmatifs sur les complaisances conjugales du prévenu. Même Henri, que Severine avait soigné à la Croix-de-Maufrais, racontait qu'un soir, affaibli encore, il croyait avoir entendu les voix de Roubaud et de Cabuche se concertant devant sa fenêtre; ce qui expliquait bien des choses et renversait le système des deux accusés, lesquels prétendaient ne pas se connaître. Dans tout le personnel de la Compagnie, un cri de réprobation s'était élevé, on plaignait les malheureuses victimes, cette pauvre jeune femme dont la faute avait tant d'excuses, ce vieillard si honorable, aujourd'hui lave des vilaines histoires qui couraient sur son compte.

Mais le nouveau procès avait surtout réveillé des passions vives dans la famille Grandmorin, et, de ce côté, si M. Denizet trouvait encore une aide puissante, il dut batailler pour sauvegarder l'intégrité de son instruction. Les Lachesnaye chantaient victoire, car ils avaient toujours affirmé la

culpabilité de Roubaud, exaspérés du legs de la Croix-de-Maufrais, saignant d'avarice. Aussi, dans le retour de l'affaire, ne voyaient-ils qu'une occasion d'attaquer le testament; et, comme il n'existait qu'un moyen d'obtenir la révocation du legs, celui de frapper Severine de la déchéance d'ingratitude, ils acceptaient en partie la version de Roubaud, la femme complice, l'aidant à tuer, non point pour se venger d'une infamie imaginaire, mais pour le voler; de sorte que le juge entra en conflit avec eux, avec Berthe surtout, très aigre contre l'assassinée, son ancienne amie, qu'elle chargeait abominablement, et que lui défendait, s'échauffant, s'emportant, dès qu'on touchait à son chef-d'œuvre, cet édifice de logique, si bien construit, comme il le déclarait lui-même d'un air d'orgueil, que, si l'on en déplacait une seule pièce, tout croulait. Il y eut, à ce propos, dans son cabinet, une scène très vive entre les Lachesnaye et madame Bonnehon. Celle-ci, favorable aux Roubaud jadis, avait dû abandonner le mari; mais elle continuait de soutenir la femme, par une sorte de complicité tendre, très tolérante au charme et à l'amour, toute bouleversée de ce roman tragique, éclaboussée de sang. Elle fut très nette, pleine du dédain de l'argent. Sa nièce n'avait-elle pas honte de revenir sur cette question de l'héritage? Severine coupable, n'étaient-ce pas les prétendus aveux de Roubaud à accepter entièrement, la mémoire du président salie de nouveau? La vérité, si l'instruction ne l'avait pas si ingénieusement établie, il aurait fallu l'inventer, pour l'honneur de la famille. Et elle parla avec un peu d'amertume de la société de Rouen, où l'affaire faisait tant de bruit, cette société sur laquelle elle ne régnait plus, maintenant que l'âge venait et qu'elle perdait jusqu'à son opulente beauté blonde de déesse vieillie. Oui, la veille encore, chez madame Leboucq, la femme du conseiller, cette grande brune élégante qui la détronait, on avait chuchoté les anecdotes gaillardes, l'aventure de Louise, tout ce qu'inventait la malignité publique. À ce moment, M. Denizet étant intervenu, pour lui apprendre que M. Leboucq siégerait comme assesseur aux prochaines assises, les Lachesnaye se turent, ayant l'air de céder, pris d'inquiétude. Mais madame Bonnehon les rassura, certaine que la justice ferait son devoir: les assises seraient présidées par son vieil ami, M. Desbazeilles, à qui ses rhumatismes ne permettaient que le souvenir, et le second assesseur devait être M. Chaumette, le père du jeune substitut qu'elle protégeait. Elle était donc tranquille, bien qu'un mélancolique sourire eût paru sur ses lèvres, en nommant le dernier, dont on voyait depuis quelque temps le fils chez madame Leboucq, ou elle l'envoyait elle-même, pour ne pas entraver son avenir.

Lorsque le fameux procès vint enfin, le bruit d'une guerre prochaine, l'agitation qui gagnait la France entière, nuisirent beaucoup au retentissement des débats. Rouen n'en passa pas moins trois jours dans la fièvre, on s'écrasait aux portes de la salle, les places réservées étaient envahies par des dames de la ville. Jamais l'ancien palais des ducs de Normandie n'avait vu



une telle affluence de monde, depuis son aménagement en palais de justice. C'était aux derniers jours de juin, des après-midi chauds et ensoleillés, dont la clarté vive allumait les vitraux des dix fenêtres, inondant de lumière les boiseries de chêne, le calvaire de pierre blanche qui se détachait au fond sur la tenture rouge semée d'abeilles, le célèbre plafond du temps de Louis XII, avec ses compartiments de bois sculptés et dorés, d'un vieil or très doux. On étouffait déjà, avant que l'audience fut ouverte. Des femmes se haussaient pour voir, sur la table des pièces à conviction, la montre de Grandmorin, la chemise tachée de sang de Severine et le couteau qui avait servi aux deux meurtres. Le défenseur de Cabuche, un avocat venu de Paris, était également très regardé. Aux bancs du jury, s'alignaient douze Rouennais, sangles dans des redingotes noires, épais et graves. Et, lorsque la cour entra, il se produisit une telle poussée, dans le public debout, que le président, tout de suite, dut menacer de faire évacuer la salle.

Enfin, les débats étaient ouverts, les jurés prêterent serment, et l'appel des témoins agita de nouveau la foule d'un frémissement de curiosité: aux noms de madame Bonnehon et de M. de Lachesnaye, les têtes ondulerent; mais Jacques, surtout, passionna les dames, qui le suivirent des yeux. D'ailleurs, depuis que les accusés étaient là, chacun entre deux gendarmes, des regards ne les quittaient pas, des appréciations s'échangeaient. On leur trouvait l'air féroce et bas, deux bandits. Roubaud, avec son veston de couleur sombre, cravate en monsieur qui se néglige, surprenait par son air vieilli, sa face hébété et crevant de graisse. Quant à Cabuche, il était bien tel qu'on se l'imaginait, vêtu d'une longue blouse bleue, le type même de l'assassin, des poings énormes, des mâchoires de carnassier, enfin un de ces gaillards qu'il ne fait pas bon rencontrer au coin d'un bois. Et les interrogatoires confirmèrent cette mauvaise impression, certaines réponses soulevèrent de violents murmures. A toutes les questions du président, Cabuche répondit qu'il ne savait pas: il ne savait pas comment la montre était chez lui, il ne savait pas pourquoi il avait laissé fuir le véritable assassin; et il s'en tenait à son histoire de cet inconnu mystérieux, dont il disait avoir entendu le galop au fond des ténèbres. Puis, interrogé sur sa passion bestiale pour sa malheureuse victime, il s'était mis à begayer, dans une si brusque et si violente colère, que les deux gendarmes l'avaient empoigné par les bras: non, non! il ne l'aimait point, il ne la désirait point, c'étaient des menteries, il aurait cru la salir, rien qu'à la vouloir, elle qui était une dame, tandis que lui avait fait de la prison et vivait en sauvage! Ensuite, calme, il était tombé dans un silence morne, ne lâchant plus que des monosyllabes, indifférent à la condamnation qui pouvait le frapper. De même, Roubaud s'en tint à ce que l'accusation appelait son système: il raconta comment et pourquoi il avait tué Grandmorin, il nia toute participation à l'assassinat de sa femme; mais il le faisait en phrases hachées, presque incohérentes, avec des pertes subites de mémoire, les yeux si

troubles, la voix si empatee, qu'il semblait par moments chercher et inventer les details. Et, le president le poussant, lui demontrant les absurdites de son recit, il finit par hausser les epaules, il refusa de repondre: a quoi bon dire la verite, puisque c'etait le mensonge qui etait logique? Cette attitude de dedain agressif a l'egard de la justice, lui fit le plus grand tort. On remarqua aussi le profond desinterressement ou les deux accuses etaient l'un de l'autre, comme une preuve d'entente prealable, tout un plan habile, suivi avec une extraordinaire force de volonte. Ils pretendaient ne pas se connaitre, ils se chargeaient meme, uniquement pour derouter le tribunal. Quand les interrogatoires furent terminees, l'affaire etait jugee, tellement le president les avait menes avec adresse, de facon que Roubaud et Cabuche, culbutant dans les pieges tendus, parussent s'etre livres eux-memes. Ce jour-la, on entendit encore quelques temoins, sans importance. La chaleur etait devenue si insupportable, vers cinq heures, que deux dames s'evanouirent.

Mais, le lendemain, la grosse emotion fut pour l'audition de certains temoins. madame Bonnehon eut un veritable succes de distinction et de tact. On ecouta avec interet les employes de la Compagnie, M. Vandorpe, M. Bessiere, M. Dabadie, M. Cauche surtout, ce dernier tres prolix, qui conta comment il connaissait beaucoup Roubaud, ayant souvent fait avec lui sa partie, au cafe du Commerce. Henri Dauvergne repeta son temoignage accablant, la presque certitude ou il etait d'avoir, dans la somnolence de la fièvre, entendu les voix sourdes des deux accuses, qui se concertaient; et, interroge sur Severine, il se montra tres discret, fit comprendre qu'il l'avait aimee, mais que la sachant a un autre, il s'etait efface loyalement. Aussi, lorsque cet autre, Jacques Lantier, fut introduit enfin, un bourdonnement monta de la foule, des personnes se leverent pour le mieux voir, il y eut meme, parmi les jures, un mouvement passionne d'attention. Jacques, tres tranquille, s'etait des deux mains appuye a la barre des temoins, du geste professionnel dont il avait l'habitude, lorsqu'il conduisait sa machine. Cette comparution qui aurait du le troubler profondement, le laissait dans une entiere lucidite d'esprit, comme si rien de l'affaire ne le regardait. Il allait deposer en etranger, en innocent; depuis le crime, pas un frisson ne lui etait venu, il ne songeait meme pas a ces choses, la memoire abolie, les organes dans un etat d'equilibre, de sante parfaite; la encore, a cette barre, il n'avait ni remords ni scrupules, d'une absolue inconscience. Tout de suite, il avait regarde Roubaud et Cabuche, de ses yeux clairs. Le premier, il le savait coupable, il lui adressa un leger signe de tete, un salut discret, sans songer qu'ouvertement aujourd'hui il etait l'amant de sa femme. Puis, il sourit au second, l'innocent, dont il aurait du occuper la place, sur ce banc: une bonne bete au fond, sous son air de bandit, un gaillard qu'il avait vu au travail, dont il avait serre la main. Et, plein d'aisance, il deposa, il repondit en petites phrases nettes aux questions du president, qui, apres l'avoir interroge sans mesure sur ses rapports avec la victime, lui fit raconter son

depart de la Croix-de-Maufras, quelques heures avant le meurtre, comment il etait alle prendre le train a Barentin, comment il avait couche a Rouen. Cabuche et Roubaud l'ecoutaient, confirmaient ses reponses par leur attitude; et, a cette minute, entre ces trois hommes, monta une indicible tristesse. Un silence de mort s'etait fait dans la salle, une emotion venue ils ne savaient d'ou serra un instant les jures a la gorge: c'etait la verite qui passait, muette. A la question du president desirant savoir ce qu'il pensait de l'inconnu, evanoui dans les tenebres, dont le carrier parlait, Jacques se contenta de hocher la tete, comme s'il n'avait pas voulu accabler un accuse. Et un fait alors se produisit, qui acheva de bouleverser l'auditoire. Des pleurs parurent dans les yeux de Jacques, deborderent, ruisselerent sur ses joues. Ainsi qu'il l'avait revue deja, Severine venait de s'evoquer, la miserable assassinee dont il avait emporte l'image, avec ses yeux bleus elargis demesurement, ses cheveux noirs droits sur son front, comme un casque d'epouvante. Il l'adorait encore, une pitie immense l'avait pris, et il la pleurait a grandes larmes, dans l'inconscience de son crime, oubliant ou il etait, parmi cette foule. Des dames, gagnees par l'attendrissement, sangloterent. On trouva extremement touchante cette douleur de l'amant, lorsque le mari restait les yeux secs. Le president ayant demande a la defense si elle n'avait aucune question a poser au temoin, les avocats remercierent, tandis que les accuses hebetes accompagnaient du regard Jacques, qui retournait s'asseoir, au milieu de la sympathie generale.

La troisieme audience fut prise tout entiere par le requisitoire du procureur imperial et par les plaidoiries des avocats. D'abord, le president avait presente un resume de l'affaire, ou, sous une affectation d'impartialite absolue, les charges de l'accusation etaient aggravees. Le procureur imperial, ensuite, ne parut pas jouir de tous ses moyens: il avait d'habitude plus de conviction, une eloquence moins vide. On mit cela sur le compte de la chaleur, qui etait vraiment accablante. Au contraire, le defenseur de Cabuche, l'avocat de Paris, fit grand plaisir, sans convaincre. Le defenseur de Roubaud, un membre distingue du barreau de Rouen, tira egalement tout le parti qu'il put de sa mauvaise cause. Fatigue, le ministere public ne repliqua meme pas. Et, lorsque le jury passa dans la salle des deliberations, il n'etait que six heures, le plein jour entrait encore par les dix fenetres, un dernier rayon allumait les armes des villes de Normandie, qui en decorent les impostes. Un grand bruit de voix monta sous l'antique plafond dore, des poussees d'impatience ebranlerent la grille de fer, separant les places reservees du public debout. Mais le silence redevint religieux, des que le jury et la cour reparurent. Le verdict admettait des circonstances attenuantes, le tribunal condamna les deux hommes aux travaux forces a perpetuite. Et ce fut une vive surprise, la foule s'ecoula en tumulte, quelques sifflets se firent entendre, comme au theatre.

Dans tout Rouen, le soir même, on parlait de cette condamnation, avec des commentaires sans fin. Selon l'avis général, c'était un échec pour madame Bonnehon et pour les Lachesnaye. Une condamnation à mort, seule, semblait-il, aurait satisfait la famille; et, sûrement, des influences adverses avaient agi. Déjà, on nommait tout bas madame Leboucq, qui comptait parmi les jurés trois ou quatre de ses fidèles. L'attitude de son mari, comme assesseur, n'avait sans doute rien offert d'incorrect; pourtant, on croyait s'être aperçu que, ni l'autre assesseur, M. Chaumette, ni même le président, M. Desbazeilles, ne s'étaient sentis les maîtres des débats, autant qu'ils l'auraient voulu. Peut-être, simplement, le jury, pris de scrupules, venait-il, en accordant des circonstances atténuantes, de céder au malaise de ce doute qui avait un moment traversé la salle, le vol silencieux de la mélancolique vérité. Au demeurant, l'affaire restait le triomphe du juge d'instruction, M. Denizet, dont rien n'avait pu entamer le chef-d'œuvre; car la famille elle-même perdit beaucoup de sympathies, lorsque le bruit courut que, pour ravoir la Croix-de-Maufrais, M. de Lachesnaye, contrairement à la jurisprudence, parlait d'intenter une action en révocation, malgré la mort du donataire, ce qui étonnait de la part d'un magistrat.

Au sortir du Palais, Jacques fut rejoint par Philomène, qui était restée comme témoin; et elle ne le lâcha plus, le retenant, tâchant de passer cette nuit-là avec lui, à Rouen. Il ne devait reprendre son service que le lendemain, il voulut bien la garder à dîner, dans l'auberge où il prétendait avoir dormi la nuit du crime, près de la gare; mais il ne coucherait pas, il était absolument forcé de rentrer à Paris, par le train de minuit cinquante.

--Tu ne sais pas, raconta-t-elle, comme elle se dirigeait à son bras vers l'auberge, je jurerais que, tout à l'heure, j'ai vu quelqu'un de notre connaissance... Oui, Pecqueux, qui me repétait encore, l'autre jour, qu'il ne ficherait pas les pieds à Rouen, pour l'affaire... Un moment, je me suis retournée, et un homme, dont je n'ai aperçu que le dos, a filé au milieu de la foule...

Le mécanicien l'interrompit, en haussant les épaules.

--Pecqueux est à Paris, en train de nocer, trop heureux des vacances que mon congé lui procure.

--C'est possible... N'importe, méfions-nous, car c'est bien la plus sale rosse, quand il rage.

Elle se pressa contre lui, elle ajouta, avec un coup d'œil en arrière:

--Et celui-là qui nous suit, tu le connais?

--Oui, ne t'inquiete pas... Il a peut-etre bien quelque chose a me demander.

C'etait Misard, qui, en effet, depuis la rue des Juifs, les accompagnait a distance. Il avait depose, lui aussi, d'un air ensommeille; et il etait reste, rodant autour de Jacques, sans se resoudre a lui poser une question, qu'il avait visiblement sur les levres. Lorsque le couple eut disparu dans l'auberge, il y entra a son tour, il se fit servir un verre de vin.

--Tiens, c'est vous, Misard! s'ecria le mecanicien. Et, avec votre nouvelle femme, ca va?

--Oui, oui, grogna le stationnaire. Ah! la bougresse, elle m'a bien fichu dedans. Hein? je vous ai conte ca, a mon autre voyage ici.

Jacques s'egayait beaucoup de cette histoire. La Ducloux, l'ancienne servante louche que Misard avait prise pour garder la barriere, s'etait vite apercue, a le voir fouiller les coins, qu'il devait chercher un magot, cache par sa defunte; et une idee de genie lui etait venue, pour se faire epouser, celle de lui laisser entendre, par des reticences, par de petits rires, qu'elle l'avait trouve, elle. D'abord, il avait failli l'etrangler; puis, songeant que les mille francs lui echapperaient encore, s'il la supprimait comme l'autre, avant de les avoir, il etait devenu tres calin, tres gentil; mais elle le repoussait, elle ne voulait meme plus qu'il la touchat: non, non, quand elle serait sa femme, il aurait tout, elle et l'argent en plus. Et il l'avait epousee, et elle s'etait moquee, en le traitant de trop bete, croyant tout ce qu'on lui racontait. Le beau, c'etait que, mise au courant, s'allumant elle-meme a la contagion de sa fièvre, elle cherchait desormais avec lui, aussi enragee. Ah! ces mille francs introuvables, ils les denicheraient bien un jour, maintenant qu'ils etaient deux! Ils cherchaient, ils cherchaient.

--Alors, toujours rien? demanda Jacques goguenard. Elle ne vous aide donc pas, la Ducloux?

Misard le regarda fixement; et il parla enfin.

--Vous savez ou ils sont, dites-le-moi.

Mais le mecanicien se fachait.

--Je ne sais rien du tout, tante Phasie ne m'a rien donne, vous n'allez pas m'accuser de vol, peut-etre!

--Oh! elle ne vous a rien donne: ca, c'est bien sur... Vous voyez que j'en suis malade. Si vous savez ou ils sont, dites-le-moi.

--Eh! allez vous faire fiche! Prenez garde que je ne cause trop... Voyez donc dans la boite a sel, s'ils y sont.

Bleme, les yeux ardents, Misard continuait a le regarder. Il eut comme une brusque illumination.

--Dans la boite a sel, tiens! c'est vrai. Il y a, sous le tiroir, une cachette ou je n'ai pas fouille.

Et il se hata de payer son verre de vin, et il courut au chemin de fer, voir s'il pourrait encore prendre le train de sept heures dix. La-bas, dans la petite maison basse, eternellement il chercherait.

Le soir, apres le diner, en attendant le train de minuit cinquante, Philomene voulut emmener Jacques, par des ruelles noires, jusqu'a la campagne prochaine. Il faisait tres lourd, une nuit de juillet, ardente et sans lune, qui lui gonflait la gorge de gros soupirs, presque pendue a son cou. Deux fois, ayant cru entendre des pas derriere eux, elle s'etait retournee, sans apercevoir personne, tant les tenebres etaient epaisses. Lui, souffrait beaucoup de cette nuit d'orage. Dans son tranquille equilibre, cette sante parfaite dont il jouissait depuis le meurtre, il avait senti tout a l'heure, a table, un lointain malaise revenir, chaque fois que cette femme l'avait effleure de ses mains errantes. La fatigue sans doute, un enervement cause par la pesanteur de l'air. Maintenant, l'angoisse du desir renaissait plus vive, pleine d'une sourde epouvante, a la tenir ainsi, contre son corps. Cependant, il etait bien gueri, l'experience etait faite, puisqu'il l'avait deja possedee, la chair calme, pour se rendre compte. Son excitation devint telle, que la peur d'une crise l'aurait fait se degager de ses bras, si l'ombre qui la noyait ne l'avait rassure; car jamais, meme aux pires jours de son mal, il n'aurait frappe sans voir. Et, tout d'un coup, comme ils passaient pres d'un talus gazonne, dans un chemin desert, et qu'elle l'y entraînait, s'allongeant, le besoin monstrueux le reprit, il fut emporte par une rage, il chercha parmi l'herbe une arme, une pierre, pour lui en ecraser la tete. D'une secousse, il s'etait releve, et il fuyait deja, eperdu, et il entendit une voix d'homme, des jurons, toute une bataille.

--Ah! garce, j'ai attendu jusqu'au bout, j'ai voulu etre sur!

--Ce n'est pas vrai, lache-moi!

--Ah! ce n'est pas vrai! Il peut courir, l'autre! je sais qui c'est, je le rattraperai bien!... Tiens! garce, dis encore que ce n'est pas vrai!

Jacques galopait dans la nuit, non pour fuir Pecqueux, qu'il venait de reconnaitre; mais il se fuyait lui-meme, fou de douleur.

Eh quoi! un meurtre n'avait pas suffi, il n'était pas rassasié du sang de Severine, ainsi qu'il le croyait, le matin encore? Voilà qu'il recommençait. Une autre, et puis une autre, et puis toujours une autre! Dès qu'il se serait repu, après quelques semaines de torpeur, sa faim effroyable se réveillerait, il lui faudrait sans cesse de la chair de femme pour la satisfaire. Même, à présent, il n'avait pas besoin de la voir, cette chair de séduction: rien qu'à la sentir tiède dans ses bras, il cédait au rut du crime, en mâle farouche qui éventre les femelles. C'était fini de vivre, il n'y avait plus devant lui que cette nuit profonde, d'un désespoir sans bornes, où il fuyait.

Quelques jours se passèrent. Jacques avait repris son service, évitant les camarades, retombe dans sa sauvagerie anxieuse d'autrefois. La guerre venait d'être déclarée, après d'orageuses séances à la Chambre; et il y avait déjà eu un petit combat d'avant-poste, heureux, disait-on. Depuis une semaine, les transports de troupes écrasaient de fatigue le personnel des chemins de fer. Les services réguliers étaient détraqués, de continuel trains imprévus amenaient des retards considérables; sans compter qu'on avait réquisitionné les meilleurs mécaniciens, pour activer la concentration des corps d'armée. Et ce fut ainsi qu'un soir, au Havre, Jacques, au lieu de son express habituel, eut à conduire un train énorme, dix-huit wagons, absolument bondés de soldats.

Ce soir-là, Pecqueux arriva au dépôt très ivre. Le lendemain du jour où il avait surpris Philomène et Jacques, il était remonté sur la machine 608, comme chauffeur, avec ce dernier; et, depuis ce temps, il ne faisait aucune allusion, assombri, ayant l'air de ne point oser regarder son chef. Mais celui-ci le sentait de plus en plus révolté, refusant d'obéir, l'accueillant d'un grognement sourd, dès qu'il lui donnait un ordre. Ils avaient fini par cesser complètement de se parler. Cette toile mouvante, ce petit pont qui les emportait autrefois, si unis, n'était plus à cette heure que la planche étroite et dangereuse où se heurtaient leur rivalité. La haine grandissait, ils en étaient à se dévorer dans ces quelques pieds carrés, filant à toute vitesse, et d'où les aurait précipités la moindre secousse. Et, ce soir-là, en voyant Pecqueux ivre, Jacques se méfia; car il le savait trop sournois pour se fâcher à jeun, le vin seul déchainait en lui la brute.

Le train qui devait partir vers six heures, fut retardé. Il était nuit déjà, lorsqu'on embarqua les soldats comme des moutons, dans des wagons à bestiaux. On avait simplement cloué des planches en guise de banquettes, on les empilait là-dedans, par escouades, bourrant les voitures au-delà du possible; si bien qu'ils s'y trouvaient assis les uns sur les autres, quelques-uns debout, serres à ne pas remuer un bras. Dès leur arrivée à Paris, un autre train les attendait, pour les diriger sur le Rhin. Ils étaient déjà écrasés de fatigue, dans l'ahurissement

du depart. Mais, comme on leur avait distribue de l'eau-de-vie, et que beaucoup s'etaient repandus chez les debitants du voisinage, ils avaient une gaiete echauffee et brutale, tres rouges, les yeux hors de la tete. Et, des que le train s'embranla, sortant de la gare, ils se mirent a chanter.

Jacques, tout de suite, regarda le ciel, dont une vapeur d'orage cachait les etoiles. La nuit serait tres sombre, pas un souffle n'agitait l'air brulant; et le vent de la course, toujours si frais, semblait tiede. A l'horizon noir, il n'y avait d'autres feux que les etincelles vives des signaux. Il augmenta la pression pour franchir la grande rampe d'Harfleur a Saint-Romain. Malgre l'etude qu'il faisait d'elle depuis des semaines, il n'etait pas maitre encore de la machine 608, trop neuve, dont les caprices, les ecarts de jeunesse le surprenaient. Cette nuit-la, particulierement, il la sentait retive, fantasque, prete a s'emballer pour quelques morceaux de charbon de trop. Aussi, la main sur le volant du changement de marche, surveillait-il le feu, de plus en plus inquiet des allures de son chauffeur. La petite lampe qui éclairait le niveau de l'eau, laissait la plate-forme dans une penombre, que la porte du foyer, rougie, rendait violatre. Il distinguait mal Pecqueux, il avait eu aux jambes, a deux reprises, la sensation d'un frolement, comme si des doigts se fussent exerces a le prendre la. Mais ce n'etait sans doute qu'une maladresse d'ivrogne, car il l'entendait, dans le bruit, ricaner tres haut, casser son charbon, a coups de marteau exageres, se battre avec la pelle. Toutes les minutes, il ouvrait la porte, jetait du combustible sur la grille, en quantite deraisonnable.

--Assez! cria Jacques.

L'autre affecta de ne pas comprendre, continua a enfourner des pelletees coup sur coup; et, comme le mecanicien lui empoignait le bras, il se tourna, menacant, tenant enfin la querelle qu'il cherchait, dans la fureur montante de son ivresse.

--Touche pas, ou je cogne!... ca m'amuse, moi, qu'on aille vite!

Le train, maintenant, roulait, a toute vitesse, sur le plateau qui va de Bolbec a Motteville. Il devait filer d'un trait a Paris, sans arret aucun, sauf aux points marques pour prendre de l'eau. L'enorme masse, les dix-huit wagons, charges, bondes de betail humain, traversaient la campagne noire, dans un grondement continu. Et ces hommes qu'on charriait au massacre, chantaient, chantaient a tue-tete, d'une clameur si haute, qu'elle dominait le bruit des roues.

Jacques, du pied, avait referme la porte. Puis, manoeuvrant l'injecteur, se contenant encore:

--Il y a trop de feu... Dormez, si vous etes saoul.



Immédiatement, Pecqueux rouvrit, s'acharna à remettre du charbon, comme s'il eut voulu faire sauter la machine. C'était la révolte, les ordres méconnus, la passion exaspérée qui ne tenait plus compte de toutes ces vies humaines. Et, Jacques s'étant penché pour abaisser lui-même la tige du cendrier, de façon à diminuer au moins le tirage, le chauffeur le saisit brusquement à bras-le-corps, tâcha de le pousser, de le jeter sur la voie, d'une violente secousse.

--Gredin, c'était donc ça!... N'est-ce pas? tu dirais que je suis tombé, bougre de sorniois!

Il s'était rattrapé à un des bords du tender, et ils glissèrent tous deux, la lutte continua sur le petit pont de tôle, qui dansait violemment. Les dents serrées, ils ne parlaient plus, ils s'efforçaient l'un l'autre de se précipiter par l'étroite ouverture, qu'une barre de fer seule fermait. Mais ce n'était point commode, la machine dévorante roulait, roulait toujours; et Barentin fut dépassé, et le train s'engouffra dans le tunnel de Malaunay, qu'ils se tenaient encore étroitement, vautrés dans le charbon, tapant de la tête contre les parois du récipient d'eau, évitant la porte rougie du foyer, ou se grillaient leurs jambes, chaque fois qu'ils les allongeaient.

Un instant, Jacques songea que, s'il pouvait se relever, il fermerait le régulateur, appellerait au secours, pour qu'on le débarrassât de ce fou furieux, enrage d'ivresse et de jalousie. Il s'affaiblissait, plus petit, désespérait de trouver maintenant la force de le précipiter, vaincu déjà, sentant passer dans ses cheveux la terreur de la chute. Comme il faisait un suprême effort, la main tâtonnante, l'autre comprit, se raidit sur les reins, le souleva ainsi qu'un enfant.

--Ah! tu veux arrêter... Ah! tu m'as pris ma femme... Va va, faut que tu y passes!

La machine roulait, roulait, le train venait de sortir du tunnel à grand fracas, et il continuait sa course, au travers de la campagne vide et sombre. La station de Malaunay fut franchie, dans un tel coup de vent, que le sous-chef, debout sur le quai, ne vit même pas ces deux hommes, en train de se dévorer, pendant que la foudre les emportait.

Mais Pecqueux, d'un dernier élan, précipita Jacques; et celui-ci, sentant le vide, éperdu, se cramponna à son cou, si étroitement, qu'il l'entraîna. Il y eut deux cris terribles, qui se confondirent, qui se perdirent. Les deux hommes, tombés ensemble, entraînés sous les roues par la réaction de la vitesse, furent coupés, hachés, dans leur étreinte, dans cette effroyable embrassade, eux qui avaient si longtemps vécu en frères. On les retrouva sans tête, sans pieds, deux troncs sanglants qui se serraient encore, comme pour s'étouffer.

Et la machine, libre de toute direction, roulait, roulait toujours. Enfin, la retive, la fantasque, pouvait céder à la fougue de sa jeunesse, ainsi qu'une cavale indomptée encore, échappée des mains du gardien, galopant par la campagne rase. La chaudière était pourvue d'eau, le charbon dont le foyer venait d'être rempli, s'embrasait; et, pendant la première demi-heure, la pression monta follement, la vitesse devint effrayante. Sans doute, le conducteur-chef, cedant à la fatigue, s'était endormi. Les soldats, dont l'ivresse augmentait, à être ainsi entassés, subitement s'engagerent de cette course violente, chanterent plus fort. On traversa Maromme, en coup de foudre. Il n'y avait plus de sifflet, à l'approche des signaux, au passage des gares. C'était le galop tout droit, la bête qui fonçait tête basse et muette, parmi les obstacles. Elle roulait, roulait sans fin, comme affolée de plus en plus par le bruit strident de son haleine.

À Rouen, on devait prendre de l'eau; et l'épouvante glaça la gare, lorsqu'elle vit passer, dans un vertige de fumée et de flamme, ce train fou, cette machine sans mécanicien ni chauffeur, ces wagons à bestiaux emplis de troupiers qui hurlaient des refrains patriotiques. Ils allaient à la guerre, c'était pour être plus vite là-bas, sur les bords du Rhin. Les employés étaient restés béants, agitant les bras. Tout de suite, le cri fut général: jamais ce train débridé, abandonné à lui-même, ne traverserait sans encombre la gare de Sotteville, toujours barrée par des manoeuvres, obstruée de voitures et de machines, comme tous les grands dépôts. Et l'on se précipita au télégraphe, on prévint. Justement, là-bas, un train de marchandises qui occupait la voie, put être refoulé sous une remise. Déjà, au loin, le roulement du monstre échappé s'entendait. Il s'était rue dans les deux tunnels qui avoisinent Rouen, il arrivait de son galop furieux, comme une force prodigieuse et irrésistible que rien ne pouvait plus arrêter. Et la gare de Sotteville fut brûlée, il fila au milieu des obstacles sans rien accrocher, il se replongea dans les ténèbres, ou son grondement peu à peu s'éteignit.

Mais, maintenant, tous les appareils télégraphiques de la ligne tintaient, tous les cœurs battaient, à la nouvelle du train fantôme qu'on venait de voir passer à Rouen et à Sotteville. On tremblait de peur: un express qui se trouvait en avant, allait sûrement être rattrapé. Lui, ainsi qu'un sanglier dans une futaie, continuait sa course, sans tenir compte ni des feux rouges, ni des pétards. Il faillit se briser, à Oissel, contre une machine-pilote; il terrifia Pont-de-l'Arche, car sa vitesse ne semblait pas se ralentir. De nouveau, disparu, il roulait, il roulait, dans la nuit noire, on ne savait où, là-bas.

Qu'importaient les victimes que la machine écrasait en chemin! N'allait-elle pas quand même à l'avenir, insoucieuse du sang répandu? Sans conducteur, au milieu des ténèbres, en bête aveugle et sourde qu'on aurait lâchée parmi la mort, elle

roulait, elle roulait, chargée de cette chair à canon, de ces soldats, déjà hébétés de fatigue, et ivres, qui chantaient.

\*\*\* END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK, LA BÊTE HUMAINE \*\*\*

This file should be named 7bhum10.txt or 7bhum10.zip  
Corrected EDITIONS of our eBooks get a new NUMBER, 7bhum11.txt  
VERSIONS based on separate sources get new LETTER, 7bhum10a.txt

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the US unless a copyright notice is included. Thus, we usually do not keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

We are now trying to release all our eBooks one year in advance of the official release dates, leaving time for better editing. Please be encouraged to tell us about any error or corrections, even years after the official publication date.

Please note neither this listing nor its contents are final till midnight of the last day of the month of any such announcement. The official release date of all Project Gutenberg eBooks is at Midnight, Central Time, of the last day of the stated month. A preliminary version may often be posted for suggestion, comment and editing by those who wish to do so.

Most people start at our Web sites at:

<http://gutenberg.net> or  
<http://promo.net/pg>

These Web sites include award-winning information about Project Gutenberg, including how to donate, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter (free!).

Those of you who want to download any eBook before announcement can get to them as follows, and just download by date. This is also a good way to get them instantly upon announcement, as the indexes our cataloguers produce obviously take a while after an announcement goes out in the Project Gutenberg Newsletter.

<http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext04> or  
<ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext04>

Or /etext03, 02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 91 or 90

Just search by the first five letters of the filename you want, as it appears in our Newsletters.

## Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour we work. The time it takes us, a rather conservative estimate, is fifty hours to get any eBook selected, entered, proofread, edited, copyright searched and analyzed, the copyright letters written, etc. Our projected audience is one hundred million readers. If the value per text is nominally estimated at one dollar then we produce \$2 million dollars per hour in 2002 as we release over 100 new text files per month: 1240 more eBooks in 2001 for a total of 4000+ We are already on our way to trying for 2000 more eBooks in 2002 If they reach just 1-2% of the world's population then the total will reach over half a trillion eBooks given away by year's end.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away 1 Trillion eBooks! This is ten thousand titles each to one hundred million readers, which is only about 4% of the present number of computer users.

Here is the briefest record of our progress (\* means estimated):

### eBooks Year Month

1	1971	July
10	1991	January
100	1994	January
1000	1997	August
1500	1998	October
2000	1999	December
2500	2000	December
3000	2001	November
4000	2001	October/November
6000	2002	December*
9000	2003	November*
10000	2004	January*

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut, Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois, Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts, Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio, Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones

that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund raising will begin in the additional states. Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally request donations in all 50 states. If your state is not listed and you would like to know if we have added it since the list you have, just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are not yet registered, we know of no prohibition against accepting donations from donors in these states who approach us with an offer to donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

Donations by check or money order may be sent to:

Project Gutenberg Literary Archive Foundation  
PMB 113  
1739 University Ave.  
Oxford, MS 38655-4109

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN [Employee Identification Number] 64-622154. Donations are tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

\*\*\*

If you can't reach Project Gutenberg,  
you can always email directly to:

Michael S. Hart <hart@pobox.com>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

**\*\*The Legal Small Print\*\***

(Three Pages)

**\*\*\*START\*\*THE SMALL PRINT!\*\*FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS\*\*START\*\*\***

Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers.

They tell us you might sue us if there is something wrong with your copy of this eBook, even if you got it for free from someone other than us, and even if what's wrong is not our fault. So, among other things, this "Small Print!" statement disclaims most of our liability to you. It also tells you how you may distribute copies of this eBook if you want to.

**\*BEFORE!\* YOU USE OR READ THIS EBOOK**

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm eBook, you indicate that you understand, agree to and accept this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive a refund of the money (if any) you paid for this eBook by sending a request within 30 days of receiving it to the person you got it from. If you received this eBook on a physical medium (such as a disk), you must return it with your request.

**ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS**

This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks, is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association (the "Project"). Among other things, this means that no one owns a United States copyright on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

#### LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below, [1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending an explanatory note within that time to the person you received it from. If you received it on a physical medium, you must return it with your note, and such person may choose to alternatively give you a replacement copy. If you received it electronically, such person may choose to alternatively give you a second opportunity to receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

#### INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation, and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this eBook, [2] alteration, modification, or addition to the eBook, or [3] any Defect.

#### DISTRIBUTION UNDER "PROJECT GUTENBERG-tm"

You may distribute copies of this eBook electronically, or by disk, book or any other medium if you either delete this "Small Print!" and all other references to Project Gutenberg, or:

[1] Only give exact copies of it. Among other things, this requires that you do not remove, alter or modify the eBook or this "small print!" statement. You may however, if you wish, distribute this eBook in machine readable binary, compressed, mark-up, or proprietary form,

including any form resulting from conversion by word processing or hypertext software, but only so long as \*EITHER\*:

[\*] The eBook, when displayed, is clearly readable, and does \*not\* contain characters other than those intended by the author of the work, although tilde (~), asterisk (\*) and underline (\_) characters may be used to convey punctuation intended by the author, and additional characters may be used to indicate hypertext links; OR

[\*] The eBook may be readily converted by the reader at no expense into plain ASCII, EBCDIC or equivalent form by the program that displays the eBook (as is the case, for instance, with most word processors); OR

[\*] You provide, or agree to also provide on request at no additional cost, fee or expense, a copy of the eBook in its original plain ASCII form (or in EBCDIC or other equivalent proprietary form).

[2] Honor the eBook refund and replacement provisions of this "Small Print!" statement.

[3] Pay a trademark license fee to the Foundation of 20% of the gross profits you derive calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. If you don't derive profits, no royalty is due. Royalties are payable to "Project Gutenberg Literary Archive Foundation" the 60 days following each date you prepare (or were legally required to prepare) your annual (or equivalent periodic) tax return. Please contact us beforehand to let us know your plans and to work out the details.

WHAT IF YOU \*WANT\* TO SEND MONEY EVEN IF YOU DON'T HAVE TO?

Project Gutenberg is dedicated to increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form.

The Project gratefully accepts contributions of money, time, public domain materials, or royalty free copyright licenses.

Money should be paid to the:

"Project Gutenberg Literary Archive Foundation."

If you are interested in contributing scanning equipment or software or other items, please contact Michael Hart at: [hart@pobox.com](mailto:hart@pobox.com)

[Portions of this eBook's header and trailer may be reprinted only when distributed free of all fees. Copyright (C) 2001, 2002 by Michael S. Hart. Project Gutenberg is a TradeMark and may not be



used in any sales of Project Gutenberg eBooks or other materials be they hardware or software or any other related product without express permission.]

\*END THE SMALL PRINT! FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS\*Ver.02/11/02\*END\*

ss permission.]

\*END THE SMALL PRINT! FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS\*Ver.02/11/02\*END\*

nt a la guerre, c'etait pour  
etre plus vite la-bas, sur les bords du Rhin. Les employes  
etaient restes beants, agitant les bras. Tout de suite, le cri  
fut general: jamais ce train debride, abandonne a lui-meme, ne  
traverserait sans encombre la gare de Sotteville, toujours barree  
par des manoeuvres, obstruee de voitures et de machines, comme  
tous les grands depots. Et l'on se precipita au telegraphe, on  
prevint. Justement, la-bas, un train de marchandises qui  
occupait la voie, put etre refoule sous une remise. Deja, au  
loin, le roulement du monstre echappe s'entendait. Il s'etait  
rue dans les deux tunnels qui avoisinent Rouen, il arrivait de  
son galop furieux, comme une force prodigieuse et irresistible  
que rien ne pouvait plus arreter. Et la gare de Sotteville fut  
brulee, il fila au milieu des obstacles sans rien accrocher, il  
se replongea dans les tenebres, ou son grondement peu a peu  
s'eteignit.

Mais, maintenant, tous les appareils telegraphiques de la ligne  
tintaient, tous les coeurs battaient, a la nouvelle du train  
fantome qu'on venait de voir passer a Rouen et a Sotteville. On

tremblait de peur: un express qui se trouvait en avant, allait  
surement etre rattrape. Lui, ainsi qu'un sanglier dans une  
futaie, continuait sa course, sans tenir compte ni des feux  
rouges, ni des petards. Il faillit se broyer, a Oissel, contre  
une machine-pilote; il terrifia Pont-de-l'Arche, car sa vitesse  
ne semblait pas se ralentir. De nouveau, disparu, il roulait, il  
roulait, dans la nuit noire, on ne savait ou, la-bas.

Qu'importaient les victimes que la machine ecrasait en chemin!  
N'allait-elle pas quand meme a l'avenir, insoucieuse du sang  
repandu? Sans conducteur, au milieu des tenebres, en bete  
aveugle et sourde qu'on aurait lachee parmi la mort, elle  
roulait, elle roulait, chargee de cette chair a canon, de ces  
soldats, deja hebetes de fatigue, et ivres, qui chantaient.

\*\*\* END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK, LA BETE HUMAINE \*\*\*

This file should be named 7bhum10.txt or 7bhum10.zip

Corrected EDITIONS of our eBooks get a new NUMBER, 7bhum11.txt

VERSIONS based on separate sources get new LETTER, 7bhum10a.txt

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed

editions, all of which are confirmed as Public Domain in the US unless a copyright notice is included. Thus, we usually do not keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

We are now trying to release all our eBooks one year in advance of the official release dates, leaving time for better editing.

Please be encouraged to tell us about any error or corrections, even years after the official publication date.

Please note neither this listing nor its contents are final til midnight of the last day of the month of any such announcement.

The official release date of all Project Gutenberg eBooks is at Midnight, Central Time, of the last day of the stated month. A preliminary version may often be posted for suggestion, comment and editing by those who wish to do so.

Most people start at our Web sites at:

<http://gutenberg.net> or

<http://promo.net/pg>

These Web sites include award-winning information about Project Gutenberg, including how to donate, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter (free!).

Those of you who want to download any eBook before announcement can get to them as follows, and just download by date. This is

also a good way to get them instantly upon announcement, as the indexes our cataloguers produce obviously take a while after an announcement goes out in the Project Gutenberg Newsletter.

<http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext04> or

<ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext04>

Or /etext03, 02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 91 or 90

Just search by the first five letters of the filename you want, as it appears in our Newsletters.

Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour we work. The time it takes us, a rather conservative estimate, is fifty hours to get any eBook selected, entered, proofread, edited, copyright searched and analyzed, the copyright letters written, etc. Our projected audience is one hundred million readers. If the value per text is nominally estimated at one dollar then we produce \$2 million dollars per hour in 2002 as we release over 100 new text files per month: 1240 more eBooks in 2001 for a total of 4000+ We are already on our way to trying for 2000 more eBooks in 2002 If they reach just 1-2% of the world's population then the total will reach over half a trillion eBooks given away by year's end.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away 1 Trillion eBooks!

This is ten thousand titles each to one hundred million readers,  
which is only about 4% of the present number of computer users.

Here is the briefest record of our progress (\* means estimated):

eBooks Year Month

1 1971 July

10 1991 January

100 1994 January

1000 1997 August

1500 1998 October

2000 1999 December

2500 2000 December

3000 2001 November

4000 2001 October/November

6000 2002 December\*

9000 2003 November\*

10000 2004 January\*

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created

to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut, Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois, Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts, Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio, Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund raising will begin in the additional states.

Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally request donations in all 50 states. If your state is not listed and you would like to know if we have added it since the list you have, just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are

not yet registered, we know of no prohibition against accepting donations from donors in these states who approach us with an offer to donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

Donations by check or money order may be sent to:

Project Gutenberg Literary Archive Foundation

PMB 113

1739 University Ave.

Oxford, MS 38655-4109

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN [Employee Identification Number] 64-622154. Donations are tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

\*\*\*

If you can't reach Project Gutenberg,

you can always email directly to:

Michael S. Hart <[hart@pobox.com](mailto:hart@pobox.com)>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

**\*\*The Legal Small Print\*\***

(Three Pages)

**\*\*\*START\*\*THE SMALL PRINT!\*\*FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS\*\*START\*\*\***

Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers.

They tell us you might sue us if there is something wrong with



your copy of this eBook, even if you got it for free from someone other than us, and even if what's wrong is not our fault. So, among other things, this "Small Print!" statement disclaims most of our liability to you. It also tells you how you may distribute copies of this eBook if you want to.

#### **\*BEFORE!\* YOU USE OR READ THIS EBOOK**

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm eBook, you indicate that you understand, agree to and accept this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive a refund of the money (if any) you paid for this eBook by sending a request within 30 days of receiving it to the person you got it from. If you received this eBook on a physical medium (such as a disk), you must return it with your request.

#### **ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS**

This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks, is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association (the "Project").

Among other things, this means that no one owns a United States copyright on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market

any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

#### LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below,

[1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending an explanatory note within that

time to the person you received it from. If you received it on a physical medium, you must return it with your note, and such person may choose to alternatively give you a replacement copy. If you received it electronically, such person may choose to alternatively give you a second opportunity to receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE